

The background of the cover features a warm, golden-hour scene. In the foreground, a young woman with long brown hair is kissing a man on the cheek. In the background, another couple is embracing. The overall mood is romantic and intimate.

TELL ME YOU LOVE ME

IRIS HELLEN

IQZ

Iris Hellen

Tell Me You Love Me

Elle s'attendait à tout sauf à lui...

Lorsqu'elle a décidé de passer trois mois dans le Mississippi pour y rejoindre sa meilleure amie, Phoebe s'attendait à y trouver beaucoup de choses. Elle s'attendait à rencontrer des alligators, à déguster du poisson frit, à naviguer sur le célèbre fleuve et même à éprouver quelques difficultés d'adaptation face à l'accent sudiste. Mais tomber sur un spécimen masculin local sarcastique, pétri de préjugés et irritant au possible nommé Jason, ça, elle ne s'y attendait pas ! Comment peut-on être aussi borné et désagréable ? Mystère. Le pire, c'est qu'avec ses magnifiques yeux gris métallique, sa peau hâlée et ses larges épaules, Jason est tout à fait charmant... dès lors qu'il ferme la bouche. Reste plus qu'à trouver une façon de le faire taire. Et, pour ça, Phoebe a une ou deux idées assez tentantes...

Après avoir travaillé plus de quinze ans dans la finance, [Iris Hellen](#) a souhaité explorer sa part de créativité, mais aussi profiter davantage de ses deux enfants. Parallèlement à son métier de créatrice de bijoux, elle écrit de la romance érotique.



IRIS HELLEN

Tell Me You Love Me

Roman



La sagesse suprême est d'avoir des rêves assez grands pour ne pas les perdre du regard tandis qu'on les poursuit.
William Faulkner, *Sartoris*

En hommage à A.W., l'Alithia de mon enfance...

Prologue

Phoebe

Lorsque j'ai fait la connaissance d'Alithia, j'avais onze ans.

Myope, avec quelques kilos en trop, et trop timide pour faire partie des filles les plus populaires du collège, j'étais une préado mal dans sa peau qui menait une existence sans grand relief. Inutile de dire que la drague avec les garçons après les cours, a fortiori les boums, ça n'était pas pour moi ! Je vivais par procuration, grâce aux livres que j'ingurgitais à longueur de temps et au rock que je m'étais mise à écouter en boucle. Chanter mes titres favoris était l'un de mes petits plaisirs secrets et, même si je n'avais pas le look d'une rock star, j'avais une jolie voix. Aussi, quand j'étais sûre d'être seule, je choisissais un morceau et, m'imaginant être sur scène, je me mettais à chanter. Bref, j'étais une fille comme tant d'autres, introvertie et un peu pathétique.

Et puis un beau jour, Alithia a déboulé dans ma vie.

Elle est arrivée en classe précédée du proviseur, qui nous l'a brièvement présentée, avant de nous recommander de tout faire pour l'intégrer parmi nous. La prof de français l'a saluée dans un anglais atroce, puis lui a proposé de s'asseoir à mes côtés, puisque j'étais la seule à ne pas avoir de voisin.

Pourquoi en anglais, me direz-vous ? Eh bien, tout simplement parce qu'Alithia était américaine. Et qu'elle arrivait tout droit de Corinth, dans le Mississippi.

Pendant tout le cours, je l'ai détaillée du coin de l'œil. Cette fille était une vraie déesse : grande, mince, blonde et des yeux d'un bleu... tellement américain ! Tout l'opposé de moi, petite, ronde, la peau mate et les cheveux noirs et frisés. J'ai poussé un profond soupir. La vie était décidément mal faite ! En

faisant de cette reine de beauté ma voisine immédiate, on me reléguait *de facto* à un rôle de faire-valoir.

À la fin du cours, Alithia s'est tournée vers moi et m'a saluée en me tendant la main :

– *Hi! I'm Alithia Winter. What's your name again?*¹

Interloquée, j'ai répondu que je m'appelais Phoebe Doumas, puis je me suis immédiatement excusée de mon mauvais niveau d'anglais. Alithia m'a adressé un sourire éclatant – très Hollywood style – avant de me prendre par le bras, comme pour bien montrer qu'elle ne comptait pas en rester là. Et de fait, à partir de ce moment-là, nous sommes devenues inséparables.

Alithia

Je viens d'une petite ville appelée Corinth, perdue au fin fond du Mississippi. J'y ai passé toute mon enfance. Une enfance heureuse et sans histoire au sein d'une famille américaine typique, comme il y en a des centaines de millions. Enfin, ça, c'est ce que je croyais jusqu'au jour où tout mon monde s'est écroulé.

Mais reprenons depuis le début...

Je m'appelle Alithia Winter et je suis née d'une mère française et d'un père américain.

Ma mère...

D'un point de vue extérieur, ma mère est toujours passée pour une femme étonnante. Une maîtresse femme régissant son monde et prenant les décisions sans jamais demander leur avis aux autres membres de la famille. Et peu lui importait si ces décisions avaient pour conséquence de bouleverser nos vies...

Convertie à la foi des Témoins de Jéhovah, ma mère était convaincue qu'à très brève échéance Dieu allait intervenir dans les affaires humaines. C'est pourquoi, au quotidien, elle nous préparait activement à la grande bataille d'Armageddon ! Comme tous les membres du mouvement, elle faisait preuve d'un prosélytisme forcené qui se traduisait par de fréquentes séances de porte-à-porte, auxquelles il était impossible de couper. Autodidacte, n'ayant jamais suivi de grandes études, elle s'était forgé une culture générale faite de bric et de broc ainsi que de lectures plus ou moins bien assimilées, qu'elle réinterprétait toujours sous le prisme de la religion. Curieusement, plutôt que de nous donner

des prénoms bibliques, elle avait décidé de nous affubler de noms originaires des cinq continents : outre Konan, mon frère aîné, la famille comptait donc mon frère cadet Toshiro ainsi que mes deux sœurs jumelles, Cheyenne et Truganini. Et moi, j'avais hérité d'un nom grec qui signifie « la vérité ». Splendide mais plutôt lourd à porter...

Un beau jour ma mère a réussi à se dégouter un job de secrétaire dans une entreprise d'armement française. Et là, ça a été le choc ! Elle a brutalement décidé de mettre fin à son aventure américaine pour revenir vivre sur le sol de ses ancêtres. Mon père n'a eu d'autre choix que de s'incliner. Pas une seule fois, ma mère n'a pensé au déracinement qu'il allait subir, alors qu'il n'avait jamais quitté les États-Unis, ne parlait pas français et ne possédait qu'une modeste qualification d'électricien. Sûre de son fait, elle a mis en vente notre maison, bazaré l'essentiel de nos possessions et acheté sept allers simples pour Paris. Et pour couronner le tout, nous avons débarqué en France début octobre, alors que les cours avaient déjà commencé. Nous nous sommes donc retrouvés catapultés dans un milieu totalement inconnu, sans maîtriser la langue ni rien savoir de notre nouveau pays d'accueil. Je vous laisse imaginer notre désarroi lorsque nous nous sommes retrouvés coincés dans un appartement étriqué, au fin fond d'une petite banlieue grise de la région parisienne, alors que nous venions d'un coin bucolique et ensoleillé du sud des États-Unis.

Mes frères et moi avons dû apprendre le français en un temps record, essayant tant bien que mal de suivre, et c'est un miracle si certains d'entre nous ont échappé au redoublement tant redouté par l'ensemble de nos professeurs.

En ce qui me concerne, je ne sais pas ce que je serais devenue sans l'aide et l'amitié de Phoebe. Phoebe Doumas... Ma meilleure amie et mon ange gardien, celle sans qui j'aurais sans doute fini par sombrer.

Phoebe

L'arrivée d'Alithia dans ma vie a été déterminante. C'est comme si un rayon de soleil avait soudain tout illuminé d'une lumière nouvelle, chaude et stimulante. Grâce à elle, j'ai découvert le plaisir d'avoir une *BFF*² à qui je pouvais tout confier.

Si je devais décrire Alithia en un seul mot, je dirais qu'elle m'a toujours semblé lumineuse. Elle irradiait la joie de vivre. Je ne sais pas pourquoi elle

s'était ainsi entichée de moi, dès le premier jour, dédaignant l'amitié des filles les plus populaires du collège pour passer l'essentiel de son temps en ma compagnie. Peut-être sentait-elle à quel point nous étions complémentaires ? Elle, avide d'apprendre et de s'intégrer dans son nouvel environnement, et moi, désireuse d'aimer et d'aider une belle personne. Et pourtant, difficile d'imaginer deux caractères plus différents : autant Alithia était spontanée et douée pour les relations humaines, autant j'étais introvertie et perdue dans un monde imaginaire. Mais curieusement, c'est un peu comme si nous avions besoin de toutes ces différences pour mieux nourrir notre amitié.

Grâce à elle, je suis sortie de ma bulle et j'ai pris confiance. Le fait de me sentir mieux m'a donné l'envie d'accorder une plus grande attention à mon apparence. J'ai donc appris à me maquiller et à suivre la mode, et j'ai troqué mes infâmes lunettes contre des verres de contact. Enfin j'ai maigri jusqu'à ressembler à celle que je voulais être. Les garçons se sont mis à me regarder d'un autre œil et à rechercher ma compagnie, et j'ai ainsi connu mes premiers flirts.

Ne concevant pas d'être séparées, nous avons passé toutes nos vacances ensemble, dont une fois en Grèce où mes parents l'ont invitée. Nous avons écumé les mêmes soirées, pris nos premières cuites et appris à fumer ensemble, et quand je l'ai vue rouler son premier patin à un garçon en dansant un slow, je me suis empressée de faire de même. C'était la belle vie et, grâce à elle, j'ai pu mener une adolescence gaie et heureuse.

Pourtant, quatre ans après notre première rencontre, le ciel s'est obscurci. Les parents d'Alithia se déchirant de plus en plus souvent, le couple a fini par se séparer. Bill Winter n'avait jamais pu s'adapter à la France et il a progressivement sombré dans la dépression et l'alcoolisme. De leur côté, bien que plus ou moins bien acclimatés, ses frères et sœurs gardaient une grande nostalgie de leur vie outre-Atlantique.

À la fin de notre année de seconde, Alithia m'a appris qu'elle retournait vivre aux États-Unis, en compagnie de son père ainsi que de ses frères et sœurs. De son côté, Catherine Winter resterait en France.

Cette annonce m'a fait l'effet d'un véritable coup de tonnerre. Je perdais soudain ma meilleure amie, celle avec qui j'avais tout partagé, et je me sentais désemparée. De son côté, Alithia semblait plutôt heureuse de partir et ne cachait pas sa hâte de retrouver l'univers de son enfance. Et même si je n'en ai jamais rien dit, sa joie m'a blessée.

Je n'ai jamais compris sa décision. Alithia paraissait pourtant s'être parfaitement habituée à sa vie en France ; elle s'était constitué un bon cercle d'amis, et ses études se déroulaient à merveille. Il faut croire que mon amie cachait des blessures que l'éclatement de sa famille avait contribué à faire resurgir...

J'ai mal vécu son départ mais n'en ai jamais rien montré, m'attachant à croire que malgré la distance, nous réussissions à sauvegarder notre amitié. Et de fait, nous nous sommes mises à nous écrire régulièrement, toutes les deux soucieuses de maintenir ce lien si particulier qui nous avait unies.

Alithia

Du fait de mon départ, nos chemins ont pris des directions opposées. Je suis retournée vivre à Corinth mais, très vite, je me suis rendu compte que j'avais commis une erreur. Après quatre ans passés en France, j'ai retrouvé un environnement qui ne correspondait plus du tout à mes souvenirs et qui s'est avéré décevant. Je me suis mise à regretter les virées dans Paris ainsi que le mode de vie à l'européenne. Corinth était une petite ville de province où les occasions de se cultiver étaient rares et l'atmosphère étouffante, et je me suis à nouveau sentie déracinée. Mais cette fois-ci, les conséquences en ont été beaucoup plus graves...

Au cours de ma dernière année de lycée, j'ai rencontré un garçon avec lequel je suis sortie pendant quelques mois et dont je suis tombée enceinte. Malheureusement, Don Finch n'était pas prêt à devenir père aussi jeune : je me suis donc retrouvée seule, sans même pouvoir compter sur le secours de mon père qui se débattait avec ses problèmes d'alcool. Cependant, il faut croire que les principes religieux inculqués par ma mère étaient profondément ancrés en moi, car pas un seul moment je n'ai envisagé d'avorter. Sans ressources, j'ai dû arrêter mes études et accepter un job de serveuse pour subvenir à mes besoins ainsi qu'à ceux de mon bébé.

Malgré tout, Phoebe et moi sommes toujours restées en contact. Elle m'a fidèlement soutenue et, à la naissance de Rose, ses parents m'ont envoyé un énorme colis rempli de vêtements, d'accessoires de naissance et de peluches.

Lorsque Phoebe m'a annoncé qu'elle avait réussi le concours d'entrée à Sciences Po, je n'ai pas été surprise. Elle avait toujours été brillante, et pour moi,

il était évident qu'elle irait loin. Néanmoins j'ai senti que, pour elle non plus, tout n'était pas simple : dans ses messages, elle me racontait à quel point il était difficile de débouler dans un milieu aussi cosu et parisien. Elle a découvert un univers totalement nouveau où les étudiants paraissaient tous savoir où ils seraient dans cinq, dix ou vingt ans... Elle s'étonnait qu'ils aient des avis affirmés sur tout ainsi que des carnets d'adresses ressemblant bien souvent au Who's Who. Maîtrisant parfaitement tous les codes de la vie en bonne société, ils étaient persuadés d'appartenir à la future élite de la France. Par conséquent, faire son trou n'a pas été facile, et elle m'a avoué que ses années d'études ne lui avaient pas laissé un très bon souvenir.

C'est à Sciences Po qu'elle est tombée amoureuse pour la première fois. Un certain Thibaud, qui venait d'une famille de la bourgeoisie parisienne et avait une prestance qui en imposait. Très amoureuse, elle lui a donné son cœur et sa virginité, et ils sont sortis ensemble pendant trois ans. Malheureusement, son idylle a fini par tourner court. Elle a un jour découvert qu'il la trompait et elle a perdu toutes ses illusions.

Cet échec l'a profondément blessée, et elle en a retiré une méfiance durable à l'encontre des hommes. Après cette déception, elle n'a pas souhaité s'engager dans une autre relation et s'est concentrée sur ses études, décidant néanmoins de s'octroyer quelques mois de congé une fois qu'elle aurait son diplôme en poche.

Lorsqu'elle m'a fait part de son projet, j'ai sauté sur l'occasion et je lui ai proposé de venir faire un break chez moi, dans le Mississippi, et de découvrir ainsi les États-Unis. Au départ prise de court, elle a très vite été séduite par mon offre et en a parlé à ses parents. De prime abord, un tel voyage ne correspondait pas forcément à ce qu'ils avaient espéré pour elle. Dans leur esprit, il était évident qu'elle se mettrait à la recherche d'un emploi et se lancerait dans la vie active. Mais devant son insistance, ils ont fini par s'incliner. Le soir où ils ont fêté l'obtention de son diplôme, ses parents lui ont offert le billet d'avion de ses rêves : un aller-retour Paris – New York – Memphis. Pendant six mois, elle allait pouvoir vivre aux États-Unis et surtout, nous allions nous retrouver ! La vie nous souriait à nouveau...

1. Salut ! Je m'appelle Alithia Winter. Et toi, comment tu t'appelles déjà ?

2. *Best Friend Forever* : meilleure amie pour toujours.

1

Phoebe et Alithia

Guess what?

What?

Something I wouldn't have believed possible a few days ago: I'm coming to Corinth, Mississippi!

What?!?!?!¹

Ben ouais ! J'ai plaidé, argumenté (pleuré ?!) auprès de mes parents, et ils ont fini par craquer. Je vais donc passer 6 mois aux States. Trop contente !!!

Mais c'est de la bombe ! 6 mois à Corinth ? Tu es sûre ? Je te prends un abonnement à la bibliothèque ainsi qu'au club de gym du coin alors, sinon tu vas t'emmerder.

Non, 3 mois seulement. Mes parents voudraient que j'en profite pour faire un stage quelque part, histoire de remplir mon CV.

Bah, ils n'ont pas tort, non ? Déjà 3 mois, c'est inespéré... Qu'est-ce que je suis contente, dis donc !

Et moi donc ! Ça fait combien de temps déjà ?

Ça fait 8 ans, Phoebe ! 8 ans, 7 mois et 12 jours aujourd'hui...

Je sais. Moi aussi, je compte les jours, tu sais...

Tu es sûre que tu ne vas pas t'emmerder chez nous ? Corinth est une toute petite ville... La cambrousse, quoi !

Arrête ! Tu sais bien que je ne m'emmerde jamais. JAMAIS ! Tu me poses dans un coin et puis tu m'oublies, tu te rappelles ?

Oui, je me rappelle : un bouquin, des écouteurs, du bon gros rock qui tache...

Voiiiiilà !

Quand même... Faudrait que je te trouve un mec aussi. Un bon gars bien de chez nous, musclé, bronzé et qu'un rien satisfait.

Surtout qu'un rien satisfait ! Plus de plan à la con avec des intellos torturés qui s'interrogent, qui se cherchent et qui ne se trouvent jamais !

Je vais regarder ce qu'on a en stock par ici.

C'est ça, regarde et puis envoie-moi des fiches avec un descriptif complet.

Photo, âge, mensurations...

TOUTES les mensurations, je te prie. Tant qu'à faire, autant viser grand !

Ah, ces Françaises ! Toutes des coquines !

J'assume. Je serai en vacances, ne l'oublie pas. Il me faut donc une amourette de vacances. Logique !

C'est vrai que j'aurais beaucoup de mal à t'imaginer maquée à un mec de chez nous... Phoebe à la ferme, même pas en rêve !

Bah... On ne sait jamais ? Je vais peut-être adorer élever des poules ?

Mouais... Permetts-moi d'en douter ! Bon, un plan cul local... Je vais réfléchir à la question.

C'est ça, réfléchis. Et n'oublie pas de m'envoyer des photos !

Will do!

Love you / miss you so much, crazy girl!

Same same! XOXO²

1. Devine quoi...

Quoi ?

Un truc que je n'aurais jamais cru possible il y a encore quelques jours : je viens à Corinth, Mississippi !

Quoi !?!?!?

2. Je le ferai !

Je t'aime / tu me manques tant, espèce de fofolle !

Et moi, tout pareil ! Bisous

2

Phoebe

Comme toujours avec moi, passé le premier moment d'euphorie, la raison avait bien vite repris le dessus. J'avais donc décidé de mettre à profit mon séjour pour effectuer un stage dans un fonds de pension¹ basé à New York. Puis je descendrais vers le sud et rejoindrais mon amie.

Ce que je ferais exactement à Corinth, je ne le savais pas très bien. Mais peu m'importait.

Une fois le moment venu, j'ai rempli ma valise d'une parfaite panoplie de *golden girl* (et de quelques jeans pour le Mississippi), pris congé de mes parents (rassurés que je consacre la moitié de mon séjour à un stage en entreprise) et je me suis envolée vers l'Amérique !

L'aventure commençait.

Je me souviendrai toute ma vie de mon arrivée à New York. C'était la mi-juin, il faisait un temps splendide, et tout m'a paru surdimensionné ! Marcher au milieu de tous ces gratte-ciel est – je crois – une expérience unique pour tous ceux qui découvrent la Grosse Pomme pour la première fois. Au début, je n'arrêtais pas de regarder vers le haut, au risque de me faire piétiner par la foule ou écraser par une voiture.

J'avais eu la chance de trouver mon stage ainsi qu'une chambre grâce à de lointains cousins de ma mère, grecs comme elle et installés depuis les années 1960 à New York. Leur fils, Jimmy, travaillait pour BlackRock, la plus grosse firme de gestion d'actifs du monde. Lorsque maman avait contacté Yannis et Eugenia Christopoulos, le légendaire sens de l'entraide à la grecque s'était mis en branle, les Christopoulos se faisant un point d'honneur d'organiser mon séjour. Bien évidemment, ils n'avaient jamais accepté que je paie le moindre

loyer : c'est ainsi que je m'étais retrouvée logée à Astoria, le quartier grec historique du Queens. Après avoir travaillé toute leur vie dans le petit restaurant qu'ils avaient ouvert sur Ditmars Boulevard, les Christopoulos avaient fini par prendre leur retraite. L'établissement, bien connu pour sa cuisine familiale simple mais de qualité, n'avait eu aucun mal à trouver un repreneur et, maintenant qu'ils avaient du temps, ils l'utilisaient pour voyager un peu partout à travers le monde. Aussi étaient-ils ravis que je puisse venir habiter chez eux pendant leur absence, pour relever le courrier, arroser les plantes et donner à manger à leur vieille chatte aveugle et à demi impotente, Koula.

Chez BlackRock, j'ai rejoint le service d'analyse financière qui dépendait de la division fonds de pension dirigée par Jimmy, et très vite mes journées ont été rythmées par d'interminables séances de *spread sheet crunching*². Je bouffais des comptes d'entreprises en veux-tu en voilà et suis ainsi très vite devenue une pro des formules mathématiques en tous genres sur Excel.

À l'époque où je suis sortie de Sciences Po, je n'avais pas forcément une idée très précise du type de carrière vers laquelle je souhaitais me diriger. De ce point de vue-là, mon passage chez BlackRock a été une réussite. J'ai découvert que j'aimais beaucoup me pencher sur les comptes d'une entreprise, sur sa stratégie et ses perspectives. Le côté précis du métier d'analyste financier correspondait bien à ma nature pointilleuse et réfléchie. Et Jimmy avait eu l'intelligence de me faire travailler sur des *small caps*³, ce qui m'avait permis de me familiariser avec les normes comptables US GAAP⁴ que nous n'avions abordées que d'assez loin à l'école.

Jimmy Christopoulos était un bel exemple de réussite à l'américaine. Grâce à son intelligence hors du commun, il avait brillé au cours de sa scolarité et ainsi pu obtenir une bourse généreuse lui permettant d'intégrer la prestigieuse *business school* de l'université de Columbia. Diplômé d'un *PhD in Finance & Economics*⁵ et sorti major de sa promotion, il n'avait eu aucun mal à se faire tout d'abord recruter par Goldman Sachs avant de poursuivre sa carrière chez BlackRock. Marié à une avocate d'origine grecque comme lui, Jimmy avait pourtant su rester simple et accessible. Il n'avait strictement rien à voir avec les requins de la finance tels qu'on se les imagine habituellement. Excellent époux et père de famille, il était fan de golf à ses heures perdues ainsi que de bons vins et de littérature japonaise. La quarantaine épanouie, de taille moyenne et assez corpulent, il était connu pour son sens de l'humour, tellement corrosif que ses équipes avaient fini par le surnommer « Acidic Jim »⁶.

Avec moi, Jimmy s'évertuait à user d'un curieux mélange de grec et d'anglais, parfois mâtiné de quelques mots de français appris au sein de son groupe d'œnologie. J'adorais discuter avec lui, car sa vaste culture générale le rendait vraiment passionnant.

Bien que compétitive, l'ambiance au bureau était néanmoins bon enfant. Contrairement à ce que je craignais, nous n'étions pas traités comme du bétail. Nos maîtres de stage étaient humains et plutôt bienveillants à notre égard et, même s'il y avait une tolérance zéro vis-à-vis des dilettantes, je me suis immédiatement plu chez BlackRock.

J'y avais bien sûr fait la connaissance des autres stagiaires, avec lesquels je traînais après les heures de bureau, et j'ai ainsi appris à apprécier les *after work* dans les bars branchouilles de Manhattan, autour de la East 52nd Street. Quand je ne m'amusais pas à les prendre de court en leur proposant un karaoké...

Mon accent français était souvent source de moqueries auprès des membres de l'équipe, mais me valait aussi bon nombre de remarques charmeuses. J'ai très vite acquis un statut de Frenchie élégante et « *so cute*⁷ » qui a beaucoup fait pour la réussite de mon intégration, notamment auprès de la gent masculine. Et en particulier d'un garçon qui s'est très vite entiché de moi...

Issu de la bonne bourgeoisie WASP⁸ bostonienne, Jasper Standish avait fini ses études à Columbia trois ans plus tôt, et c'est tout naturellement qu'il avait rejoint BlackRock, recruté par Jimmy, qui avait été son maître de conférences. Du fait de son côté fils à papa, racé et sûr de lui, Jasper n'était pas sans me rappeler Thibaud. Et s'il correspondait en tout point à mon idéal masculin (élancé et bien élevé), sa ressemblance avec mon premier amour m'effrayait tout de même un peu.

Je crois que Jasper avait deviné mes craintes. Cherchant à me mettre en confiance, il me laissait m'habituer à lui. Chaque jour il venait échanger quelques mots ou bien m'invitait à prendre un café avec lui, sans les autres. Petit à petit, il avait su se créer une place à part, et je me surprénais à penser à lui de plus en plus souvent.

J'imagine que ce flirt tout en douceur me flattait, car il me renvoyait une image positive de moi-même.

La veille de mon départ pour Memphis, Jasper m'a invitée à dîner dans un petit restaurant italien à deux pas du bureau. L'établissement était connu des amoureux de la vraie cuisine sicilienne et jouissait d'une fidèle clientèle bobo chic, jeune et branchée. Pour l'occasion, j'avais apporté un peu plus de recherche que d'habitude à ma tenue. Avec ma jolie robe en maille noire de chez

Zadig & Voltaire, mon sac et mes salomés fétiches de chez Repetto (un cadeau que je m'étais fait avant de partir aux States), j'avais tout de la Parisienne telle qu'on peut se l'imaginer de l'autre côté de l'Atlantique.

– Phoebe, tu es ravissante ce soir, a-t-il murmuré en levant son verre à ma santé.

J'ai souri sans répondre avant de goûter au vin, un excellent Frappato dont la saveur tirait sur les fruits rouges.

– Ça me fait très plaisir que tu aies accepté mon invitation, a-t-il ajouté.

Nous nous sommes souri, puis le serveur nous a apporté les menus. Pendant que Jasper faisait son choix, je l'ai étudié discrètement. Je pressentais que, ce soir-là, nous allions franchir une étape importante dans notre relation et je me suis demandé ce qu'il m'inspirait vraiment.

D'aussi loin que je me souviens, j'avais toujours été sensible à la beauté masculine. Un corps bien proportionné, un visage aux traits réguliers, une certaine aisance dans l'attitude et les gestes... Bref, des choses parfois difficiles à décrire mais qui formaient un tout que je trouvais fascinant. Avec son élégance naturelle, ses cheveux châtain clair ondulés et ses yeux bleus en amande, Jasper avait en théorie tout pour me plaire. Mais je continuais à sentir une certaine réticence : peut-être que dans mes rêves les plus fous j'avais toujours espéré rencontrer quelqu'un qui me ferait vibrer par, je ne sais pas, une intensité que je n'étais pas vraiment certaine de retrouver chez lui ? Cependant j'avais vingt-trois ans et je savais que les princes charmants n'existaient pas. Jasper ne me laissait pas indifférente et m'aiderait sans doute à oublier mon échec avec Thibaud.

Le dîner s'est merveilleusement bien déroulé, et pas une seule fois je ne me suis ennuyée en sa compagnie. Nous avons longuement parlé de nous, de nos familles et de nos origines. J'ai ainsi appris que Jasper venait d'un milieu très aisé. Ses ancêtres étaient arrivés aux États-Unis sur le fameux *Mayflower* au XVII^e siècle. Ses parents étaient tous les deux médecins et formaient visiblement un couple soudé que Jasper considérait comme un véritable modèle. Il avait deux sœurs qu'il semblait beaucoup aimer : Elsa, la plus jeune, étudiait le stylisme tandis qu'Emily travaillait déjà comme orthophoniste dans un centre pour enfants handicapés. De mon côté, je lui ai parlé de mes parents ainsi que de mes racines grecques dont j'étais fière. Et bien sûr, d'Alithia, que j'allais retrouver très bientôt.

– Tu vas passer trois mois à Jackson ? a-t-il demandé d'un ton surpris.

– Oui, enfin... plus exactement à Corinth.

– Corinth ? s’est-il alors exclamé d’un air effaré. Mais c’est en pleine cambrousse ! C’est à plus de deux cents miles de Jackson. Qu’est-ce que tu vas bien pouvoir faire à Corinth ?

– Eh bien, mais... visiter ? Il paraît que c’est très beau, le Mississippi. Et puis je compte bien passer du temps avec mon amie aussi.

– C’est peut-être très beau, mais Corinth est un bled paumé ! Tu vas mourir d’ennui !

– Non, pourquoi tu dis ça ? C’est au contraire l’occasion rêvée de découvrir un autre visage des États-Unis. Le *Deep South*⁹, la beauté des paysages, l’univers des *red necks*¹⁰, tout ça...

– L’univers des *red necks* ? Tu te fous de moi, Phoebe ! Tu ne vas pas me dire que tu t’intéresses aux bouseux ? Pas une fille cultivée et cosmopolite comme toi ?

– Jasper... Comment te dire ? Ça me plaît beaucoup de voir autre chose que Wall Street. Je te rappelle que mes arrière-grands-parents étaient, eux aussi, des bouseux comme tu dis. Des paysans qui gagnaient tout juste de quoi se nourrir et payer à leurs enfants une paire de chaussures pour aller à l’école du coin. Je n’oublie pas d’où je viens ni tout ce que je dois à mes ancêtres *red necks*. Et aller vivre pendant quelques mois au fin fond de la cambrousse, moi je trouve cela passionnant. Je me suis déjà renseignée sur Corinth. Il y a quinze mille habitants. La ville se situe à la frontière entre le Mississippi, le Tennessee et l’Alabama, ce qui me permettra de visiter les trois États. Il y a un centre-ville avec quelques vieilles maisons typiques, un petit musée sur la guerre de Sécession, un autre sur le Coca-Cola... Bref, je sais très bien que ça n’est pas à Corinth que je vais avoir le choc culturel de l’année. Mais je vais essayer de profiter de ma copine Alithia que je n’ai pas revue depuis des années. Et ça, c’est vraiment top !

Il m’a fixée quelques instants en silence, et je me suis dit que je venais sans doute de faire voler en éclats mon image lisse de Parisienne chic et archi-diplômée. Quelque part ça m’a fait plaisir, comme si j’en avais marre de jouer à longueur de temps ce rôle de jeune fille bien sous tous rapports.

– C’est passionnant, Phoebe..., a-t-il fini par dire. On ne croirait jamais, à te voir si...

– Si quoi ? l’ai-je interrompu en fronçant les sourcils.

– Eh bien, si... urbaine ? a-t-il proposé d’une voix un peu incertaine.

– Pourquoi ? Selon toi, être issue d’une famille de bouseux, c’est une tare qui ne s’efface jamais, quoi qu’on fasse ?

– Non, pas du tout ! Ça n’est absolument pas ce que j’ai voulu dire !

– Tu sais, Jasper, sans vouloir t’offenser... tes ancêtres à toi ne devaient pas être tellement différents des miens, ai-je lancé d’un ton sec. Si ce n’est qu’ils ont émigré un peu plus de trois siècles avant les miens ! Mais ça ne fait pas de toi autre chose qu’un descendant d’émigrés, si on y réfléchit bien. Tout comme moi.

Il s’est tu, visiblement désireux de faire retomber la tension, et j’ai avalé une gorgée de vin pour me calmer. Depuis Thibaud, qui s’était toujours montré assez méprisant vis-à-vis de mes origines de « métèque », comme il aimait à dire, j’étais restée particulièrement sourcilleuse sur le sujet, et le fait que Jasper se montre tout aussi snob m’insupportait. Soudain, il venait de perdre une grande partie de son aura, et j’avais hâte que le dîner s’achève.

– Phoebe, je suis admiratif de ton parcours ainsi que de celui de toute ta famille. Tout comme je le suis de celui de mes ancêtres. Ne crois pas que je méprise tes origines, car tu te tromperais lourdement. C’est juste que... eh bien... je me disais que passer trois mois au fin fond de la cambrousse, ça va te faire un choc. Le Mississippi, c’est certes très beau, mais c’est tout de même à l’opposé de tout ce que tu as connu jusqu’à présent. Les gens y sont... très... attachés aux traditions, tu vois ? Très conservateurs, quoi. Ils ont rarement voyagé et vu autre chose. Bon d’accord, il y a ta copine là-bas, vous allez essayer de rattraper le temps perdu, et je suis sûr que tu repartiras de Corinth avec des tonnes de beaux souvenirs. Je suis heureux que tu puisses vivre ça. Honnêtement. Tu me crois, j’espère ?

Je l’ai considéré un instant, dubitative, mais dans ses yeux j’ai vu qu’il était sincère et je me suis radoucie. Jasper n’était pas Thibaud, et quelles que soient les similitudes entre les deux hommes, il n’y avait pas de raison pour que je fasse un amalgame aussi injuste.

– Je te crois, ai-je fini par murmurer d’une voix conciliante.

Il m’a regardée d’un air soulagé, et je lui ai souri.

– Tu prendras un dessert ? Un café ? m’a-t-il ensuite demandé.

J’ai poliment refusé, et il a levé le bras pour faire signe au serveur. Nous avons continué à discuter de tout et de rien, le temps que ce dernier revienne vers nous et que Jasper règle l’addition. Puis nous sommes sortis et avons lentement marché dans la rue.

Le ton entre nous était resté un peu contraint, et c’était sans doute ma faute. J’avais perdu l’envie d’être avec lui. Peut-être avais-je l’impression d’en avoir fait le tour ? Intérieurement je m’en voulais, me disant que j’étais vraiment bourrée de préjugés et que c’était dommage de ne pas lui laisser sa chance. Mais quel était l’intérêt de se forcer si la magie avait disparu ? J’allais quitter New

York et vivre pendant trois mois à plus de mille six cents kilomètres, alors autant en rester là.

Au loin j'ai vu s'approcher un taxi et je m'apprêtais à lever le bras quand Jasper m'a retournée vers lui et a fondu sur mes lèvres. J'ai été tellement surprise que je suis restée inerte pendant quelques instants, et il a cherché à forcer l'entrée de ma bouche. Mais j'ai vu rouge et je l'ai repoussé, avant de lancer une exclamation indignée :

– Non mais ça ne va pas ?

– Excuse-moi, Phoebe, a-t-il balbutié en se massant nerveusement la nuque, l'air de ne pas savoir comment se sortir de ce mauvais pas.

– Jasper... Je crois que tu n'as pas bien compris : demain je m'en vais ! Et après mon séjour à Corinth, je retournerai en France. Alors sortir avec un mec ici, à New York, c'est vraiment la dernière de mes envies ! Pas besoin de tomber dans les emmerdes d'une relation à distance. Tu comprends ?

– Oui, bien sûr, a-t-il maugréé. Je croyais que... Comment dire ? Phoebe, je ne recherche pas un coup d'un soir. Les coups d'un soir, ça n'est pas trop mon truc, tu vois ? Mais tu me plais vraiment beaucoup. On se côtoie depuis trois mois maintenant, et j'ai appris à t'apprécier. Je te trouve drôle et intelligente, et mignonne aussi. On ne s'ennuie jamais avec toi. Tu as toujours le sourire, tu es toujours pleine de peps... Tout ça pour te dire que, eh bien... Peut-être que je pourrais venir te voir à Paris, ou bien que toi, tu repasseras par New York ? On ne sait jamais de quoi l'avenir sera fait et... Eh bien, ce serait dommage d'en rester là, sur un malentendu... Eh merde ! J'ai toujours été nul dans ma façon de m'y prendre avec les filles !

Ses paroles m'ont touchée. Il ne cherchait pas à jouer un personnage, il était sincère et donc vulnérable. Combien de mecs auraient accepté de se mettre à nu comme il venait de le faire ?

Radoucie, je lui ai souri, et il m'a considérée un moment avant d'oser me rendre mon sourire.

– Alors, heu... Tu ne m'en veux pas trop ? a-t-il fini par demander.

– Non, je ne t'en veux pas.

Il a eu un petit rire soulagé.

– Ça veut dire que, heu... on pourra rester en contact ?

– Oui, avec plaisir.

– Génial ! Je suis ravi, Phoebe. Vraiment !

J'ai regardé le bout de mes chaussures pendant quelques instants.

– Je te raconterai la vie à la campagne, si tu veux ? Les poules, les champs de coton, tout ça...

Il a hoché la tête.

– Je suis sûr que ce sera passionnant ! Phoebe à la découverte du *Deep South*...

– Presque une plongée en zone interdite... D'ici à ce que tu me persuades que je vais courir des risques incroyables et que j'ai besoin de me faire vacciner contre la fièvre jaune ?...

Il a éclaté de rire.

– Le seul risque, c'est que tu tombes amoureuse de ce pays et que tu décides d'y rester pour toujours. Mais je ne sais pas pourquoi, je suis prêt à parier que ça n'arrivera pas : tu es bien trop attachée à ta vie actuelle.

– Tu n'as pas tort. J'ai adoré mon expérience chez BlackRock et j'espère qu'après mon break chez les bouseux, je me trouverai vite fait un job dans une boîte équivalente.

– J'imagine que tu as laissé ton CV aux RH avant de partir, non ?

Je n'ai pas répondu immédiatement. Pour une raison que j'avais du mal à m'expliquer, je ne l'avais pas fait. Peut-être que, pour une fois dans ma vie, j'avais envie d'être insouciante et de ne rien planifier ?

– Honnêtement, ai-je fini par dire, quelles sont les chances pour qu'ils aient besoin d'une petite Française sans aucune expérience comme moi ?

– On ne sait jamais, Phoebe. Jimmy t'apprécie beaucoup, et tu as convaincu plusieurs membres de l'équipe. Alors on verra bien...

– Tu as raison : on verra bien.

Il a approuvé d'un petit signe de la tête puis m'a dévisagée avec attention.

– Je t'appelle demain, pour savoir si tu es bien arrivée ?

J'ai souri avant de lever le bras pour hélér un taxi qui s'approchait. Puis je me suis retournée vers Jasper tandis que la voiture jaune ralentissait à notre hauteur.

– OK.

– Cool !

Il s'est penché pour ouvrir la portière arrière du véhicule, puis s'est retourné vers moi, l'air hésitant. Sa timidité m'a touchée, une fois de plus, et je me suis mise sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue. Il m'a laissée faire, raide et un peu gauche, avant de me rendre mon baiser.

– Alors... Fais un bon voyage !

– Merci.

Puis je me suis engouffrée dans la voiture, dont il a refermé la portière, et j'ai donné mon adresse au chauffeur. J'ai salué Jasper d'un signe de la main à travers la vitre, et le taxi s'est éloigné. M'adossant à la banquette, j'ai regardé diminuer la silhouette de mon ami, puis j'ai poussé un petit soupir et fermé les yeux.

L'acte I de mes aventures américaines prenait fin, et j'étais plus qu'impatiente d'entamer l'acte II.

1. Organisme gérant les retraites et l'épargne salariale.
2. Analyse de données.
3. Petites capitalisations boursières, par conséquent sociétés de taille moyenne.
4. *United States Generally Accepted Accounting Principles* : règles comptables en vigueur aux États-Unis.
5. Plus haut niveau de diplôme aux États-Unis, équivalent d'un doctorat en France.
6. Acide Jim.
7. Tellement mignonne.
8. White Anglo-Saxon Protestant.
9. Sud profond.
10. Cous rouges : personnes qui travaillent de leurs mains et dont le cou est brûlé par le soleil. Par extension, agriculteurs. Ou bouseux.

3

Phoebe

Mon vol a décollé de LaGuardia avec près de deux heures de retard, et j'étais comme une pile électrique. Alithia n'ayant pas répondu à mes messages, j'ai senti l'angoisse monter, et cela est venu gâcher ma joie.

Dans l'avion, je me suis retrouvée assise aux côtés d'une fille avec qui j'ai tenté de sympathiser. Mary Kate Ford était exactement telle que je m'imaginai les beautés du Sud : élancée, sculpturale et dotée d'une magnifique crinière blonde et bouclée ainsi que d'un regard d'un bleu turquoise... désespérant d'intensité ! Une vraie *Mississippi Girl*, à l'instar de la chanteuse de country Faith Hill dont j'adorais depuis toujours la voix rauque et envoûtante.

Pendant toute la durée du vol, Mary Kate m'a bombardée de questions, et j'ai été estomaquée par son niveau d'inculture.

– D'où tu viens, déjà ?

– De France.

– Ah oui, de France...

Elle a jeté un coup d'œil critique à mon slim et à ma chemisette kaki.

– C'est pas le pays de la haute couture, la France ?

– Si... entre autres...

– Non, parce qu'on parle toujours de l'élégance des Françaises...

– Oui, et ?

Elle a fait une moue désapprobatrice en regardant mes tropéziennes toutes simples.

– Et c'est où, la France ?

– En Europe.

– Ah oui, l'Europe... C'est très loin, non ?

– Oui. Près de trois fois la distance entre ici et la Californie, par exemple. Il faut juste partir dans l’autre sens...

Elle a froncé les sourcils d’un air très concentré, et j’ai compris que pour elle, ce qui se trouvait de l’autre côté de l’océan Atlantique s’apparentait à un vaste no man’s land.

– Et tu fais quoi dans la vie ?

– J’ai un master en finance et stratégie et je viens tout juste de faire un stage chez BlackRock à New York.

Nouveau silence pesant.

– Peu importe... Et toi ?

– Moi, je viens de finir ma formation de coiffeuse à la *Corinth Academy of Cosmetology*, a-t-elle annoncé fièrement.

– Tu as bien dit à Corinth ? Corinth dans le Mississippi ? Mais c’est génial ! C’est justement là que je vais !

– Ah bon ?

– Mais oui ! Ma meilleure amie vit là-bas.

– Ah oui ? Et c’est qui, ta meilleure amie ?

– Elle s’appelle Alithia Winter. Tu la connais ?

À ces mots, son attitude a brusquement changé. Son sourire s’est évanoui, et j’ai senti que je venais de commettre une boulette. Il était clair que Mary Kate connaissait Alithia et qu’elle ne la portait pas dans son cœur ! Alors qu’elle s’était montrée volubile et pleine de curiosité à mon égard, elle s’est emmurée dans un silence contraint et m’a laissée livrée à moi-même. J’ai bien essayé de la dérider en lui demandant quelques infos sur la ville, mais ça a été peine perdue. Pour une raison obscure, notre amitié naissante s’est trouvée tuée dans l’œuf !

Lorsque nous avons atterri, l’hôtesse de l’air nous a débité l’habituel petit laïus de bienvenue avant de préciser qu’une vague de canicule s’était abattue sur Memphis. En effet, le thermomètre avoisinait les 40°, et ce depuis plusieurs jours.

Me sentant déjà poisseuse après ce voyage beaucoup plus long que prévu, j’ai poussé un petit soupir de découragement, puis j’ai suivi le flot de passagers. Et, comme si la malchance n’en finissait pas de me poursuivre, mes bagages ont été parmi les derniers à arriver. Bien entendu, Mary Kate ne m’a pas attendue. Elle m’a saluée d’un petit geste désinvolte de la main avant de s’éloigner, et j’ai eu le sentiment très net que plus jamais nos chemins ne se croiseraient.

J’ai bien sûr essayé d’appeler Alithia mais, une fois de plus, je suis tombée sur sa messagerie. Dépitée, j’ai raccroché, puis je me suis lentement dirigée vers

la sortie.

Le hall des arrivées était à peu près désert, et surtout je n'y voyais pas trace de mon amie ! Se pouvait-il qu'elle n'ait pas pu venir ? Légèrement anxieuse, j'ai regardé autour de moi et j'ai eu la surprise de découvrir Mary Kate en grande conversation avec un homme. Peut-être que, prise de pitié, elle avait décidé de s'assurer que j'avais bien un moyen de transport jusqu'à Corinth ? Radoucie à son égard, je me suis approchée.

Me tournant le dos, elle ne m'a pas vue arriver. En revanche, l'homme à qui elle s'adressait m'a aperçue, et alors il s'est passé un drôle de truc. Nos regards se sont croisés, et c'est comme si autour de nous tout s'arrêtait. J'ai senti mon ventre se contracter de façon totalement inattendue et je n'ai pu faire autrement que de m'immobiliser. Ce type avait les yeux les plus étonnants qui soient, d'un bleu-gris très clair, particulièrement mis en valeur par sa peau bronzée ainsi que ses cheveux drus et noirs. Grand et bien charpenté, il avait des épaules larges qui m'ont paru encore plus impressionnantes comparées à la finesse de sa taille. Vêtu d'un jean noir et d'un T-shirt blanc et chaussé de santiags noires, il respirait la force et détonnait dans l'enceinte aseptisée de l'aéroport.

J'ai eu l'impression d'être emprisonnée par l'éclat métallique de son regard, tandis qu'il me détaillait de la tête aux pieds. Au bout d'un moment qui m'a paru interminable, il a pris l'initiative de rompre le charme. S'éloignant de Mary Kate, il s'est approché de moi. Du haut de mon petit mètre soixante, je me suis sentie écrasée par lui. Ce mec devait mesurer une bonne trentaine de centimètres de plus que moi, et je commençais à baliser sec. Qu'est-ce qu'il me voulait exactement ?

Je me suis efforcée de le contourner, mais il m'a prise de court en s'adressant à moi :

– Salut ! Tu es Phoebe, n'est-ce pas ?

Surprise, je l'ai dévisagé avant d'acquiescer d'un bref hochement de tête. Mary Kate m'a alors fusillée du regard.

– Je m'appelle Jason. Alithia m'a demandé de venir te chercher.

Et sans attendre ma réponse, il a empoigné mon grand sac de voyage, qu'il a balancé sur son épaule. Après avoir saisi la poignée de ma grosse valise, il nous a tourné le dos, à toutes les deux, et a commencé à s'éloigner. Mary Kate a ouvert grand la bouche de la façon la plus comique qui soit, visiblement estomaquée d'avoir été laissée en plan de façon aussi cavalière, et moi, je me suis mise à trotter derrière lui, m'efforçant de le rattraper.

Au temps pour mes retrouvailles avec Alithia après tant d'années ! À la place des folles embrassades et des cris de joie, voilà que j'en étais réduite à devoir cavalier derrière un géant quasi mutique au regard plus effrayant qu'un rayon laser !

Lorsque nous sommes sortis de l'aéroport, c'est comme si une chape de plomb s'était soudain abattue sur mes épaules. Je me suis retrouvée happée par cette chaleur étouffante dont m'avait si souvent parlé Alithia. Une chaleur moite qui donnait l'impression que le sol tremblait tellement il brûlait. J'ai senti de lourdes gouttes de transpiration rouler le long de mon dos et sous mes aisselles, et ma chemisette légère se plaquer contre mon buste. J'ai continué à courir derrière Jason, dont les longues enjambées creusaient l'écart entre nous. Et, quand il s'est arrêté devant un énorme SUV noir dont il a ouvert la portière, j'ai poussé un soupir de soulagement. Sans demander mon reste, je me suis hissée tant bien que mal sur le haut marche-pied avant de m'engouffrer dans l'habitacle. Lorsqu'il a enfin mis le moteur en marche, actionnant par là même l'air conditionné, je l'ai regardé comme s'il était le Sauveur descendu sur Terre.

Jason a adroitement manœuvré pour désengager son monstre de tôle et, quand nous avons longé l'entrée de l'aéroport, j'ai aperçu Mary Kate qui observait la voiture passer, raide comme un piquet et visiblement verte de rage. Elle n'a probablement pas pu me voir à travers les vitres teintées, mais je me suis dit que je venais définitivement de perdre toutes mes chances de m'en faire une amie.

La radio était préprogrammée sur une station de country, et nous avons roulé sans nous parler pendant un bon moment, le temps de quitter les faubourgs de Memphis et de nous engager sur l'US 72. Désarçonnée par son attitude frisant l'impolitesse, je me suis concentrée sur le paysage qui défilait sous mes yeux. Un paysage verdoyant, ponctué de belles forêts, qui m'a rappelé les romans de William Faulkner que j'avais pu découvrir quelques années plus tôt.

J'aurais bien aimé pouvoir discuter avec Jason. Un million de questions me brûlaient les lèvres, notamment sur Alithia et sur les raisons qui l'avaient empêchée de venir me chercher. Mais son air revêché n'invitant pas à la conversation, j'ai choisi de me taire moi aussi.

C'est alors qu'a retenti le bip de mon téléphone. Je l'ai saisi et j'ai souri en découvrant le message de Jasper.

Bien arrivée chez les bouseux ?

Pas encore. Décollage avec deux heures de retard... Je viens juste de quitter Memphis.

Je vois... Et les retrouvailles avec ta copine ?

En fait, elle n'a pas pu venir.

Ah bon ? Du coup, comment tu t'es débrouillée ?

Elle a envoyé quelqu'un.

J'ai regardé l'écran mais, ne recevant aucune réponse, j'ai reposé mon téléphone sur mes genoux avant de lancer un coup d'œil à Jason. Depuis notre départ de Memphis, ses yeux demeuraient obstinément rivés sur la route, et j'ai poussé un petit soupir. Génial ! Plus d'une heure et demie dans ces conditions : que du bonheur !

Quelques instants plus tard, un nouveau bip a retenti.

Un *red neck* comme tu m'as dit les aimer ?

J'ai coulé un regard furtif vers mon voisin, toujours aussi indifférent, avant de me remettre à pianoter.

Yep ! Et un beau, crois-moi ! J'en ai de la chance !

Tu déconnes ! Vas-y, montre ?

J'ai souri, m'imaginant sans peine quelle serait la réaction de Jason si je me permettais de le prendre en photo pour l'envoyer ensuite à Jasper. Et pourtant, il l'aurait bien mérité, vu son manque total de savoir-vivre !

Ça ne va pas, non ? Il risque de sortir son flingue et de me buter !

Pourquoi ? Il est armé ???

J'ai glissé un nouveau regard vers Jason, et son expression toujours aussi fermée m'a exaspérée. Et alors là, je ne sais pas ce qui m'a pris mais...

– Jason, tu es armé ? lui ai-je demandé d'un ton mielleux.

Manifestement stupéfait, il m'a considérée comme si j'étais complètement cinglée avant de me répondre d'un ton crispé :

– Pourquoi cette question ?

– Simple curiosité de ma part. Vous n'avez pas tous des armes à feu aux États-Unis ?

– Non, pas tous ! a-t-il répliqué sèchement tout en se concentrant sur la route.

OK... Ça lui arracherait la gueule de me parler un peu plus aimablement ?

– Vous êtes vraiment bourrés d'idées préconçues, en Europe ! a-t-il grommelé quelques instants plus tard d'un air irrité.

J'ai froncé les sourcils, agacée à mon tour.

– Non. Mais comme le Mississippi est l'un des rares États à avoir accepté qu'on puisse se promener librement avec une arme sans demander d'autorisation au préalable, je me permettais de poser la question, voilà tout !

– Je vois que tu as bien potassé tes cours..., a-t-il proféré sans me regarder. Pour te répondre, non, je ne me promène pas avec une arme. Désolé de te décevoir !

– Pourquoi tu me décevrais ? Je ne fantasme pas forcément sur les shérifs qui ont la gâchette facile, tu sais ?

– Pourquoi ça ne m'étonne qu'à moitié ?

L'inflexion légèrement méprisante de sa voix m'a fait bouillir. *Connard !* De nous deux, qui était bourré d'idées préconçues, là ? J'ai décidé de ne pas réagir et j'ai répondu à Jasper.

Le bouseux vote visiblement démocrate... Il n'a pas d'arme dans sa boîte à gants.

Fais gaffe ! C'est peut-être un adepte des poings américains... Évite de t'approcher trop près !

J'ai souri en lisant son message. Jasper n'était-il pas tout simplement jaloux que je me retrouve enfermée pendant une heure et demie dans la voiture d'un inconnu ?

Je te rassure, ça n'est pas mon intention. Vivement qu'on arrive à Corinth, parce que j'ai l'impression d'être assise à côté de Clint Eastwood, période westerns spaghettis !

Pourquoi ? Il en a le physique ?

Discrètement, j'ai détaillé Jason avant de revenir à mon clavier.

Il est pas mal, en effet...

L'air conditionné avait fini par faire son effet. Grelottant de froid, j'ai sorti de mon sac une fine écharpe de coton que j'ai drapée autour de mes épaules. Jason m'a lancé un coup d'œil avant de se pencher et de baisser la clim. D'un sourire aussi charmeur que possible, je l'ai remercié. C'était vraiment trop bête !

On n'allait tout de même pas passer une heure et demie à s'envoyer des piques, ou au mieux à s'ignorer comme des crétins ? J'ai alors décidé d'oser une ouverture et j'ai rangé mon portable dans mon sac.

– Alors, Jason... heu... comme ça, tu es un ami d'Alithia ?

Jason m'a brièvement dévisagée, puis s'est à nouveau concentré sur la route, toujours aussi mutique. Désormais convaincue de sa muflerie, j'ai perdu toute envie de faire des efforts. Mon intégration parmi les habitants de Corinth s'annonçait décidément bien mal !

– Alithia travaille avec moi. Mais nous sommes amis, c'est vrai, a-t-il fini par maugréer alors que je n'espérais plus qu'il me réponde.

– Oh ? Alors tu es serveur, comme elle ?

Il m'a lancé un regard acerbe, comme si je venais de commettre un impair impardonnable.

– On peut dire ça comme ça.

Il avait parlé entre ses dents, fixant obstinément la route devant lui. Bon... Apparemment, Jason n'était pas du genre expansif. Peut-être était-il d'un naturel réservé ? J'ai décidé de ne pas baisser les bras et d'essayer de poursuivre la conversation.

– Je suis venue retrouver Alithia, que j'ai bien connue en France. Nous étions très proches et, lorsqu'elle est rentrée aux États-Unis, ça a été très difficile pour moi. Mais on est toujours restées en contact malgré la distance. Je vais passer trois mois à Corinth. J'espère avoir un autre aperçu du pays, et bien sûr passer du temps avec ma copine.

Il a enfin daigné me lancer un regard, mais dans ses yeux clairs je n'ai lu aucune sympathie. Bien au contraire...

– Alithia m'a déjà raconté tout ça. À vrai dire, j'ai du mal à comprendre ce qu'une fille comme toi peut bien venir chercher ici.

Mais il était obtus ou quoi ? Qu'est-ce qu'il n'avait pas compris au juste ?

– Eh bien, mais... Pour moi, c'est un voyage super important. On a beaucoup à rattraper, Alithia et moi.

– Ah oui ? Je ne suis pas certain que vous ayez les mêmes choses à rattraper, elle et toi.

Le ton ironique de sa réponse m'a blessée, et je n'ai pu m'empêcher de le foudroyer du regard.

– Pourquoi tu dis ça ? ai-je lancé sèchement.

– Il n'y a qu'à te voir, a-t-il rétorqué d'un air narquois.

– Vraiment ? Et je peux savoir ce que tu vois, au juste ?

– Une fille de la ville qui n’a jamais mis les pieds à la campagne, et qui passera trois mois à s’emmerder comme un rat mort parce qu’elle ne saura pas quoi faire de ses journées.

Vexée, je n’ai pu m’empêcher de répliquer de façon cinglante :

– Mais qu’est-ce que tu sais de moi, Jason ? Tu es visiblement bourré de préjugés sur les filles qui viennent de la ville. Remarque, ça ne devrait m’étonner qu’à moitié !

– Et qui est bourré de préjugés, là ? a-t-il grondé.

– Toi, c’est clair ! Tu me traites de fille de la ville...

– Pourquoi ? Ça n’est pas vrai ? Tu ne viens pas de Paris ?

– Si mais...

– Et tu as déjà vécu à la campagne ? Qu’est-ce que tu sais de la vie des gens d’ici ?

– Rien, tu as raison ! Mais qu’est-ce qui te donne le droit de penser que je suis trop bornée pour me plaire ici ?

– Tu arrives tout droit de Paris, après un petit crochet par New York. Wall Street, c’est ça ? Superbe entrée en matière pour bien comprendre les États-Unis, je n’en doute pas...

Son ton suffisant m’exaspérait de plus en plus, et je lui ai coupé la parole :

– Ah, je vois ! Tu dois être de ceux qui détestent les financiers et les politiciens et qui n’hésiteront pas à voter Trump aux prochaines élections, c’est ça ? « *Make America great again* »¹... Honnêtement, je ne vois même pas pourquoi j’essaie de discuter avec toi !

– Le contraire m’aurait étonné ! Tu fais apparemment partie de ces gens qui refusent la discussion dès lors qu’on n’est pas du même avis qu’eux.

– Mais je ne refuse pas la discussion ! C’est toi qui m’agresses parce que je viens de la ville !

– Je ne t’agresse pas. Je te fais part de mes craintes quant à ton séjour parmi nous. Il faut que tu comprennes qu’Alithia a beaucoup de travail et qu’elle ne pourra pas rester avec toi à longueur de temps. En ce moment, elle n’a vraiment pas besoin de se faire du souci pour quelqu’un qui a décidé de venir passer trois mois de vacances au fin fond du Mississippi, pour – je cite – « avoir un autre aperçu des États-Unis » !

– Oh, mais je te rassure ! ai-je susurré d’une voix pleine de fiel. Je ne compte pas peser sur Alithia. J’ai lu qu’on qualifiait Corinth de point de passage obligatoire du Mississippi. Il y a quelques musées à visiter, de jolis points de vue. Je vais chercher un job aussi, histoire de mieux m’intégrer...

– Un job ? Toi ?

La façon dont il venait de ricaner m’a une fois de plus porté sur les nerfs. Décidément, j’avais de plus en plus de mal à me contenir.

– Je peux savoir en quoi ça te défrise ? ai-je demandé avec hargne.

– Tes compétences en matière financière sont sans aucun doute édifiantes, mais je crains qu’elles ne soient utiles à personne, dans notre bonne ville de Corinth ! Tu serais agronome ou bien vétérinaire, je ne dis pas. Mais honnêtement, je ne te vois pas accepter de devenir serveuse, comme Alithia.

– D’abord, qu’est-ce que tu en sais ?

Il a haussé un sourcil d’un air narquois, et je lui ai lancé un coup d’œil furibond, avant de regarder par la fenêtre pour m’obliger à conserver mon calme.

– Alithia t’a dit qu’elle était serveuse. Mais est-ce qu’elle t’a parlé du type de bar où elle bossait ?

– Ben... Elle m’a dit que c’était un bar un peu excentré, pas dans le centre-ville quoi...

– Je vois. Je crois qu’il vaudrait mieux que tu viennes te rendre compte par toi-même, avant de penser que tu serais capable de faire le même job qu’Alithia !

Il devait vraiment me prendre pour une fille à papa incapable de travailler autre part que dans des endroits huppés. Soudain, j’en ai eu assez qu’on me prenne pour ce que je n’étais pas et d’avoir à me justifier sans arrêt. Jason me donnait surtout l’impression d’être borné et limite xénophobe, et je n’avais aucune envie de continuer à le supporter pendant une heure et demie. Il fallait que ça cesse, et au plus vite.

– Eh bien, c’est ce qu’on verra ! En attendant, tu n’as qu’à m’arrêter dans la prochaine ville. Je louerai une voiture et je me débrouillerai toute seule pour rejoindre Corinth.

– Quoi ? Mais tu es ridicule !

– Je ne suis *pas* ridicule ! me suis-je exclamée avec colère. Et maintenant, arrête-toi tout de suite !

– Tout de suite ? a-t-il sifflé d’un ton hostile. Tu en es bien sûre ?

– Oui, j’en suis sûre ! Arrête-toi, je te dis !

– Mais à vos ordres, madame !

Et d’un brusque coup de volant, il a emprunté in extremis une bretelle de sortie menant à une station-service.

Dès que le véhicule s’est immobilisé, j’ai ouvert la portière et j’ai sauté dehors. J’avais juste oublié que son satané monstre mesurait trois mètres de haut

et je me suis étalée par terre ! Bordel, ce que ça m'a fait mal ! Au genou mais à l'amour-propre aussi.

J'ai essayé de me relever tant bien que mal quand deux bras entièrement tatoués sont venus à ma rescousse, m'empoignant par les aisselles. J'ai relevé la tête et là, j'ai bien cru que j'avais sombré dans un film d'horreur ! Devant moi se tenait un type énorme et couvert de tatouages de la tête aux pieds, au sens propre du terme : il en avait même sur le cou et les joues ! J'ai eu un mouvement de panique, mais il m'a aidée à me remettre sur pied et, d'une voix éraillée à l'accent presque incompréhensible, il m'a demandé si ça allait. J'ai opiné avant de bredouiller quelques remerciements. Je ne sais pas s'il m'a comprise, car il a froncé les sourcils d'un air dubitatif. J'ai senti mes yeux s'emplier de larmes d'énervement et, pour les cacher, je me suis penchée vers mon genou que j'ai palpé avec précaution à travers mon pantalon. Et c'est avec la plus grande des surprises que j'ai vu mon sauveur s'agenouiller et écarter ma main pour pouvoir mieux m'examiner.

– Si j'appuie là, ça fait mal ? a-t-il demandé.

Ce type devait bien mesurer deux mètres et peser dans les cent trente kilos. Un vrai colosse qu'on aurait mieux vu en catcheur sur un ring qu'en train d'examiner le genou d'une petite Française perdue au fin fond des États-Unis. Mais son regard était empreint de sympathie, et je me suis dit que peut-être j'étais enfin tombée sur quelqu'un d'un peu humain.

– Non, pas trop, ai-je menti. J'ai eu plus de peur que de mal, en fait. J'avais oublié que les voitures étaient aussi grandes ici.

Il a souri, puis s'est relevé avant de saluer Jason, qui avait fini par s'approcher.

– Ben alors, mec, encore une qui tombe de haut après t'avoir connu ?

Jason a eu un petit rictus que j'aurais bien fait disparaître d'un bon coup de pied dans les tibias.

– Ça... Il semblerait que celle-là soit tombée de particulièrement haut...

Non mais quel connard ! J'en avais maintenant vraiment ma claque. Sans plus attendre, je l'ai contourné en boitillant et je suis allée ouvrir le hayon arrière de la voiture. Évidemment, ce truc pesait plus lourd qu'une porte de coffre-fort, et j'ai dû m'arc-bouter pour réussir à le soulever, avant de saisir la poignée de ma valise. Sa main s'est alors posée sur la mienne, et je me suis immobilisée, comme électrisée. Parce que, si j'avais eu une envie folle de le gifler tout à l'heure, je sentais toujours cette inexplicable attirance pour lui. Comme si j'étais

hyper sensible à sa présence, à son regard et à sa voix. Énervée contre moi-même, j'ai fini par retirer brusquement ma main et par l'affronter.

– Maintenant tu dégages et tu me laisses tranquille, OK ? ai-je grondé d'un ton menaçant.

Il a souri d'un air moqueur franchement horripilant.

– Sinon quoi ? a-t-il demandé d'une voix pleine de suffisance.

Et là, je ne sais pas ce qui m'a pris, mais c'est parti tout seul : un grand coup de genou dans les couilles, comme Konan nous avait appris à le faire, à Alithia et moi, du temps où il nous initiait aux techniques de close-combat.

Jason s'est recroquevillé, une grimace de douleur tordant son beau visage. Ne perdant pas une seconde, j'ai dégagé mon sac de voyage du coffre à bagages avant de sortir ma valise, que j'ai laissée tomber juste à côté de lui. Puis, sans lui accorder le moindre regard, je me suis dirigée cahin-caha vers la cafétéria de la station-service. Un bon café me ferait le plus grand bien, et si je trouvais un espace fumeurs, je me grillerais également une cigarette, histoire de calmer mon état de nerf.

Une serveuse est venue prendre ma commande et m'a fixée d'un œil étonné lorsqu'elle a entendu mon accent français. Elle a versé un breuvage noirâtre dans une grande tasse, puis s'est éloignée d'un pas lourd. J'ai poussé un profond soupir de lassitude, exaspérée de la façon dont cette journée se déroulait. Je n'aurais pu imaginer de scénario plus désastreux que celui que j'étais en train de vivre !

Après avoir tenté une nouvelle fois de joindre Alithia, en pure perte, je lui ai laissé cette fois-ci un message bien senti, lui disant qu'elle aurait aussi bien pu s'abstenir d'envoyer un salaud tel que Jason me chercher à l'aéroport et qu'à cause d'elle, je me retrouvais désormais coincée dans une station-service en plein milieu de nulle part. Puis j'ai raccroché rageusement, avant de me connecter sur mon appli Uber.

J'étais en train de renseigner les différents paramètres quand j'ai vu l'autre montagne s'attabler face à moi. S'il s'avisait de m'agresser lui aussi, je n'hésiterais pas à lui envoyer mon mug de jus de chaussette en pleine figure ! Mais son large sourire m'a convaincue de ses bonnes intentions, et je me suis contentée de grommeler un « quoi encore ? » mi-acerbe, mi-découragé.

– Salut ! Moi c'est Zac, a-t-il dit en me tendant la main.

Totalement prise de court, je lui ai machinalement donné la mienne avant de murmurer que je m'appelais Phoebe.

– Alors comme ça, tu es française ?

– Gagné ! Ça te pose un problème, à toi aussi ?

– Pourquoi ? Jason n’aime pas les Françaises ?

– Je ne sais pas s’il n’aime pas les Françaises ou bien si c’est juste ma gueule qui ne lui revient pas, mais le fait est que depuis l’aéroport, il n’a pas arrêté de m’emmerder. J’ai fini par craquer.

– Ça, j’ai bien vu ! Efficace, le coup de genou dans les burnes : je ne crois pas qu’on le verra beaucoup draguer ce soir chez Missy’s...

– C’est quoi ça, Missy’s ?

– C’est le bar où tu es sûre de le trouver tous les jours de la semaine.

– Comment la clientèle peut-elle supporter d’être servie par un connard pareil ?

– Connard ? Je te trouve bien dure.

– Vraiment ? Tu n’as pas subi tout ce que j’ai subi depuis que j’ai mis les pieds dans sa caisse !

– J’ai du mal à croire que Jason ait pu te manquer de respect. Ça n’est pas trop son genre habituellement.

– Ah oui ? Eh bien, il faut croire que j’ai débloqué deux ou trois pulsions douteuses chez lui !

– Bizarre... Jason a plutôt un bon fond naturellement.

– Ne m’en veux pas, mais j’ai beaucoup de mal à te croire. Enfin, peu importe... Il faut que je trouve un moyen d’aller à Corinth maintenant.

– Si tu vas à Corinth, je peux t’y déposer. C’est là que je vais, moi aussi.

Je l’ai dévisagé en plissant les yeux, me demandant si je pouvais vraiment lui faire confiance. J’étais fatiguée et je n’avais qu’une seule envie : arriver à bon port, retrouver Alithia et enfin pouvoir défaire mes bagages. Est-ce que je pouvais me fier à Zac ?

– Je ne sais pas si...

Il a jeté un coup d’œil sur le parking par la grande baie vitrée, puis m’a regardée en souriant.

– Sinon, tu peux toujours aller retrouver Jason. Visiblement il t’attend...

Il disait vrai. Appuyé contre la portière, Jason attendait en fumant une cigarette. Mais rien ne pourrait me convaincre de remettre les pieds dans sa voiture. Plutôt rallier Corinth en rampant !

Fataliste et résignée, j’ai haussé les épaules avant d’accepter l’offre de Zac d’un bref mouvement de la tête. Je n’avais guère le choix, n’est-ce pas ?

J’ai sorti mon porte-monnaie pour régler mon café, mais Zac m’a fait signe qu’il m’invitait. Puis il s’est levé et a empoigné la poignée de ma valise.

Lorsque nous sommes ressortis de la cafétéria, Jason a jeté son mégot qu'il a écrasé du pied, puis s'est dirigé vers nous.

– C'est bon, Zac, je m'en occupe, a-t-il grogné en tentant de lui reprendre ma valise.

– Laisse tomber, l'a interrompu Zac. C'est moi qui vais emmener Phoebe jusqu'à Corinth. Je crois que ça vaudra mieux pour tout le monde.

– Je me suis engagé à venir la chercher !

– Je sais, mon pote, je sais. Mais bon, on dira que tu as crevé en route et que tu m'as demandé de te dépanner.

J'ai résolument croisé les bras sur ma poitrine en me rapprochant de Zac, comme pour bien montrer que je ne changerais pas d'avis. Contrarié, Jason a serré les mâchoires, puis a haussé les épaules d'un air fataliste.

– Je suis désolé de ce qui s'est passé, a-t-il fini par maugréer. Je ne pensais pas qu'on en arriverait là.

– Moi non plus, je ne m'attendais pas à ce qu'on en arrive là ! ai-je rétorqué d'une voix acide.

J'étais rancunière, ça avait toujours été l'un de mes défauts majeurs. Mais, quand je me suis entendue lui répondre aussi sèchement, je me suis dit qu'il n'avait peut-être pas eu tort de me traiter comme une petite Française arrogante et je m'en suis voulu. Si j'avais pu, j'aurais volontiers fait machine arrière. Un petit « contrôle Z » de quelques secondes, pour ne pas le quitter en si mauvais termes. Mais c'était bien sûr impossible.

Il m'a longuement dévisagée, comme s'il s'apprêtait à ajouter quelque chose, puis il a reculé d'un pas.

– On se reverra à Corinth. Passe au bar, je t'offrirai un verre de bienvenue, a-t-il dit d'un ton conciliant.

Pendant quelques secondes, nous nous sommes observés, et j'ai fini par acquiescer.

– OK, faisons comme cela.

Les deux hommes se sont salués d'un bref hochement de tête, et j'ai suivi Zac jusqu'à sa voiture. Enfin, si l'on peut qualifier de voiture l'énorme Hummer gris métallisé dont il a déverrouillé les portes. Décidément dans ce pays, tous les hommes semblaient se prendre pour des Transformers !

– Prête à découvrir Corinth, la perle du Mississippi ? a-t-il demandé d'un air narquois.

– Allez ! ai-je répondu en regardant par la fenêtre.

Sur le parking, Jason était demeuré là où nous l'avions laissé. Dans ses yeux, j'ai cru déceler quelque chose qui m'a remuée au plus profond de moi-même. Et j'ai eu le sentiment d'être passée à côté d'une belle rencontre.

[1.](#) « Refaisons des États-Unis un grand pays », slogan utilisé par Donald Trump lors de sa campagne électorale en 2016.

4

Phoebe

– Alors, raconte-moi plutôt : qu’est-ce qui s’est passé pour que, Jason et toi, vous vous fritiez autant ?

On roulait depuis une bonne demi-heure, Zac et moi, et nous n’avions pas échangé un seul mot. Perdue dans mes pensées, je regardais défiler le paysage par la fenêtre sans vraiment le voir. J’ai tressailli au son de sa voix avant de répondre, du bout des lèvres :

– Il est venu me chercher à l’aéroport. Et dans la voiture, il n’a pas arrêté de me faire chier.

– Ah oui ? À quel propos ?

– Sur tout. Sur mes études, sur mon stage à New York, sur mon séjour à Corinth... Tout y est passé ! Honnêtement, je suis venue ici sans a priori d’aucune sorte mais, après avoir rencontré Mary Kate Ford puis Jason, je commence à me demander si je suis vraiment faite pour le *Deep South* américain.

– Tu as rencontré Mary Kate ?

Surprise par l’inflexion légèrement méprisante de sa voix, je lui ai lancé un bref regard.

– Humm... Dans l’avion. Au début j’ai essayé de lier connaissance, mais au bout d’un moment, je ne sais pas ce qui s’est passé : elle s’est refermée comme une huître. J’ai dû dire un truc qu’il ne fallait pas, j’imagine.

– Qu’est-ce que tu lui as dit au juste ?

– Que j’étais venue retrouver l’une de mes amies d’enfance, Alithia Winter. Et alors là, ça a été fini ! Il n’y a plus eu moyen de discuter avec elle.

– Ah ! Je comprends mieux, en effet...

Il m'a jeté un coup d'œil amusé, et j'ai haussé les sourcils.

– Qu'est-ce que tu comprends mieux, au juste ?

– Au lycée, Alithia est sortie avec l'ancien petit ami de Mary Kate. Et c'est avec Don qu'elle a eu sa petite fille. Leur idylle n'a pas duré bien longtemps, mais ça a suffi pour que Mary Kate se mette à haïr Alithia, à laquelle elle n'a jamais pardonné. C'est idiot parce que c'est de l'histoire ancienne, maintenant. Mais bon...

Alithia m'avait effectivement parlé du père de Rose, et de sa déception lorsqu'il l'avait abandonnée à son triste sort. Mais elle n'avait jamais mentionné Mary Kate ni l'inimitié que lui vouait cette dernière. Pourquoi ?

– Alors comme ça, tu es l'amie d'Alithia ?

– Oui. On s'est connues lorsqu'elle est venue vivre en France, et aujourd'hui c'est moi qui viens la retrouver.

– Sympa ! Je suis sûr que ça va lui faire très plaisir.

Je l'ai observé quelques instants sans répondre. Jason avait été persuadé du contraire. Alors qui croire ? Se pouvait-il que je me sois bercée d'illusions et qu'en réalité, Alithia n'ait pas vraiment souhaité ma venue ? Après tout, son silence depuis ce matin était plus qu'inquiétant.

– Je n'en suis plus très sûre, ai-je fini par marmonner.

– Hey ! Tu n'as aucune raison de t'en faire. Ça fait des semaines qu'Alithia me casse les oreilles avec ça. Ma copine française par-ci, Paris par-là... Elle se réjouit à l'idée de te revoir.

– Tu connais bien Alithia ?

– Bien sûr que je la connais bien ! Je la connais même très bien.

Je lui ai jeté un regard surpris, et il m'a souri. Et une fois de plus, j'ai été frappée du contraste entre son physique effrayant et son comportement chaleureux.

– J'ai un garage à Corinth. Et il s'avère que Konan, le frère d'Alithia, y travaille. Comme tu le vois, le monde est tout petit !

– C'est donc chez toi qu'il travaille ? C'est dingue, ça ! Ali m'avait bien dit qu'il gagnait sa vie en réparant des motos, mais jamais je n'aurais imaginé que c'était chez mon sauveur du jour ! Alors dis-moi, comment va-t-il ? Je suis impatiente de le revoir !

Zac m'a lancé un coup d'œil amusé avant de répondre :

– Ma foi, il va plutôt bien. Je crois néanmoins que tu vas le trouver un peu changé...

Je l'ai dévisagé d'un air interrogateur, et il a souri à nouveau, à sa façon à la fois malicieuse et communicative. Et soudain, ses tatouages ne m'ont plus autant effrayée. Derrière eux, je voyais désormais l'homme débonnaire et facile à vivre qu'il était vraiment.

– Konan et moi, on est potes depuis la primaire. Tous les deux, on a toujours eu la passion de la mécanique. Ados, on allait à la casse dénicher des épaves de motos qu'on s'efforçait ensuite de réparer. Lorsque j'ai quitté l'école, j'ai repris le garage de mon oncle et, quand Konan est revenu vivre aux États-Unis, je lui ai proposé de me rejoindre. Il faut croire qu'à force de bosser ensemble, j'ai fini par déteindre un peu sur lui...

– Tu veux dire qu'il a grossi ? me suis-je écriée sans réfléchir, avant de me mordre la lèvre avec embarras, craignant de l'avoir vexé.

Mais à ma grande surprise, Zac a éclaté d'un rire tonitruant, puis a tapé d'une main sur son volant.

– Ah, ah, ah ! elle est excellente, celle-là ! Mais non, il n'a pas grossi ! Il a juste découvert l'univers des tatouages.

– Oh ? Je vois...

Je lui ai lancé un coup d'œil furtif.

– Il en a autant que toi ?

Visiblement, je devais lui paraître très drôle puisqu'il est à nouveau parti dans un grand fou rire. Puis il a posé sa paluche sur son bandana qu'il a ôté, et j'ai alors découvert le tatouage qui ornait son crâne : deux grands dragons, dans les tons pourpres et bleu marine, dont les corps s'enchevêtraient et dont les pattes tenaient des crucifix, qui descendaient sur l'avant de ses oreilles. Bien qu'impressionnée par la taille du dessin, je n'ai pu m'empêcher de le trouver très beau et je le lui ai dit.

– Je suis heureux que ça te plaise parce que Konan en a effectivement à peu près autant que moi. Ça m'aurait ennuyé que tu tombes dans les pommes en le découvrant, après tant d'années !

– OK, je suis prévenue. Et Alithia ? Elle en a, elle aussi ?...

– Non, Alithia s'est contentée d'un tatouage dans le dos qu'elle te montrera sans doute lorsque vous vous verrez.

Tout le monde se tatouait à Corinth ? Genre un point de passage obligé si on voulait faire partie de la communauté ?

– Oh ? Je vois... D'ici à ce que je succombe à cette mode, moi aussi...

– Une petite tour Eiffel sur la jambe ? a-t-il suggéré en clignant de l'œil.

– Ouais... ou bien mieux : dans le dos, et les pieds bien ancrés sur mes fesses !

Zac est reparti d'un bon gros rire qui m'a conquise, et je n'ai pu m'empêcher de glousser, moi aussi.

C'est alors qu'à la radio est passée une chanson que j'ai immédiatement reconnue, et j'ai souri en entendant les paroles crues d'*Addicted*¹, l'un des titres-phares d'un groupe que j'adorais, Saving Abel.

*I'm so addicted to
All the things you do
When you're going down on me
In between the sheets*²

Du bon gros rock un peu bourrin, mais viril et efficace comme j'ai toujours aimé, et qu'Alithia m'avait fait découvrir en m'expliquant que le groupe avait été fondé par deux garçons originaires de Corinth.

Je me suis mise à fredonner, et Zac m'a dévisagée avec stupeur.

– *Oh girl, let's take it slow
So as for you well you know where to go*³

En m'entendant prononcer ces mots plus qu'explicites, Zac a éclaté de rire avant de reprendre avec moi d'une belle voix de basse.

À la fin de la chanson, il s'est tourné vers moi d'un air interrogateur.

– Comment se fait-il qu'une petite Française connaisse Saving Abel ?

– Grâce à Alithia, qui m'a initiée au rock sudiste ainsi qu'à la country.

– Ali a toujours aimé le rock, c'est vrai. Mais toi, tu as une très belle voix. Tu chantes en professionnel ?

– Oh non, quelle idée !

– Pourquoi ? Tu pourrais. Un soir, je t'emmènerai à une soirée karaoké. Je suis sûr que tu mettras le feu au plancher !

J'ai rigolé sans lui avouer que le karaoké avait toujours été l'un de mes péchés mignons.

– Avec plaisir pour un karaoké, alors !

Zac a hoché la tête avec enthousiasme, et je me suis dit que le hasard avait bien fait les choses finalement. Je m'étais peut-être esquiné le genou à cause de Jason, mais cela m'avait permis de rencontrer Zac et, peut-être, de me frayer enfin un chemin parmi la communauté de Corinth.

– Est-ce que je peux te demander un service, Zac ?

– Dis toujours, et je verrai ce que je peux faire.

– J’espère pouvoir rester trois mois à Corinth et j’aurais aimé trouver un job pour occuper mes journées. Je me dis que ce serait une excellente façon de ne pas trop peser sur Alithia. Si jamais tu entends parler de quelque chose, tu pourrais m’en informer, s’il te plaît ?

– Un job ? Quel type de job ?

– N’importe quoi, ça m’est complètement égal.

Il m’a lancé un coup d’œil pensif. J’imagine qu’à l’instar de Jason, il devait croire que je n’arriverais jamais à m’intégrer.

– Je pense à un truc, a-t-il fini par dire comme pour lui-même. T’occuper d’une vieille dame, c’est quelque chose que tu pourrais faire ?

– Eh bien, je ne suis pas infirmière de formation, évidemment...

– Non, non... Rien d’ordre médical. Simplement, ma grand-mère vient de perdre sa gouvernante et elle aurait besoin de quelqu’un pour lui tenir compagnie. Je pense que tu pourrais parfaitement jouer ce rôle.

– Oh ? Ce serait génial ! Mais dis-m’en un peu plus sur ta grand-mère : quel âge a-t-elle et de quoi a-t-elle besoin exactement ?

– Eh bien, elle aura quatre-vingts ans l’année prochaine. Elle a encore toute sa tête mais, malheureusement, elle ne voit plus très bien. Elle a besoin de quelqu’un qui déjeune avec elle, qui l’aide à marcher un peu dans son jardin, l’emmène parfois pour quelques courses en ville et lui fasse la lecture. Ce genre de choses, tu vois ? Sinon pour la toilette du matin et du soir, il y a quelqu’un, ne t’inquiète pas. Non, ce dont a besoin ma grand-mère, c’est vraiment d’une dame de compagnie. Ça te dirait ?

– Et comment ! Ce serait vraiment super !

– On fait comme ça, alors. Je vais vous présenter et, si vous vous plaisez, on arrangera ça.

Ravie, je me suis mise à applaudir tout en me tortillant de plaisir sur mon siège.

Grâce à Zac, les choses avançaient enfin, et je lui en étais infiniment reconnaissante.

1. Chanson écrite par Jared Weeks, Jason Todd Null et Skidd Mills, elle est interprétée par le groupe Saving Abel.

2. Je suis tellement accro
À toutes ces choses
Que tu me fais
Sous les draps

3. Oh bébé, vas-y doucement

Car toi, tu sais très bien comment t'y prendre

5

Phoebe

– Je ne peux pas y croire ! Oh mon Dieu ! Ça fait si longtemps !

Enlacées l'une à l'autre, Alithia et moi avions les larmes aux yeux et balbutiions des mots décousus et emplis d'émotion. Embarrassé, Zac a fini par se racler la gorge pour se rappeler à nous.

– Mais qu'est-ce qui s'est passé ? lui a demandé Alithia. Pourquoi est-ce toi qui ramènes Phoebe, alors que j'avais demandé à Jason d'aller la chercher ?

– C'est une longue histoire, a-t-il marmonné en me regardant d'un air complice. Je lui laisse le soin de te la raconter. J'ai du boulot et je dois y aller, là. Mais, pour souhaiter la bienvenue à ta copine, que diriez-vous de venir au barbecue qu'organise Hope ce samedi ? Ça permettra à Phoebe de faire la connaissance de quelques-uns de nos voisins.

– Excellente idée ! s'est exclamée Alithia avec entrain. Merci pour l'invitation, Zac ! Tu es un amour ! Qu'est-ce que je peux vous apporter ?

– Prépare l'un de tes fameux *Mississippi Mud Pie*¹. Ça fera plaisir à tout le monde.

Alithia a éclaté de rire avant de lever les pouces en l'air pour marquer son accord.

– *Mississippi Mud Pie* pour tout le monde. On sera combien ?

– Une petite vingtaine.

– Pas de problème. Je vais demander à Phoebe de m'aider. Une bonne occasion pour elle de s'initier à la cuisine du Sud.

– Excellent ! Je préviens Hope de votre venue alors. Eh bien, je vais vous laisser. Vous avez sûrement des tonnes de choses à vous raconter, depuis le

temps. Phoebe, je passerai te prendre demain matin pour qu'on aille voir ma grand-mère, OK ?

– OK, Zac. Et encore merci pour tout ! Je ne sais pas ce que j'aurais bien pu faire sans ton aide.

– Oublie ça, veux-tu ? Je suis certain que dans quelque temps, c'est moi qui te remercierai pour tout ce que tu auras fait pour ma grand-mère.

– Tu peux compter sur moi !

Zac nous a adressé un petit salut de la main avant de nous quitter. Alithia m'a regardée d'un air interrogateur, puis m'a prise par la main et m'a entraînée vers le petit jardin qui s'étendait derrière la maison. Je me suis installée dans un vieux fauteuil en osier qui avait connu des jours meilleurs, pendant que mon amie disposait sur la table deux grands verres, une carafe de citronnade ainsi qu'une assiette pleine de cookies aux noix de pécan.

– Je vois que tu aimes toujours autant cuisiner ! me suis-je exclamée après avoir croqué avec gourmandise dans l'un des gâteaux.

Alithia avait toujours eu un faible pour la pâtisserie, et j'avais gardé en mémoire bon nombre d'après-midi que nous avions passés à fabriquer des cookies divers et variés.

– Toujours ! Tu sais bien que c'est ma façon à moi de me détendre.

Nous nous sommes souri, et j'ai bu une gorgée de la délicieuse citronnade, fraîche et légèrement sucrée. Par cette chaleur, c'était juste divin.

– Comment va Rose ? Elle est ici ?

– Oui, mais elle fait la sieste.

– Il me tarde de la rencontrer !

– Et elle donc ! Elle sait que la meilleure amie de sa maman vient passer trois mois à la maison et elle est impatiente de faire sa connaissance. Et comme je lui ai dit que tu adorais jouer à la Barbie...

Alithia savait pertinemment que j'avais toujours détesté les poupées mannequin. Mais pour gagner le cœur de sa petite Rose, j'étais prête à tout, y compris à passer des heures à peigner des pin-up peroxydées !

Nous nous sommes observées quelques instants sans rien dire, et c'est moi qui ai pris l'initiative de rompre le silence.

– Tu n'as absolument pas changé, Ali !

Elle était toujours la même que dans mon souvenir : une grande fille blonde et solaire, aux traits classiques et au sourire renversant. Les années étaient passées sans la marquer, et la maternité n'avait pas alourdi sa silhouette longiligne.

– Merci, *sweetie* ! Et toi, tu es magnifique ! Une vraie petite poupée française !

– Arrête de déconner !

– Mais je ne déconne pas ! Il n’y a que les Françaises pour savoir porter le slim et les sandales plates avec autant d’élégance. Où est passée l’ado boulotte et revêche que j’ai connue il y a quelques années ?

J’ai éclaté de rire, conquise par son franc-parler. Elle était toujours la même Ali : directe, sincère et pleine d’humour.

– Boulotte et revêche... Tu ne m’épargnes pas, dis-moi !

– Non mais regarde-toi maintenant : une vraie *foxy lady*² !

– Tes compliments me vont droit au cœur. Mais toute « *foxy lady* » que je sois, ça ne m’a pas empêchée de vivre l’une des journées les plus pénibles de mon existence ! Quelle horreur quand j’y pense !

Et sans plus attendre, je lui ai narré toutes mes péripéties. Arrivée à l’épisode de ma chute douloureuse sur le parking de la station-service, je lui ai montré mon genou d’un doigt accusateur.

– Je t’en veux, tu sais ! Non mais qu’est-ce qui t’a pris d’envoyer cette espèce de... d’ours mal léché me chercher à l’aéroport ?

Elle a froncé les sourcils.

– Rose a été malade toute la nuit et n’a pas pu aller à l’école aujourd’hui. J’ai dû rester à la maison pour m’occuper d’elle et j’ai demandé à Jason de me dépanner. C’est pourtant un très bon copain... Je ne comprends pas qu’il ait pu se montrer désagréable.

– Il a été odieux, tu veux dire : on a fini par se battre comme des chiffonniers !

– Pardon ?

J’ai hésité un court instant.

– Je crains de lui avoir balancé mon genou dans les couilles, ai-je murmuré en rougissant au souvenir d’un Jason terrassé par la douleur.

– Quoi ?

Ça n’est plus de la surprise que j’ai lue sur son visage, mais bel et bien de la stupéfaction.

– Tu sais, le coup que nous avait enseigné Konan quand on était ados ? Je ne l’ai jamais oublié, ce truc-là.

– Oh, non !

– Qu’est-ce que je peux y faire, si ton copain est un mufle et qu’il ne protège pas ses burnes quand il se permet d’agresser une nana !

– Phoebe ! Jason est certes un copain, mais c’est surtout mon patron !

Je me suis sentie gênée de la mettre en porte-à-faux.

– Je suis vraiment désolée, mais il n’a pas jugé utile de m’en informer ! ai-je précisé, légèrement agacée. Ni avant ni après !

– Bon... J’imagine que je vais devoir lui présenter mes plus plates excuses quand j’irai bosser demain soir.

– Mais ça n’est pas à toi de présenter des excuses, nom de Dieu !

– N’invoque pas le nom du Seigneur, Phoebe, ou je te lave la bouche au savon !

Je suis restée interdite un moment avant d’exploser de rire. Depuis toujours, Alithia ne supportait pas les blasphèmes. Sans doute un vieux reste de son éducation stricte selon les préceptes des Témoins de Jéhovah ?

Mon amie m’a lancé un regard faussement sévère tout en me tendant l’assiette de cookies.

– Tu fais toujours du porte-à-porte pour prêcher la bonne parole ? lui ai-je demandé d’un air amusé tout en m’emparant d’un biscuit.

Quand elle m’a répondu, sa voix était empreinte de nostalgie.

– Tu sais bien que non, *sweetie*. Vu la façon dont a évolué ma vie, ça n’était plus vraiment possible, n’est-ce pas ?

Sur son beau visage, j’ai lu comme un regret. Le regret du temps où nous étions encore jeunes et innocentes, et où les aléas de l’existence ne l’avaient pas obligée à subir certaines épreuves.

C’est à ce moment-là qu’a retenti le bip de mon téléphone.

Tu es bien arrivée ? Je commence à m’inquiéter...

Merde, Jasper ! Je l’avais complètement oublié celui-là. Je me suis mordu les lèvres avec embarras avant de reposer le téléphone sur la table, indécise. Alithia m’a dévisagée en silence, et je me suis crue obligée de préciser qu’il s’agissait d’un ami. Elle a eu un petit sourire entendu en haussant plusieurs fois les sourcils, et j’ai secoué la tête pour la détromper.

– C’est juste un copain, ne va pas te faire des idées...

Un nouveau bip est venu m’interrompre.

Phoebe, s’il te plaît, réponds-moi. Ça fait des heures que tu aurais dû arriver maintenant.

Son insistance m’a touchée et dérangée à la fois. Après avoir pris une légère inspiration, j’ai pianoté un court message pour le rassurer. Sa réponse a été

instantanée.

Heureux de savoir que tout est bien qui finit bien. Tu es chez ta copine, là ?

Oui. On est en train de rattraper le temps perdu en mangeant des cookies.

Cool ! Je ne te dérange pas plus longtemps alors. Je pourrais t'appeler demain ?

J'ai froncé les sourcils. Je n'avais aucune envie que Jasper se mette à m'appeler tous les jours ! Mais comment le lui dire sans risquer de le froisser ?

Après avoir hésité quelques instants, j'ai répondu par l'affirmative. Il m'a envoyé une dernière émoticône pour signifier sa joie, et j'ai pincé les lèvres avant de reposer mon téléphone sur la table.

En relevant la tête, j'ai surpris le regard narquois de mon amie.

– Ça n'est pas ce que tu crois ! ai-je tenté de me justifier. Jasper est juste un copain que je me suis fait pendant mon stage à New York. Mais il ne s'est absolument rien passé entre nous.

– Jasper... Joli nom, chic, élégant, peu habituel... Il est mignon ?

– Oui, il est pas mal mais... Tu es toujours aussi chiant, tu sais ?!

– Ah, ah, ah ! Donc il est « pas mal », je cite. Et il est de New York ?

– Non, il est de Boston mais il vit à New York, ai-je maugréé. Je t'assure que tu te fais des idées et qu'il ne s'est rien passé entre nous. Je... En fait, je n'ai pas voulu...

– Ahhh ! Je veux tout savoir, jeune fille ! Tout !

– Pff ! Il n'y a rien à savoir. Enfin, pas grand-chose...

Et en quelques mots, je lui ai tout raconté.

– Il ne te plaît pas alors ?

– Je ne sais pas quoi te dire... Il a essayé de m'embrasser une fois, tu vois ? Mais ça n'a rien déclenché en moi. Rien ! Je n'ai pas ressenti ce truc qui te prend au ventre lorsque tu as envie d'un mec. Quand tu as les jambes qui se mettent à flageoler et que tu commences à fondre comme de la glace...

Alithia a éclaté de rire.

– C'est bon ! Je vois très bien ce que tu veux dire. Ce mec a visiblement le sex-appeal d'un Esquimau.

Je me suis mise à rigoler moi aussi.

– Non, ça n'est pas ça. J'imagine d'ailleurs que la grande majorité des filles le trouveraient plutôt canon. Mais voilà, c'est... Peut-être qu'il ressemble trop à mon ex, Thibaud ? Peut-être qu'aujourd'hui j'ai envie d'autre chose, avec quelqu'un de différent ? C'est compliqué...

– Humm... J'espère simplement que tu le lui as bien fait comprendre, parce que pour l'instant, il m'a l'air plutôt insistant.

– Et toi, tes amours ? l'ai-je interrogée pour changer de sujet.

– Moi ? Oh... Il n'y a pas grand-chose à en dire, vraiment.

– Personne pour faire battre ton cœur ?

– Le cœur est un muscle qui n'a besoin de personne pour battre, Phoebe.

Alithia avait répondu d'un ton sec, et je me suis mordu les lèvres, embarrassée. Depuis la naissance de Rose, mon amie ne m'avait jamais fait la moindre confidence sur sa vie privée, et toutes mes tentatives d'en savoir plus s'étaient soldées par un échec.

Elle a poussé un soupir un peu las avant de boire une gorgée de citronnade.

– Ici, c'est une toute petite ville, tu sais ? Les rumeurs circulent vite. Je n'ai pas rencontré l'âme sœur à Corinth. Quant aux plans cul, je préfère éviter de piocher dans le vivier local. De temps à autre, chez Missy's, quand je vois passer un mec sympa et surtout qui vient de loin, alors je me laisse tenter. En toute discrétion et sans m'attendre à quoi que ce soit d'autre qu'à quelques bons moments sans conséquences.

Je n'ai pas su quoi dire. Ce que venait de me raconter Alithia laissait entrevoir un grand vide affectif, et cela me peinait. J'aurais tellement voulu qu'elle rencontre quelqu'un de bien, qui saurait la rendre heureuse et avec qui elle aurait envie de construire quelque chose. Au lieu de quoi, j'entrevois une existence emplies exclusivement d'obligations professionnelles et familiales. De temps à autre, une *sexcapade* de quelques heures d'ordre presque hygiénique, mais sinon rien. Quelle tristesse !

Comprenant sans doute ma gêne, mon amie a caressé la nappe d'un geste machinal avant de reprendre d'une voix plus légère :

– Qu'est-ce que Zac a voulu dire, à propos de sa grand-mère ?

– Oh !... pendant le trajet, nous avons pas mal discuté, et je lui ai dit que je serais heureuse de pouvoir me trouver un job ici. Et il m'a proposé de m'occuper de sa grand-mère. De devenir sa dame de compagnie, en quelque sorte. Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle a incliné la tête sur son épaule, songeuse.

– C'est une excellente idée... Tallulah Grace sera ravie de t'avoir à ses côtés. Tu verras, c'est une sacrée personnalité ! Tu ne t'ennuieras pas une seule seconde en sa compagnie. Et vice versa. Oui, Zac a eu raison de penser à cette solution.

Nous nous sommes souri avec tendresse, toutes les deux heureuses de partager ce moment de complicité. Je lui ai alors demandé des nouvelles de sa vie et à sa façon directe et posée, Alithia m'a parlé d'elle.

Bien sûr, je savais déjà qu'elle vivait en compagnie de ses deux sœurs cadettes, qui venaient de finir le lycée. Alithia m'a expliqué que Cheyenne avait choisi de se laisser une année de réflexion et venait de trouver un job de vendeuse dans un drugstore du centre-ville, tandis que Truganini avait obtenu une bourse pour aller à l'université du Mississippi, à Oxford, étudier la comptabilité.

En fait, cette cohabitation arrangeait tout le monde : Cheyenne participait ainsi à l'éducation et à la garde de sa nièce, Rose, quand mon amie partait travailler ; et Alithia pouvait subvenir aux besoins de ses sœurs.

– Et Toshiro ? Toujours militaire ? lui ai-je demandé avant de mordre dans mon cookie.

– Oui, toujours. Comme je te l'ai expliqué, il s'est engagé dans les marines. Compte tenu de ses aptitudes, physiques notamment, il a pu intégrer les SEALs³. On est tous très fiers de lui.

– Je comprends ! Il paraît qu'il y a beaucoup de candidats mais très peu d'élus.

– Oui. C'est ce qui pouvait lui arriver de mieux, après la séparation de mes parents et notre retour chaotique ici...

Le ton un peu las de sa voix m'a touchée, et je me suis penchée pour lui prendre la main.

– Et toi, Ali ? Ça n'est pas trop dur d'être le chef de la famille, comme ça ? Elle a soupiré en haussant légèrement les épaules.

– Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je fais de mon mieux... Comme tu le sais, au départ on s'est tous installés avec mon père. Mais ça a été l'horreur ! Tu te rappelles sa dépression ? Eh bien, les choses sont allées en s'empirant... Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne nous a pas soutenus !

– J'imagine... Tu m'avais parlé de ses problèmes...

– Le nombre de fois où il est rentré complètement bourré, gueulant et cassant tout dans la maison !... Peut-être que si j'avais reçu un peu plus d'amour et d'attention de sa part, je ne serais pas allée en chercher entre les bras de ce crétin de Don Finch ? Mais je ne regrette rien. Rose est ce qui pouvait m'arriver de mieux dans la vie. Et puis grâce à Jason, j'ai pu trouver un bon boulot. En bossant de nuit, comme je le fais, je peux consacrer du temps à Rose pendant la journée. Et continuer à écrire aussi...

– Oh ! Tu écris toujours ?

– Bien sûr que j'écris toujours ! Je ne pourrais pas vivre sans ça, tu le sais bien. C'est ma façon de m'évader à moi. Ça et la pâtisserie.

– Mais c'est vraiment formidable ! Quand est-ce que tu me feras lire ce que tu écris ?

Elle a souri d'un air mystérieux avant de se pencher vers moi.

– Peut-être que si tu le souhaites, je pourrai te dédicacer l'un de mes romans, qui sait ?

Surprise, je l'ai dévisagée, et son sourire s'est élargi tandis qu'elle haussait les sourcils avec malice.

– Ali ?! Toi, tu me caches quelque chose !

Mon amie a alors éclaté de rire, et je l'ai suppliée de m'en dire plus.

– Il se trouve qu'il y a quelques mois, j'ai reçu la réponse d'une maison d'édition. Mon manuscrit leur a plu, et ils m'ont fait une proposition. Attends, je te montre.

Et sans plus tarder, elle a fait quelques recherches sur son téléphone avant de me faire lire le message en question.

– Je n'y crois pas ! Mais c'est merveilleux ! Et de quoi il parle, ton roman ?

– C'est une histoire d'amour... Mais elle est bourrée de scènes de cul !

– Hein ?

– Humm... Ne me dis pas que tu n'as jamais lu les *Cinquante nuances de Grey* ! La romance érotique, tu n'en as jamais entendu parler ?

– Si, vaguement... Mais... Tu écris ce genre de trucs, toi ?

– Eh oui ! Tu sais bien que depuis toute petite, je m'amuse à écrire des histoires d'amour.

J'ai rigolé en me souvenant des manuscrits que mon amie m'avait fait lire, adolescente. Des histoires passionnées, aux héros courageux et pleins d'humour, auxquels il arrivait toujours une tonne d'aventures toutes plus abracadabrantes les unes que les autres. Mais jamais je n'aurais imaginé qu'elle ait achevé un roman assez abouti pour intéresser une maison d'édition !

– Mais alors, tu vas pouvoir t'arrêter de faire la serveuse et peut-être même quitter Corinth ?

– Holà ! Tout doux, mamzelle ! m'a-t-elle interrompue d'un air amusé. D'abord, rien ne dit que mon roman sera un succès, et d'une. Et de deux, pourquoi voudrais-tu que je quitte Corinth ? J'aime cette ville. J'aime ses habitants que je connais depuis toujours. Et puis j'aime la douceur de vivre ici, même si je me souviens avec nostalgie des années qu'on a passées ensemble en

France. On a beau faire, mais je suis une vraie fille du Mississippi, Phoebe, ne l'oublie pas... Tu te souviens de Faith Hill ? a-t-elle ajouté après quelques instants de silence.

– Bien sûr que je me souviens de Faith Hill !

Elle a souri puis m'a adressé un petit clin d'œil avant de faire mine de marquer la mesure. Et lorsqu'elle a donné le départ, nous nous sommes mises à fredonner :

– *And some people seem to think that I've changed*

That I'm different than I was back then

But in my soul I know that I'm the same way

That I really always been⁴

Mississippi Girl⁵, le titre culte de Faith Hill que nous entonnions en chœur quand nous étions adolescentes... Alithia avait toujours cette voix de crécelle qui me faisait hurler de rire. Bien que fan de rock et de country, mon amie n'avait absolument pas d'oreille, et l'entendre chanter était une expérience réjouissante au plus haut point.

They might know me all around this world

But y'all I'm still a Mississippi girl⁶

Et nous avons ri aux larmes, toutes les deux émues de constater que notre complicité n'avait pas disparu et que nous demeurions, envers et contre tout, les meilleures amies du monde.

¹. Tarte à la boue du Mississippi : tarte à base de chocolat et de glace au café.

². Fille sexy.

³. Acronyme de « Sea, Air, Land » (mer, air, terre) : principale force spéciale de la marine de guerre des États-Unis.

⁴. Et certains semblent croire que j'ai changé
Que je suis devenue différente
Mais dans mon âme je sais que je suis restée
Celle que j'ai toujours été

⁵. Chanson écrite par John D. Rich et Adam Shoenfeld.

⁶. Il se peut qu'on me connaisse partout à travers le monde
Mais je reste une fille du Mississippi

6

Alithia

Phoebe avait tellement changé, c'était fou !

Lorsque j'avais quitté la France, c'était encore une adolescente un peu gauche et peu sûre d'elle-même. Bien qu'intelligente et pleine de charme, elle peinait à prendre son envol. Cette personnalité piquante qui m'enchantait, elle s'obstinait pourtant à la brider. Peut-être qu'elle cherchait à se couler dans le moule que ses parents auraient tant voulu lui imposer ?

Moi, je trouvais ça dommage. Phoebe était tellement plus qu'une simple lycéenne brillante et appliquée dans ses études ! Elle avait en elle une étincelle de malice et d'anticonformisme qui la rendait attachante. Les gens ne le percevaient pas forcément de prime abord, mais Phoebe était pleine de contradictions étonnantes. Malgré un niveau de culture générale bien supérieur à la moyenne, elle avait su rester d'un abord simple. Elle avait en outre un petit côté rock n'roll qui me plaisait et me rassurait à la fois. Car de mon côté, je n'avais pas ses facilités et j'aurais adoré pouvoir grandir au sein d'une famille unie et soudée comme la sienne. Quelque part, Phoebe m'apportait la stabilité qui manquait à la maison, et l'accueil chaleureux de ses parents m'avait beaucoup aidée.

Grâce à la famille Doumas, j'avais pu bénéficier, moi aussi, d'un environnement heureux. Après les cours, c'était toujours chez Phoebe que nous allions pour goûter et faire nos devoirs. J'y passais toutes mes fins d'après-midi et une bonne partie de mes week-ends. J'arrivais ainsi à faire abstraction des disputes incessantes entre mes parents, des sautes d'humeur de plus en plus fréquentes de mon père et des jérémiades de ma mère.

J'en voulais terriblement à cette dernière. Comme nous n'étions plus confinés au sein de la petite communauté de Témoins de Jéhovah de Corinth, j'avais compris que ma mère n'avait pas la science infuse. Et j'avais eu de plus en plus de mal à accepter les vérités qu'elle continuait à assener d'une voix de stentor.

Je me heurtais également à mon père. Je ne supportais plus son manque de combativité et je brûlais de lui hurler que face aux ordres incessants édictés par ma mère, il avait le droit – pour ne pas dire le devoir – de dire « non ».

Face à la déliquescence de leur couple, j'avais choisi la fuite. Je m'évertuais à passer le plus de temps possible chez les Doumas. Ils m'avaient adoptée comme la seconde fille qu'ils n'avaient pas eue et, s'ils n'étaient pas dupes par rapport à ce qui se passait chez moi, pas une seule fois ils ne s'étaient permis de critiquer les choix de mes parents.

Plus le temps passait et plus je m'étais sentie écartelée entre mon ancienne vie à Corinth et ma nouvelle vie en France. J'étais toujours une fille du Mississippi et pourtant, j'étais aussi devenue une ado de la banlieue parisienne. Je parlais aussi bien le français que l'anglais et, lorsqu'on me demandait ce que je voulais faire après mon bac, je pensais en priorité à des études de lettres modernes qui me mèneraient peut-être un jour vers le monde de l'édition ou bien le journalisme. Car écrire avait toujours été ma passion et outre mon journal, que je remplissais scrupuleusement, j'avais dans mon ordi une tonne de manuscrits plus ou moins aboutis que j'espérais voir un jour publiés.

Lorsque mes parents avaient décidé de divorcer, nous, les enfants, n'avions pas vraiment eu le choix. Avec le temps, ma mère était devenue de plus en plus caractérielle. Comment faisait-elle pour continuer à donner le change au boulot, ça restera un éternel mystère pour moi. Quoi qu'il en soit, rester avec elle s'apparentait à du suicide, et aucun de nous n'avait pu se résoudre à demeurer en France.

Le retour aux États-Unis n'avait pas été une partie de plaisir. Nous étions désormais devenus « les Français ». Mes sœurs et moi trouvions les filles du lycée terriblement provinciales et un brin vulgaires, et elles de leur côté nous prenaient pour des snobs qui pétaient plus haut que leur cul. En revanche, côté garçons, c'était le grand pied ! Je ne compte plus le nombre de mecs qui avaient essayé de sortir avec nous. De leur côté, mes deux frères avaient pu s'en donner à cœur (et à corps) joie, auréolés d'une réputation de tombeurs spécialistes du *french kiss* et des caresses à l'européenne, qui faisaient fantasmer toutes les filles des environs.

Malgré son retour au pays, mon père ne s'était pas remis de l'échec de son mariage. Son alcoolisme s'était aggravé, et il n'avait jamais pu garder plus de quelques mois le même job. De plus en plus instable et violent, il faisait régner à la maison une atmosphère délétère qui ne contribuait pas à nous stabiliser. Dès qu'ils l'avaient pu, les garçons s'étaient barrés, Toshiro en s'engageant chez les marines et Konan en prenant son indépendance financière. Et Cheyenne, Trugie et moi nous étions retrouvées seules face à mon père...

Quand je repensais à cette période, je m'efforçais toujours de l'occulter et de passer à autre chose. Le passé ne m'intéressait pas. Ou plutôt je n'avais pas les moyens de m'y intéresser. Je me concentrais uniquement sur le présent et l'avenir. Et je me disais que toute cette période de merde que j'avais traversée ne m'avait pas été inutile. Elle m'avait permis d'avoir Rose, ma petite chérie sans qui la vie n'aurait pas la même saveur. Mais elle m'avait aussi rendue plus forte et capable de m'assumer seule tout en protégeant mes deux sœurs. Par la force des choses, je m'étais endurcie et j'avais appris à ne jamais baisser les bras face à l'adversité. Et surtout j'avais pu participer à la formidable aventure de Missy's, le bar de Jason. Car je savais tout ce que je devais à ce dernier : s'il ne m'avait pas proposé de venir le rejoindre, qui sait ce que je serais devenue ?...

C'est curieux mais, malgré l'étroitesse de nos liens, je n'avais jamais vraiment osé parler de tous mes problèmes avec Phoebe. C'est un peu comme si la distance avait fini par créer une certaine gêne entre nous, ou une pudeur mal placée. Bien sûr, elle m'avait tenue au courant de la suite de ses études et de son histoire d'amour ratée avec Thibaud. Et moi, je ne lui avais rien caché de tout ce qui m'était arrivé. Mais en parler en profondeur et laisser voir toute l'étendue de notre détresse au pire moment, nous ne l'avions jamais fait. Et honnêtement, maintenant que le temps avait passé, je n'étais pas certaine que nous saurions retrouver la complicité presque fusionnelle qui avait été la nôtre quelques années plus tôt.

Quelle que soit ma joie de la revoir et de pouvoir passer trois mois en sa compagnie, je devais avouer que j'appréhendais un peu cette cohabitation. Phoebe n'était plus l'adolescente de mes souvenirs. Elle s'était transformée en une jeune femme sophistiquée qui avait brillamment réussi ses études et avait un avenir tout tracé devant elle. Un avenir qui passerait forcément par les plus belles institutions financières au monde et qui lui permettrait sans doute de côtoyer des gens bien plus intéressants que la petite communauté de Corinth. Quelles que soient la beauté du Mississippi, la personnalité hors norme de Tallulah Grace O'Shea, dont elle serait la dame de compagnie, et ma joie de

partager tout mon temps libre avec elle, Phoebe réussirait-elle à supporter la langueur un peu monotone de notre style de vie ?

Et pour commencer, il allait falloir que je lui parle davantage de Jason et que j'essaie de la faire revenir sur cette première impression catastrophique. Car de tous mes proches, Jason était sans doute l'un de ceux qui m'était le plus cher, et je trouvais dommage que leur rencontre se soit aussi mal passée.

À ce sujet, je me posais d'ailleurs des questions. Curieusement, lorsque nous avons parlé de Jasper et que Phoebe m'avait avoué qu'elle recherchait quelqu'un de différent, qui ne lui rappellerait pas son premier amour, j'avais eu comme un flash. J'avais tout de suite pensé à Jason : se pourrait-il que ces deux-là se plaisent ? OK... De prime abord, leur rencontre avait été un vrai désastre. Mais justement, cette étonnante tension qui était apparue entre eux, que cachait-elle en réalité ? Je me suis promis de les observer attentivement le lendemain, au barbecue chez Zac et Hope. Car bien évidemment, Zac ne pourrait manquer d'y inviter son meilleur ami...

Lorsque Phoebe a dévoré le dernier cookie et qu'elle a bu la citronnade jusqu'à la dernière goutte, je lui ai souri avant de lui proposer de l'initier à la pâtisserie traditionnelle du Mississippi.

– Lève-toi et suis-moi jusqu'à la cuisine. Dans une heure, je te promets que tu sauras tout sur les gâteaux de boue qu'on aime tant bouffer de par chez nous ! Et crois-moi, de la boue on va devoir en remuer, si l'on veut réussir à nourrir la vingtaine de gaillards que Zac et Hope ont invités demain !

Phoebe m'a lancé un regard vaguement inquiet auquel j'ai répondu par un clin d'œil amusé. Et une fois dans la cuisine, j'ai commencé à sortir tous les ingrédients dont nous aurions besoin pour confectionner cette véritable bombe calorique qu'est le *Mississippi Mud Pie*.

7

Phoebe

Le lendemain matin, Zac est venu me chercher, comme convenu, pour qu'on aille rendre visite à sa grand-mère. Je ne sais pas ce à quoi je m'étais attendue, mais certainement pas à ce que j'ai découvert ce jour-là.

La maison devant laquelle il s'est garé m'a tiré un « oh ! » de stupéfaction. C'était l'une de ces grandes bâtisses telles que j'en avais vu dans des films comme *Autant en emporte le vent* : imposante, d'un blanc immaculé et dotée d'un fronton triangulaire de style néoclassique, d'un porche ponctué de quatre hautes colonnes aux chapiteaux corinthiens ainsi que d'une étonnante tourelle crénelée sur le côté. Une large pelouse bien verte s'étalait sur l'avant, et il fallait gravir quelques marches pour arriver jusqu'à l'élégante porte d'entrée.

– Mais c'est... magnifique ! n'ai-je pu m'empêcher de m'exclamer.

Zac a souri en regardant longuement l'endroit.

– Il y a quelques belles maisons de ce type dans la ville et ses environs. Tu verras que tu repartiras de Corinth avec pas mal de photos, au final.

– Et ta grand-mère vit ici toute seule ?

– Toute seule ? Non, pas vraiment. Il y a Ella et Tom, le couple qui s'occupe du ménage et du jardinage. Mais ils sont âgés, eux aussi. Et même s'ils sont la gentillesse incarnée, ils ne pourraient pas vraiment lui tenir compagnie. Tu comprends, ma grand-mère recherche quelqu'un de cultivé qui pourra lui faire la conversation et la lecture, l'emmener se promener, bref... ce genre de choses.

J'ai hoché la tête en silence avant de le suivre. Au temps pour mes idées reçues ! Même si Zac avait un look plutôt *borderline*, il venait visiblement d'une famille aisée.

Une dame de couleur nous a ouvert la porte, et son visage tout ridé s'est illuminé d'un grand sourire lorsqu'elle a reconnu Zac.

– Zaccharia ! Mon tout petit ! Comment vas-tu, mon chéri ?

Le « tout petit chéri » a enlacé la dame avec une infinie tendresse, puis l'a embrassée sur les deux joues tandis que d'une autre pièce, j'ai entendu une voix aigrelette appeler :

– Ella ! Ella ! Ils sont arrivés ? Mais qu'est-ce que tu attends ? Fais-les vite entrer, voyons !

Zac a relâché Ella, et celle-ci a pris le temps de lui caresser le visage avant de nous inviter à entrer.

– Comment va Grand-Ma ?

– Oh ! Elle va bien, elle va bien... Toujours aussi impatiente ! Avec Tom, avec moi, avec le Dr Peterson, avec l'aide-soignante... Une vraie pile électrique ! Elle s'ennuie, mon chéri. Depuis que Miss Molly est partie – Dieu garde son âme en paix, à la chère femme ! –, elle est devenue intenable. Il faut absolument que tu lui trouves quelqu'un, mon tout petit ! Ça n'est pas bon pour elle de rester seule dans son grand salon toute la sainte journée. Pas bon du tout !

– Je sais, Ella, je sais. C'est d'ailleurs pour ça que je suis venu aujourd'hui. Pour lui présenter Phoebe, qui vient de Paris, en France.

– La France ? Doux Jésus ! Paris... Mais elle parle anglais ?

– Bien sûr, Ella ! Phoebe est une jeune fille très bien, éduquée, cultivée et qui parle couramment l'anglais. Elle va rester trois mois à Corinth, et j'ai pensé qu'elle pourrait passer une partie de ses journées avec Grand-Ma pour lui tenir compagnie.

Ella a levé un sourcil d'un air dubitatif tout en me considérant un court instant, puis elle nous a invités à la suivre.

J'ai eu l'impression de faire un grand bond en arrière de plus de cent cinquante ans. Au fond du vestibule, j'ai distingué un escalier à l'élégante rampe de fer forgé tandis que, sur la gauche et la droite, de grandes portes doubles ouvraient sur de vastes pièces lumineuses. Ella nous a introduits dans un salon de belle proportion au mobilier d'acajou raffiné. Devant un bow-window orné de rideaux de chintz jaune, une vieille dame se tenait assise dans un grand rocking-chair, un léger plaid de mohair crème sur les genoux.

– Zaccharia, mon chéri, viens embrasser ta grand-mère !

– Comment vas-tu, Grand-Ma ? Mais tu es ravissante ce matin ! Le rose te va très bien.

– Oh ! Espèce de vil flatteur ! Toujours aussi beau parleur avec les dames à ce que je vois !

Le spectacle de l'imposant Zac, couvert de tatouages et vêtu comme un biker, se penchant pour étreindre cette frêle vieille dame à la chevelure parfaitement blanche valait son pesant de cacahuètes ! Mais il y avait un tel amour dans les yeux de ces deux-là qu'il était impossible de se tromper sur la solidité des liens les unissant.

Zac nous a ensuite présentées l'une à l'autre, et sa grand-mère a serré ma main d'une poigne étonnamment puissante pour une personne d'apparence aussi fragile.

– Enchantée de faire votre connaissance, madame O'Shea, ai-je murmuré d'une voix un peu intimidée.

– Allons, allons, jeune fille ! Si vous devez passer du temps avec moi, je vous interdis de m'appeler par mon nom de famille ! Appelez-moi Tallulah, ou même mieux : Tallie. Mais par pitié, ne me faites pas sentir plus vieille que je ne le suis déjà !

– Avec plaisir, Tallie ! ai-je acquiescé en souriant.

Elle a souri, elle aussi, et j'ai su que nous passerions beaucoup de temps ensemble.

Zac et moi sommes restés une petite heure en compagnie de Tallie, à parler de mon futur emploi et, quand elle a évoqué un chiffre scandaleusement élevé pour me rémunérer, j'ai émis un refus qu'elle a balayé d'un petit geste impérieux de la main. À partir du lundi suivant, je deviendrais donc la dame de compagnie de Miss Tallulah Grace O'Shea, avec laquelle je déjeunerais, puis passerais tous les après-midi, du lundi au samedi, avant de la quitter en début de soirée.

Sur le chemin du retour, j'ai chaudement remercié Zac de son aide. Il a souri en haussant les épaules et en me remerciant à son tour d'avoir accepté. Puis il s'est arrêté devant la maison d'Alithia et a klaxonné pour la prévenir de notre présence. Mon amie est descendue de son perron en portant un énorme plat recouvert d'un torchon. À sa suite, sa sœur Cheyenne donnait la main à la petite Rose, jolie comme un cœur dans la robe de popeline bleue que je lui avais offerte.

– Tout s'est bien passé ? nous a demandé Alithia après s'être installée dans la voiture.

– À merveille ! ai-je répondu en souriant. Je ne sais pas comment remercier Zac. Dans cette histoire, il a vraiment joué le rôle de mon ange gardien. En me sauvant des griffes de l'affreux Jason, puis en me présentant à sa grand-mère !

Zac m'a coulé un regard en douce.

– Humm... Tu ne m'en voudras pas si je t'apprends que j'ai invité « l'affreux Jason », comme tu dis, à se joindre à nous ? C'est l'un de mes meilleurs amis, tu comprends.

– Ah ?...

J'avais beaucoup de mal à comprendre ce qu'un homme aussi sympa que Zac pouvait bien trouver chez quelqu'un comme Jason. Depuis mon arrivée, le premier avait tout fait pour m'aider alors que le second s'était montré hostile.

– Tout va bien se passer, Phoebe ! m'a rassurée Alithia. Après quelques verres de Mississippi punch, tu verras que Jason te semblera beaucoup moins affreux que tu ne le penses.

– Permits-moi d'en douter ! me suis-je exclamée d'un air pincé. C'est quoi, d'ailleurs, le Mississippi punch ?

– La spécialité de Zac : cognac, bourbon, rhum, jus de citron et sucre. Redoutable après quelques gorgées et un peu de soleil sur le crâne... Tu verras, tu seras même prête à embrasser « l'affreux Jason » pour lui dire au revoir !

– C'est ça. Rêve ! ai-je grommelé d'un ton rogue.

Sur mon genou écorché, j'avais dû appliquer un pansement, et les tons violacés de l'ecchymose ne m'aidaient pas à passer l'éponge sur l'incident de la veille. Alors Mississippi punch ou pas, je m'appliquerais à rester aussi loin que possible de celui qui m'avait tant troublée, puis exaspérée vingt-quatre heures plus tôt.

Alithia s'est penchée vers mon siège et a posé la main sur mon épaule, un grand sourire aux lèvres.

– On parie ? a-t-elle demandé d'une voix moqueuse.

– Va au diable !

– Attention, jeune fille ! Parce que je vais sortir le savon.

Je lui ai donné une petite tape sur la main, et tout le monde dans la voiture a éclaté de rire. Sauf moi, bien évidemment...

8

Phoebe

La maison de Zac était tout aussi belle que celle de sa grand-mère, bien que de proportions beaucoup plus modestes. Toute pimpante avec ses murs jaune et blanc, ses grands volets de bois rouge et son joli porche surmonté d'un fronton triangulaire, elle s'étalait sur un seul niveau et était entourée d'un beau jardin arboré.

C'est Hope, son épouse, qui est venue nous accueillir, et j'ai été surprise de voir que, contrairement à son mari, elle n'était ni tatouée ni adepte des looks de bikeuse. Aussi menue que Zac était impressionnant, rousse aux yeux bleus mutins et à la peau recouverte d'éphélides, elle avait un beau sourire plein de gentillesse ainsi que des manières simples et amicales. Elle s'est agenouillée pour embrasser Rose, puis s'est relevée pour nous souhaiter la bienvenue.

– Mais entrez, je vous en prie !

– Phoebe, je te présente Hope, ma femme, a dit Zac en enlaçant les épaules de cette dernière.

– Je suis ravie de faire ta connaissance, Phoebe ! Zac m'a beaucoup parlé de toi. Comment s'est passée ta visite chez Tallie ce matin ?

– Très bien. C'est vraiment une personne étonnante. Je suis ravie de pouvoir passer un peu de temps avec elle.

– Tu verras, tu ne t'ennuieras pas en sa compagnie. Et pour mieux connaître Corinth et ses habitants, tu ne trouveras pas meilleure informatrice qu'elle...

– Chérie, l'a interrompue Zac avant de l'embrasser sur le haut du crâne, serais-tu en train de sous-entendre que ma grand-mère adorée aime les commérages ?

– Comment pourrais-je sous-entendre une chose pareille, mon amour ? lui a-t-elle lancé d’un air taquin avant de se tourner vers Alithia et Cheyenne, de les saluer chaleureusement et de les débarrasser du grand plat qu’elles avaient apporté.

– *Mud pie* pour un régiment : ça ira ? lui a demandé Alithia en souriant.

– Et comment ! Personne ne sait mieux le préparer que toi. Merci de t’être donné tout ce mal.

– Tu plaisantes ? C’était un plaisir.

– Zac, tu veux bien emmener les filles dans le jardin ? Je vous rejoins dans un instant.

Et elle s’est éclip­sée vers la cuisine tandis que, précédées par Zac, nous sommes allées rejoindre les autres invités.

Nous étions apparemment les derniers arrivés. Une vingtaine de personnes étaient déjà rassemblées autour d’un magnifique barbecue caréné comme une Rolls. De petites tables avaient été disposées un peu partout, toutes protégées par de beaux parasols crème. De joyeuses exclamations nous ont accueillis.

Manifestement, tout le monde se connaissait, et j’ai soudain compris pourquoi Alithia était si attachée à la ville de son enfance. Ces gens-là se fréquentaient depuis toujours, avaient grandi ensemble et partageaient les mêmes valeurs. Des valeurs tournées autour de la famille, des amis, de l’entraide et d’une certaine douceur de vivre. Un bel exemple de ce qui faisait la spécificité du sud des États-Unis.

Arrivée devant Jason, je me suis trouvée en proie à des sentiments contraires : une fois de plus, sa vue m’a déstabilisée mais, en même temps, elle m’a inexplicablement irritée. Et, quand il a pris ma main dans la sienne, mon ventre s’est contracté comme la veille. À nouveau, j’ai eu l’impression que le temps s’étirait à l’infini tandis que ses yeux emprisonnaient les miens et que la chaleur de sa peau se propageait en moi. J’ai marmonné quelques mots plutôt convenus, et le regard qu’il m’a lancé en retour m’a troublée. Une envie irrépressible de me jeter sur ses lèvres m’a saisie, et je m’en suis voulu de ma faiblesse.

– Je suis heureux de te revoir, Phoebe.

– Vraiment ? ai-je demandé d’une voix acide.

– Vraiment. Comment va ton genou ? a-t-il ajouté quelques secondes plus tard en s’écartant légèrement pour mieux me détailler.

– Comme tu vois, ai-je répondu en avançant légèrement ma jambe blessée. J’ai l’impression d’avoir à nouveau dix ans et de m’être explosé la gueule dans

une cour de récré.

Il a souri d'un air moqueur qui m'a hérissée, et je ne sais pas très bien ce qui m'a pris, car j'ai immédiatement embrayé.

– Et toi, tes testicules ? Je n'y suis pas allée trop fort, j'espère ?

Pendant un court instant, estomaqué, il a gardé la bouche ouverte avant d'éclater de rire.

– Eh bien, je ne m'en suis pas servi depuis hier, mais je crois que ça devrait aller. En tout cas, merci d'avoir demandé !

Je n'ai pu m'empêcher de sourire, moi aussi, et dans ses yeux j'ai lu que nous parviendrions peut-être à faire la paix.

– Alors, Calamity Jane, et si je te faisais goûter à mon fameux Mississippi punch ? a alors proposé Zac, qui venait de s'approcher de nous, deux grands verres emplis d'un liquide ambré à la main.

Je l'ai remercié, puis ai saisi le cocktail qu'il me tendait. Jason a fait de même et il a levé son verre à ma santé.

– Bienvenue à Corinth, Phoebe ! a-t-il murmuré avant de le faire tinter contre le mien. Je ne crois pas avoir eu l'occasion de te le dire hier...

– Bah... Je ne t'en ai sans doute pas laissé le temps ! l'ai-je interrompu d'un ton railleur.

Ses lèvres ont frémi d'amusement, et mon regard est resté fixé sur elles quelques secondes de trop. Jason avait une bouche bien dessinée, et je me suis dit que j'aurais aimé la goûter... Troublée par le tour érotique de mes pensées, je me suis efforcée de songer à des choses moins dangereuses en sirotant mon cocktail.

– Alors, dis-moi, c'est une coutume française de briser la glace comme tu l'as fait hier ? a-t-il repris, une lueur ironique dans les yeux.

Surprise qu'il ramène la conversation sur un terrain plutôt miné, j'ai hésité un instant et bu une nouvelle gorgée, avant de lui répondre :

– Disons que je n'ai rien trouvé de mieux pour illustrer l'amitié qui unit nos deux peuples depuis l'indépendance de ton beau pays !

– Je vois. Tu as des arguments de choc et plutôt imparables...

– Sans doute. J'espère t'avoir convaincu par la force de mon raisonnement ?

Il a éclaté de rire une fois de plus, et j'ai avalé un peu d'alcool pour cacher mon embarras.

Nous sommes restés silencieux, lui m'observant attentivement et moi cherchant ce que je pourrais bien dire. L'intensité de son regard me rendait particulièrement consciente de la chaleur du soleil sur mon décolleté, de la

caresse de ma robe sur ma peau ainsi que du léger inconfort de mes pieds sanglés dans des sandales à hauts talons. Et au-delà, de son intérêt pour moi... Je ne sais pas si c'était l'éclat de ses yeux orageux posés sur moi ou bien l'effet du punch que je sirotais, mais je me suis sentie mollir... Une moiteur délicieuse mais aussi terriblement troublante a humidifié mon sexe et, sans même m'en rendre compte, j'ai resserré les jambes.

– Alithia m'a proposé de passer au bar ce soir, ai-je murmuré en baissant les yeux. C'est OK, pour toi ?

– Pourquoi ça ne le serait pas, Phoebe ? a-t-il répliqué d'une voix un peu rauque.

– Je ne sais pas...

– Un groupe de country de la région vient s'y produire. Une bonne occasion pour toi de découvrir la musique locale.

J'ai souri sans répondre. Comment lui dire qu'en France Alithia m'avait initiée au rock sudiste ainsi qu'à la country, et que l'un de mes plus grands plaisirs, c'était justement de fredonner des titres de Lynyrd Skynyrd, Molly Hatchet ou encore Roy Orbison ?

– OK, je viendrai alors...

– Tu m'en vois ravi.

Nous nous sommes tus, mais nos regards sont restés rivés l'un à l'autre, comme s'il nous était impossible de rompre le contact. Je ne rêvais pas, n'est-ce pas ? Mon inexplicable attirance pour Jason semblait réciproque. Et cela me ravissait et m'effrayait à la fois. Moi qui avais toujours été plutôt réfléchie et posée, voilà que je me retrouvais à fantasmer sur un homme à mille lieues de ce que j'avais connu jusqu'à présent. Jason représentait tout ce que je n'étais pas : les États-Unis vus du côté des petites villes de province, la vie au grand air, les virées entre potes... Tout ce que j'adorerais découvrir au cours des trois prochains mois, bien sûr. Oui, mais après ?...

C'est Hope qui a rompu le charme.

– Tout va bien ? m'a-t-elle demandé en me prenant gentiment par le bras.

– Oh ! Oui, bien sûr... Tout est parfait.

– Je vois que tu fais honneur au punch de Zac, a-t-elle dit en désignant mon verre presque vide. Fais attention : il se boit facilement, presque trop même... Surtout si on est absorbé par la conversation, a-t-elle ajouté d'un ton malicieux.

Elle a lancé un bref regard à Jason, puis s'est à nouveau adressée à moi :

– Viens, je t'emmène manger quelque chose.

Et sans plus attendre, elle m'a entraînée jusqu'à la grande table où étaient disposés tous les plats.

Un peu déboussolée, je me suis éloignée et pendant l'heure qui a suivi, j'ai découvert les joies des barbecues à l'américaine : les morceaux de viande cuits pendant de longues heures dans un *smoker*¹, et qui fondaient dans la bouche, le maïs grillé, les chips de légumes et les grandes salades de pommes de terre ou de haricots rouges, le tout arrosé de bière et de punch...

Les amis de Zac et Hope se sont tous montrés amicaux avec moi, bien qu'un peu réservés au départ. Peu de Français prenaient le temps de séjourner à Corinth, même si quelques touristes y passaient parfois pour découvrir les belles demeures de la Plantation Road² et de ses environs. Mon accent les a fait sourire mais, lorsqu'ils ont appris que j'étais l'amie d'enfance d'Alithia et qu'en outre j'allais tenir compagnie à la grand-mère de Zac, j'ai compris que je venais d'obtenir mon sésame au sein de la communauté.

Pendant tout le déjeuner, j'ai senti le regard de Jason peser sur moi. C'était comme s'il était devenu le pivot autour duquel je gravitais. Inconsciemment, je m'étais mise à me tenir plus droite, passant un peu trop souvent la main dans mes cheveux et me déhanchant pour accentuer la chaleur entre mes cuisses. Je sentais l'étoffe de ma robe se tendre sur mes fesses cambrées et, lorsque j'effleurais mon décolleté du doigt, je n'étais pas sûre que la légère transpiration qui l'humectait soit uniquement due à la chaleur ambiante.

C'était vraiment bizarre... C'était la première fois que je ressentais cela pour un homme. Même avec Thibaud, je n'avais pas connu une telle attirance. Certes, j'avais aimé découvrir l'amour avec lui, mais le sexe entre nous était toujours resté assez pudique. Nous étions jeunes, inexpérimentés et un peu bridés par notre bonne éducation. Lorsqu'il m'avait quittée, ce que j'avais le plus regretté, c'étaient la tendresse et la complicité qui nous avaient unis. Mais je ne pouvais pas vraiment dire que je l'avais dans la peau. Et, si son attitude m'avait blessée, je n'avais pas souffert d'un réel manque physique.

Aussi discrètement que possible, je m'efforçais d'observer Jason. Il était de très loin l'homme le plus séduisant de l'assemblée. Il était évident que toutes les femmes cherchaient, plus ou moins consciemment, à attirer son attention. Et j'avais beau faire, lorsque je voyais l'une d'entre elles rire un peu trop fort à ses plaisanteries ou bien poser une main sur son bras, je ressentais une inexplicable pointe de jalousie.

Zac m'avait resservi du punch, et une légère ivresse me gagnait. Par cette chaleur, j'aurais donné n'importe quoi pour aller faire une sieste ou bien piquer

une tête dans une piscine, au choix. La langueur qui m'avait envahie me rendait nerveuse et, lorsque j'ai senti deux grandes mains me saisir par la taille, j'ai lancé une petite exclamation surexcitée. Je me suis retournée et je me suis retrouvée face à Konan ! Mais un Konan qui avait cependant beaucoup changé depuis mon adolescence...

Le frère aîné d'Alithia n'était plus le grand jeune homme un peu dégingandé de mes souvenirs. Il avait dû faire énormément de musculation, car il s'était radicalement transformé. Il avait désormais une carrure de lutteur, d'autant plus impressionnante qu'il avait paré son corps de tatouages étonnants. De ce que je pouvais en voir, seul son visage était demeuré intact. Mais tout le reste semblait recouvert de dessins monochromes. Konan et Alithia se ressemblaient beaucoup : ils avaient tous deux un visage classique aux traits réguliers et des yeux bleus rieurs. Mais Konan avait choisi de couper ses cheveux très court, et je dois avouer que ça lui allait particulièrement bien.

– Konan ! me suis-je écriée en nouant les bras autour de son cou.

– Hey, Phoebe ! a-t-il répondu en m'enlaçant et en me soulevant contre lui.

Il m'a tenue ainsi un long moment, tournant sur lui-même en rigolant, puis m'a reposée par terre et m'a embrassée sur le bout du nez. Une vieille habitude prise du temps où nous étions ados et qu'il n'avait visiblement pas oubliée.

– Non mais regarde-toi ! Tu es devenue magnifique ! Où est passée la petite grosse couverte de boutons que j'ai connue ?

Je lui ai donné une tape sur le bras avant de le taquiner à mon tour.

– Et où est passé le jeune homme romantique de ma jeunesse ? Tu as trop bouffé d'anabolisants, ma parole ! On dirait Arnold Schwarzenegger, mais en plus jeune. Celui de ses premiers navets, tu te souviens ? Conan le Barbare... À une lettre près, c'est tout à fait toi !

– Toujours aussi grande gueule, Phoebe ! Depuis que je suis parti, il n'y a plus personne pour te remettre à ta place ?

Il m'a tendu un punch qu'il venait de prendre sur la petite table prévue à cet effet, s'est servi à son tour et a levé son verre à ma santé. Nous avons trinqué, et j'ai avalé une longue gorgée.

J'étais vraiment ravie de le retrouver ! En France, Konan avait joué le rôle du grand frère protecteur que je n'avais jamais eu. Peut-être aussi avais-je éprouvé un léger béguin pour lui ? Mais il n'y avait jamais rien eu d'ambigu entre nous. Notre différence d'âge était un fossé infranchissable, à l'époque. Et je dois avouer qu'il avait entièrement raison lorsqu'il parlait de petite grosse acnéique : jamais je n'aurais pu espérer attirer son attention. Pour autant, Konan

avait toujours été très gentil avec moi, et je ne comptais plus les soirées que nous avions passées ensemble, Alithia, lui et moi, à griller d'innombrables cigarettes tout en écoutant du rock.

– Eh non, personne ! ai-je répondu crânement. Libre comme l'air et surtout, libre de continuer à dire ce que je veux, à qui je veux, quand et comme je veux. Inutile de préciser que je ne compte pas t'épargner.

– C'est ça ! Vas-y, égratigne-moi, ma belle...

Il m'a lancé un regard de défi qui m'a piquée au vif. Ne me faisant pas prier, j'ai vidé mon verre d'un trait avant de le reposer sur la table. Puis je me suis élancée vers lui, mais il m'a adroitement esquivée.

– Allez ! Ce que tu es devenue mollassonne ! Essaie de m'attaquer au moins, frappe-moi !

J'ai éclaté de rire avant de tenter de lui décocher un coup de pied mais, une fois de plus, il a su l'éviter. Konan avait toujours été un grand fan des sports de combat, et sa technique s'était encore améliorée avec le temps.

Il a continué à me titiller, réussissant à m'arracher un petit cri quand il me chatouillait. Mes contre-attaques ratées le divertissaient visiblement beaucoup, et ça m'agaçait. Il faut croire que le punch avait fini par avoir raison de moi, car après une énième tentative, je me suis retrouvée assise par terre, à m'esclaffer sans pouvoir m'arrêter. Konan s'est installé à mes côtés, aussi mort de rire que moi, et il m'a prise par les épaules tout en appuyant son front contre le mien.

– Il va falloir que je te reprenne en main, Phoebe, a-t-il murmuré d'un ton railleur. Côté réflexes, tu crains.

– C'est parce que j'ai trop bu, ai-je marmonné d'une voix pâteuse. Ça n'a l'air de rien, ce truc, mais c'est du lourd ! Et moi, ça m'a mise à genoux.

– Phoebe à genoux devant moi... Mon rêve ! s'est-il esclaffé.

Konan devait être un peu parti, lui aussi, parce que c'est la première fois que je le voyais se permettre ce genre de sous-entendus avec moi. Je l'ai dévisagé d'un air dubitatif, et il s'est allongé sur l'herbe, un bras replié derrière la tête.

– Tu continues toujours les sports de combat, j'imagine ? l'ai-je interrogé pour replacer la discussion sur un terrain moins glissant.

– Les sports de combat et la musculation.

– Le résultat est impressionnant. Je t'aurais croisé dans la rue, je ne suis pas certaine que je t'aurais reconnu.

– Tu aimes ? a-t-il demandé en me lançant un regard appuyé.

Une fois de plus, j'ai choisi de mettre son ton provocateur sur le compte de l'alcool.

– Disons qu’en France, je n’ai pas eu le temps de m’intéresser au monde des Mister Univers. Tu comprends, ça n’est pas à Sciences Po que tu risques de croiser un clone d’Arnold Schwarzenegger.

– J’imagine. Mais tu n’es plus à Sciences Po, Phoebe... Tu es à Corinth désormais. Alors, si tu veux faire la connaissance des Schwarzenegger locaux, inscris-toi au Rising Star Gymnastics.

– Le quoi ?

– Le club de fitness que je fréquente. C’est avec plaisir que je t’enseignerai quelques coups de plus, surtout si tu cherches à m’atteindre...

J’ai froncé les sourcils. Était-ce un nouveau sous-entendu ? Konan était certes très séduisant, mais je ne ressentais aucune attirance particulière à son égard. Il était comme un frère, et m’imaginer flirter avec lui était juste inconcevable.

– Je vois, ai-je marmonné, mal à l’aise. Je vais y réfléchir... En attendant, je vais aller boire quelques litres d’eau pour essayer de dessoûler...

J’ai essayé de me relever à grand-peine, mais je me suis à nouveau effondrée sur les fesses. Konan est reparti dans un grand fou rire, se gondolant à mes côtés tout en se tenant les côtes. Visiblement, il était aussi torché que moi.

Saloperie de punch ! J’ai considéré mes jambes légèrement écartées d’un œil hébété, et c’est alors que j’ai senti deux grandes mains me saisir sous les aisselles. J’ai relevé le visage et je me suis retrouvée nez à nez avec Jason. Son air ouvertement désapprobateur, sourcils froncés et lèvres pincées, m’a beaucoup fait rire, ce qui n’a pas contribué à le dérider, bien au contraire.

– Je vais t’aider, Phoebe. Laisse-toi faire.

– C’est le punch, ai-je balbutié, hilare.

– Je vois ça, a-t-il répondu d’un ton sévère qui m’a tiré quelques gloussements supplémentaires.

– Mais laisse-la tranquille ! est alors intervenu Konan d’une voix que l’alcool avait rendue encore plus traînante que d’habitude. On était bien, là, et toi, tu viens casser le mood...

– Désolé de vous interrompre dans votre petite beuverie, a rétorqué Jason sèchement, mais apparemment Phoebe a plus de mal que toi à tenir l’alcool. Je vais l’aider à aller se rafraîchir avant que ça dégénère.

– Pas de raison que ça dégénère, mec ! Je la surveille, t’inquiète !

– Tu l’as tellement bien surveillée qu’elle est sur le point de gerber maintenant !

– Ce que t’es lourd, c’est dingue ! On rigolait bien, là !

Peu à peu le ton montait. Embarrassée mais incapable d'intervenir, je les ai regardés s'affronter. Je ne me sentais vraiment pas bien, une soudaine nausée s'étant emparée de moi. J'avais chaud, tellement chaud !

À nouveau, j'ai essayé de me relever et franchement, je devais ressembler à une tortue retournée, car Jason s'est précipité pour m'aider. Je me suis retrouvée pressée contre lui, aussi molle qu'une poupée de chiffon. Autour de moi, tout tanguait et, vaincue, j'ai posé le front contre sa poitrine.

– Emmène-moi aux toilettes... Y'a urgence..., ai-je marmonné à grand-peine.

Sans plus attendre, il m'a prise dans ses bras et s'est dirigé vers la maison. C'était sans doute très chevaleresque de sa part, mais me renverser la tête n'était pas vraiment une bonne idée... Mon envie de vomir s'est accentuée, et j'ai fermé les yeux.

J'ai entendu confusément Alithia demander à Jason, d'une voix inquiète, ce qui se passait. J'aurais souhaité la rassurer, lui dire que ça n'était qu'une petite faiblesse passagère et que, si on me laissait me reposer, il n'y paraîtrait plus. J'aurais aimé expliquer à Jason que j'avais toujours eu beaucoup de mal à supporter l'alcool mais que ce punch, vraiment, c'était une tuerie, et qu'il valait mieux qu'il évite de courir comme ça. J'aurais voulu qu'il sache combien j'étais désolée de l'emmerder et que j'aurais adoré être dans ses bras dans d'autres circonstances... Et là, j'ai sombré.

[1.](#) Fumoir.

[2.](#) Route des plantations, le long du Mississippi.

9

Phoebe

Je me suis réveillée tard le lendemain matin, et avec un mal de crâne carabiné. La nuit avait été agitée mais, dans mon malheur, j'avais eu la chance de pouvoir compter sur la présence de Cheyenne, qui avait installé un lit de fortune dans ma chambre afin de veiller sur moi.

Lorsqu'elle m'a vue ouvrir les yeux et grimacer de douleur, elle m'a souri gentiment avant de me tendre un grand verre de jus d'orange ainsi que deux comprimés.

– Tiens ! Ça va t'aider, tu vas voir.

J'ai bredouillé quelques mots de remerciement, me suis redressée avec son aide et ai avalé les médicaments. Puis je me suis effondrée à nouveau sur mon oreiller, comme une véritable chiffe molle. Cheyenne m'a observée de ses grands yeux marron-vert, amusée, et j'ai senti une vague de honte me submerger.

– Ne me dis rien... Je me suis donnée en spectacle hier, n'est-ce pas ?

– Non, tu n'en as pas eu le temps... grâce à Jason et Ali qui t'ont tout de suite neutralisée.

Jason ? Maintenant qu'elle m'en parlait, les souvenirs affluaient progressivement. Mes retrouvailles avec Konan, nos chamailleries de gamins, ses sous-entendus un peu limites, et la colère froide de Jason. Et puis la vague de nausées, et ses bras... Mais oui, c'est bien ça, il m'avait prise dans ses bras !

Je me suis sentie rougir tandis que Cheyenne me considérait avec attention, un petit sourire malicieux planant sur ses lèvres fines.

– Quelle galère ! ai-je marmonné pour donner le change. Je me faisais une telle joie d'aller chez Missy's !

– Bah ! Tu auras tout le temps de découvrir ce temple de la culture country, ne t’inquiète pas.

– Cheyenne, je suis désolée de t’avoir obligée à jouer à la baby-sitter.

– De toute façon, je devais garder Rose hier soir. Alors un bébé de plus ou de moins...

– Tais-toi, s’il te plaît, j’ai tellement honte !

– Mais non ! Tu n’es pas la seule à qui ça arrive, tu sais...

Son téléphone s’est alors mis à sonner et, après avoir jeté un coup d’œil sur l’écran, elle a souri plus largement avant de décrocher.

– Salut, Jason ! Tu vas bien ? Moui, Ali dort encore. Humm ? Phoebe ? Non, Phoebe est réveillée. Eh bien oui, pourquoi pas ? Dans ce cas, profite-en pour nous rapporter quelques donuts. À tout à l’heure !

Puis elle a mis fin à l’appel. Après avoir ostensiblement regardé sa montre, elle m’a détaillée d’un œil critique.

– Jason passe nous voir dans... un quart d’heure ? Alors, si je peux me permettre un conseil, c’est que tu ailles prendre une douche genre... maintenant ! Car, sans vouloir te faire de peine, là tu es à des années-lumière de l’idée que l’Américain moyen se fait de la Parisienne...

J’ai poussé une exclamation horrifiée, puis avec son aide me suis relevée pour me précipiter vers la salle de bains. Sans même m’interroger sur ce qui me poussait à vouloir me faire belle pour Jason...

Cheyenne venait de quitter la pièce, prétextant qu’elle devait aller s’occuper de Rose, et nous nous sommes retrouvés seuls.

Cela faisait vingt bonnes minutes que Jason était là, et il avait à peine décroché une dizaine de phrases. Et encore, une bonne moitié d’entre elles étaient monosyllabiques ! Tant que Cheyenne était avec nous, ça pouvait passer : toutes les deux nous étions chargées de faire la conversation. Mais là, ça risquait de devenir plutôt délicat...

Jason s’est levé et a regardé par la fenêtre, comme si la petite rue tranquille où vivaient les sœurs Winter offrait un spectacle absolument extraordinaire. À contre-jour, il m’est apparu encore plus grand que d’habitude. Il se tenait les mains dans les poches, immobile et silencieux, et je n’ai pu m’empêcher de me demander pourquoi il avait tant souhaité passer me voir. D’accord, je m’étais

torchée la veille et je lui étais reconnaissante de m'avoir évité de me ridiculiser. Pour autant, j'avais survécu.

Absorbée dans mes pensées, j'ai mordu avec précaution dans un donut au chocolat avant de le reposer dans mon assiette. J'étais visiblement toujours aussi barbouillée.

– Comment s'est passé le concert hier soir ? ai-je demandé à Jason, dans une énième tentative pour le sortir de son mutisme.

– Bien. Très bien.

J'ai soupiré en pinçant les lèvres. Ce garçon devait bien maîtriser quelques mots de deux syllabes et plus, tout de même ! Parce qu'on n'allait pas pouvoir continuer comme ça *ad vitam aeternam*. Et soudain, je ne sais pas ce qui m'a pris, mais je n'ai pas pu m'empêcher de le provoquer.

– Je te propose un truc : je te pose une question et, toi, tu y réponds. Puis tu embrayes sur une autre question. Comme ça tu contribues à alimenter la conversation, tu comprends ? Parce que pour l'instant, j'ai l'impression de parler à un mur !

Il a froncé les sourcils avant de se mettre à sourire.

– Je vois que tu récupères vite.

– Ça n'est pas une question, ça ! C'est une constatation. J'attends une question, ai-je insisté avec fermeté.

– OK. Une question... Humm... Quelle est ta couleur préférée ?

Amusée de le voir opter pour la question type du portrait chinois, j'ai souri.

– Le vert kaki, ai-je affirmé en hochant vigoureusement la tête.

Sans lui laisser le temps de réagir, j'ai poursuivi :

– Quel est ton livre préféré ?

Ses lèvres ont frémi et, après un bref moment d'hésitation, il est venu s'asseoir en face de moi. Prise de court, j'ai senti mon ventre se contracter comme à chaque fois qu'il m'approchait. Jason m'a considérée attentivement pendant quelques instants avant de répondre :

– Je ne pense pas t'étonner en te disant que je lis peu de livres, Phoebe. Je suis un mec de la campagne... À la fin du lycée, j'ai arrêté les études et, pour autant que je sache, on ne compte pas un grand nombre d'intellectuels dans la famille. Alors, pour répondre à ta question, on va dire que je lis en priorité le *Daily Corinthian* pour les infos locales, le *Clarion-Ledger* pour me donner l'impression que je suis un mec ouvert d'esprit et *Billboard* pour l'actualité musicale. Ah oui, j'oubliais... je lis tous les jours les pages économiques de l'*International New York Times*.

– Ah bon ? me suis-je exclamée avec stupeur.

Il m’a dévisagée quelques secondes sans rien dire, puis s’est adossé à sa chaise.

– Pourquoi ça t’étonne ? Tu crois que je suis trop limité pour m’intéresser à l’économie ?

– Non ! Pas du tout, ai-je balbutié, mal à l’aise. C’est juste que...

– C’est juste qu’un bouseux comme moi, ça devrait se contenter de lire la feuille de chou locale, c’est ça ?

– Absolument pas ! ai-je tenté de me défendre.

Mais il avait raison. Jamais je n’aurais imaginé que quelqu’un comme Jason pourrait s’intéresser à autre chose qu’aux faits divers du comté d’Alcorn, à la météo et au calendrier des comices agricoles de la région ! En me rendant compte de ma bévue, j’ai eu honte de moi et j’ai tenté de rectifier le tir.

– Donc, l’économie... Pourquoi ?

– Parce que c’est passionnant, tu ne trouves pas ? J’avais pourtant cru comprendre qu’il s’agissait du cœur de tes études...

Sa voix a pris une inflexion ironique, et ses yeux ont lancé un éclair d’avertissement. Ma réaction stupide l’avait froissé et, honnêtement, je le comprenais. Moi-même, je me serais giflée.

– Je suis désolée d’avoir manqué de tact, Jason, ai-je murmuré en baissant les yeux. C’est vraiment con de ma part, et je te demande pardon.

Son expression s’est radoucie et, une fois de plus, j’ai craqué. Lorsqu’il souriait, Jason devenait un autre homme. Ses yeux perdaient leur éclat métallique et gagnaient une chaleur, une intensité qui me faisait fondre.

– Lorsque mon père est mort, j’ai hérité de son bar ainsi que d’un petit portefeuille de valeurs boursières. Ma mère m’a demandé de m’en occuper, et j’ai dû me former sur le tas, comme j’ai pu. J’ai pris l’habitude de suivre l’actualité financière, voilà tout.

Ses paroles m’ont émue. À sa manière sobre et discrète, Jason me laissait entrevoir tout un pan de sa vie : la perte prématurée d’un père, l’obligation de se lancer rapidement dans la vie active, des responsabilités à prendre au sein de la famille... Il avait dû mûrir avant l’âge, peut-être même se résigner à ne pas suivre d’études supérieures afin d’aider financièrement sa mère. Et moi, j’étais là, avec mes idées reçues et mes certitudes à la con...

– À mon tour de te poser une question, Phoebe...

Jason avait dû sentir mon embarras et, avec tact, il s’efforçait d’alléger l’atmosphère.

– Je t’écoute.

– Quel est ton film préféré ?

– Ah, ah ! Après la couleur, le film... Eh bien, j’aime beaucoup *Coup de foudre à Notting Hill* et, d’une façon générale, toutes les bonnes comédies romantiques, émouvantes mais pas trop cucul. Mais c’est normal, n’est-ce pas ? Après tout, je suis une fille et, comme tu le sais, les filles, ça aime les contes de fées, les princes charmants et les histoires qui finissent bien. Mais bon, je ne suis pas contre un bon film d’action une fois de temps en temps... Alors, si tu me dis que tu es fan des *Fast & Furious*, ça ne m’étonnera pas.

Il a souri, et je me suis dit que j’avais dû taper dans le mille. Il m’a dévisagée d’un air narquois avant de me répondre :

– Décidément, tu es pleine de certitudes sur moi...

Que voulait-il dire ? Me serais-je trompée une fois de plus ?

– Tu n’aimes pas *Fast & Furious* ?

– Non, Phoebe, je n’aime pas *Fast & Furious*.

– Ah... Alors dans ce cas...

– Les films que j’aime passent rarement à Corinth et, comme tu as pu le noter, on est assez éloignés des grandes villes ici... Alors je préfère regarder des séries sur Netflix ou bien télécharger des films. Et pour ta gouverne, mon film préféré, c’est *Danse avec les loups*.

Une fois de plus, je me suis sentie très con et je m’en suis voulu. Il devait vraiment penser que j’étais bourrée de préjugés. J’aurais tellement souhaité qu’il ait une meilleure opinion de moi et là, très clairement, je venais de lui donner l’impression d’être condescendante et bornée.

– *Danse avec les loups*, ai-je bredouillé d’un air gêné. Oui, je me souviens très bien... Un film avec Kevin Costner... Une belle histoire et des paysages splendides.

– Sans parler de la musique du film. Un compositeur étonnant, ce John Barry... Tu ne trouves pas ?

Il se moquait de moi ouvertement, et je ne pouvais guère lui en vouloir. Une fois de plus, il me remettait à ma place, de façon intelligente et subtile. Et moi, j’aurais donné n’importe quoi pour ravalier mes paroles stupides.

– Oui, un très grand monsieur, ai-je murmuré sans plus oser le regarder dans les yeux.

– Je suis heureux de voir que nous avons les mêmes goûts en matière de musique de films. C’est déjà un point commun. Le second finalement, après l’économie et la finance.

J'ai pincé les lèvres sans répondre, et il m'a décoché un sourire railleur avant d'embrayer.

– À ton tour de me poser une question, Phoebe. Que pourrais-je t'apprendre de plus sur moi ?

J'ai réfléchi un instant, cherchant une question anodine pour ne pas risquer de le froisser à nouveau. Promenant mon regard autour de moi en quête d'idées, j'ai aperçu quelques jeux de société sur l'une des étagères. Parfait, ça ! Enfin un terrain neutre...

– À quoi tu aimes jouer ?

Il a levé un sourcil, puis s'est remis à sourire.

– Ça dépend avec qui je me trouve... Certains jeux se jouent généralement à deux, si tu vois ce que je veux dire ? Mais je doute que tu fasses référence à ce type de jeux-là. Alors si tu pouvais m'aider et préciser ta pensée ?

Ses sous-entendus m'ont troublée et, une fois de plus, mon ventre s'est contracté. Mais cette fois-ci, je ne me sentais plus gênée. Jason ne manquait pas d'humour. Un humour pince-sans-rire qui me plaisait beaucoup, même si pour l'instant, c'est moi qui en faisais les frais.

– Humm... Non, je voulais parler des jeux de société. Le Monopoly, le Pictionary... Tu vois ?

– Je vois... Avec mes potes, on joue régulièrement au poker. Sinon, j'aime beaucoup les échecs, même si les adversaires valables sont plutôt rares à Corinth. J'y joue de temps à autre avec Brady White, l'oncle de Zac, qui n'est pas mauvais. Sinon, quand j'ai le temps, je vais jusqu'à Memphis où il y a un bon club.

– Tu joues aux échecs ? me suis-je étonnée.

Il a eu une moue agacée, et j'ai compris que ma surprise avait été mal interprétée. Il fallait que je le détrompe.

– C'est génial ! me suis-je empressée de préciser. J'adore jouer aux échecs, moi aussi.

– C'est vrai ?

– Mais oui ! J'y joue depuis toute petite. C'est mon père qui m'a appris, et j'ai toujours adoré ça.

Son visage s'est éclairé.

– Tu dois avoir un bon niveau alors ?

– Pas mauvais... Et toi ?

– Je me défends...

On s'est dévisagés quelques instants, et j'ai su qu'il cherchait à cacher son jeu. À mon avis, Jason était bien meilleur que ce qu'il voulait bien admettre.

– Dans ce cas, on pourrait se faire une partie un de ces jours ? ai-je proposé.

– Très volontiers. J'aurai beaucoup de plaisir à jouer avec toi...

Pourquoi la façon dont il avait dit cette dernière phrase m'avait-elle paru revêtir un double sens ? Peut-être à cause de l'éclat qui s'était mis à briller au fond de ses yeux ? Un peu comme un prédateur qui s'apprêterait à fondre sur sa proie.

– Eh bien, quand tu veux alors.

– Les week-ends sont compliqués pour moi, à cause de l'affluence au bar. Et j'ai un début de semaine un peu difficile. Mais je pourrai jeudi soir, si ça te convient ? Le jeudi, c'est mon jour de relâche.

– Tu sais, moi, à part la journée, j'aurai tout mon temps. Alors va pour jeudi soir !

– Parfait ! Il me tarde...

Une fois de plus, j'ai lu quelque chose de particulier dans son regard : de la joie bien sûr, mais aussi autre chose, une espèce d'excitation mêlée à de l'impatience sans doute. À moi aussi, il me tardait : j'avais atteint un excellent niveau et je devinais que Jason ne me ferait pas de cadeau. Et ça me plaisait...

– Cool ! Eh bien, à ton tour de me poser une question alors.

Il a réfléchi un bref instant, avant de m'interroger à nouveau :

– Tu es plutôt sucré ou salé ?

Prise de court, j'ai éclaté de rire.

– La gourmandise étant mon péché mignon, je suis tout ce que tu voudras, ai-je fini par répondre.

Ça n'est qu'au moment où je les ai prononcés que ces mots m'ont paru prendre un sens tout différent ! Mais qu'est-ce qui m'avait pris de sortir une énormité pareille ?! Ses yeux ont brillé, et il a souri.

– Vraiment ? a-t-il rétorqué d'une voix sourde.

– C'est-à-dire que... je ne suis vraiment pas une nana difficile, tu comprends ?

De mieux en mieux ! Je ne sais pas ce qui se passait, mais là je me montrais d'une rare connerie !

– Intéressant, a-t-il murmuré lentement.

– Heu... d'un point de vue gastronomique, je veux dire. Pour le reste, j'ai mes exigences, comme tout le monde.

– Je vois. Et on peut savoir lesquelles ?

Pourquoi à ce petit jeu, c'était lui qui gardait la main ? Il était grand temps que je me reprenne.

– Eh bien... Je recherche quelqu'un qui me... qui me surprenne et qui m'émeuve à la fois, tu vois ?

– Humm... Avec ce genre de description, tu peux ratisser très large. En gros de Batman jusqu'à Bilbo le Hobbit... Tu ne pourrais pas être un tout petit peu plus précise ?

Je me suis mordu les lèvres avec consternation. Pente ultra-glissante !

– Non. Je n'ai aucune envie de parler de mes goûts en la matière, à ce stade. Désolée !

– À ce stade ?...

Bordel ! Il était devenu sacrément bon dans l'art de relancer la conversation à coup de questions tordues à double sens. À croire que je ne m'en sortirais jamais !

– Temps mort ? ai-je proposé sur un ton qui n'admettait en réalité aucune réponse de sa part.

Il a souri d'un air ravi.

– Si tu veux. En attendant de reprendre la partie jeudi soir...

– Humm... Veux-tu venir dîner ? On jouera après le dessert.

– Eh bien, merci pour l'invitation. Je viendrai avec plaisir.

– OK. Essaie de bien dormir la veille, car je te préviens, tu devras donner de ta personne !

Il a haussé un sourcil et, intérieurement, je me serais donné des baffes. J'étais vraiment indécrottable !

– Ne t'inquiète pas, Phoebe. Je ferai en sorte d'être au mieux de ma forme.

J'ai grimacé un semblant de sourire. C'est l'arrivée bruyante de la petite Rose, suivie par Alithia et Cheyenne, qui m'a sauvée.

– Elle ne vomit plus, Phoebe ? a demandé Rose à Jason en se juchant sur ses genoux.

La honte...

– Non, elle semble aller beaucoup mieux, lui a-t-il répondu avant de l'embrasser sur le crâne.

– Pourquoi elle était malade ?

– Peut-être parce que tonton Konan l'a trop fait boire ?

Et il m'a jeté un regard où le reproche se mêlait à l'amusement.

– Et pourquoi tonton Konan l'a fait trop boire ?

– Parce qu’il était content de la revoir, j’imagine... Ils ne s’étaient pas vus depuis très longtemps, tu sais ?

Rose m’a considérée un petit moment, et je me suis légèrement tassée, gênée par l’intensité de son regard. Puis elle s’est à nouveau adressée à Jason :

– Et toi, tu n’es pas content de la voir, Phoebe ?

– Si, beaucoup. Pourquoi ?

– Parce que tu ne la fais pas boire, toi.

Imparable...

– Ma chérie, s’est alors interposée Alithia, il y a plein de façons de montrer à quelqu’un qu’on est content d’être avec lui. Tonton Konan en a choisi une que je trouve assez stupide, puisqu’elle a rendu Phoebe malade. Jason montre ses sentiments de façon différente. Mais je peux t’assurer qu’il est tout aussi content que tonton Konan de revoir Phoebe...

Jason s’est raclé la gorge d’un air embarrassé. Quant à moi, j’aurais donné cher pour pouvoir cacher mes joues empourprées ! Heureusement que l’incessant babillage de Rose a repris, nous sauvant ainsi d’un silence qui risquait de devenir pesant.

Un quart d’heure plus tard, Jason a pris congé. Dieu seul sait à quel point, après cette petite partie de ping-pong intellectuel, je n’avais plus qu’une seule envie : m’isoler et réfléchir calmement... notamment au menu que je choisirais pour notre dîner du jeudi !

10

Phoebe

Alithia et Cheyenne n'étaient pas nées de la dernière pluie... Elles savaient que Jason aurait parfaitement pu se contenter d'appeler pour prendre de mes nouvelles. Le fait qu'il soit venu me rendre visite avait excité leur curiosité. Dès que la porte s'est refermée, elles m'ont bombardée de questions.

Je ne leur ai rien caché, et elles ont explosé de rire au récit de mes gaffes successives.

– Ce mec... Il est plus fin que je ne l'avais cru, ai-je conclu d'un air songeur. Je pensais l'avoir cerné et je m'aperçois que j'ai tout faux.

– Tu sais, Phoebe, a répondu Alithia, je connais bien Jason pour le côtoyer jour après jour depuis plusieurs années maintenant. À première vue, il peut donner l'impression d'être un peu bourrin. Mais c'est loin d'être un con. C'est même l'un des hommes les plus intelligents que j'aie jamais rencontrés. Et des plus sexy aussi, mais là, je ne t'apprends rien, j'imagine.

– Ça, pour être sexy, a ajouté Cheyenne de sa petite voix flûtée. On ne compte plus le nombre de ses conquêtes d'ailleurs.

– Un queutard, quelle chance ! ai-je marmonné.

C'était bien ma veine ! Venir passer trois mois dans un coin paumé des États-Unis et tomber sur le don Juan local, beau comme un dieu mais en outre doté d'un cerveau plus que performant !

Je n'étais pas complètement naïve. Je me doutais bien que l'intérêt de Jason pour moi n'était pas uniquement dû à mon physique de star : avec mon petit gabarit, mes cheveux bruns courts et bouclés et mes yeux noirs, j'étais aux antipodes des canons en vogue dans cette région. Je me souvenais encore d'une Mary Kate Ford, certes complètement stupide mais carrossée comme une

Cadillac. J'étais bien consciente que face à elle j'aurais eu peu de chances de remporter un concours de beauté ! Pour autant, je savais qu'en me montrant caustique et provocante, j'avais réussi à capter l'attention de Jason.

Je n'étais pas assez idiote pour croire qu'une telle histoire aurait la moindre chance de perdurer une fois que j'aurais quitté Corinth. Pour autant, Jason m'attirait. Ce mec, en fait, je le voulais. Depuis ma rupture avec Thibaud, ma vie sexuelle était inexistante, et j'avais hâte de rattraper le temps perdu. Alors, même si je n'étais pas bien sûre des raisons exactes qui le poussaient vers moi, pourquoi ne pas prendre un peu de bon temps ? Le moment venu, il serait toujours temps de repartir chacun de son côté.

C'est ce que j'ai expliqué à mes amies, mais leur réaction n'a pas du tout été celle que j'escomptais. Si Cheyenne a ouvert une bouche ronde d'indignation (mon discours plutôt cynique avait visiblement heurté sa nature tendre et romantique), Alithia a froncé les sourcils en hochant la tête d'un air réprobateur.

– Jason est peut-être un queutard, mais ça n'est pas un salaud, Phoebe ! Depuis que je le connais, je ne l'ai jamais vu courir après la moindre fille. Ce sont plutôt elles qui se jettent sur lui comme des mouches sur un pot de miel. Il est jeune, il a besoin de se défouler, alors voilà ! Mais il a toujours été clair avec elles et ne leur a jamais rien fait miroiter.

– Eh bien, parfait ! Il fera de même avec moi et dans trois mois... *ciao, bye* ! On se quittera bons amis, sans prise de tête.

Elle m'a considérée un instant d'un œil sévère.

– Phoebe, c'est bien beau tout ça, mais je te connais : tu es une fille sensible et je doute que, sur la durée, tu sois capable de conserver un tel détachement. Ça m'embêterait beaucoup de te récupérer en morceaux, tu comprends ? Ça n'était pas le but premier de ce voyage...

– T'inquiète, ma copine ! Je suis une grande fille et je sais ce dont j'ai besoin. Et en ce moment, j'ai juste besoin d'une bonne grosse...

– Phoebe ! s'est alors écriée Cheyenne d'un air horrifié.

– Oh ! C'est bon ! Ne me dis pas que tu n'as toujours pas d'amoureux et que ça te choque de parler de cul ?

Cheyenne s'est tortillée sur sa chaise, et Alithia m'a lancé un petit clin d'œil malicieux.

– Quoi, tu es vierge ? me suis-je exclamée.

– Eh bien, oui, je suis vierge ! Désolée d'avoir des idéaux et de m'y tenir !

– OK... Je respecte tout à fait ton point de vue, ne va surtout pas croire le contraire ! C'est juste que de nos jours, il est rare qu'une jolie fille comme toi

soit toujours célibataire à ton âge.

– Mais qui te dit que je suis toujours célibataire ?! Norman et moi, on sort ensemble depuis deux ans maintenant. Simplement, on ne veut pas le faire avant d’être mariés.

Stupéfaite, j’ai ouvert de grands yeux en me demandant sur quelle planète vivait Cheyenne. Deux ans d’abstinence ? Mais ils faisaient quoi au juste, son Norman et elle, lorsqu’ils se retrouvaient ensemble ? Ils jouaient à la dînette ?

– D’accord... Et, heu... Ça n’est pas trop dur ?

– Bien sûr que si, c’est dur ! Je ne suis pas un iceberg non plus ! Mais nous avons pris cette décision ensemble, Norman et moi. Et pour symboliser notre amour, nous portons tous les deux un anneau de chasteté. Tu vois ? a-t-elle ajouté en tendant la main vers moi.

J’ai reconnu l’anneau d’argent typique de ce mouvement évangéliste qui avait déferlé sur les États-Unis au cours des années 1990. Je ne savais pas qu’il était encore d’actualité. Cheyenne m’a alors expliqué que Norman avait fait graver la phrase *True Love Waits*¹ sur la bague et qu’il portait la même. Parti faire des études d’ingénieur à l’université de Memphis, il serait diplômé dans deux ans, et le jeune couple comptait alors se marier.

– Waouh ! Je t’admire vraiment, ai-je bredouillé, confuse. Quelle volonté !

– Ça n’est pas de la volonté. J’ai juste envie de montrer à Norman à quel point il compte pour moi, à quel point il est unique et précieux. Tu comprends, si on est capables d’avoir attendu pendant quatre ans, alors on sait qu’on sera capables de faire face à tous les aléas de la vie. Ensemble et unis, pour le meilleur et pour le pire.

Il y avait une telle foi dans son regard, une telle certitude, que je n’ai pas su quoi lui répondre. J’avais lu quelque part que près de neuf candidats sur dix avaient fini par craquer et par avoir des rapports sexuels avant le mariage. Mais je n’avais pas envie de lui casser son rêve. Et pour ce que j’en savais, Cheyenne et Norman feraient peut-être partie des 10 % d’abstinents victorieux !

J’ai coulé un regard en douce à Alithia, et elle a imperceptiblement relevé les sourcils, d’un air de dire qu’elle ne cautionnait pas mais qu’elle respectait. Peut-être que le vœu de chasteté de sa jeune sœur la renvoyait à son propre passé ainsi qu’à cette grossesse imprévue qui l’avait obligée à bouleverser ses plans ?

Quand nous parlions de Rose, elle ne donnait pourtant pas l’impression de regretter sa décision. Elle m’avait toujours affirmé que sa petite fille était ce qui lui était arrivé de mieux. Certes... Mais qui sait ce qu’aurait été sa vie si le

destin ne l'avait pas obligée à lâcher ses études et à trouver du travail pour subvenir à ses besoins ?

– Donc amoureuse et abstinent... Je comprends ton engagement, Cheyenne. Mais pour ma part, je n'ai malheureusement pas encore rencontré mon Norman à moi. Par conséquent, je vais revoir Jason et je verrai bien où tout cela va nous mener. Jeudi, je l'ai invité à venir dîner ici. Il m'a dit que c'était son jour de relâche. Et, heu... on va jouer aux échecs.

Leur mine surprise m'a fait sourire. Bien qu'elles ne se ressemblent pas vraiment (Cheyenne était beaucoup plus petite et menue qu'Alithia), je voyais souvent passer les mêmes expressions sur le visage des deux sœurs, et cela ne manquait jamais de m'émouvoir, moi qui étais fille unique.

– Vous ne saviez pas que Jason jouait aux échecs ?

– Je crois qu'il a dû m'en toucher un mot un jour, mais je ne m'en souvenais plus, a répondu Alithia. Tu lui as dit que tu participais à des tournois, en France ?

– Nan ! Laisse-moi le plaisir de le surprendre.

– Le pauvre ! Tu vas l'humilier une fois de plus. Tu es sûre que c'est le meilleur moyen d'obtenir la bonne grosse... entente cordiale que tu recherches ?

– Tu veux que je te dise, Ali ? J'ai l'impression que ton pote Jason, il est un peu maso, tu vois ? Plus je l'humilie et plus il en redemande. Alors je ne compte pas changer de stratégie. Je vais le faire échec et mat, et ensuite je le consolerais de mon mieux.

– OK, j'ai compris le message. Jeudi soir, sœurlette, tu es priée d'aller passer la nuit chez ta copine Shirley. Quant à moi, je demanderai à Hope si elle peut me prendre Rose à dormir. Et comme je ne rentre jamais du bar avant 2 ou 3 heures du matin, ça vous laisse quelques heures pour mieux faire connaissance, tous les deux. Ça te va comme ça ?

– C'est parfait.

Une fois de plus, Cheyenne a levé les yeux au ciel d'un air mi-scandalisé mi-amusé, et Alithia a émis un petit claquement de langue coquin qui m'a fait pouffer de rire.

Dans quelques jours on se reverrait, Jason et moi. Et, même si nous avions tous les deux envie de la même chose, nous allions sans doute continuer à jouer au chat et à la souris. Pour notre plus grand plaisir...

11

Alithia

Les deux jours suivants, je n'ai pas beaucoup vu Phoebe.

Elle avait commencé son job chez Tallulah Grace et, quand elle rentrait, il était l'heure pour moi d'aller bosser. Aussi n'avions-nous pu que nous croiser sans avoir vraiment le temps de bavarder. Nous avons tout de même dîné ensemble le mardi, mon jour de relâche dans la semaine, et elle m'avait parlé avec enthousiasme de la vieille dame.

Visiblement elles passaient beaucoup de temps à discuter. Tallulah Grace était ravie d'avoir trouvé de la compagnie et, au cours des deux premiers jours, c'était surtout elle qui avait parlé. Elle avait raconté à Phoebe de nombreuses anecdotes sur les habitants de Corinth, émaillées de considérations amusantes sur le mode de vie local, les origines de la ville ainsi que l'histoire de sa famille. Heureuse de pouvoir un peu parler français (au cours de son enfance, elle avait eu pendant quelques années une nounou bretonne !), Tallulah Grace lui avait demandé de lire à haute voix quelques poèmes qu'elle avait découverts dans sa jeunesse : de grands classiques comme ceux de Victor Hugo, Baudelaire ou Verlaine, mais aussi du Jacques Prévert et du Paul Éluard.

Chaque jour en fin d'après-midi, Zac venait rendre visite à sa grand-mère. Amusée, Phoebe m'avait décrit ces moments. Le contraste entre la vieille dame raffinée et son petit-fils biker la ravissait. Mais ce qui la frappait, c'était la complexité du personnage de Zac.

Tallie lui avait expliqué qu'il avait cinq ans quand ses parents étaient morts. C'était elle qui l'avait élevé. Seule car, de son côté, son mari l'avait rejeté. Il n'avait en effet jamais digéré le mariage de leur fille, Callixta, avec un petit fermier pauvre du comté d'Itawamba. Pour lui, c'était une terrible mésalliance,

et il avait refusé de revoir le jeune couple jusqu'au terrible accident de voiture qui les avait emportés.

Pour Zac, se retrouver sous la garde de grands-parents qu'il n'avait jamais connus avait été un choc, et il avait beaucoup souffert de la froideur de son grand-père. Il était évident qu'il aurait donné n'importe quoi pour lui plaire mais en pure perte. Du coup, il avait très vite montré des signes de rébellion, accentués par des problèmes de dyslexie, qui l'avaient empêché de briller à l'école. À l'adolescence, il était clair qu'il ne ferait pas de grandes études, et son intérêt pour la mécanique, qu'il partageait avec son oncle paternel Brady White, n'avait pas contribué à rapprocher le grand-père du petit-fils.

Zac avait tout fait pour marquer sa différence avec les O'Shea. Il s'était pris de passion pour l'univers des bikers et avait commencé à recouvrir son corps de tatouages, pour emmerder son grand-père.

À la mort de ce dernier, il y a dix ans, Zac avait été libre de choisir sa voie. Avec la bénédiction de Tallie, il avait enfin pu quitter l'école pour rejoindre le garage de son oncle.

Pour autant, Zac avait gardé de son éducation stricte des manières parfaites. Il avait notamment une façon de boire son thé, avec élégance et délicatesse, qui fascinait Phoebe. Elle avait également découvert qu'il avait une culture générale bien plus étendue que ce qu'elle pensait. Sans aller jusqu'à parler français, il avait bénéficié de l'enseignement de sa grand-mère et, tout comme elle, il aimait lire et écouter de la musique classique. Les entendre comparer l'interprétation d'un Samson François et celle d'un Ivo Pogorelich sur un nocturne de Chopin avait fait une grande impression sur mon amie.

Ma semaine a commencé sur les chapeaux de roues. Le samedi suivant, nous devions accueillir un groupe de country rock, les Hot White Boys, et il y avait beaucoup de travail à effectuer en amont, tant du point de vue du briefing des filles qui serviraient en salle que du point de vue des commandes de boisson. De son côté, Jason avait largement communiqué autour de cet événement, et nous savions que le bar serait plein à craquer.

Au cours des rares moments de pause que nous nous sommes accordés, Jason n'a pas manqué de me faire parler de Phoebe. Officiellement pour prendre de ses nouvelles après sa cuite carabinée. En réalité, pour mieux la cerner et se préparer à leur dîner du jeudi...

C'est la première fois que je voyais mon ami se soucier autant de l'impression qu'il ferait sur une fille. Jusqu'à présent, Jason avait toujours considéré le sexe comme un passe-temps agréable mais sans conséquences,

surtout sans conséquences ! Je ne lui avais jamais connu d'histoire d'amour sérieuse : il faut dire qu'il avait des circonstances atténuantes...

C'était arrivé cinq ans plus tôt. La mort de Holly, sa sœur jumelle. Une fille gentille comme tout, qui n'aurait pas fait de mal à une mouche. Sa seule erreur avait été de s'amouracher d'un connard caractériel et hyper violent qui avait fini par l'assassiner. Pourtant, tout le monde lui avait déconseillé de sortir avec lui. À Corinth, Dax Burne-Jones était bien connu pour son extrémisme. Il faisait partie de ces *White Trash*¹ si typiques du Sud qui, n'ayant jamais accepté la perte de leurs petits privilèges, marinaient dans leur rancœur depuis des générations. Je sais bien que le Mississippi est l'un des États les plus pauvres du pays et que c'est l'un des bastions de l'ultra-droite. Mais les gens d'ici, bien qu'attachés aux traditions, sont en général plutôt paisibles. Contrairement à cette enflure de Dax, qui était une vraie caricature de petit Blanc. Sympathisant du parti néo-nazi et membre de la NRA², il était malheureusement admiré des filles pour son physique de jeune premier. Pour son malheur, Holly était tombée amoureuse de lui.

Très vite, la violence s'était invitée chez eux. Au fur et à mesure que le temps passait, la peur se lisait de plus en plus souvent dans ses yeux. Et un jour, ça avait été la fois de trop...

Salement amochée, Holly s'était réfugiée chez son frère qui l'avait emmenée aux urgences avant de la convaincre de porter plainte. Elle était restée vivre quelques semaines avec lui, le temps de panser ses blessures et de trouver la force de réagir. Puis elle avait obtenu un job d'assistante maternelle dans une crèche de la ville et s'était installée dans un petit appartement pas trop éloigné de son boulot. Progressivement, elle s'était organisée, et on avait pensé qu'elle était tirée d'affaires. Mais c'était sans compter avec la folie de son ex.

On ne l'avait su qu'après coup, mais il avait recommencé à la harceler. Holly n'avait jamais osé en parler à Jason et n'était pas retournée porter plainte non plus. Et un jour, rendu fou furieux par sa résistance, Dax avait fait irruption dans la crèche, armé d'un fusil de chasse... Holly était morte, ainsi qu'un autre membre du personnel qui avait tenté de s'interposer, et pendant trois longues heures Dax avait pris en otage vingt-trois personnes, dont seize enfants en bas âge, avant de mettre finalement fin à ses jours. Depuis ce moment-là, Jason n'avait plus jamais été le même.

Lui qui n'était jamais contre une partie de chasse avec ses potes ou un passage par le club de tir de la ville, il s'était mué en un farouche opposant au

port d'armes, les interdisant dans son bar et allant jusqu'à faire installer un détecteur à son entrée.

Et il avait fait de Missy's son unique raison d'être.

Ce bar qu'il avait hérité de son père et qui était dans la famille Hunt depuis des générations, il y avait consacré ses jours et ses nuits jusqu'à lui donner la renommée dont il jouissait désormais. C'était devenu son bébé et ça lui avait redonné le goût de vivre. Peut-être un peu trop d'ailleurs, puisqu'il en avait profité pour piocher largement dans le vivier de nanas fréquentant Missy's... Alors voir Phoebe lui rentrer dans le lard comme elle l'avait fait, quelque part je trouvais ça rafraîchissant. Il était grand temps qu'une fille réussisse à le remettre à sa place !

Jason m'a demandé si Phoebe avait un petit ami, et je lui ai répondu par la négative. J'ai alors été très étonnée de l'entendre m'interroger sur Jasper Standish.

– C'est quelqu'un avec qui elle a travaillé à New York. Pourquoi ?

– J'ai remarqué qu'ils communiquaient souvent ensemble. Je me suis dit que peut-être...

– Il n'y a rien entre eux, l'ai-je interrompu fermement.

– Tu en es sûre ?

Je l'ai considéré avec amusement, et il a contracté les mâchoires, visiblement agacé. Si j'en jugeais par sa jalousie, son intérêt pour Phoebe était beaucoup plus fort qu'il ne voulait bien l'admettre. Émue par sa nervosité, je l'ai rassuré en lui révélant à quel point ce garçon la laissait indifférente.

– Que veux-tu ? Elle cherche un mec qui la fasse « fondre comme de la glace », texto. Et le fameux Jasper, là, il ne la fait pas fondre du tout. À ce niveau-là, ça relève presque de la climatologie, tu comprends ?

Jason a souri d'un air soulagé avant de tourner les talons et de retourner dans son bureau, me laissant seule. Et moi, curieusement, je me suis sentie plutôt mal à l'aise. En effet, j'étais écartelée entre mon amitié pour lui et ma loyauté vis-à-vis de Phoebe. Car, même si cette dernière m'avait garanti qu'elle serait parfaitement capable de gérer une amourette de vacances, j'en doutais. Phoebe avait besoin de tout sauf d'une nouvelle déconvenue affective. À mon sens, elle aurait mieux fait de se trouver quelqu'un de bien en France, avec qui elle pourrait construire quelque chose de solide. Ou au contraire de s'envoyer en l'air avec un inconnu d'un soir qu'elle ne reverrait plus par la suite. Mais surtout pas cette solution bâtarde, et surtout pas avec un homme comme Jason ! Car je pressentais qu'ils finiraient par s'attacher l'un à l'autre et qu'ils en souffriraient.

J'ai passé ma journée du mardi à écrire, tranquillement installée dans le jardin. Mes mardis étaient toujours consacrés à l'écriture, tout comme mes dimanches. Les autres jours de la semaine, j'étais trop accaparée par Rose ainsi que par le boulot pour pouvoir m'adonner à mon activité d'auteure.

Après l'acceptation de mon manuscrit par une grosse maison d'édition, j'avais traversé une période de doute. L'inspiration semblait m'avoir quittée, et ce que j'écrivais ne me satisfaisait pas. Petit à petit, je m'étais mise à angoisser : est-ce que j'arriverais à retrouver cette espèce d'état de grâce qui m'avait permis d'accoucher de mon premier roman ?

Pourtant ce jour-là, je me suis assise à ma table avec une impulsion nouvelle. Il faut croire que l'attirance mutuelle entre Phoebe et Jason m'avait inspirée, car je me suis mise à écrire sans discontinuer. Une romance qui se baserait sur l'histoire de mon amie et qui se nourrirait de ses aventures à Corinth. Bien sûr, au fond de moi, j'étais légèrement embarrassée. Je me faisais l'effet d'être une espèce de voyeuse sans scrupule. Mais c'était plus fort que moi : ce coup de foudre immédiat que Jason avait ressenti pour Phoebe, il me touchait. Il prouvait que tout n'était pas perdu et qu'on pouvait faire passer les élans de son cœur avant sa raison.

Phoebe et Jason m'apparaissaient comme de formidables héros de roman et, bien qu'inquiète pour eux, je ne pouvais m'empêcher d'être impatiente de suivre les développements de leur histoire.

Quand Phoebe est rentrée à la maison ce soir-là, elle m'a demandé si j'accepterais de lui faire lire les premières pages de mon roman. J'ai prétexté la superstition pour refuser, avant de lui proposer de lire le livre qui était sur le point d'être publié. J'avais hâte de connaître ses impressions, même si je craignais sa réaction à la découverte des nombreuses scènes de sexe qui émaillaient le texte.

Nous avons dîné ensemble en compagnie de Rose et de Cheyenne, et je lui ai transmis l'invitation de Jason à venir assister au concert des Hot White Boys. Elle a accepté avec joie, et j'en ai profité pour lui rappeler que Missy's était un lieu à part. Elle allait être immergée dans l'univers de la country et des bikers, nos clients privilégiés, et elle découvrirait ce qui faisait la spécificité de l'endroit : les serveuses en minijupes à volants, chemisettes courtes nouées sur le ventre et bottes de cow-boy, l'atmosphère déjantée et survoltée des soirs de concert, l'ambiance bruyante et typique des bars sudistes. Cheyenne et moi avons promis de lui prêter des vêtements pour que son look corresponde au

thème de la soirée, et elle a éclaté de rire lorsqu'elle a compris que nous nous apprêtions à la transformer en cow-girl.

Il me tardait d'être samedi !

En rangeant la vaisselle pendant que Phoebe et Cheyenne couchaient Rose, j'ai senti monter en moi une excitation mêlée à de l'inquiétude. Je me suis alors demandé si je ne jouais pas là à un jeu dangereux, voire malsain.

[1.](#) Racaille blanche.

[2.](#) *National Rifle Association* : association pour la promotion des armes à feu aux États-Unis.

12

Phoebe

Cela ne faisait même pas une semaine que j'étais à Corinth et, pourtant, j'avais déjà l'impression d'y vivre depuis une éternité. Il s'était passé tant de choses depuis mon arrivée !

Mes après-midi chez Tallulah Grace me ravissaient. J'aimais tenir compagnie à cette vieille dame qui avait su rester si jeune dans sa tête. Pas une seule fois, je n'avais vu le temps passer tant j'avais eu plaisir à discuter avec elle. Elle avait une façon assez anticonformiste de voir les choses, surtout pour une femme de son âge et de son milieu, et c'est sans doute cette ouverture d'esprit qui lui avait permis de nouer une relation aussi unique avec son petit-fils. Les voir ensemble était un vrai bonheur. Et c'était surtout une bonne claque donnée à toutes mes idées reçues : moi qui avais craint de m'ennuyer dans une petite ville comme Corinth, pensant que les gens y seraient relativement frustes et prévisibles, j'étais servie ! Entre la famille Winter, à l'histoire si mouvementée, Zac et Tallulah Grace, tellement spéciaux, et enfin Jason, je devais admettre que rien ne se déroulait comme je l'avais prévu. Et plus le temps passait, plus il me tardait de revoir ce dernier.

Ce jour-là, j'ai négocié avec Tallulah Grace de rentrer une heure plus tôt afin de pouvoir préparer le dîner. Fine mouche, elle a su me tirer les vers du nez.

– Humm... Jason Hunt... Vous n'avez pas choisi le plus laid de nos concitoyens, dites-moi !

– Je ne l'ai pas invité pour son sex-appeal ! Je l'ai invité parce qu'il joue aux échecs et que moi aussi.

– Ben voyons ! Et vous voulez vraiment me faire croire ça ? Je ne suis pas née de la dernière pluie, très chère ! Cela étant, permettez-moi de vous dire que

votre façon de flirter est absolument délicieuse. Et tellement subtile... Je suis d'ailleurs persuadée qu'il ne se doute de rien, n'est-ce pas ?

– Tallie...

Elle m'a dévisagée d'un air malicieux, et je me suis dit qu'elle était décidément bien perspicace.

– Quoi ? Ne me dites pas que vous n'êtes sensible qu'à sa façon de pousser des pions sur un échiquier ?

– Tallie, enfin !

– Allons ! Allons ! Ne faites pas votre sainte-nitouche. En tout cas, pas avec moi. Et demain, j'exige que vous me racontiez tout sur sa façon de vous mettre échec et mat !

J'ai poussé une exclamation faussement outrée avant de lui répondre :

– Et qui vous dit que ça n'est pas moi qui vais le mettre échec et mat ?

– Eh bien, vous êtes une fille intelligente, n'est-ce pas ? Et vous savez aussi bien que moi que si vous voulez flatter un homme, vous devez éviter de l'humilier. Alors, même si vous lui êtes bien supérieure, vous vous contenterez d'un petit pat¹ qui lui permettra de sauver la face.

J'ai levé les yeux au ciel.

– Jason Hunt..., a-t-elle alors soupiré d'un air rêveur. Quelle belle partie cela nous promet !

De retour à la maison, je me suis empressée de mettre au four un rosbif ainsi que quelques pommes de terre grenailles, avant de confectionner une belle tarte aux mûres et aux myrtilles. Alithia ayant une machine à pain, j'ai eu le temps de préparer un pain au maïs. Je comptais accompagner le repas d'une bonne bouteille de zinfandel de Californie.

Puis je me suis dépêchée de me préparer...

J'ai revêtu une robe un peu rétro, de couleur kaki, dont les bretelles se nouaient derrière la nuque et laissaient la vedette à mes épaules ainsi qu'à mes bras nus. Une large ceinture noire marquait ma taille, et la jupe s'évasait amplement sur mes jambes, que j'avais chaussées d'une paire de sandales noires à talons hauts. Je me suis maquillée avec plus de soin que d'habitude, soulignant mes yeux d'eye-liner et allongeant mes cils de mascara, et j'ai opté pour un rouge à lèvres vermillon qui a donné la touche finale à mon look de pin-up. J'ai bien sûr vaporisé mon parfum fétiche en espérant que Jason serait sensible aux notes boisées du fameux Féminité du Bois de Serge Lutens... Quand je me suis surprise à penser cela, je me suis mordillé les lèvres avec embarras : certes,

j'avais très envie de lui, mais n'étais-je pas en train de jouer un jeu dangereux ? Jason me plaisait, c'était indubitable. Et lorsque nous étions ensemble il y avait toujours cette forte tension sexuelle qui m'excitait. Pour autant étais-je vraiment le genre de fille à savoir gérer une liaison limitée dans le temps ? Est-ce que je ne risquais pas d'y perdre plus que je n'aurais à y gagner ?

Quand Alithia et Cheyenne m'ont vue sortir de ma chambre, elles ont marqué un petit temps d'arrêt avant de manifester toute leur admiration, puis de se mettre à me charrier.

– Je ne savais pas que jouer aux échecs pouvait être aussi glamour..., a susurré Cheyenne en détaillant ma tenue.

– Mouais... On devrait peut-être apprendre à y jouer, si tu veux mon avis, a surenchéri sa sœur.

– Tu comptes gagner la partie en déconcentrant Jason ?

– Très bien vu, le coup du décolleté ! Tourne voir un peu ? Magnifique. Tu ne lui laisses vraiment aucune chance, à ce pauvre garçon.

– C'est bon, les filles ! On va juste jouer aux échecs.

– Ça va de soi... Tu nous raconteras tout demain ? m'a demandé Cheyenne d'un air moqueur.

– Tu veux parler du déroulement de la partie ? lui ai-je répondu d'un ton léger.

– Ah, vous appelez cela comme ça en France ?

– Les échecs se jouent de la même façon partout à travers le monde. C'est un langage universel.

– Comme c'est joliment dit ! Eh bien, il ne nous reste plus qu'à te souhaiter bonne chance pour ton tournoi...

– Merci, Cheyenne.

Amusée, elle a souri finement tandis qu'Alithia se penchait vers mon oreille.

– Pour mettre toutes les chances de ton côté, sache que j'ai placé quelques préservatifs dans le tiroir de la table de nuit.

– Merci de cette délicate attention. Que ferais-je sans toi ?

– Je me le demande bien...

– Allez, filez maintenant !

Et gentiment mais fermement, je les ai mises à la porte.

Il ne me restait donc plus qu'à attendre l'arrivée de Jason... Et adviendrait ce que pourrait !

[1.](#) Partie nulle aux échecs.

13

Jason

Lorsque Phoebe m'a ouvert, je suis resté sans voix.

Elle était... canon ! Une vraie poupée. Je n'ai pu m'empêcher de fixer ses lèvres soulignées de rouge vif et, quand je les ai imaginées sur moi, j'ai senti ma queue se mettre à durcir. Quant à ses chaussures... c'est bien simple : je ne m'étais jamais découvert de penchants fétichistes, mais là j'étais prêt à lui arracher tous ses vêtements. Tous, sauf ses chaussures...

Je me suis raclé la gorge, évitant de bouger par peur de lui sauter dessus immédiatement, et elle a eu un drôle de petit sourire... Comme si elle savait très bien l'effet qu'elle me faisait et que ça l'amusait beaucoup.

– Bonsoir, Jason.

J'ai eu un instant d'hésitation, ne sachant pas si je devais lui dire à quel point je la trouvais jolie. Dans le doute, je me suis tu et, d'un geste de la main, elle m'a invité à entrer.

Nous nous sommes installés dans le petit bout de jardin, à l'arrière de la maison, où elle avait dressé la table. Et juste à côté, un guéridon avec un échiquier...

Le dîner s'est très bien passé. Phoebe a su me mettre à l'aise et elle m'a longuement décrit ses après-midi chez la grand-mère de Zac, avant de se mettre à m'interroger sur Missy's.

– J'ai vraiment hâte de découvrir ton bar. Ali m'en a tellement parlé !

– J'espère que ça te plaira. C'est très...

Je ne savais pas vraiment comment formuler les choses. Allait-elle apprécier cette ambiance si typiquement sudiste ou bien au contraire la mépriser ?

– Très quoi ?

– C’est un bar de cambrousse, Phoebe. Perdu au milieu de nulle part. On vient y boire un coup et écouter un peu de rock ou de country.

– Ça n’est pas comme ça qu’Ali m’a décrit l’endroit.

– Qu’est-ce qu’elle t’a dit au juste ?

– Que c’était un rendez-vous incontournable pour tous les amoureux de bonne musique et que j’allais adorer. Je suis impatiente qu’on soit samedi : merci de m’avoir invitée au concert !

– Ça me fait plaisir que tu viennes.

Elle a souri, et j’ai avalé ma dernière bouchée de tarte avant de la complimenter. Le repas avait été excellent, et j’avais été surpris d’apprendre que c’était elle qui avait tout cuisiné. Je ne sais pas pourquoi mais j’avais été persuadé qu’une fille aussi sophistiquée ne trouverait aucun plaisir à passer du temps devant les fourneaux. Une fois de plus, je m’étais trompé. Je me suis alors fait la remarque qu’aussi bien elle que moi, nous avons jusqu’à présent fait preuve de beaucoup de préjugés. Ce qui était bien dommage, vu la manière dont ça avait pourri notre relation au départ.

Mes yeux se sont alors posés sur le jeu d’échecs, et je me suis levé. J’ai souri en détaillant les figurines classiques de type Staunton, le standard de tous les joueurs sérieux. Où Phoebe avait-elle bien pu se procurer un jeu pareil ? À moins que quelqu’un ne le lui ait prêté, mais dans ce cas-là qui ?

– Alors on se fait une partie ? ai-je demandé.

Elle m’a rejoint, et j’ai pris une pièce dans la main. Le roi noir... Nous nous sommes souri et, du bout des doigts, elle a effleuré la couronne crénelée de la reine blanche. Cette petite caresse a provoqué une brusque bouffée d’excitation en moi et, à nouveau, j’ai senti poindre une légère érection. Si un geste aussi anodin avait le don de m’échauffer à ce point, je n’étais pas certain de conserver mon calme jusqu’au bout de la partie !

J’ai reposé le roi à sa place et je me suis assis face aux Noirs. Dans le regard qu’elle m’a jeté alors, j’ai lu un doute : elle cherchait manifestement à deviner si je n’étais qu’un débutant ou bien au contraire un joueur chevronné.

– Assieds-toi, lui ai-je proposé.

Indécise, elle s’est balancée sur une jambe tout en s’appuyant de la main au dossier du fauteuil. Elle m’a jaugeé quelques instants avant de s’installer face à moi. Je l’ai regardée entortiller une boucle autour de son index et, je ne sais pas pourquoi, j’ai trouvé ce geste terriblement érotique. J’étais bien mal parti...

– À toi l’honneur, ai-je soufflé d’une voix un peu rauque.

– Je sais, a-t-elle répondu en avançant un pion.

Elle a opté pour une ouverture de type italien, celles que tous les débutants préfèrent... J'ai avancé mon pion avec assurance, et elle a hésité un long moment. Puis elle a bougé son cavalier et, sans perdre un instant, j'ai sorti le mien. Une entrée en matière somme toute classique...

À chaque nouveau coup, nous nous observions avec attention. Il était évident que chacun d'entre nous cherchait à décrypter les intentions de l'autre, mais avec le temps, j'avais appris à tromper mes adversaires. Je lui ai donc opposé un visage impassible.

Progressivement, la tension s'est accentuée... À l'aide de petits gestes faussement anodins, Phoebe s'appliquait à me déstabiliser et, en toute honnêteté, elle y arrivait très bien...

J'étais en train de réfléchir à mon prochain coup lorsqu'elle s'est mise à caresser son bras dénudé d'un air absent. Cela m'a troublé : j'ai approché les doigts de mon fou, puis j'ai hésité, les éloignant un instant, avant de les approcher à nouveau. J'ai fini par m'en saisir pour le placer sur une diagonale qui a mis l'un des pions de Phoebe en danger.

Le jeu se déployait dans le silence le plus total, et j'ai senti que Phoebe observait beaucoup mes mains, comme si elles la fascinaient. Entre chaque coup, j'ai donc bien pris soin de les poser de part et d'autre de l'échiquier, tout près des siennes, juste pour le plaisir de faire briller ses yeux...

Mais, au fur et à mesure que les coups s'enchaînaient, j'ai vu que je me faisais mener en bateau ! Et lorsque je me suis surpris à croiser les bras sur ma poitrine, dans un geste inconscient d'autodéfense, j'ai compris que j'étais en difficulté. Je lui ai lancé un coup d'œil préoccupé, et elle s'est emparée de l'un de mes pions, qu'elle a soupesé quelques instants dans sa paume avant de le sortir du jeu. Puis elle a placé ses mains sur les bords de la table et s'est calée contre le dossier du fauteuil. Irrité, j'ai froncé les sourcils : impossible de réfléchir... D'un air innocent, elle a passé le doigt sur la naissance de ses seins !

Ayant de plus en plus de mal à me concentrer, j'ai décidé de roquer puis je l'ai dévisagée, comme si je recherchais son approbation. Elle m'a adressé un grand sourire qui ne m'a pas rassuré, bien au contraire ! Hypnotisé, je l'ai regardée caresser le plateau de la table et se saisir de sa reine qu'elle a lentement avancée jusqu'à l'un de mes pions. Une prise supplémentaire à son actif...

Mes doigts tapotaient nerveusement la table, et à plusieurs reprises j'ai surpris ses yeux posés sur moi. Et soudain, j'ai su qu'elle avait gagné la partie. Mais apparemment, ce petit jeu du chat et de la souris l'amusait tellement qu'elle

a pris son temps avant de m'achever. Peu à peu, elle a resserré l'étau tout en me coulant quelques regards en douce. Et moi, j'avais juste envie d'envoyer balader tout ça et de me jeter sur elle.

Lorsque j'ai senti son pied rencontrer le mien sous la table, comme par inadvertance, j'ai feint de ne pas m'en apercevoir. J'ai continué à fixer l'échiquier comme si ma vie en dépendait. Mais je restais conscient de ses moindres faits et gestes... surtout lorsque ses doigts fins se sont mis à coulisser le long de son roi d'un geste sans équivoque qui m'a achevé !

J'ai finalement décidé de bouger ma tour, mais je savais que j'avais perdu la partie. J'ai carré les épaules, et elle a fait mine de réfléchir. Puis elle a avancé sa dame.

– Échec et mat, a-t-elle annoncé d'un ton neutre.

Pendant quelques secondes, j'ai considéré les pièces déployées, ne voulant pas encore admettre ma défaite. Puis je me suis redressé. J'étais furieux ! Je me suis éloigné de quelques pas, ayant du mal à m'avouer vaincu. Puis je suis revenu et j'ai jeté un dernier coup d'œil à l'échiquier. Elle a souri, et ça m'a rendu fou : je l'ai tirée brusquement par le bras pour l'obliger à se relever.

– On va jouer à autre chose, ai-je grondé avant de fondre sur sa bouche.

Phoebe

Jason m'a empoignée par la nuque et m'a renversée pour m'embrasser. Enfin, m'embrasser... Non. Me dévorer plutôt, me subjuguier.

Et c'est dingue ce que ça m'a fait ! C'est comme si je me liquéfiais. Une sensation troublante et délicieuse qui m'a étourdie puis... galvanisée !

Je lui ai rendu son baiser avec passion, mes doigts agrippant ses cheveux d'un geste sans doute trop brusque, mais qui a eu l'air de l'exciter encore plus.

C'est curieux comme un simple baiser pouvait m'enflammer... Même si ma vie affective s'était limitée à Thibaud, le sexe avait toujours été un vrai plaisir pour moi. Mais là, c'était bien plus intense que dans mes souvenirs : tous mes repères ont explosé, et j'ai soudain eu l'impression qu'entre ses bras, je pouvais oublier qui j'étais pour mieux renaître.

Nos bouches se sont trouvées tandis que nos mains se cherchaient pour s'entrelacer. La chaleur de sa peau m'a embrasée, et j'ai mordu ses lèvres, lui arrachant un grognement sourd.

– Phoebe, si tu continues, je ne vais plus pouvoir...

– Chut ! J'en ai envie moi aussi.

Il m'a lancé un regard lourd et s'est à nouveau penché vers moi. Nous nous sommes embrassés pendant un long moment, puis je me suis écartée et lui ai pris la main pour l'entraîner à ma suite. Je sais que j'aurais peut-être dû patienter un peu avant d'aller plus loin et que je risquais de lui paraître facile, mais c'était plus fort que moi. Après tout, cela faisait près de deux ans que je n'avais plus fait l'amour. Et puis je savais aussi que notre histoire ne pourrait durer au-delà de trois mois, alors pourquoi attendre plus longtemps ?

Nous sommes montés à l'étage, nous immobilisant parfois sur une marche pour nous embrasser avec fougue. J'avais le sentiment que pour lui aussi, c'était différent. Il avait une façon de m'enlacer à la fois excitante et émouvante. Comme s'il avait peur que ça ne soit pas possible, pas réel. Et, au plus profond de moi-même, je me suis dit qu'un homme n'embrasserait pas ainsi s'il ne ressentait pas quelque chose de puissant.

Lorsque nous sommes entrés dans ma chambre, la première chose que j'ai faite, ça a été d'allumer ma lampe de chevet. Ce qui allait se passer entre nous, je voulais en jouir de toutes les façons possibles. Et avant tout avec mes yeux...

Je lui ai fait face et, d'un geste impérieux, il m'a plaquée contre lui. Sur mon ventre, j'ai senti son érection, et la force de son désir m'a bouleversée. Sans même m'en rendre compte, j'ai commencé à défaire les boutons de sa chemise, et c'était comme si mes doigts agissaient indépendamment de ma volonté, comme si tout mon corps réclamait le sien sans se soucier de ce que pouvait lui dicter ma raison.

Jason m'a laissée faire, et j'ai ôté sa chemise, que j'ai rejetée à la hâte. Puis j'ai promené les doigts sur son torse, partant à sa découverte. Tout le côté gauche était recouvert d'un magnifique tatouage monochrome représentant un aigle en plein vol. Le dessin était en même temps puissant et délicat, et l'artiste avait utilisé les lignes des muscles pour positionner sa composition et la magnifier. Émerveillée, j'ai effleuré les contours de sa poitrine, m'attardant sur ses clavicules. J'ai massé doucement ses épaules, puis je suis redescendue vers ses tétons, que j'ai frôlés avec gourmandise. Je les ai sentis réagir instantanément, et il a tressailli. Il a incliné la tête et d'un baiser léger, très doux, il a repris mes lèvres. Enhardie, je me suis détachée de lui et j'ai plaqué la bouche sur sa peau, que j'ai embrassée longuement. Avant de me mettre à la lécher...

Il a poussé un soupir, comme s'il lui était difficile de ne pas bouger, et j'ai continué mon exploration. Mes doigts se sont attaqués à la boucle de sa ceinture puis aux boutons de son jean et, d'un geste impatient, j'ai voulu abaisser son pantalon. Mais il m'en a empêchée en immobilisant mes poignets et, après m'avoir souri, il m'a repoussée vers le lit où il m'a allongée avec délicatesse, presque avec révérence. Et, relâchant mes mains, il a entrepris de me déshabiller.

Il a dénoué mes bretelles, puis a lentement défait ma robe avant de me l'enlever et de la laisser choir au pied du lit. J'ai frissonné. Manifestement, Jason avait choisi de prendre son temps, et ça m'excitait au plus haut point. Quand il a découvert le petit tanga de satin rouge qui s'attachait par des liens sur mes

hanches, ses yeux ont lancé un éclair de convoitise, et j'ai eu l'impression d'être la femme la plus désirable de l'univers.

Après avoir effleuré l'étoffe soyeuse, Jason a passé l'index sous le tanga pour caresser mon sexe trempé. Et j'ai adoré ce geste à la fois doux et osé. Inconsciemment, j'ai poussé un petit soupir d'aise, et il a souri, suivant les replis de mon intimité avant d'écarter davantage mes jambes et de se pencher vers mon pubis. Et là, il a fait un truc dément ! Il a saisi le lien entre ses dents et, tout doucement, il a tiré. Le nœud s'est défait et, du bout du nez, il a repoussé le tissu. Et puis il m'a humée... J'étais à la fois tétanisée et surexcitée : pour moi, c'était vraiment le comble de l'érotisme. Jamais Thibaud n'avait fait une chose pareille ! C'était troublant, vaguement décadent, mais en même temps plein de tendresse. Je ne savais même pas que certaines caresses pouvaient recéler autant de sensations différentes, voire même contradictoires, et pourtant si renversantes.

Du bout des doigts, il a ensuite dénoué l'autre lien et a retiré ma culotte, qu'il a posée sur l'abat-jour de la lampe de chevet. Plus qu'impatiente, j'ai alors replié le genou pour essayer d'atteindre la bride de ma sandale, mais il a emprisonné ma main en secouant la tête.

– Pas les chaussures, Phoebe. Les chaussures, tu les gardes.

L'un de mes fantasmes préférés : faire l'amour entièrement nue, mes talons hauts aux pieds... Sidérée de voir qu'il partageait les mêmes envies que moi, je lui ai souri, et il s'est emparé de ma jambe pour l'enrouler autour de sa taille.

Ce qui s'est passé ensuite, je ne l'oublierai jamais. Jason m'a couverte de baisers, doux et passionnés à la fois, et c'était comme s'il s'appropriait mon corps pour y imprimer sa marque. Ardemment, il en a exploré toutes les parties, de ses mains, de son nez et de sa bouche. Sa langue faisait des merveilles et, quand il s'est remis à jouer avec mon sexe, j'en ai été inondée.

Il ne se pressait pas, suçant mon clitoris avant de lécher ma vulve, saisissant parfois mes petites lèvres, ce qui me tirait des gémissements involontaires. C'était la première fois qu'un homme me faisait cela. Jason semblait désireux d'étirer nos préliminaires à l'infini, appréciant visiblement beaucoup de me voir perdre pied. Petit à petit, il a su faire monter mon plaisir, et j'ai senti les parois internes de mon vagin se resserrer, se resserrer encore et encore jusqu'à ce qu'une intense vague de jouissance m'emporte enfin. J'ai crié tellement c'était bon, relevant la tête avant de me relâcher, aussi molle qu'une poupée de chiffon. Bordel, ce mec savait s'y prendre en matière de baise !

Avec patience, Jason a attendu que je reprenne mes esprits, me caressant les cheveux tout en promenant la main sur mon ventre. Lorsque j'ai enfin rouvert les

yeux, il m'a souri gentiment.

– Ça va ? m'a-t-il demandé à voix basse.

– Oh oui ! ai-je répondu avec enthousiasme. C'était même... merveilleux !

– Tu m'en vois ravi !

– J'adore le Mississippi ! Vraiment, ai-je murmuré, repue.

Il a explosé de rire avant de m'embrasser sur le front.

– Et encore, je ne t'ai pas fait découvrir tous les coins de notre belle région !

– Eh bien, il me tarde ! Il m'en reste encore beaucoup, des coins à visiter ?

Il a frotté le haut de mon crâne, toujours aussi hilare. Apparemment, je le divertissais beaucoup !

– Je vais faire en sorte que tu en aies un aperçu complet, *sweetie*.

– Oh oui ! Et n'aie pas peur d'être exhaustif, hein ? Je saurai me montrer reconnaissante.

– Si je t'initie aux plaisirs qu'on goûte dans mon patelin, tu me feras découvrir deux ou trois petites choses en vogue à Paris ?

Je l'ai dévisagé avec attention, ne sachant pas très bien comment répondre à cette boutade. Jason pensait-il vraiment que j'étais une séductrice invétérée maîtrisant toutes les techniques qui donnaient du plaisir aux hommes ? Même si je ne m'étais jamais montrée farouche avec Thibaud, nous nous étions vite limités à des schémas que nous répétions à l'envi. Peut-être qu'il en allait de même pour tous les couples établis, le quotidien reprenant souvent le dessus. Pour autant, je refusais que Jason me voie comme une oie blanche, prude et ennuyeuse. J'étais à Corinth pour trois mois et je voulais définitivement tirer un trait sur ma déception avec Thibaud. Aussi était-il hors de question que je boude mon plaisir !

– On va y aller progressivement, ai-je dit d'une voix que j'espérais aussi troublante que possible.

J'ai posé la main sur la bosse que faisait son sexe en érection et, lentement, je l'ai massé. Il a fermé les paupières, j'ai senti son corps se relâcher et j'ai adoré cet abandon confiant qu'il m'offrait.

– Jason ?...

– Humm ? a-t-il murmuré en rouvrant les yeux.

– J'aimerais tenter quelque chose...

Il m'a lancé un regard surpris, et j'ai craint de l'avoir choqué.

Il a levé la main et, du bout du doigt, a suivi le contour de ma joue avant de s'attarder sur mes lèvres.

– Dis-moi ? m'a-t-il encouragée d'une voix rauque.

– Si je te propose... Si je te demande... de me laisser prendre l’initiative, tu accepteras ?

Il a souri tout en saisissant mon menton entre ses doigts.

– Qu’est-ce que tu vas me faire, Phoebe ? Des choses inavouables ?

J’ai rigolé, et il m’a regardée d’un air amusé.

– Des cochonneries à la française, ça te tenterait ? ai-je lâché d’une voix canaille.

– Un peu que ça me tenterait ! a-t-il lancé en exagérant volontairement son accent sudiste.

Peut-être s’attendait-il à des trucs tordus ? Sauf que là, il en serait sans doute pour ses frais, vu que j’étais une fille des plus conventionnelles. Mais justement, puisqu’il me laissait carte blanche, pourquoi ne pas en profiter pour me lâcher un peu et oser des choses que je n’avais jamais pu essayer auparavant ?

J’ai souri et je devais avoir un air particulièrement ravi, parce qu’il a explosé de rire. Puis il a cligné de l’œil et, dans son regard, j’ai lu de la curiosité.

Humm... Allez, Phoebe ! Amuse-toi ! me suis-je dit.

Je me suis saisi du tanga qui pendait au-dessus de l’abat-jour et je le lui ai présenté. Il a haussé un sourcil interrogateur, et je me suis dit que le sexe, finalement, ça pouvait être très ludique !

– Lève la tête ! ai-je ordonné d’un ton faussement sévère.

Il a hésité une seconde avant de s’exécuter, et j’ai placé le tanga sur ses yeux, le nouant à l’arrière de son crâne. Ce bandeau improvisé a eu un curieux effet sur moi : il apportait une touche d’érotisme à ce qui allait suivre tout en me permettant de dédramatiser la situation.

Puis je me suis penchée pour plaquer un petit baiser sur les lèvres de Jason, me suis emparée de ses mains et les ai relevées au-dessus de sa tête pour qu’il agrippe la tête de lit.

– Tu restes comme ça et surtout, à aucun moment, tu ne relâches les barreaux. Compris ?

Il a souri, puis a acquiescé en silence.

Je me suis alors attaquée à la ceinture de son jean, puis aux boutons, prenant bien soin de faire durer le plaisir. Sous le fin jersey du boxer, sa queue se dressait fièrement et, du bout des doigts, j’en ai suivi le contour avant de la dénuder.

Même dans mes rêves les plus fous, je n’aurais pu espérer tomber sur un étalon pareil ! Jason avait un sexe tout simplement magnifique ! J’avais toujours fantasmé sur la nudité masculine. Et là, j’étais servie ! Peut-on admirer une

queue comme on le ferait d'une œuvre d'art ? Ma foi, dans mon cas, je n'aurais pas hésité à le faire et à m'extasier sur sa taille, sa forme... et sa tenue !

Je me suis dépêchée de le débarrasser de son pantalon, de son boxer et de ses boots, avec des gestes sans doute peu élégants mais pleins d'urgence. Jason a perçu ma précipitation, qui l'a amusé, et avec obligeance il a soulevé le bassin pour m'aider.

Lorsqu'il a enfin été nu, j'ai saisi sa verge, le long de laquelle j'ai fait coulisser mes doigts. Puis je me suis penchée pour poser la bouche sur son gland, où perlait une humidité qu'il me tardait de goûter. Au contact de mes lèvres, Jason a frémi et il a serré plus fort les barreaux.

Empoignant ses bras, j'ai senti rouler ses muscles sous mes doigts tout en m'enivrant de son odeur d'homme, un peu musquée. Et j'ai recherché ce qui le faisait vibrer... J'ai plongé les mains dans sa chevelure noire, puis ai massé son front et ses tempes avant de me perdre dans le creux de son cou, de descendre encore plus bas et d'apprendre à agacer délicatement ses tétons entre mes dents.

À l'aide de mes doigts, de ma langue et de mon nez, j'ai joué avec sa queue et ses testicules, savourant la douceur un peu fripée de sa peau, la belle rigidité de sa verge, son goût suave dans ma bouche. Et je me suis délectée des gémissements que je lui arrachais, l'observant prendre son plaisir encore et encore, après qu'il m'en avait autant donné.

Et quand je me suis redressée, j'ai enfin fait ce que j'avais toujours rêvé de faire sans jamais oser le réaliser : je me suis assise sur la bouche de Jason, cuisses grandes ouvertes pour laisser à sa langue un meilleur accès à mon sexe. Il s'est mis à me lécher et, bon Dieu, ce que c'était bon ! Encore meilleur que dans mes fantasmes !

Plaçant les mains sur ses poignets, je me suis cambrée au-dessus de son visage et je me suis sentie belle comme ça, libre et magnifique. Cette caresse buccale qui m'avait déjà tant troublée tout à l'heure devenait encore plus sulfureuse parce que, cette fois-ci, c'était moi qui en dirigeais le rythme et l'intensité grâce au balancement de mon bassin. Et voir Jason se plier à tous mes désirs me plaisait infiniment.

Nous avons longtemps joué tous les deux, aussi excités l'un que l'autre par cette mise en scène. Puis, pour le remercier, j'ai relâché ses poignets et je me suis retournée, de telle façon que nous puissions nous retrouver tête-bêche. J'ai alors happé sa queue dans ma bouche, et Jason a poussé une exclamation de plaisir qui m'a encouragée à aller plus loin.

Plus je m'enhardissais et plus il semblait aimer cela. Jamais je n'aurais imaginé que je pourrais me transformer ainsi et sortir de mon personnage habituel de jeune fille sage pour devenir cette femme sûre d'elle-même et de ce qui plaisait à son partenaire.

– Phoebe, a-t-il fini par supplier d'une voix éraillée, si tu continues comme ça, je ne réponds plus de rien. Je t'en prie...

J'ai tourné le visage vers lui : Jason était toujours agrippé aux barreaux du lit, comme un naufragé à sa bouée de sauvetage. La bouche entrouverte et les lèvres luisantes de mon excitation, il attendait mon bon vouloir. Et je l'ai trouvé sublime dans son abandon...

Je n'avais plus envie d'attendre... Me penchant vers la table de nuit, j'ai ouvert le tiroir et tâtonné pour y trouver l'un des préservatifs déposés par Alithia. Maladroitement, j'ai déchiré l'emballage avec les dents et j'ai cherché à le dérouler sur son sexe. Mais je devais m'y prendre comme un manche, car Jason a doucement rigolé et me l'a pris des mains pour l'enfiler lui-même. Puis il m'a embrassée avec fougue avant d'empoigner à nouveau les barreaux, docile. Me positionnant au-dessus de son sexe dressé, je me suis lentement empalée sur lui. Enfin ! C'était encore meilleur que dans mes rêves. Une sensation d'être pleine de lui, de son désir mais de sa tendresse aussi. Et rien ne m'apparaissait plus érotique que ce mélange de sauvagerie et de douceur. Ses mains ont alors lâché la tête de lit et ont enserré ma taille. J'ai retiré son bandeau, et nos regards se sont croisés pour ne plus se quitter : je me suis noyée dans la clarté de ses yeux et j'ai écouté sa respiration, traquant les expressions de son visage pour mieux comprendre ce qui lui plaisait. Entre nous, les mots étaient devenus inutiles. Nous laissons parler nos autres sens et, loin de nous brider, ce silence était comme une bulle qui n'appartiendrait qu'à nous.

Je me suis immobilisée un instant avant de redescendre. Inlassablement. Cette sensation de lui appartenir, de lui être liée par toutes les cellules de mon corps, elle m'a fascinée et ravie. J'ai laissé Jason me guider et m'aimer sans me soucier du lendemain.

Nos mouvements sont devenus de plus en plus rapides, de plus en plus intenses, et ses yeux ont brillé d'un éclat un peu sauvage dans lequel j'ai lu quelque chose qui m'a touchée : comme une joie mêlée à de l'étonnement, de l'admiration... Son front s'est plissé sous l'effort, sa bouche s'est entrouverte, et j'ai encore accéléré la cadence. J'ai senti son sexe coulisser en moi, m'emplissant sans relâche. C'était dur et doux à la fois, délicieusement érotique.

J'ai écarté les cuisses autant que je le pouvais, pour m'ouvrir davantage encore. Le plaisir n'en finissait pas de monter, et j'ai senti poindre les premiers spasmes.

Ses mains ont quitté ma taille pour empoigner mes fesses et imprimer un rythme encore plus rapide à nos ébats. J'ai aimé la sensation de ses paumes un peu calleuses sur ma peau, ses doigts longs, sa poigne parfois brutale et parfois, au contraire, d'une incroyable douceur. Tandis qu'il me guidait, il est venu plonger entre nous et, du pouce, a stimulé mon clitoris, et j'ai trouvé cela divin !

J'ai alors su que je ne pourrais pas résister très longtemps. Au bord de la chute, j'ai essayé de retenir cette sensation fugace, ce plaisir si particulier que l'on découvre juste avant de plonger. Ça n'a duré que quelques fractions de seconde, mais bordel, que c'était bon ! Et puis ça s'est emparé de moi d'un seul coup, et j'ai poussé un cri. La jouissance m'a submergée, et je me suis effondrée sur sa poitrine.

Dans un grognement sourd, il s'est abandonné à son tour et m'a serrée très fort contre lui. Et pendant quelques instants qui ont paru s'étirer à l'infini, nous sommes restés ainsi, unis dans le même plaisir fulgurant.

Petit à petit, sa respiration a ralenti, et je me suis rendu compte qu'inconsciemment, je lui avais griffé l'épaule. Desserrant mes doigts ankylosés, j'ai senti que j'étais en nage, comme si je venais de fournir un effort intense. L'une de ses mains est allée se perdre dans mes cheveux, et il a éclaté d'un petit rire éraillé.

– Tu vas me tuer !

Je n'ai pas répondu tout de suite, m'efforçant de reprendre mon souffle.

– Ça n'est pas le but, ai-je fini par murmurer. Trop envie de continuer à profiter des charmes du Mississippi !

Visiblement, je devais pas mal le divertir, car il a rigolé à nouveau. Il a pris le temps de retirer son préservatif, qu'il a noué avant de le poser au pied du lit, puis il s'est rapproché de moi.

– Les habitants du Mississippi sont connus pour leur hospitalité. Alors pourquoi ne pas en profiter, effectivement ?

– C'est une proposition que tu me fais ?

Il m'a jeté un bref coup d'œil avant de m'enlacer d'un geste plein de tendresse et de m'attirer contre lui.

– C'est une promesse, Phoebe.

« Une promesse » ? Que voulait-il dire au juste ? Ce mot prenait soudain une signification tout autre, beaucoup plus lourde de sens, et j'ai été prise de court.

Compte tenu des circonstances et de mon expérience malheureuse avec Thibaud, je ne voulais pas risquer de m'attacher outre mesure. Je souhaitais une aventure de vacances, insouciante et sans conséquences.

Je lui ai jeté un regard méfiant, et il a dû percevoir mon malaise, car il m'a relâchée avant de me dévisager attentivement.

– Jason, entre nous c'est un jeu, n'est-ce pas ? On s'offre une jolie parenthèse et ensuite, *bye bye* ! Alors s'il te plaît, évite d'utiliser des mots... définitifs.

Ses yeux ont pris une couleur métallique, et j'ai senti son corps se raidir. Ses mains ont cessé de caresser mon dos et ont agrippé mes fesses, un peu brusquement.

– Bien sûr, Phoebe. On cherche tous les deux à passer de bons moments. De la baise, un peu de rigolade, et peut-être quelques parties d'échecs pourquoi pas ? Mais rien de plus.

Il avait parlé sèchement, et son sourire a perdu toute chaleur. Et je ne sais pas pourquoi, mais ça m'a fait mal. Cette tendresse qu'il m'avait montrée jusqu'à présent, soudain elle me manquait, et j'aurais donné n'importe quoi pour faire machine arrière.

– Ça n'est pas exactement ce que j'ai voulu dire...

– Mais si, c'est *exactement* ce que tu as voulu dire. Ne t'inquiète pas : ça ne me choque pas. Tu veux un plan cul pour la durée de tes vacances, et ça ne me dérange pas de jouer ce rôle. Après tout, c'est *exactement* ça que je recherche avec les filles, moi aussi. Du sexe sans sentiments. Et donc sans lendemain. On restera ensemble tant qu'on y trouvera notre compte, et ensuite – comme tu dis – *bye bye* ! *Exactement* comme convenu.

J'ai tiqué. Mais il était trop tard pour rectifier le tir. Et quelque part, même s'il l'avait exprimé en des termes assez crus, c'était la seule chose que l'on pouvait raisonnablement envisager. Exactement...

Jason

Lorsque j'ai quitté Phoebe, très tôt le lendemain, j'étais complètement déboussolé.

Rien ne s'était déroulé comme prévu et, si d'un point de vue sexuel, ça avait été le grand pied, il faut bien admettre que pour le reste, j'avais pris la claque de ma vie.

Bien sûr, en acceptant son invitation, j'avais espéré pouvoir la séduire. Mais jamais je n'aurais imaginé que le sexe avec elle déclencherait une telle émotion en moi.

Tout chez elle me plaisait : son physique bien sûr, mais pas seulement. Il y avait également son sens de l'humour, si caustique. Discuter avec Phoebe était stimulant et rafraîchissant à la fois. Avec elle, on ne savait jamais où les choses pouvaient mener, et c'était justement cela qui m'excitait. Et bien sûr, jamais je n'aurais imaginé qu'elle me laminerait aux échecs, et surtout qu'une défaite pourrait me paraître aussi bandante !

Après notre discussion houleuse, j'avais éteint la lumière puis lui avais tourné le dos. Elle avait alors tenté de m'enlacer, mais j'étais demeuré immobile, m'isolant dans ma colère. Et, découragée, elle avait fini par me relâcher pour retourner de son côté du lit.

Pourquoi ses paroles m'avaient-elles vexé ? Après tout, elle n'avait fait que dire tout haut ce que chacun de nous pensait tout bas. Il n'y avait strictement rien de possible entre nous. On vivait à plus de sept mille kilomètres l'un de l'autre, et rien ne nous rapprochait, à part peut-être une passion commune pour les échecs. Par conséquent, le cul était bien notre seul terrain d'entente.

Avant de la quitter, je lui ai fait l'amour une dernière fois, mais avec rudesse, comme si je voulais la punir de quelque chose. En réalité, je l'ai sautée... Comme j'avais sauté des dizaines de filles avant elle et comme j'en sauterais sans doute autant après. Mais, lorsque j'ai éjaculé, je n'ai pas ressenti de plaisir. Je me suis efforcé de rester aussi détaché que possible et j'ai bien vu qu'elle n'a pas joui, elle non plus. Ses mains ont tenté de me repousser et, au final, je crois bien que de nous deux, c'est moi qui ai été le plus puni. Je me suis rhabillé en silence, sous son regard stupéfait et vaguement désapprobateur, avant de me retourner vers elle.

– Si tu veux me revoir, tu sais où me trouver, ai-je lancé sur un ton que j'espérais désinvolte.

– Jason...

Je me suis relevé, puis me suis dirigé vers la porte.

– Désolé de partir si tôt mais j'ai beaucoup de boulot, l'ai-je coupée. On se verra au concert samedi.

Et je me suis barré. Sans même prendre la peine de l'embrasser. Comme un gros plouc. Génial ! Jamais de ma vie je ne m'étais montré aussi mufle. Tout ce que je voulais, c'était la faire chier, exactement comme elle m'avait fait chier.

De retour chez moi, je me suis douché. J'ai frotté ma peau jusqu'à ce qu'elle rougisse, comme si je cherchais à effacer toute trace de ce qui venait de se passer, puis je me suis soigneusement essuyé. Le miroir de la salle de bains m'a renvoyé le reflet d'un mec au visage tendu et aux yeux anormalement brillants.

Ensuite je me suis installé à mon bureau pour lire la presse du jour, vérifier les cours de Bourse à l'ouverture et régler un certain nombre de factures. J'ai également appelé ma mère, afin de prendre de ses nouvelles. Depuis la mort de Holly, elle était devenue encore plus fragile qu'avant. Un rien l'angoissait, et je m'efforçais de la rassurer en l'appelant quotidiennement et en passant la voir à chaque fois que cela m'était possible. J'avais bien essayé de la pousser à sortir un peu plus et à renouer avec la vie, mais c'était compliqué.

Un peu plus tard dans la journée, j'ai reçu un appel d'Ali.

– Alors ? a-t-elle attaqué de façon cash.

– Alors quoi ? ai-je répondu, sur la défensive.

– Ne te fous pas de ma gueule, Jason Hunt ! Tu viens de sauter ma copine pendant toute la nuit, je te rappelle. Et sous mon toit !

– Et quoi ? Tu veux que je te raconte par le menu toutes les positions qu'elle a voulu tester ?

Elle a poussé une exclamation scandalisée qui m'a rendu vaguement honteux. Je venais de parler de Phoebe comme si elle n'avait été qu'un vulgaire plan cul alors qu'honnêtement, elle était tout sauf ça ! Et pourtant, il me fallait admettre que je ne l'avais pas traitée autrement avant de la quitter...

– Je te préviens, Jason : si jamais tu t'avisés de la faire souffrir...

Elle m'a agacée. Faire souffrir Phoebe ? Mais Phoebe savait exactement ce qu'elle voulait, et elle me l'avait bien fait comprendre ! Et elle ne s'était même pas demandé ce que, moi, je pouvais éprouver. Mais merde ! Qu'est-ce qu'elles croyaient, toutes ces connes ? Qu'un mec n'était qu'une bite incapable de sentiments ?

– Alithia, ne t'avise pas d'aller sur ce terrain-là, l'ai-je interrompue. Ta copine sait ce qu'elle fait. Elle veut compléter sa connaissance de notre belle région par quelques galipettes avec un mec du cru, et il s'avère que je la trouve bandante. Alors on a un deal, elle et moi.

– « Un deal » ? s'est-elle étranglée.

– Parfaitement, un deal ! Je comprends que le terme puisse te heurter, toi qui écris des romances à l'eau de rose destinées à faire mouiller toutes les frustrées de ce pays, mais ta copine, vois-tu, elle préfère mouiller différemment. Avec une bonne grosse queue dans la chatte plutôt qu'avec un bouquin !

Elle a lancé une exclamation outrée avant de me couvrir d'injures, et j'ai reposé le téléphone sur la table, après l'avoir mise sur haut-parleur.

Ses insultes m'ont exaspéré. Mais, même si je n'étais pas fier de ce que je venais de dire, il était hors de question que je fasse machine arrière. Dans cette histoire, je n'étais pas certain que Phoebe soit la personne la plus vulnérable. La nuit dernière, sa voix m'avait paru pleine d'assurance. Et je n'oubliais pas qu'elle avait parlé de jeu, de parenthèse.

– Ali, ai-je répliqué, ta copine est une grande fille maintenant. Si elle a envie de s'envoyer en l'air avec moi, permets-moi de penser qu'elle le fait en pleine connaissance de cause. Phoebe est bien trop intelligente pour ne pas avoir pesé le pour et le contre, tu ne crois pas ?

– Phoebe est certes intelligente, mais elle n'est pas coutumière des histoires courtes. Contrairement à toi, Jason...

J'ai marqué un temps d'arrêt, surpris. La nuit dernière, Phoebe s'était révélée pleine d'ardeur et d'audace. Difficile de penser que derrière une telle séductrice se cachait une novice...

– Que veux-tu dire ?

– Je vois que vous n’avez pas vraiment pris le temps de discuter, tous les deux, a-t-elle répondu d’une voix narquoise. Sache simplement que Phoebe n’a connu qu’un seul mec dans sa vie et que leur histoire a duré trois ans.

– Un seul mec ? ai-je répété, stupéfait. Quoi, elle n’a jamais ?... Je veux dire... Mais quand est-ce qu’ils se sont quittés, bordel ?

– Il y a environ deux ans.

– Et depuis ?

– Depuis, rien. Phoebe a bossé dur pour ses études. Mais sinon, rien. Alors tu comprends...

Je suis resté silencieux, ne sachant absolument pas comment réagir. Ce que venait de m’apprendre Ali éclairait la situation d’un tout autre jour.

Depuis notre première rencontre, j’avais compris qu’avec Phoebe les choses seraient différentes. Elle me fascinait, et jamais je n’avais ressenti un truc aussi fort pour une fille auparavant. Et quelque part, ça me faisait flipper. À mes yeux, tomber amoureux était dangereux. Après tout, j’avais bien vu ce que ça avait donné pour ma sœur : ça l’avait tuée ! Et, sans aller jusqu’à une fin aussi tragique, je savais qu’un amour malheureux pouvait laisser des traces durables.

Lorsque j’ai fini par raccrocher, j’ai pris mon front entre mes mains et poussé un profond soupir. Comment allais-je faire pour me sortir de ce pétrin ? Je n’en avais pas la moindre idée.

16

Phoebe

Le départ précipité de Jason m'avait blessée. Après ce moment merveilleux que nous avons partagé, il avait tout gâché, et je lui en voulais.

Bien sûr, j'avais moi aussi ma part de responsabilité. A posteriori, mes paroles m'avaient paru dures et pleines de cynisme. Et je comprenais qu'il ait pu réagir de cette façon-là. Pour autant, je ne m'attendais pas à son silence...

Le vendredi, j'avais pourtant essayé de rattraper le coup en lui envoyant un texto que j'avais voulu tendre et drôle, pour bien lui montrer qu'il me manquait. Mais il n'y avait pas répondu, et j'avais trouvé cela grossier. Et, bien que profondément déçue, je n'en avais pas été surprise : il m'avait sautée, et ensuite il s'était cassé. Scénario on ne peut plus banal, n'est-ce pas ? Et presque cliché au final...

Plus tôt dans la journée, Alithia avait bien cherché à discuter de ce qui s'était passé, et je lui avais répondu de façon désinvolte, comme si l'attitude de Jason ne m'avait absolument pas affectée. Je m'étais efforcée de donner le change, expliquant que je n'accordais aucune importance à cette histoire. Mais j'avais bien vu qu'elle n'en croyait rien.

– Tu viendras quand même au concert demain ? avait-elle fini par me demander d'un air dubitatif.

– Bien sûr que je viendrai ! Pourquoi je ne viendrais pas ?

– Non, je ne sais pas...

– Tu n'as aucune raison de te faire du souci pour moi, Ali ! Je suis une grande fille...

– Bordel ! Arrête avec ça ! Je sais que tu es une grande fille. D'ailleurs tout le monde le sait : moi, toi, Jason...

– Pourquoi ? Vous avez parlé de moi ?

Elle a hésité un instant avant de répondre :

– On a discuté, oui... On avait des trucs à régler pour demain notamment...

– Et bien sûr quelques commentaires sur la petite Française, ai-je ajouté d'une voix pincée.

– Écoute, Phoebe...

– Je ne veux plus en parler ! On a passé une bonne soirée, lui et moi. On a baisé, et puis voilà tout ! Ça arrive à tout le monde de s'envoyer en l'air sans envisager le mariage par la suite. Pourquoi est-ce que ça devrait m'être interdit, à moi ?

– Mais écoute-moi, merde !

– Non, je ne t'écouterai pas ! Ça te va bien de venir me faire la morale !

À peine ai-je prononcé ces paroles que je m'en suis atrocement voulu. Alithia a froncé les sourcils avec colère, avant de serrer les lèvres et de se relever pour aller se chercher un verre d'eau dans la cuisine. Et moi, je me serais giflée pour ma connerie.

– Ali ! Ça n'est pas ce que j'ai voulu dire...

Elle est revenue dans le salon et m'a jeté un regard dur.

– Peu importe ce que tu as voulu dire, Phoebe. Tout ce qui importe en réalité, c'est que je ne veux pas que tu souffres inutilement. Tu n'es pas venue ici pour ça. Je te rappelle que tu es venue pour te reposer ainsi que pour te remettre de ta déception avec Thibaud. Déception qui date déjà de deux ans mais qui visiblement continue à te pourrir la vie. Ce qui en dit long sur ta capacité à – je te cite – te comporter comme une grande fille ! Garde bien ça en mémoire, la prochaine fois que tu t'enverras en l'air avec Jason Hunt... En attendant, tu m'excuseras, mais d'ici à demain soir je vais être très occupée.

Et elle m'a plantée là.

Qu'est-ce qui m'avait pris de dire un truc aussi moche ? J'avais réussi l'exploit de heurter deux personnes qui comptaient pour moi : Jason, dont je m'étais moquée alors qu'il s'était pourtant montré gentil et tendre à mon égard, et Ali qui n'avait fait que chercher à me protéger. Je me sentais minable et j'aurais donné n'importe quoi pour pouvoir revenir en arrière.

Le soir, Cheyenne et moi avons fait dîner Rose avant de jouer un peu avec elle, puis de la mettre au lit. Ensuite nous avons profité de la douceur de la nuit pour nous installer dans le jardin et boire une infusion censée aider à dormir... En repensant au dîner que j'avais partagé ici même, avec Jason, vingt-quatre

heures plus tôt, à notre partie d'échecs et à tout ce qui avait suivi, j'ai poussé un soupir dépité.

Cheyenne m'a lancé un regard interrogateur, et j'ai esquissé un geste las pour l'inviter à poser ses questions.

– Tu as l'air abattue, Phoebe, a-t-elle murmuré prudemment. Alors je voulais que tu saches que... si tu voulais qu'on parle... eh bien... je suis là pour toi.

J'ai réfléchi un moment.

– J'ai merdé, avec Jason. Et puis j'ai merdé avec Ali aussi. Du coup, je me sens... merdeuse ! ai-je répondu avec un pauvre sourire.

– Tu veux en discuter ?

Je l'ai considérée un instant, me demandant ce qu'une fille comme elle pourrait bien avoir à me dire. Après tout, elle avait une vision si angéliste des choses que je doutais qu'elle puisse me comprendre. J'ai poussé un nouveau soupir avant de lui relater, à voix basse, tout ce qui était arrivé.

– Aïe ! Tu as été dure ! a-t-elle fini par dire quand j'ai achevé mon récit.

– Oui. Et je m'en veux terriblement d'avoir vexé Ali.

– Non, ce que je veux dire, c'est que tu as été dure avec Ali, certes, mais que tu l'as été aussi avec Jason.

Je l'ai dévisagée avec attention, et elle a bu un peu de son infusion.

– Ça ne te ressemble pas d'ailleurs, de parler comme tu l'as fait. Bien sûr, je ne te connais pas aussi bien qu'Ali, mais de ce que je sais de toi, et de ce que m'en a dit ma sœur, tu m'as l'air d'être une fille plus... je ne sais pas, moi... plus romantique ?

– Mais je suis romantique !

– Peut-être, mais ça n'est pas l'impression que tu as donnée à Jason.

– Mais je voulais surtout le mettre à l'aise ! Lui faire comprendre que j'étais une fille cool, pas prise de tête...

– Et au final, il a pensé que tu étais une fille légère et sans cœur.

Ses paroles m'ont fait mal, mais je savais qu'elle n'avait pas tort. Pendant toute la soirée, Jason s'était montré doux et attentionné, et j'avais perçu l'émotion qui l'étreignait. Il m'avait fait l'amour avec fougue et passion, sans masquer son trouble et sans jamais se montrer égoïste ou brutal. Jusqu'à ce que je le blesse...

– Je sais que je n'aurais pas dû lui parler comme je l'ai fait. Mais honnêtement, notre histoire n'a aucun avenir.

– Quand bien même elle n'aurait aucun avenir, ça n'est pas une raison pour la rendre moche !

Je me suis immobilisée, frappée par la justesse de ce qu'elle venait de dire. Les histoires les plus longues n'étaient pas forcément les plus belles. Alors pourquoi avais-je abîmé la nôtre ?

Étonnée de sa profondeur de jugement, j'ai considéré Cheyenne d'un autre œil. Elle qui m'avait paru terriblement réservée et retranchée derrière des certitudes d'un autre âge, elle venait de se montrer bien plus mûre que moi. Découragée, j'ai courbé le dos.

– Tu as raison. Et je crains d'avoir le plus grand mal à rattraper les choses... J'ai envoyé un texto à Jason, auquel il n'a pas jugé bon de répondre, tu sais ?

– Peut-être qu'il n'a pas eu le temps de consulter son téléphone ?

J'ai levé un sourcil dubitatif, et elle a eu une petite moue qui montrait bien qu'elle n'y croyait pas elle-même.

– Peu importe, Phoebe. Si tu veux aplanir les choses entre vous, il faudra te montrer patiente et ranger ta fierté dans ta poche.

– Tu crois ?

– Je connais Jason. À mon avis, c'est bien la première fois qu'il se casse les dents sur une fille. Tu vas devoir ramer un peu. Mais ça n'est pas un mauvais garçon. Et tu lui plais beaucoup. Alors il n'y a pas de raison pour que tu ne réussisses pas à lui remettre le grappin dessus.

J'ai gloussé, amusée.

– Donc tu me conseilles de lui courir après ?

– Un peu des deux : tu lui cours après mais, en même temps, tu continues à lui tenir la dragée haute. Parce que visiblement, il adore ça ! Bref, tu souffles le chaud et le froid et, au final, tu réussiras à le rendre complètement gaga. À nouveau...

Conquise, je n'ai pu m'empêcher d'éclater de rire.

– C'est comme ça que tu as mis la main sur Norman ?

– À ton avis ? a-t-elle répondu avec un clin d'œil malicieux.

– Cheyenne, tu devrais peut-être penser à te lancer dans la thérapie de couples ?

– Bah... Non, moi, ce qui m'intéresse avant tout, c'est la country.

– Ah bon ?

Elle qui semblait si classique, si timide, je n'arrivais pas à l'imaginer devant un micro.

– Ali ne t'a jamais dit que je composais ?

– Elle m'avait bien dit que tu chantais et que tu jouais de la guitare, mais...

– Je compose aussi. Et d’ailleurs, en novembre prochain, je vais passer chez Missy’s.

– Vraiment ? Mais c’est génial !

– J’ai un de ces trucs, tu ne peux pas imaginer !

– Il me tarde de te voir sur scène ! Mais peut-être accepterais-tu de me faire écouter quelques-unes de tes chansons en avant-première ?

– Tu veux ? Maintenant ?

– Avec grand plaisir !

Elle m’a souri avant de se relever et d’aller chercher sa guitare dans sa chambre. Puis elle est revenue s’asseoir, a pris le temps d’accorder son instrument et, après avoir plaqué quelques accords, s’est mise à chanter.

C’était une ballade mélancolique, et j’ai été frappée par la voix de Cheyenne, un peu rauque et troublante. Sa chanson parlait d’un amour déçu et des regrets qui restaient après la fin d’une passion. Elle m’a d’autant plus touchée qu’elle semblait s’adresser tout particulièrement à moi. Émue, je l’ai chaudement félicitée, et elle a souri d’un air heureux avant de reposer sa guitare par terre puis de boire un peu de sa tisane.

– Tu vas cartonner ! me suis-je exclamée d’une voix enthousiaste.

– Tu crois ? a-t-elle demandé, pleine d’espoir.

Elle s’est soudain rembrunie.

– Non... Le public chez Missy’s est très exigeant, tu sais. À force de voir passer les meilleurs artistes de la région, il est devenu blasé. Ça va être difficile de se démarquer.

– Tu déconnes ? Tu ne te contentes pas de bien chanter, tu joues de la guitare aussi et tu composes. Tu es une artiste complète, Cheyenne ! Tu as déjà pensé à en faire ta carrière ?

– Oui, la nuit, quand j’ai du mal à dormir, a-t-elle répondu en souriant. C’est d’ailleurs pour cela que j’ai souhaité prendre une année de break après le lycée. Pour avoir le temps de composer. Mais si je vois que je n’ai pas réussi à me constituer un répertoire qui tienne vraiment la route, alors je laisserai tomber. Je sais que je n’ai aucune chance de passer pro si je ne montre pas ce que j’ai réellement dans le ventre. J’en ai parlé avec Ali, et elle est d’accord avec moi. C’est pour cela que j’ai pris un boulot chez Borroum’s, le drugstore qui se trouve en centre-ville. Ça me permet de ne pas peser sur les finances familiales tout en continuant à composer.

– C’est vraiment super ! Je suis sûre que ça va marcher.

– On verra... En attendant, mon prochain objectif, c'est de conquérir le public de Missy's. Si j'arrive à me le mettre dans la poche, alors je sais que ça va me faire du buzz et que d'autres endroits me proposeront de venir me produire chez eux.

J'ai croisé les doigts pour lui souhaiter toute la chance du monde, et elle a souri avec malice.

– En attendant, mamzelle Phoebe, il va falloir qu'on réfléchisse à ton look pour demain. Car je préfère te prévenir que tu auras de la concurrence... Toutes les nanas de la région vont se mettre sur leur trente et un pour espérer taper dans l'œil du patron.

À cette perspective, je me suis soudain sentie abattue. Quelles étaient mes chances de tirer mon épingle du jeu, noyée dans une marée de Miss America toutes plus blondes et sculpturales les unes que les autres ? Cheyenne a perçu mon désarroi, car elle a hoché la tête d'un air entendu.

– Eh, la Parisienne ! N'oublie pas que tu as un avantage sur les autres : c'est que tu lui as *déjà* tapé dans l'œil... et que tu l'as *déjà* envoyé paître. Alors lui aussi, il doit avoir envie de prendre sa revanche. À toi de faire en sorte que sa revanche, il la prenne en te remettant dans son lit !

– Cheyenne !

– Mais quoi ?

Et hilare, elle s'est relevée pour commencer la séance d'essayages.

Jason

J'avais eu la chance de pouvoir faire appel aux Hot White Boys, un groupe de country rock originaire de Floride très connu des amateurs de musique sudiste, et le public avait massivement répondu présent.

Pourtant, au départ, lorsque j'avais contacté les membres du groupe, il était loin d'être acquis que nous parviendrions à faire affaire. J'avais en effet imposé qu'ils ne chantent pas *My Lord & My Gun*, l'un de leurs titres-phares ouvertement pro-port d'armes. Mais, une fois que je leur avais expliqué mes raisons, ils les avaient comprises et acceptées. Il faut croire qu'ils avaient vraiment envie de se produire chez Missy's, dont la réputation dépassait maintenant les frontières du Mississippi pour s'étendre à tout le sud du pays.

Au cours des deux jours précédents, je m'étais absorbé dans les derniers préparatifs, désireux de faire de ce concert un vrai succès mais aussi d'occulter mon amertume vis-à-vis de Phoebe.

Lorsque j'avais reçu son texto, je l'avais pourtant longuement lu et relu :

Tu es parti trop vite ce matin, et j'aurais eu encore tellement de choses à te dire. Pardonne-moi si mes paroles t'ont blessé : elles ont sans doute dépassé mes pensées. Si tu veux prendre ta revanche aux échecs un de ces jours, n'hésite pas ! Alors à très bientôt, j'espère ? Je t'embrasse. Phoebe

Et comme un con, j'avais décidé de ne pas y donner suite. J'étais furieux contre elle, mais j'étais encore plus furieux contre moi-même. Car je ne comprenais pas la violence de ma réaction, et ça me rendait malade de ne pas savoir mettre de nom sur ce que je ressentais.

Le vendredi, j'avais laissé Mary Kate Ford m'approcher d'un peu trop près, faisant mine de m'intéresser à ses babillages sans intérêt, alors qu'en réalité elle

me soulait grave. J'avais encouragé ses tentatives de séduction à deux balles et, quand elle avait fini par nouer les bras autour de mon cou pour me souffler à l'oreille qu'elle me trouvait particulièrement sexy, j'avais surpris le regard désapprobateur d'Ali. Mais je lui avais tourné le dos, histoire qu'elle comprenne que son avis, je m'en foutais complètement. Plus tard, elle m'avait pris à part.

– On peut savoir à quel jeu tu es en train de jouer, là ? m'avait-elle demandé avec hargne.

– En quoi ça te concerne, Ali ?

– Tu te fous de moi, non ? Hier soir, c'est ma copine que tu te tapais, et aujourd'hui tu te frottes contre cette... cette espèce de pétasse, là ! Et...

– Stop ! Tu n'as pas de leçon à me donner. Phoebe a été très claire : elle ne veut pas d'une relation sérieuse. Entre nous, ça n'est qu'un jeu. Ce sont ses propres mots. Alors je me contente de suivre ses conseils : je joue et je m'offre du bon temps.

– Tu me déçois beaucoup, Jason Hunt ! avait-elle proféré d'une voix vibrante de colère. Je ne pensais pas que tu serais assez con pour réagir comme ça.

– Désolé de te décevoir, avais-je rétorqué sèchement. Mais honnêtement, dans cette histoire, je ne suis pas certain d'être celui qui agit avec le moins d'élégance.

Elle m'avait fusillé du regard avant de tourner les talons et d'aller houspiller Mandy, une pauvre serveuse qui avait eu le malheur de renverser un verre de bière sur une table. Je l'avais regardée s'éloigner avec colère, mais avec regret aussi. Ali était mon amie, et jamais nous ne nous étions disputés de la sorte. Voir du mépris dans son regard était quelque chose de totalement nouveau pour moi, et je m'étais senti... merdeux.

Après avoir fermé le bar, j'avais emmené Mary Kate chez moi... et ça avait été le gros bide ! Est-ce tout l'alcool que j'avais bu ? Ou bien son parfum écœurant, ou encore les mots crus qu'elle me susurrerait à l'oreille en pensant que ça m'exciterait ? Quoi qu'il en soit, je m'étais retrouvé à moitié à poil mais bien incapable de bander. La vraie panne sèche ! Jamais ça ne m'était arrivé auparavant. Jamais ! Inconsciemment, j'avais comparé le grain de sa peau laiteuse à celui, soyeux et doré, de Phoebe. Ses formes ne me faisaient rien. Malgré moi, je recherchais les petits seins de Phoebe, ce cul rond et menu à la fois, ces épaules fines et ces cheveux sombres et bouclés dans lesquels j'avais tant aimé plonger les doigts. Objectivement, Mary Kate était sans doute bien plus belle que Phoebe, plus spectaculaire. Mais elle n'avait pas cette grâce

naturelle, ce charme, ce sourire qui me faisait fondre. Elle n'était tout simplement pas Phoebe et de cela, je lui en tenais rigueur. J'avais bredouillé quelques excuses foireuses, la fatigue, le whisky, le stress en prévision du prochain concert, puis je l'avais mise à la porte sans autre forme de procès. J'avais eu honte. Mais plus que tout, je m'étais senti malheureux.

Et ce soir, on y était ! C'était enfin le grand soir, le concert des Hot White Boys..., et la première visite de Phoebe chez Missy's.

Elle est arrivée en compagnie de Cheyenne et Hope, et malgré la foule qui se pressait déjà au sein du bar, je l'ai tout de suite vue. C'était comme si j'avais instinctivement perçu sa présence. Elle est entrée dans la salle, et quelque chose dans l'air a imperceptiblement changé.

Je l'ai regardée et j'ai senti mon ventre se contracter. Et je me suis mis à bander, exactement comme lorsque je l'avais rencontrée à l'aéroport pour la première fois. J'ai eu envie de me précipiter vers elle, de l'empoigner et de la culbuter. Comme le gros plouc que j'étais sans doute à ses yeux...

Il faut dire qu'elle était particulièrement mignonne, moulée dans un slim noir qui paraissait lui faire comme une seconde peau, une chemisette nouée juste sous les seins et laissant son ventre à nu, et les pieds chaussés dans des boots à talons hauts.

À mes côtés, Konan ne s'y est pas trompé et, en voyant le trio s'avancer vers nous, il m'a lancé une bourrade tout en lâchant un sifflement admiratif.

– Putain, mec ! Tu vois ce que je vois ?

J'ai serré les poings pour ne pas lui éclater la gueule. Pendant ce temps-là, les filles étaient arrivées à notre niveau, et Ali s'est approchée pour les saluer.

– Yo ! Je commençais à penser que vous vous étiez perdues en route ! Qu'est-ce qui vous a autant retardées ?

– On a accompagné Hope, qui a déposé les enfants chez Tallulah Grace pour la nuit, a expliqué Cheyenne en souriant, avant de se tourner vers moi et de m'embrasser. Ça va, toi ? a-t-elle ajouté en me tapotant la joue. Tu m'as l'air un peu fatigué. Attention à ne pas faire trop d'excès, Jason Hunt. Après tout, tu te rapproches dangereusement de la trentaine...

J'ai plissé les paupières, agacé par sa façon sans-gêne de m'aborder. À l'instar de sa grande sœur, Cheyenne n'avait jamais craint d'exprimer clairement ses opinions. Mais elle le faisait de façon beaucoup moins frontale qu'Ali. Et elle maniait à merveille l'art du sous-entendu...

Je n'ai pas pris le soin de lui répondre et je me suis tourné vers Phoebe, qui me regardait fixement.

– Bienvenue chez Missy’s.

Je lui avais parlé beaucoup plus sèchement que je ne l’aurais souhaité et j’ai bien vu qu’elle en était surprise. Mais elle a quand même plaqué un grand sourire sur ses lèvres, puis s’est approchée de moi pour m’embrasser sur la joue, affectueusement.

– Ça me fait tellement plaisir d’être ici, Jason ! C’est sympa, comme endroit ! J’adore ! Merci de m’avoir invitée !

Je me suis retrouvé comme un con, sans savoir quoi répondre, et elle s’est alors éloignée... pour aller se jeter au cou de Konan ! Ce dernier a lancé une exclamation de joie avant de l’empoigner et de la soulever, puis de la reposer sur ses pieds, non sans lui avoir embrassé le bout du nez au passage. Exactement comme il avait fait chez Zac et Hope l’autre jour. Évidemment, j’ai vu rouge et j’ai eu la plus grande peine du monde à me contenir. En même temps, qu’est-ce que j’en avais à foutre de ce qui pouvait bien exister entre eux ? Pourquoi ce que faisait Phoebe serait-il important ? Elle n’était rien pour moi. Absolument rien.

J’ai entendu Konan lui demander comment elle allait depuis le week-end dernier et j’en ai déduit qu’ils ne s’étaient pas revus depuis. Cela m’a semblé étrange : ils paraissaient tellement proches tous les deux. Il n’était donc pas venu dîner chez sa sœur un soir, pour revoir sa copine ?

Ils discutaient avec animation, et j’ai à nouveau ressenti une pointe de jalousie. J’aurais voulu être à la place de Konan et pouvoir parler avec Phoebe. Lui demander comment elle allait, ce qu’elle avait fait au cours des deux derniers jours, si elle accepterait qu’on se revoie et, si oui, quand ? J’aurais voulu qu’on soit seuls pour pouvoir l’attirer contre moi et sentir son petit corps se plaquer contre le mien. Et dans mon jean, ma queue n’en finissait pas de se rappeler à mon bon souvenir...

J’ai poussé un soupir exaspéré qui n’est pas passé inaperçu : Ali m’a jeté un coup d’œil pénétrant, comme si elle savait exactement ce qui se passait, et son petit sourire entendu m’a donné envie de casser un truc. Moi qui me laissais rarement aller à de telles sautes d’humeur, je ne me reconnaissais plus et à nouveau je me suis senti complètement déboussolé.

– Jason, va donc accueillir les membres du groupe, m’a-t-elle conseillé en me reprenant des mains le verre de whisky que je venais de me servir. Mandy m’a fait signe qu’ils venaient d’arriver, a-t-elle ajouté en vidant ostensiblement l’alcool dans l’évier.

Je lui ai lancé un regard hagard, et elle m’a encouragé d’un clin d’œil complice avant de me pousser d’une main dans le dos.

– Vas-y, boss ! a-t-elle susurré à mon oreille. Tout est sous contrôle, ne t'inquiète pas.

Vaincu, j'ai obtempéré. Elle avait sans doute raison. À quoi ça servait que je reste là à me ronger les sangs en les regardant papoter ? J'ai fait signe à Cheyenne de m'accompagner, et elle m'a emboîté le pas.

– Je voudrais te remercier, Jason...

– N'y pense pas ! l'ai-je interrompue d'un geste de la main. Tu verras, ils sont très cool. Je pense que c'est bien que tu puisses les rencontrer et discuter un peu avec eux. Ils seront certainement de bon conseil et qui sait, peut-être qu'ils te proposeront un jour de faire leur première partie ?

– Ça tiendrait vraiment du miracle !

– Pourquoi ? Tu as du talent. Et ton répertoire devrait leur plaire. Je me contente simplement de vous présenter... et bien sûr, je prendrai au passage une com substantielle sur tes premiers gains !

Elle a éclaté de rire avant de lever les pouces en l'air, et nous sommes entrés dans la pièce qui servait de loge aux artistes de passage. Nous y avons retrouvé les musiciens en train de s'installer et nous nous sommes salués chaleureusement. Puis j'ai fait les présentations.

Amusé, j'ai regardé Cheyenne bafouiller quelques mots, maintenant complètement intimidée. Mais très vite elle a retrouvé ses moyens et, quand Eric Tremaine, le chanteur, lui a tendu sa guitare pour qu'elle nous chante quelque chose, elle s'en est saisie sans hésiter. *Eh ben, merde !* Pour une morveuse d'à peine dix-neuf ans, habituellement réservée, voire limite effacée, elle savait montrer un sacré cran quand il le fallait !

Cheyenne a caressé l'instrument avec le regard brillant d'un enfant qui aurait reçu le plus beau des cadeaux. Puis elle s'est assise sur une chaise sous le regard curieux des quatre autres, qui s'étaient entre-temps installés sur le vieux canapé de cuir. Moi, je suis resté debout, dans un coin de la pièce, et j'ai assisté à une sorte de miracle. Car honnêtement, dès que la petite a posé la main sur cette guitare, elle s'est transformée. Elle a pris une profonde inspiration, a pincé les cordes avant de plaquer deux trois accords, puis s'est mise à chanter.

J'ai reconnu un poème d'Emily Dickinson qu'on nous avait fait étudier en classe quand j'étais ado. Mais chanté par Cheyenne, il a pris une signification différente, et j'ai eu l'impression que ses paroles s'adressaient directement à moi :

*He was weak, and I was strong then
So he let me lead him in*

*I was weak, and he was strong then
So I let him lead me home
'Twasn't far, the door was near
'Twasn't dark, for he went too
'Twasn't loud, for he said nought
That was all I cared to know
Day knocked and we must part
Neither was strongest, now
He strove and I strove too
We didn't do it tho'!¹*

Lorsque Cheyenne a égrené les dernières notes et qu'elle a relevé les yeux, pendant quelques secondes tout est resté silencieux. C'était comme si personne n'osait briser cette espèce d'enchantement qui nous avait saisis. Puis Eric s'est mis à applaudir, lentement, et les autres l'ont rejoint avant que les félicitations commencent à pleuvoir. Cheyenne a rougi, remercié d'un léger signe de tête, puis s'est relevée pour rendre à Eric sa guitare. Je me suis alors approché d'elle pour la prendre par les épaules.

– C'est la petite sœur d'Alithia Winter, que vous avez souvent eue au téléphone pour préparer le concert de ce soir. Et l'une de vos plus grandes fans !

– Eh bien, jeune fille, tu as un avenir tout tracé dans la grande famille de la country, je te le dis ! s'est exclamé Eric avec sincérité.

Confuse, Cheyenne a baissé les yeux avant de balbutier quelques mots de gratitude, de tourner les talons et de s'enfuir sans demander son reste ! J'ai essayé de la retenir, mais Eric m'en a empêché et a dit en rigolant qu'il l'appellerait sur scène pendant le concert, pour l'inviter à venir chanter avec eux. Nous avons ensuite consacré la demi-heure qui a suivi à lister les titres qu'ils allaient interpréter.

Quand il a été l'heure, je les ai précédés sur scène, où j'ai pris le micro.

– Et maintenant, mesdames et messieurs, ai-je annoncé d'une voix forte, l'instant que vous attendez tous... Un groupe emblématique qui nous vient de Tallahassee en Floride, et qui vous enchante depuis maintenant quelques années. Alors sans plus tarder, je vous demande d'accueillir chaudement les Hot White Boys !

Les vivats ont fusé, et les quatre musiciens ont fait leur entrée pendant que je m'éclipsais. Je me suis faufile dans la foule et, sans même l'avoir vraiment voulu, je me suis retrouvé à côté de Phoebe. Elle était restée avec le même

groupe que tout à l'heure et discutait tranquillement avec Konan, qui était penché vers son oreille pour mieux se faire entendre.

Par le passé, Konan et moi ne nous étions jamais engueulés. J'appréciais son côté facile à vivre, son enthousiasme, sa loyauté. Côté filles, mon pote avait toujours eu beaucoup de succès. Ses muscles, ses tatouages, le bleu de ses yeux et les fossettes qui se creusaient sur son visage dès qu'il se mettait à sourire lui valaient des conquêtes en pagaille. Mais jamais nous n'avions été rivaux : quand l'un s'intéressait à une fille, l'autre s'éclipsait. Il ne le voyait donc pas, ce connard, que Phoebe était à moi ?

Je me suis alors rendu compte que je ne lui avais jamais dit que je m'intéressais à elle. Et surtout, je lui avais caché ce qui s'était passé entre nous deux jours plus tôt. Du coup, comment aurait-il pu deviner ? Prenant une brusque inspiration, je me suis approché d'eux et, sans hésiter, j'ai pris Phoebe par les épaules avant de lui planter un baiser sur la tempe. Stupéfaite, elle m'a regardé comme si j'étais complètement timbré, mais j'ai resserré mon étreinte.

– Ça va, bébé ? Tout va comme tu veux ?

« *Bébé* » !... Aucun petit nom affectueux n'aurait pu moins bien convenir à une fille aussi élégante et brillante qu'elle ! Je devais vraiment avoir perdu la tête et lui paraître pathétique, à user d'un terme aussi plouc, alors que depuis quarante-huit heures je lui opposais un silence radio total !

Mais elle s'est vite remise de sa surprise et m'a adressé un sourire éclatant avant de se hisser sur la pointe des pieds (Putain ! Ce que j'aimais la voir faire ça avec moi !) et de m'embrasser passionnément sur les lèvres. Pris de court, j'ai eu un petit mouvement de recul, et elle m'a scruté avec attention, anxieuse. Et la peur que j'ai lue dans ses yeux m'a bouleversé. Elle craignait que je la repousse une fois de plus, et en même temps elle avait mis tellement de désir dans son baiser !

Je lui ai souri, ai caressé sa joue, puis ai fondu sur ses lèvres, l'empoignant pour la soulever et la serrer contre moi. Et là, elle a fait un truc dément : elle a encerclé ma taille de ses jambes, a ouvert la bouche pour me laisser accès à sa langue, et les premières notes du concert nous ont enveloppés sans que nous y prêtions la moindre attention : Phoebe me pardonnait mon silence et, moi, je l'excusais pour ses paroles maladroitement.

Lorsque j'ai relevé la tête, j'ai rencontré le regard effaré de Konan et je lui ai adressé un petit clin d'œil avant de reposer Phoebe par terre et de la serrer contre moi. Je savais que cette nuit nous allions pouvoir reprendre les choses là où nous les avions laissées, et il me tardait de la voir dans mon lit.

1. Il était faible, et j'étais forte alors
Il m'a laissée l'emmener
J'étais faible, et il était fort alors
Je l'ai laissé m'emmener à la maison
Ce n'était pas loin, la porte était à côté
Il ne faisait pas noir, puisqu'il est venu aussi
Il n'y avait pas de bruit, puisqu'il n'a rien dit
C'est tout ce qui m'importait.
Le jour s'est levé et il a fallu nous quitter
Ni l'un ni l'autre n'étions plus forts désormais
Il luttait et je luttais aussi
Nous ne l'avions pas fait pourtant !

Phoebe

J'étais tellement heureuse que Jason ait enfin accepté d'enterrer la hache de guerre !

Depuis deux jours, je ne vivais plus. Je ne dormais plus, je ne mangeais plus et je m'étais mise à fumer comme un pompier. Tallulah Grace m'avait même lancé un regard courroucé lorsque je m'étais penchée pour l'embrasser avant de prendre congé.

– Ma chère petite, êtes-vous vraiment obligée de vous transformer en cheminée d'usine ? m'avait-elle demandé en plissant le nez de dégoût.

Interloquée, j'avais froncé les sourcils et, d'un doigt accusateur, elle avait désigné mes cheveux.

– Ils puent la Marlboro à plein nez ! Vous croyez vraiment que c'est comme cela que vous allez le récupérer ?

– Mais comment savez-vous que ?... Et puis d'abord, de quoi je me mêle ? avais-je fini par répliquer, agacée.

– Depuis hier, vous chipotez sur tout ce qu'on met dans votre assiette. Vous lisez sans y mettre le moindre sentiment et, même si ma vue laisse à désirer, j'ai bien remarqué que vous regardiez sans cesse dans le vide comme si les murs étaient soudain devenus absolument fascinants. Vous êtes malheureuse en amour, et ça se voit gros comme une maison !

J'avais soupiré d'un air exaspéré, et elle avait souri.

– Il n'a pas digéré la tannée que vous lui avez mise aux échecs, ce cher Jason Hunt ?

– Tallie !

– Oh ! Ne recommencez pas à faire votre sainte-nitouche ! Je ne vous ai pas confié ce jeu d'échecs pour que vous preniez un air offusqué à chaque fois que je vous parle de lui !

– Je savais bien que je n'aurais jamais dû vous laisser me le prêter. Vous m'avez achetée en réalité, et maintenant vous me faites chanter ! C'est bas !

Elle avait pouffé de rire, et j'avais souri à mon tour.

– Alors ? avait-elle demandé à nouveau d'une voix impatiente.

En quelques mots, je lui avais raconté ce qui s'était passé. J'avais été surprise de voir qu'elle n'avait absolument pas tiqué en comprenant que Jason et moi étions devenus amants dès le premier soir.

– Mais quel besoin aviez-vous de jouer cartes sur table aussi ? C'est stupide enfin !

– Mais je voulais le mettre à l'aise par rapport à tout ça !

– « À l'aise » ? Pensez-vous réellement que si Jason Hunt avait voulu se sentir *à l'aise* avec une fille, c'est vous qu'il aurait choisie ? Mais enfin, Phoebe ! D'habitude, vous êtes plus vive !

– Que voulez-vous dire ? avais-je alors balbutié, interloquée.

– Jason Hunt aime justement le fait qu'avec vous, il ne se sent pas à l'aise. Au contraire, vous le surprenez parce que vous n'êtes jamais là où il vous attend. Vous êtes un vrai défi pour lui. Constamment. Et dans tous les domaines. C'est cela qu'il aime chez vous, vous ne l'avez donc pas encore compris ?

J'étais restée coite, et elle m'avait gratifiée de son éternel petit sourire malicieux avant de conclure :

– Réfléchissez bien à ce que je viens de vous dire et filez ! Lundi, je veux un rapport complet sur votre soirée chez Missy's ! Et sur l'after aussi...

J'avais éclaté de rire, m'étais penchée pour l'embrasser tendrement sur la joue, puis je m'étais éclipsée.

De retour à la maison, j'avais apporté un soin tout particulier à ma toilette, bien décidée à mettre tous les atouts de mon côté pour reconquérir Jason. Et, en me regardant dans le miroir de la salle de bains, j'avais apostrophé mon reflet en pointant un doigt impérieux vers lui : « Go, Phoebe, go ! Sus à l'ennemi... en attendant de le sucer pour de vrai ! »

Puis j'avais éclaté de rire, saisissant mon rouge à lèvres comme s'il s'agissait d'une arme fatale.

Au moment de pénétrer chez Missy's, j'avais pris une profonde inspiration, et Cheyenne m'avait lancé une bourrade dans les côtes avant de me chuchoter à

l'oreille un « courage ! » qui avait sonné comme un ordre. J'avais donc redressé le menton, bombé le torse et arboré mon sourire le plus conquérant.

Situé en plein milieu de nulle part à une demi-heure de route de Corinth en allant vers le sud, Missy's était un endroit étonnant. La salle était grande et entièrement lambrissée de bois. Au sol, de grandes traverses de chemin de fer avaient servi à fabriquer un plancher robuste. Pour les besoins du concert, les tables et les chaises avaient été retirées, mais sur les côtés il y avait des box avec des banquettes recouvertes de moleskine d'un beau vert bouteille ainsi que des tables de bois ciré. Et aux murs, quelques trophées de chasse, dont une impressionnante tête de cerf empaillée, ainsi que d'innombrables photos en noir et blanc visiblement prises tout au long de l'histoire de cet établissement fondé au XIX^e siècle, bien avant la guerre de Sécession, par un ancêtre de Jason.

Ce soir-là, les clients de Missy's étaient tous habillés à la mode country, et je m'étais émerveillée de la beauté de certains détails vestimentaires : bottes de cuir travaillé, ceinturons d'argent finement ciselé, chapeaux fièrement portés tant par les hommes que par la majorité des femmes. Hope et Cheyenne m'avaient expliqué que pendant la semaine, le public était plus hétéroclite. Surtout, le bar était un rendez-vous incontournable pour de nombreux motards de la région, dont les fameux Lee County Bikers originaires de Tupelo.

J'étais heureuse d'avoir suivi les conseils de Cheyenne, aussi bien par souci de me conformer au *dress code* général que par désir de séduire Jason. J'avais toujours aimé porter des slims et j'avais eu le nez creux en décidant d'emporter avec moi mon stretch noir fétiche. Pour le reste, j'avais profité du dressing de Cheyenne, qui m'avait prêté une chemisette à carreaux rouges et blancs, une fleur de soie rouge à piquer dans mes cheveux ainsi qu'une paire de boots noirs à talons hauts absolument démente.

En pénétrant dans la salle, mes amies s'étaient tout de suite dirigées vers le bar pour retrouver Alithia. Et Jason était là, à ses côtés...

En l'apercevant, j'avais frissonné. Tout de noir vêtu, chaussé de magnifiques santiags noires en cuir et serpent ornées d'un motif d'argent sur le côté, il était à la fois sexy et inquiétant. Et j'avais ardemment espéré que nous pourrions nous réconcilier. Pour autant, les choses ne s'étaient pas vraiment passées comme prévu : Jason s'était montré glacial, et heureusement que Konan avait été là pour détendre l'atmosphère.

J'avais tenté de surmonter ma déconvenue en discutant avec Hope et Konan, ainsi qu'avec Zac, qui venait de nous rejoindre. Puis Konan m'avait prise à part pour m'interroger :

– Excuse-moi si je me montre indiscret, beauté, mais il y a quelque chose entre Jason et toi ?

– Pourquoi tu me demandes ça ?

– Parce que tout à l’heure, quand tu es venue me saluer, il m’a jeté un regard... genre « bas les pattes, connard ! ». Tu vois ce que je veux dire ?

– Je crois que tu te trompes.

– Je ne pense pas. Si ses yeux avaient été un 22 Long Rifle, je serais mort à l’heure qu’il est ! C’est la première fois que Jason se comporte comme ça. Alors, oui ou non, y a-t-il quelque chose entre vous ?

– C’est compliqué...

Qu’est-ce que je pouvais bien répondre à cette question ? Entre Jason et moi, depuis le début, ça avait été le jeu du chat et de la souris...

– C’est compliqué ?

– On a passé la nuit du jeudi ensemble, mais j’ai dit un truc que je n’aurais pas dû dire, et on s’est quittés fâchés.

Manifestement surpris, Konan a froncé les sourcils.

– OK... Vous avez passé la nuit du jeudi ensemble... Toi, Phoebe ? Avec un mec comme Jason Hunt ?

– Oh ça va, hein ? Je suis une grande fille maintenant !

Mais qu’est-ce que j’avais à répéter à tout bout de champ que j’étais une grande fille ? Peut-être que je n’en étais pas si intimement persuadée, pour le seriner sans cesse comme s’il s’agissait d’un mantra ? Découragée, j’avais soupiré.

– Bon, en tout état de cause, c’est déjà de l’histoire ancienne. Je lui ai envoyé un texto pour m’excuser, mais tu as vu sa réaction tout à l’heure : il n’est visiblement pas prêt à me pardonner. Par conséquent, il n’y a pas de quoi en faire tout un fromage. Fin de l’histoire !

– Je n’en suis pas si persuadé, avait-il murmuré en se penchant à mon oreille d’un air de conspirateur.

Et c’est alors que Jason nous avait rejoints. Il avait fusillé son ami du regard, puis hésité quelques secondes avant de me prendre par l’épaule, de m’embrasser et de me dire un truc de ouf. Qu’est-ce que c’était déjà ? Ah oui : « Ça va, bébé ? Tout va comme tu veux ? » *Bébé...* Non mais je devais être en train de rêver, là ! *Bébé...*

Et pourtant, mon cœur avait explosé de joie. Plutôt que de sourire gentiment et de continuer à souffler le chaud et le froid, comme me l’avait recommandé Cheyenne, je m’étais jetée à ses lèvres, et tout avait basculé !

J'étais tellement heureuse de retrouver la sensation de son corps contre le mien, sa chaleur, la force de son étreinte ! Bon Dieu, ce que ça m'avait manqué ! Je crois bien que nous n'avions même pas tilté que le concert avait commencé tellement nous étions dans notre bulle. Je m'étais retrouvée dans ses bras, les jambes nouées autour de sa taille, et nous nous étions mis à nous embrasser comme si notre vie en dépendait !

Lorsqu'il a fini par me reposer par terre, il a éclaté de rire avant de caresser mes lèvres du doigt.

– Ton maquillage en a pris un coup, Phoebe ! a-t-il murmuré tendrement.

– Je m'en doute, ai-je répondu en rigolant. La moitié de mon rouge à lèvres Chanel est sur ton visage maintenant. Je crois que je vais devoir me refaire une petite beauté. C'est par où, les toilettes ?

– Viens, je vais te montrer.

Et il m'a pris la main pour m'entraîner à sa suite. Je crois bien qu'à cet instant précis je l'aurais suivi n'importe où.

Devant les toilettes pour femmes, il m'a enlacée pour fondre à nouveau sur mes lèvres. Et moi, je me suis liquéfiée !

– Une dernière fois avant que tu remettes ton rouge à lèvres Chanel, a-t-il chuchoté entre deux baisers.

Puis il m'a laissée m'éclipser. Dans le miroir, j'ai vu le reflet d'une fille aux lèvres gonflées et aux yeux brillants d'excitation, dont le maquillage laissait gravement à désirer. J'ai sorti de mon sac de quoi réparer les dégâts et, quand j'ai été satisfaite du résultat, je suis sortie rejoindre Jason. Il a caressé mon visage en me murmurant que j'étais belle, et je crois bien que s'il n'y avait pas eu ce concert tellement important pour lui, je l'aurais entraîné dans les toilettes pour un petit *quickie*¹ ! Mais bon...

De retour dans la salle, nous avons retrouvé une ambiance chauffée à bloc. Eric Tremaine chantait son fameux tube *This is Country*, puis il a fait une chose incroyable : il a remercié le public de son accueil avant d'annoncer qu'il voulait présenter une jeune artiste de talent. Et, après quelques secondes de suspense, il a demandé à Cheyenne de venir le rejoindre sur scène !

À quelques mètres de nous, j'ai vu mon amie plaquer les mains sur sa bouche, absolument bouleversée par ce qui était en train de lui arriver, puis sans hésiter, elle s'est avancée pour rejoindre les musiciens. Une salve d'applaudissements a retenti, et elle s'est placée aux côtés d'Eric, devant le micro.

– *Country is all I've ever known*

*Country is all I'm longing for
Never gonna change
Till the last day of my life²*

Ensuite Eric s'est reculé pour lui laisser la vedette. L'autre soir, quand elle avait chanté pour moi, Cheyenne était demeurée dans un registre très tendre, intimiste et féminin. Mais là, pour les besoins de ce texte viril et plein d'allant, elle n'hésitait pas à forcer la voix, à se déhancher et à taper sur sa cuisse pour marquer le tempo. Et elle faisait cela avec un naturel qui forçait mon admiration.

La salle était maintenant en transe, et Eric est revenu se placer aux côtés de Cheyenne. Ils ont repris ensemble le refrain, et le public s'est joint à eux.

La fin de la chanson a été accueillie par d'interminables vivats, et Eric a pris la main de Cheyenne dans la sienne pour la lever très haut, avant d'annoncer qu'en novembre prochain, Missy's allait accueillir la jeune fille pour son premier concert en solo. Puis il a invité le public à venir nombreux, a embrassé Cheyenne sur la joue et a reculé d'un pas pour lui laisser à nouveau la vedette, le temps que les applaudissements faiblissent.

J'étais heureuse pour mon amie. Elle n'aurait pu rêver coup de pouce plus généreux. Quand elle est venue nous rejoindre, elle resplendissait et est tombée dans les bras d'Alithia avec des larmes de bonheur. Puis elle s'est jetée dans ceux de Jason pour le remercier chaudement de lui avoir permis de faire la connaissance des membres du groupe.

Derrière nous, le concert avait repris, et la salle était en délire. Cheyenne ayant besoin de faire redescendre la tension, nous sommes sorties un instant pour aller prendre l'air, laissant Jason et Alithia continuer à s'occuper du bar.

– C'était génial de te voir sur scène !

– J'avais un tel trac !

– Personne n'en a rien vu, je t'assure ! Tu semblais tellement à l'aise.

– Je dois une fière chandelle à Jason, sur ce coup-là ! Sans lui, rien n'aurait été possible.

– J'ai vu. Il sait se montrer généreux avec ses amis.

– Très. C'est quelqu'un de bien, tu sais ? a-t-elle ajouté après un court instant. De vraiment bien. Il a fait beaucoup pour aider Ali. Et avant elle, Konan. Et maintenant, moi... Décidément, la famille Winter lui doit beaucoup !

Ces paroles m'ont touchée : je m'étais complètement trompée sur Jason. Dès le début, je l'avais mal jugé et je m'en voulais.

Elle m'a lancé un coup d'œil attentif.

– Et vous deux, vous vous êtes réconciliés, n'est-ce pas ?

J'ai souri avant d'acquiescer en silence.

– Tu vois qu'il n'y avait aucune raison de baisser les bras ? La vie, c'est comme un self-service : si tu veux manger, il faut que tu lèves ton cul pour aller te servir !

Conquise, j'ai explosé de rire. Cheyenne était un curieux mélange de timidité et d'audace, et elle sortait parfois des trucs énormes.

– Super, la métaphore du self-service ! Je m'en souviendrai !

– Tu as intérêt, si tu ne veux pas passer le reste de ta vie à te morfondre en attendant que le destin t'apporte le coup de pouce espéré.

Elle n'avait pas tort et, même si sa façon de dire les choses était parfois burlesque, force était de constater que jusqu'à présent, elle s'était montrée de très bon conseil.

– Avec Jason, a-t-elle repris au bout d'un moment, vis votre relation au jour le jour. C'est la seule solution, de toute façon. Et peu importe le reste. Tu verras bien où ça vous mènera. Quoi qu'il en soit, évite de polluer le présent avec des « pourquoi ? » et des « comment ? ». Ça ne servira à rien, si ce n'est à gâcher tous vos bons moments.

– Je sais.

Nous sommes restées quelques instants sans parler, puis elle m'a souri.

– J'imagine que ce soir tu ne rentreras pas avec Ali et moi ?

J'ai réfléchi un instant : Cheyenne m'avait conseillé de souffler le chaud et le froid avec Jason. Mais ce soir-là, je n'avais pas envie de froid...

– Je ne sais pas. Mais j'imagine, oui...

Elle a lentement hoché la tête d'un air songeur.

– Je suis contente que Jason ait pu croiser ta route. Il méritait de tomber sur quelqu'un comme toi.

– C'est très gentil de ta part, mais honnêtement je crains d'être davantage une source d'emmerdes qu'autre chose.

– Les emmerdes, c'est pas si mal, tu sais ? C'est constructif et ça fait avancer les choses. Quand tout va, on finit par s'encroûter.

J'ai gloussé, à nouveau conquise par sa philosophie de vie si originale. Quel curieux mélange que cette fille, tout de même ! Abstinentes et attendant fidèlement d'être mariées pour se lancer dans sa vie de femme, et en même temps si ouverte d'esprit et pleine d'enthousiasme. Tout comme Tallulah Grace, ou Zac, ou encore Jason, Cheyenne s'avérait être une personne beaucoup plus complexe que ce que j'avais imaginé, et j'étais heureuse que mon séjour au Mississippi m'ait permis de croiser leur chemin.

– On y retourne ? lui ai-je proposé en souriant.
– Je veux, oui !
Et elle m’a prise par le coude pour m’entraîner vers la salle.

1. Petit coup rapide.

2. La country, c’est tout ce que je connais
La country, c’est tout ce que je désire
Et ça ne changera jamais
Jusqu’au dernier jour de ma vie

Jason

D'un geste nerveux, j'ai ouvert la porte et je me suis effacé pour laisser entrer Phoebe. Elle a fait quelques pas, puis s'est retournée pour me faire face. Lentement, j'ai refermé derrière moi, et nous nous sommes dévisagés pendant un long moment. Elle a été la première à rompre le silence, après avoir jeté un regard circulaire à la pièce.

– Alors, c'est ici que tu habites ?

À la mort de mon père, j'avais repris la gestion de Missy's et je m'étais installé dans le petit appartement aménagé au-dessus du bar. L'endroit tenait plus de la garçonne qu'autre chose, et il avait longtemps servi de débarras. Lorsque j'avais décidé d'y vivre, j'y avais fait faire quelques travaux d'aménagement comme la création d'une salle d'eau moderne et fonctionnelle, d'un coin-cuisine ainsi qu'un vaste nettoyage pour le débarrasser de décennies de poussière et de toiles d'araignée.

Pour autant, l'appartement était minuscule et se résumait à une pièce à vivre ainsi qu'une chambre à coucher. Le mobilier quaker était simple, pour ne pas dire rudimentaire, mais il me suffisait et j'y étais attaché, car il me venait de mes arrière-grands-parents du côté maternel. Aux murs quelques aquarelles un peu maladroitement de paysages qu'avait dessinées Holly lorsqu'elle était adolescente, ainsi que des photos en noir et blanc de membres de ma famille. Seule concession à la modernité, un grand écran plat ainsi qu'une enceinte de bonne qualité, sur laquelle je pouvais brancher mon téléphone et écouter un peu de musique lorsque l'envie m'en prenait.

Missy's se trouvant en plein milieu d'une clairière, j'étais entouré de verdure, et quelque part l'appartement donnait l'impression d'être une espèce de

cabane suspendue. Il y avait surtout une très belle terrasse qui donnait sur la forêt et qui était invisible depuis le parking à l'avant de l'établissement. Le matin lorsque j'ouvrais mes volets, j'étais immergé dans la nature, et c'était une vision que j'aimais tout particulièrement, et qui me mettait de bonne humeur.

Après notre réconciliation, j'avais demandé à Phoebe si elle accepterait de passer la nuit avec moi, et elle n'avait pas hésité un seul instant. Elle avait acquiescé avec un grand sourire, comme si je venais de lui faire le plus beau cadeau du monde.

À l'issue du concert, elle avait patiemment attendu que nous rangions la salle, allant même jusqu'à donner un coup de main à Ali, et une fois que nous nous étions retrouvés dans l'escalier, elle m'avait laissé la prendre dans mes bras et la couvrir de baisers. Je ne me lassais pas de la toucher, comme si je n'y croyais pas vraiment. Mes mains s'étaient réapproprié toutes les courbes de son corps, et je m'étais étourdi de son parfum.

Avec une autre, je ne me serais pas embarrassé de préambules trop longs. Et j'aurais sans doute fini par défaire mon pantalon pour libérer cette érection qui me rendait dingue. Mais pas avec Phoebe. Avec elle, je souhaitais prendre mon temps et la redécouvrir après avoir cru l'avoir perdue. Qui sait, peut-être voulais-je l'affoler de mes caresses pour qu'elle finisse par prendre l'initiative, comme elle l'avait fait la première fois ?

Comme si elle avait deviné mes désirs, Phoebe s'est écartée et m'a pris par la main, un petit sourire aux lèvres.

– On sort, cow-boy ? Très envie que tu me fasses voir les étoiles...

Amusé, j'ai retenu son poignet que j'ai encerclé entre mes doigts et je l'ai rapprochée de moi.

– « Cow-boy » ?

– Humm, humm... Je te rends la monnaie de ta pièce. Après tout, tu m'as bien appelée « bébé » tout à l'heure.

– Et tu n'as pas aimé ?

– Je ne suis pas bien sûre. Je vais réfléchir à la question et je te ferai part de ma décision... demain matin.

Et d'autorité, elle m'a entraîné vers la terrasse où elle s'est immobilisée, levant la tête. C'était une nuit de pleine lune, et une myriade d'étoiles parsemait le ciel. La luminosité était particulièrement intense et le silence total. On avait vraiment l'impression d'être seuls au monde. J'avais toujours aimé cette sensation de faire un avec la nature. Ici, c'était mon royaume. Depuis l'enfance, j'aimais me réfugier sur cette terrasse, loin des autres. Là, je pouvais réfléchir et

me recentrer. J'aimais le calme qui régnait une fois les clients repartis, un calme meublé par les seuls bruits de la forêt et de ma propre respiration. Jamais je n'aurais pu envisager de retourner vivre en ville. C'était juste inconcevable.

J'ai jeté un coup d'œil à Phoebe et j'ai vu qu'elle s'était accoudée à la balustrade de rondins. Comment une fille comme elle pourrait-elle comprendre ce que ce lieu représentait pour moi ? Phoebe était une vraie citadine. Une Parisienne... De mon côté, j'étais rarement sorti du Mississippi : quelques virées dans les États environnants, notamment à Memphis ou encore Nashville, pour rencontrer des fournisseurs ou bien assister à des concerts, beaucoup plus rarement Atlanta et Miami. Une seule fois, j'avais passé quelques jours à New York en compagnie de Zac. Et j'avais détesté cette ville. À New York, je n'étais pas à ma place. Tout en moi dénotait le provincial en goguette, et je l'avais compris à la façon dont les gens détaillaient mes vêtements ou au léger sourire qui étirait leurs lèvres lorsque je me mettais à parler. Mon accent du Sud était ma carte de visite et, pour la première fois de ma vie, j'avais eu honte de ce que j'étais.

J'étais un bouseux. Et depuis quelques jours, le bouseux n'arrêtait pas de penser à une fille venue d'une autre planète et qui repartirait dans moins de trois mois... Cherchez l'erreur !

J'ai poussé un soupir, avant de sortir mon paquet de clopes, machinalement.

– Tu m'en donnes une ? a-t-elle demandé en s'approchant de moi.

J'ai tendu le paquet, et elle s'est servie. Actionnant le vieux Zippo qui ne me quittait jamais, j'ai allumé nos cigarettes. Nous avons tous les deux profondément inspiré avant de relâcher la fumée. Puis j'ai vu Phoebe aspirer à nouveau et, quelques secondes plus tard, elle a formé une série de ronds de fumée absolument parfaits. Stupéfait, j'ai éclaté de rire. C'était tellement à l'encontre de son personnage !

– Où as-tu appris à faire ça ? ai-je fini par lui demander.

– C'est Konan qui nous avait montré à l'époque, à Alithia et à moi.

Évidemment... Konan et Phoebe s'étaient côtoyés pendant plusieurs années, et ils avaient dû partager pas mal de trucs. Visiblement d'efficaces techniques de close-combat, ainsi que je l'avais appris à mes dépens, mais aussi les ronds de fumée. Et puis quoi d'autre encore ?...

– Il t'en a appris des choses, dis-moi !

Même à moi, ma voix m'a paru acide et chargée de reproches. Phoebe a levé un sourcil étonné.

– Il y a d'autres trucs qu'il t'a montrés ? ai-je lourdement insisté.

Qu'est-ce qui m'arrivait ? Voilà que la jalousie reprenait le dessus et que je me comportais comme un ado. J'étais vraiment pathétique.

– J'aurais bien aimé, a-t-elle fini par dire. Mais à l'époque, je ne l'intéressais pas vraiment.

Elle a marqué un temps d'arrêt avant d'inspirer une nouvelle bouffée, d'arrondir les lèvres et de refaire une série de ronds de fumée. Puis elle a souri d'un air malicieux.

– Et aujourd'hui, c'est lui qui ne m'intéresse plus. Même s'il est... plutôt comestible, n'est-ce pas ? Mais je ne sais pas pourquoi, il ne m'inspire plus. Sans doute parce que je le considère comme mon grand frère ? Non... Aujourd'hui, c'est quelqu'un d'autre qui m'inspire.

Et, sans même prendre la peine d'observer ma réaction, elle est allée écraser son mégot dans le cendrier. Puis elle s'est tournée vers moi, écartant légèrement les bras comme pour désigner tout ce qui nous entourait.

– J'adore cet endroit, Jason ! C'est tellement beau, chez toi ! C'est paisible et... comment dire ? En même temps, je ne t'aurais pas imaginé dans un environnement différent. Ta maison est à ton image : étonnante.

Touché par ses paroles, j'ai senti un grand sourire étirer mes lèvres. J'étais heureux. Surpris mais heureux.

Du bout des doigts, elle a caressé le grand hamac qui occupait un coin de la terrasse. Et quelques secondes plus tard, elle y était confortablement installée. Du fait de sa petite taille, elle a complètement disparu au fond de la nacelle. Amusé, je me suis approché et je l'ai regardée. Elle semblait être aux anges.

– J'adore les hamacs ! s'est-elle écriée. Et celui-là est juste énorme !

– Tu sais que tu viens de me piquer ma place favorite, là ? ai-je indiqué d'un ton faussement sévère.

– Ah oui ? Ben, viens alors ! Il y a amplement de la place pour deux.

Je ne me le suis pas fait dire deux fois et j'ai enjambé le tissu pour venir m'installer à ses côtés. Elle a soulevé la tête pour que je passe un bras, puis s'est appuyée contre moi. Pendant quelques instants nous sommes restés comme cela, sans parler, bercés par le doux balancement.

J'étais bien. Son poids contre mon corps m'émouvait et me rassurait à la fois. Comme s'il était naturel qu'elle soit là, avec moi. Elle a regardé le ciel, puis a tendu l'index vers la lune.

– Tu sais que c'est moi ? a-t-elle demandé d'un air espiègle.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Mon prénom, Phoebe... Ça vient du grec et c'est le surnom d'Artémis, quand elle devient la déesse de la lune. Sans vouloir me lancer des fleurs, il signifie « brillante, intelligente ». J'aime bien mon prénom, a-t-elle ajouté avant de pousser un petit soupir satisfait que j'ai trouvé plutôt comique.

– Tu peux. C'est un très joli prénom, et il te va à merveille. Donc, la lune...

– Humm... Et toi aussi, d'ailleurs, tu portes un nom grec. Tu le savais ?

– Oui, je le savais. Le héros qui a rapporté la Toison d'or. Si je me souviens bien, ça n'est pas un personnage très sympathique d'ailleurs.

– C'est vrai. Il n'a pas été très cool avec sa femme Médée, qui l'avait pourtant bien aidé.

– Et elle a fini par zigouiller tous leurs enfants pour se venger. Merci de me rappeler cet épisode !

– Non, mais ne t'inquiète pas : en réalité, ton prénom vient d'un personnage chrétien qui aurait aidé saint Paul. En grec, Jason signifie « Dieu sauve ». Tu vois, tu es quelqu'un de bien, quelqu'un sur qui on peut compter.

Surpris par ce qu'elle venait de dire, je l'ai dévisagée un instant, et elle m'a souri gentiment.

– C'est bien ce que tu as fait pour ma copine Alithia, non ? Quand elle ne savait plus vers qui se tourner. Ainsi que pour Konan, quand il est rentré de France. Et pour Cheyenne ce soir. Alors tu vois, tu portes bien ton nom.

– Je les ai peut-être aidés, mais ils me l'ont bien rendu, chacun à sa manière. Et sans Alithia, je ne suis pas certain que Missy's serait devenu ce que c'est aujourd'hui. Elle s'est donnée à fond, et cette réussite, elle lui revient en grande partie.

– Vous en avez fait un endroit fabuleux, vraiment, et je vous admire d'avoir créé un point de ralliement si important aux yeux de tant de gens.

– C'est vrai que Missy's a été notre bouée de sauvetage, à tous les deux...

Elle a froncé les sourcils d'un air surpris, et je me suis empressé de reprendre la parole. Je n'avais pas envie de parler de Holly. Pas maintenant. Ce soir, je voulais juste profiter de Phoebe, de sa joie de vivre si communicative et du bonheur de l'avoir retrouvée.

– Assez parlé de Missy's. Je pense que nous avons mieux à faire, tu ne crois pas ?

Ma façon de hausser les sourcils l'a fait exploser de rire. Qu'est-ce que j'aimais la voir rigoler comme ça ! Une partie de son charme provenait justement de là, du côté si expressif de son visage et de la façon dont ses traits s'éclairaient dès que quelque chose l'amusait.

– Tu sais ce qui serait le comble du romantisme, là, juste avant que tu me sautes ? a-t-elle lancé après avoir retrouvé son calme.

Interloqué, je lui ai jeté un regard un peu inquiet. Phoebe avait parfois un sens de l’humour plutôt cash qui ne manquait jamais de me déstabiliser. Pendant quelques instants, elle m’a dévisagé avec attention avant de pousser un petit soupir.

– Bordel, tu as quand même des yeux d’une couleur incroyable. C’est dingue, ça ! Regarde-moi encore, pour voir, m’a-t-elle enjoint en me prenant par le menton pour mieux m’observer. Impressionnant ! Je suis vraiment sous le charme.

Une fois de plus, j’ai été conquis par son aplomb. Jamais aucune fille ne m’avait parlé ainsi, comme si j’étais une marionnette entre ses mains. D’habitude, mes conquêtes optaient pour des poses et des regards qui se voulaient sensuels mais que je trouvais plutôt ridicules. Alors que là, avec Phoebe, c’était tout le contraire. Elle me charmait par ses gestes, la pression de ses jambes contre les miennes, la caresse de son souffle sur mon visage, ses éclats de rire. Et elle m’allumait de manière bien plus puissante que si elle avait adopté une posture ouvertement sexuelle. Au fond de mon froc, mon érection n’en finissait pas de se rappeler à mon bon souvenir...

– Bon. Séduis-moi, cow-boy ! a-t-elle commandé d’une voix sans appel.

À nouveau stupéfait, j’ai froncé les sourcils sans répondre. C’était vraiment comme ça que les Européennes draguaient les mecs ? Et qu’est-ce que c’était que cette manie de m’appeler « cow-boy » à tout bout de champ ? Je m’apprêtais à la remettre à sa place quand elle m’a pris de court.

– Par exemple, le coup de la leçon d’astronomie... C’est imparable avec les filles, ça ! Alors vas-y : parle-moi de la Grande Ourse.

J’ai à nouveau explosé de rire. Depuis que je connaissais Phoebe, j’avais en effet l’impression de ne plus rien contrôler, et c’était un sentiment déstabilisant. Déstabilisant mais exaltant aussi, et j’adorais cela.

– D’accord, la Grande Ourse... Tu vois ce point qui brille, là ? C’est l’étoile Polaire. Elle indique le nord et elle fait partie de la Petite Ourse. Et sur la droite, l’espèce de casserole avec un long manche, c’est la Grande Ourse.

– Comme chez nous ! a-t-elle dit en hochant la tête. En fait, on voit tout pareil ?

– Pas tout à fait. Par exemple, nous on voit la constellation du Capricorne à l’extrême est, alors que depuis chez vous ça ne doit pas être possible.

– OK... Le Capricorne. Et le Sagittaire, est-ce qu’on le voit ?

– Pourquoi ?

– Parce que c’est mon signe astral.

– Ah, je comprends ! Oui, on le voit. Attends, je te montre.

Et du doigt, je lui ai indiqué le groupe d’étoiles qui l’intéressait. Elle a opiné en silence, d’un air concentré.

– Et toi ? De quel signe es-tu ?

– Moi ? Scorpion.

– Et on la voit, la constellation du Scorpion ?

– Oui, bien sûr. Juste à droite de celle du Sagittaire, tu vois ?

– Et en France, on peut la voir aussi ?

– Oui. On la voit.

– C’est génial ! Ça veut dire qu’on est dans la même carte du ciel alors, et en plus qu’on est juste à côté l’un de l’autre, a-t-elle murmuré en tournant le visage vers moi.

Je l’ai regardée sans répondre, comprenant parfaitement le sens de sa remarque. Mais je ne voyais pas très bien comment réagir. La dernière fois, elle avait parlé de notre relation comme d’une amourette de vacances. Alors pourquoi ce sous-entendu ? Et surtout pourquoi maintenant ?

– On peut voir les choses comme ça, ai-je fini par admettre.

Elle m’a scruté avec attention, l’air un peu déçue que je ne la suive pas sur ce terrain, et j’ai soutenu son regard sans bouger. Et alors là, elle a fait un truc qui m’a pris de court. Elle a glissé la main sous mon T-shirt et elle a lentement relevé le tissu avant de se pencher vers mon torse et de se mettre à m’embrasser. M’embrasser, me lécher longuement et me mordiller, traçant un lent chemin de plaisir sur ma peau ainsi mise à nu. J’ai tressailli et fermé les yeux, tout à mon excitation. Phoebe m’offrait un moment de pure sensualité, de désir cru et affiché, et j’aimais ça. J’aimais la voir perdre les pédales et se précipiter sur moi. Et surtout, j’aimais qu’elle le fasse sans même me demander mon avis, se servant comme si ça lui était dû, presque comme si je n’avais pas mon mot à dire. D’habitude, c’est moi qui imposais les jeux, le rythme, le scénario. Mais avec Phoebe, c’était différent. C’était la première fois que j’acceptais de laisser les rênes à une femme et, avec elle, ça semblait naturel, évident. J’étais curieux de voir où elle m’emmènerait, vers quels fantasmes, et je m’émerveillais de la distance qui existait entre l’image lisse qu’elle offrait au monde et la fille passionnée qu’elle était en réalité.

Lorsque ses doigts se sont attaqués d’autorité à ma braguette, j’ai souri d’un air heureux. Ce soir, Phoebe ne s’embarrasserait pas de préliminaires inutiles :

sur la carte de mon ciel intime, elle avait choisi sans hésiter de faire cap au sud...

Phoebe

Entrouvrant un œil d'un air hébété, j'ai mis quelques secondes avant de réaliser où je me trouvais. Puis un sourire repu a étiré mes lèvres : j'étais dans le lit de Jason, et la nuit avait été... délicieusement mouvementée !

J'ai humé avec délice les draps. Ils étaient encore imprégnés du parfum mêlé de nos deux corps, et j'ai adoré cette odeur chaude, un peu animale, dans laquelle je baignais.

Je me suis étirée pour soulager mes muscles légèrement endoloris. Jason m'avait fait l'amour avec fougue, à de multiples reprises, et de mon côté je n'étais pas demeurée en reste... Était-ce l'obscurité uniquement éclairée par l'intense clair de lune ou bien le soulagement de l'avoir reconquis ? Quoi qu'il en soit, je m'étais montrée pleine d'entrain et n'avais pas hésité à prendre d'audacieuses initiatives, pour son plus grand plaisir comme pour le mien. Avec lui, je ne ressentais aucune pudeur et n'avais aucune envie de me brider.

Seule dans la chambre, j'en ai profité pour jeter un coup d'œil autour de moi. Hormis le grand lit double, en bois sombre, la pièce était quasiment vide. Du côté où dormait Jason se trouvaient un gros billot de bois brut, qui devait probablement lui servir de table de nuit improvisée, et dans un coin de la pièce un curieux meuble haut, à mi-chemin entre la commode et l'armoire. À l'opposé, un vieux rocking-chair à côté duquel était posé, à même le sol, un grand coffre de cuir noir, qui avait visiblement connu des jours meilleurs. Tout comme le bar au rez-de-chaussée, l'appartement de Jason était entièrement lambrissé de bois d'une belle couleur chaude, et la charpente du toit avait été laissée apparente. J'avais vraiment l'impression de me retrouver plongée au XIX^e siècle, et j'adorais cela !

Du salon me sont parvenus une bonne odeur de café ainsi que quelques bruits diffus. Apparemment, mon amant s'était levé bien plus tôt que moi et m'avait laissée dormir tout mon soul. J'ai sauté du lit pour le rejoindre, mais malgré mes recherches je n'ai pas réussi à retrouver mes vêtements. Où avaient-ils donc bien pu passer ?

N'ayant aucune envie de me pointer dans le plus simple appareil (malgré toutes mes audaces de la veille, ma bonne éducation était en train de reprendre le dessus), je me suis dirigée vers l'espèce de commode, dont j'ai ouvert les tiroirs les uns après les autres. Bingo ! C'est là que j'ai trouvé les vêtements de Jason, bien rangés. J'ai souri avant de passer la main sur le tissu moelleux de quelques pulls. Visiblement, mon chéri aimait les belles matières, les coupes simples mais parfaites ainsi que les couleurs sombres.

Après avoir repéré la pile des T-shirts, je me suis servie, n'hésitant pas à enfiler l'un de ses boxers aussi. Le vieux miroir au tain piqueté accroché entre les deux fenêtres m'a renvoyé l'image d'une fille complètement échevelée aux lèvres gonflées et aux yeux brillants, et j'ai souri. Depuis combien de temps n'avais-je pas arboré cet air éminemment satisfait qu'ont les femmes qui viennent tout juste de sortir d'une nuit de baise fabuleuse ? Depuis trop longtemps... Je me suis recoiffée comme j'ai pu avant de pincer légèrement mes pommettes (un truc que j'avais vu dans des films, mais le résultat ne m'a pas vraiment convaincue), d'inspirer un bon coup et de sortir de la chambre.

Jason était assis face à son bureau, devant la fenêtre qui donnait sur la terrasse. Il s'est retourné vers moi et, en me découvrant dans ses vêtements, il a eu un grand sourire. Il a tendu la main pour m'inviter à m'approcher et, saisissant la mienne, m'a tirée à lui avant de m'aider à m'installer sur ses genoux.

– Hello ! Comment va Miss Phoebe ce matin ?

– Miss Phoebe va bien, merci ! Et comment va Master Jason ?

Un petit rire l'a secoué, et il a levé la main pour ébouriffer mes cheveux. Visiblement, il aimait beaucoup jouer avec mes bouclettes !

– On ne peut mieux ! Master Jason est heureux de voir que Miss Phoebe a bien récupéré de sa nuit.

– Miss Phoebe est en pleine forme, mais légèrement courbaturée. Ce qui lui fait penser qu'à l'avenir, elle espère pouvoir solliciter ses muscles sur une base plus régulière, sous le contrôle bienveillant de Master Jason, bien sûr.

– Master Jason aura à cœur de satisfaire Miss Phoebe, a-t-il murmuré d'un air gourmand avant de me renverser en arrière et de fondre sur ma gorge.

J'ai gloussé de plaisir sous ses baisers, m'immobilisant, les sens en éveil, quand sa main s'est glissée sous mon T-shirt. Il a trouvé mes seins, dont les pointes se sont instantanément dressées à son contact, et a délicatement joué avec mes tétons, qu'il a pincés jusqu'à ce qu'ils deviennent durs et ronds comme des billes. J'ai frissonné et fermé les yeux, pour mieux jouir des sensations qui me parcouraient. Autour de nous, le silence n'était entrecoupé que du bruit léger de la brise jouant avec les rideaux de fin voile de coton blanc. Au loin, un oiseau s'est mis à chanter.

J'ai senti cette moiteur si caractéristique envahir mon sexe, et je me suis dit que jamais avant Jason je n'avais été aussi réceptive aux caresses d'un homme. Avec lui, dès qu'il s'approchait de moi et avant même qu'il m'ait touchée, je m'électrisais. C'était comme si sa proximité m'aimantait.

Jason a poursuivi ses caresses pendant quelques instants, prenant visiblement beaucoup de plaisir à m'observer perdre pied, mais quand j'ai saisi sa main pour la guider en moi, il a résisté. Étonnée, j'ai rouvert les yeux, et il m'a souri d'un air taquin.

– Miss Phoebe est bien gourmande ce matin...

– Pourquoi ? Pas toi ?

– Si. Mais nous avons tout notre temps puisque aujourd'hui c'est le jour du Seigneur et que je ne travaille pas. Alors, avant de te présenter mes hommages, je vais te préparer un bon petit déjeuner. Je pense qu'après notre soirée à la belle étoile, quelques calories ne te feront pas de mal.

Et sans autre forme de procès, il m'a obligée à me mettre debout. Déçue, j'ai froncé les sourcils, mais il n'a pas semblé le remarquer et s'est dirigé vers le coin-cuisine, où je l'ai vu s'affairer sans me prêter plus d'attention. Au temps pour mes rêves de réveil coquin !... J'allais devoir mettre de côté mes envies érotiques matinales et attendre que Master Jason m'ait nourrie avant de daigner m'honorer de ses caresses.

Pendant qu'il faisait frire des œufs dans une poêle, je me suis tournée vers son ordinateur. Jason avait dit vrai quelques jours plus tôt : l'un de ses rituels du matin était effectivement de lire la presse économique et financière, et j'ai parcouru les news qui s'affichaient sur l'écran. Des analyses boursières, des études sectorielles, des interviews de dirigeants d'entreprise et des graphiques de cours... Mon amant se tenait apparemment très au fait de l'actualité, et je me suis dit que, même à des milliers de kilomètres des grandes places boursières, quelqu'un d'aussi averti que Jason était parfaitement capable de gérer ses avoirs de façon précise et efficace.

– Tu pilotes ton portefeuille en direct ? lui ai-je demandé en cliquant sur l'un des graphiques.

– Oui.

– Sans l'aide de personne ?

– Mon père avait fait confiance à un fonds de gestion et, moralité de l'histoire, il y a perdu sa chemise. Lorsqu'il est mort, je n'ai pas eu d'autre choix que de m'y coller tout seul et de tout reprendre en main pour sauver ce qui pouvait l'être.

Je comprenais mieux maintenant pourquoi il m'avait agressée lorsqu'il m'avait rencontrée. Sa famille avait failli être ruinée par des financiers véreux et, sans son courage et son sens des responsabilités, qui sait où il en serait aujourd'hui ? Je me sentais soudain vraiment admirative.

– Et personne ne t'a montré ?

– Brady White, l'oncle de Zac, m'a enseigné quelques trucs et astuces, notamment en matière de produits dérivés¹. Mais sinon, je me suis formé sur le tas. De toute façon, je n'avais pas vraiment le choix : il était impératif que je réagisse au plus vite, sinon ma mère allait se retrouver grave dans la merde.

– Je suis impressionnée.

Jason a haussé les épaules avec modestie.

– Bah... Il n'y a pas vraiment de quoi. Mon portefeuille Actions n'est composé que de valeurs américaines ainsi que de quelques *blue chips*² internationales. Pas le temps de m'investir dans l'étude de valeurs plus exotiques. Sinon je joue aussi un peu sur les marchés à terme³ de matières premières, notamment agricoles. C'est l'avantage d'être un bouseux et d'avoir des copains fermiers : ici, les exploitants agricoles qui s'en sortent le mieux sont ceux qui jouent sur les marchés à terme, de céréales notamment.

– Je vois, ai-je murmuré, bluffée, tout en continuant à lire des news.

Cette discussion m'entrouvrait les portes d'un univers nouveau, où mieux valait s'occuper en direct de ses affaires tout en restant constamment connecté au reste du monde si l'on ne voulait pas mourir ruiné.

– Tu as un portefeuille, toi aussi ? m'a-t-il interrogée tout en plaçant deux assiettes sur le bar de la cuisine, ainsi que des couverts et une corbeille de pain.

– Oui, j'ai un petit truc que je gère pour tester des stratégies. Mais rien de comparable au tien, j'imagine. C'est d'ailleurs devenu une activité dont je ne me passerais pour rien au monde. C'est pour cela que j'ai souhaité faire un stage chez BlackRock. J'ai eu la chance de bosser pour un lointain cousin de ma mère,

Jimmy Christopoulos. Il gère un gros fonds là-bas, et j'ai été affectée au service d'analyse financière.

Jason a hoché la tête tout en pinçant les lèvres, d'un air à la fois admiratif et vaguement réprobateur, et j'ai songé à ses paroles très dures à l'encontre de New York et de Wall Street, le jour où il était venu me chercher à l'aéroport. J'ai compris que, vue d'ici, je donnais l'image d'une fille gâtée par la vie, qui n'avait jamais eu à se battre pour mener sa barque. Alors comment lui en vouloir d'avoir réagi de façon aussi épidermique lorsqu'on s'était rencontrés ?

– J'ai gardé de bons contacts là-bas, ai-je fini par ajouter. Notamment un ami proche collaborateur de Jimmy. Si tu le souhaites, je pourrais facilement lui demander de te mettre sur la mailing-list du service d'analyse financière. Comme ça, tu pourrais recevoir toute la recherche gratuitement. Qu'en penses-tu ?

Il m'a étudiée attentivement, puis a posé un bol rempli de fruits secs sur le bar et m'a invitée de la main à prendre place sur l'un des tabourets. Je me suis exécutée, ne comprenant pas très bien son mutisme.

– Alors ? ai-je insisté.

– Ton pote, c'est Jasper ?

Je suis restée coite. Comment connaissait-il l'existence de Jasper ? Il est venu s'installer à mes côtés et m'a tendu la corbeille de pain. Je me suis servie avant d'ouvrir la bouche, m'appêtant à le lui demander quand il a pris les devants.

– Le premier jour, quand nous avons quitté l'aéroport, il t'a appelée, et j'ai vu son nom s'afficher sur l'écran de ton téléphone. Jasper Standish, a-t-il précisé d'un ton légèrement méprisant, c'est ça ?

Sa voix avait pris une inflexion assez dure, et j'ai compris qu'il était jaloux. Jaloux d'un rival mais aussi de tout ce que Jasper représentait : une existence aisée et facile depuis la naissance.

Émue de son désarroi, j'ai levé la main et, doucement, j'ai caressé sa joue.

– Jasper Standish est un copain et rien de plus, ai-je précisé à voix basse. Je ne l'admire pas comme je t'admire, toi. Et pour rien au monde je ne voudrais être ailleurs qu'ici, aujourd'hui, avec toi...

Un sourire radieux a illuminé son visage et, rassurée, j'ai saisi mes couverts.

– ... attablée face à ces fabuleux œufs sur le plat, ai-je complété, qui me font saliver et que je voudrais pouvoir dévorer sans plus tarder. Ça va maintenant, j'ai ta permission ? On peut griller tranquilles ?

Pendant quelques secondes estomaqué par ma façon cavalière de parler, il a fini par éclater de rire et par acquiescer d'un bref mouvement de la tête, avant de s'emparer de ses couverts et de se mettre à manger, lui aussi, de bon appétit.

– Alors c'est quoi le programme pour aujourd'hui ? ai-je demandé avec curiosité. On baise, ça j'ai bien compris, mais quoi d'autre ?

Il a hoché la tête avec enthousiasme.

– Eh bien, outre la baise, je me disais que je t'emmènerais bien faire une balade à cheval dans la forêt. Ça te tente ?

– À cheval ? me suis-je exclamée, un peu alarmée. Ah... c'est que... tu sais, moi, à part une ou deux fois en centre aéré quand j'avais huit ans, je n'ai jamais fait d'équitation.

– Ça n'est pas grave, Phoebe. Pour faire une balade, tu as juste besoin de savoir rester assise et d'accompagner de ton bassin le mouvement du cheval. Mais, au vu de tes prouesses avec moi la nuit dernière, je ne pense pas que ça devrait te poser trop de problèmes...

Morte de rire, j'ai applaudi.

– Ah, ah ! Alors quoi ? Parce que je suis la reine du Kama-sutra, ça fait de moi une cavalière en puissance ?

– On peut dire ça comme ça : ta maîtrise de la bascule du bassin laisse bien augurer de la suite des événements, en effet...

Qu'est-ce que j'aimais ça, quand il me répondait avec cet humour pince-sans-rire ! Piochant une poignée de fruits secs, j'ai pris le temps de mâchouiller deux ou trois amandes tout en regardant Jason bien droit dans les yeux avant de contre-attaquer.

– Mais je n'ai pas emporté de vêtements de rechange avec moi, tu sais ?

– Ça n'est pas grave. Pendant que tu dormais, j'ai pris la liberté de lancer une machine. Tes vêtements sont actuellement dans le sèche-linge.

– C'est dingue, tu es une vraie perle !

– Je ne te le fais pas dire, a-t-il confirmé avec un sourire très satisfait.

– La cuisine, la lessive, les échecs, la baise... Quoi d'autre encore, Master Jason ?

– Humm... Je vous laisse le soin de le découvrir. Puis-je vous resservir un peu de café, Miss Phoebe ?

Et, sans me laisser le temps de réagir, il s'est penché pour me faire taire d'un baiser ravageur.

1. Produits financiers dont la valorisation dépend (dérive) de la valeur d'un autre produit financier qu'on appelle sous-jacent.
2. Actions de sociétés cotées en Bourse de grande qualité. Le terme provient du poker où le jeton de plus grande valeur peut être de couleur bleue.
3. Marchés où les règlements se font à une échéance ultérieure à celle où les transactions sont conclues, et convenue à l'avance.

21

Jason

Curieux comme on peut vite s'installer dans une routine heureuse...

Les jours qui ont suivi, Phoebe et moi avons pris l'habitude de nous retrouver dès que c'était possible. Peut-être que dans d'autres circonstances nous aurions agi avec plus de prudence ? Mais le temps nous étant compté, nous avons brûlé les étapes sans trop nous poser de questions.

À ma demande, Phoebe s'est mise à venir chez Missy's plusieurs soirs par semaine. Le plus souvent elle débarquait en compagnie de Konan, qui passait la chercher à la sortie de son boulot. Et très vite, elle a pris l'habitude de donner un coup de main à Alithia.

Même si j'ai cherché à l'en dissuader au départ, son aide s'est avérée providentielle. Nous étions très clairement en sous-effectif, et Alithia m'avait à plusieurs reprises alerté à ce sujet, disant qu'il faudrait bientôt songer à recruter. J'étais d'accord avec elle, mais il était difficile de trouver des personnes vraiment fiables et, comme j'étais très à cheval sur la qualité du service, j'avais tendance à traîner des pieds.

Petit à petit, les clients se sont habitués à voir Phoebe. Très vite, elle a appris à faire la différence entre un whisky et un bourbon, et bientôt les différents types de bières n'ont plus eu aucun secret pour elle. Et, lorsque certains de mes clients fidèles ont exigé de n'être servis que par elle, j'ai compris que Phoebe faisait désormais officiellement partie de la maison.

Trois semaines se sont écoulées ainsi...

À mesure que le temps passait, Phoebe s'est installée dans ma vie. Bien sûr, je savais qu'à la fin décembre elle devrait repartir, mais je refusais d'y penser. Pour la première fois depuis très longtemps, je me sentais bien. Je veux dire

vraiment bien. Et je n'avais aucune envie de tout gâcher en me posant des questions – de toute façon inutiles – sur l'avenir.

Ce soir-là, je me trouvais dans mon bureau quand ils sont arrivés. J'ai relevé la tête en reconnaissant le vrombissement si caractéristique du roadster 1200 Harley de Konan et, à travers la fenêtre, je l'ai regardé se garer. Phoebe a mis pied à terre et a bataillé un instant avec l'attache de son casque sans parvenir à la défaire. Konan l'a aidée puis a ébouriffé ses cheveux, ce qui l'a fait éclater de rire. Contrarié par leur évidente complicité, je n'ai pu m'empêcher de serrer les poings. Phoebe avait beau m'avoir assuré qu'il ne s'était jamais rien passé entre eux, j'avais toujours du mal à les voir ensemble. Poussant un soupir agacé, j'ai pris sur moi afin de faire taire ma jalousie, puis je suis sorti les accueillir.

– Ça va, bébé ?

D'un geste protecteur, j'ai enroulé la main autour de sa taille et posé les lèvres sur sa tempe. Puis j'ai lancé un bref regard d'avertissement à Konan. Il a levé les yeux au ciel avant de hausser les épaules d'un air résigné et de se diriger vers le club.

N'ayant visiblement pas perçu ce petit affrontement muet, Phoebe s'est serrée contre moi en gloussant légèrement. Dingue comme cette fille pouvait être bandante, rien qu'en rigolant !

– C'est gentil de venir nous prêter main-forte, ai-je chuchoté à son oreille. On va en avoir particulièrement besoin ce soir.

– Je sais. Alithia m'a déjà briefée, et je suis ravie de pouvoir me rendre utile. En plus, des bikers... Ça ne se refuse pas, n'est-ce pas ? a-t-elle conclu en me lançant un clin d'œil entendu.

– Dois-je rappeler à Miss Phoebe que le personnel a interdiction de fricoter avec les clients ?

– Miss Phoebe le sait. Cependant, doit-elle rappeler à Master Jason que la direction n'est pas censée fricoter avec le personnel ?

Elle m'a lancé un sourire malicieux avant de se désengager et de tourner les talons, sans autre forme de procès. Et une fois de plus, je me suis retrouvé à trotter derrière elle. Décidément, depuis que je l'avais rencontrée mes rapports avec les femmes avaient bien changé !

À l'intérieur, Phoebe a rejoint le reste de l'équipe rassemblée autour d'Alithia. Ce soir n'était pas un soir comme les autres, et il nous faudrait tous être au taquet. Je l'ai observée un moment et, en la voyant écouter avec attention les instructions d'Ali, j'ai ressenti quelque chose d'étrange. De l'admiration, Phoebe s'étant adaptée à la vie à Corinth en un temps vraiment record. Mais

aussi de la gratitude. Sans le savoir, Phoebe apportait de la joie aux gens autour d'elle. Elle savait les mettre à l'aise et les faire rire, et surtout les rendre fiers de ce qu'ils étaient.

À l'issue du briefing, toutes les filles sont parties se changer dans le petit vestiaire qui jouxtait mon bureau, et mon regard a croisé celui de Konan, accoudé au bar. D'un léger signe de tête, il m'a fait signe de le rejoindre.

– Tu sais que c'est la première fois que je te vois comme ça, mon pote ? a-t-il lancé d'un ton léger.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? ai-je grommelé en le regardant siroter sa bière.

– Ben tu sais... comme un mec qui en pince grave pour une fille...

– Ça n'est pas ce que tu crois.

– Ah non ?

– Non.

Il m'a observé un long moment en silence, puis a souri avant de boire une nouvelle gorgée.

– Il n'y a pas de honte à kiffer une fille comme elle, tu sais ?

Je n'ai rien dit. Qu'est-ce que je pouvais répondre à ça, de toute façon ? Konan avait raison.

– Jason... À ton avis, qu'est-ce qui va se passer quand elle devra repartir ?

– Qu'est-ce que t'es en train de me faire, là ? Un remake de *Sex and the City* ?

Il a souri en hochant légèrement la tête.

– C'est vrai que c'est la première fois qu'on a ce type de discussion, toi et moi. C'est peut-être notre part de féminité qui est en train de s'exprimer ?

J'ai détourné le regard vers la fenêtre, pour bien lui faire comprendre que je ne voulais pas poursuivre sur ce terrain. Mais il a rigolé doucement avant de reprendre, à voix basse :

– Je me fais juste du souci pour toi, mon pote. Je ne voudrais pas que tu morflés trop, dans quelques semaines.

– Et tu voudrais que je fasse quoi au juste ? ai-je grondé en le toisant d'un œil exaspéré.

– Rien. C'est bien ça le souci. J'aime trop Phoebe pour te conseiller de la larguer et je t'aime trop, toi, pour garder ma gueule fermée. On est donc dans une impasse, visiblement.

– Merci pour ce constat qui m'aide vraiment à y voir clair !

On s'est tus, tous les deux, et Konan a tourné plusieurs fois son verre de bière dans ses mains.

– Essaie d'être un peu moins souvent avec elle...

– Il en est hors de question !

– À toi de voir, a-t-il conclu avec un petit sourire triste.

– Ouais, c'est ça. Et mêle-toi de tes affaires, ça aidera tout le monde.

Il n'a pas répondu et, après un dernier regard, est sorti fumer une cigarette. Exaspéré, j'ai poussé un long soupir avant de donner un violent coup de poing sur le comptoir. Tout ce que Konan venait de me dire, je le savais déjà. Et je ne voyais absolument pas comment me sortir de ce merdier.

J'ai jeté un coup d'œil autour de moi, notant toutes les transformations qui avaient été apportées à la salle. Ce soir-là, Missy's était privatisé afin de célébrer l'anniversaire de Beau LeMaire, le leader des Lee County Bikers, et on nous avait demandé que tout soit décoré aux couleurs de l'escouade. Les serveuses, qui commençaient à sortir du vestiaire, s'étaient donc habillées en rouge, noir et or. Phoebe s'était elle aussi pliée au *dress code* et avait revêtu un dos nu lamé ainsi qu'un slim en cuir rouge. La vue de son petit cul ainsi moulé m'a occasionné un début d'érection, et il m'a fallu tout mon self-control pour détourner le regard et me concentrer sur les derniers préparatifs.

Lorsqu'une centaine de motos est venue se garer sur le parking, l'air a semblé se charger d'une électricité nouvelle. La soirée pouvait commencer...

Je connaissais les Lee County Bikers depuis de nombreuses années et leur portais une grande admiration.

C'était l'une des branches du fameux Free Spirits Motorcycle Club de Jackson. Un club fondé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et qui comptait des centaines de membres répartis à travers le sud des États-Unis. Les Free Spirits n'avaient rien à voir avec les bikers tels qu'on se les représente habituellement. Pour y adhérer, on devait passer de nombreux entretiens et signer une charte de déontologie d'une rare sévérité. Les valeurs du club étaient basées sur la fraternité, l'entraide et l'ouverture d'esprit. C'est pourquoi l'association participait à de nombreuses missions de bénévolat, notamment auprès des jeunes ainsi que des personnes en difficulté.

J'avais fait la connaissance de Beau LeMaire quelques années plus tôt, lorsque Konan et Zac me l'avaient présenté. Ils avaient en effet réussi à retaper une antique WLA 1942 de chez Harley-Davidson qui avait appartenu à son grand-père et, depuis, Beau ne jurait plus que par eux. Après leur avoir proposé

de rejoindre les Lee County Bikers, il avait fait de Missy's le point de ralliement de tous les adhérents.

J'avais toujours apprécié Beau. Chirurgien à l'hôpital de Tupelo, il avait su rester fidèle à ses origines. Chez lui, tout fleurait bon le Mississippi profond : son accent traînant, sa longue barbe blonde et son impressionnante carrure de catcheur. Dans la famille de Beau, on était médecin et biker de père en fils depuis quatre générations. Et il ne serait jamais venu à l'idée de Wesley, son fils étudiant en cardiologie à Jackson, de ne pas rejoindre cette glorieuse lignée.

Lorsqu'il m'a vu, Beau a poussé un cri de joie qui tenait plus du grognement de l'ours que de la voix humaine. Puis il m'a enveloppé dans une étreinte chaleureuse avant d'assener quelques tapes puissantes sur mon dos. Après avoir pris de mes nouvelles, il s'est tourné vers Alithia et a commencé à la courtiser, comme il ne manquait jamais de le faire à chaque fois qu'il la voyait. Ça avait toujours été une espèce de jeu entre eux, et pour rien au monde ces deux-là n'auraient voulu y déroger. Pendant qu'en termes fleuris, il la complimentait sur sa bonne mine et qu'elle faisait semblant de glousser de confusion, les convives ont pris place aux tables disposées un peu partout dans la salle. Les bikers étaient tous venus accompagnés de leur cavalière et, assise aux côtés de Lewis Denison, le bras droit de Beau, j'ai reconnu Mary Kate Ford.

Eh merde !...

Pourquoi fallait-il que de toutes les connasses du Mississippi ce soit justement sur elle que Lewis ait jeté son dévolu ?

En me regardant m'approcher de leur table, Mary Kate n'a pu s'empêcher de me lancer un sourire enjôleur, et j'en ai ressenti du dégoût. Je ne l'avais jamais vraiment appréciée et, même s'il nous était arrivé de baiser de temps à autre par le passé, je ne lui avais jamais montré d'amitié réelle ni laissé le moindre espoir. Mais je devais lui plaire tout particulièrement, car elle m'avait plusieurs fois relancé. Je m'en voulais encore d'avoir cédé à ses avances quelques semaines plus tôt : comment allait-elle se comporter ce soir, en présence de Phoebe et d'Alithia ?

– Salut, Lewis ! Mary Kate, ai-je ajouté avec un léger signe de tête. C'est sympa de vous voir ici ce soir.

Lewis s'est levé pour me serrer la main et, une fois de plus, je me suis demandé ce qu'un type comme lui, sympa et bien éduqué, pouvait bien trouver chez une fille comme elle. Sans doute était-il flatté de pouvoir se montrer aux côtés d'une vraie beauté, lui que la nature n'avait pas particulièrement gâté ?

– Très bon boulot ce que vous avez fait pour l’anniversaire de Beau ! s’est-il exclamé avec chaleur. Il faudra d’ailleurs que j’aie féliciter Alithia en personne. Elle a vraiment été extraordinaire !

En l’entendant prononcer le nom de sa rivale historique, Mary Kate s’est rembrunie.

– Merci. On avait tous vraiment envie de faire de cette soirée une réussite, en l’honneur de Beau. Toute l’équipe s’est donc donnée à fond, et j’espère que vous serez satisfaits du résultat. Profitez bien de la soirée tous les deux, ai-je conclu avant de m’éloigner.

Lorsque je me suis approché d’Ali, qui s’activait derrière le bar, elle a toisé Mary Kate avec mépris. Konan, qui se tenait là lui aussi, a suivi le regard de sa sœur, souri d’un air goguenard puis commandé une autre bière.

– Tu savais qu’elle serait là, la shampouineuse ? a-t-elle maugréé à mon intention tout en servant son frère.

– Non.

– Et tu crois qu’elle sait pour Phoebe et toi ?

Konan m’a jeté un coup d’œil surpris.

– Possible, ai-je fini par admettre à voix basse. On ne s’est jamais cachés et, comme Phoebe passe quasiment toutes ses soirées ici depuis trois semaines, il y a pas mal de monde qui a dû s’en rendre compte.

– Parfait... Tu as bien conscience que si elle le souhaite, Mary Kate peut te foutre dans une merde noire en allant baver auprès de Phoebe ?

– « Baver auprès de Phoebe » ? a demandé Konan. Comment ça ?

– Toi, ça ne te concerne pas, ai-je rétorqué sèchement.

– Et pourquoi ça ne le concernerait pas ? a lâché Ali d’un ton rogue. Après tout, d’ici la fin de la soirée, ça risque de concerner pas mal de monde si cette pouffe décide de raconter un certain épisode.

– Est-ce que l’un d’entre vous aurait l’obligeance de bien vouloir me mettre au parfum ? a insisté Konan.

– Ton crétin de copain n’a rien trouvé de mieux, il y a quelques semaines, que de se taper Mary Kate.

– Je ne me la suis pas tapée ! ai-je grommelé, énervé.

– Comment ça, tu ne te l’es pas tapée ? J’ai bien vu ce que j’ai vu ce soir-là !

– Techniquement, je ne me la suis pas tapée, ai-je ronchonné en baissant les yeux. Je n’ai pas pu...

Konan a éclaté de rire avant de me donner une tape affectueuse dans le dos.

– Mon pauvre vieux, t’as eu une panne ?

– Tu ne pourrais pas la fermer un peu ?

– Et tu as peur qu'elle parle de tes problèmes d'érection à Phoebe, c'est ça ? a-t-il insisté lourdement.

– Mais non, espèce d'idiot ! s'est alors interposée sa sœur. Simplement il s'est tapé Mary Kate *après* s'être tapé ma copine ! Comme le gros con qu'il est !

– Quoi ?

J'ai levé les yeux au ciel, à la fois exaspéré et honteux.

– T'as fait ça ? m'a interrogé Konan en étrécissant les yeux.

– On avait rompu, OK ? ai-je grondé en fuyant son regard. D'accord, j'ai merdé... Je me suis comporté comme un con et je le regrette.

– Putain...

– Je ne te le fais pas dire, a conclu Ali en lui reprenant son verre vide pour le rincer.

C'est alors qu'est arrivée Phoebe, un plateau dans les mains et un grand sourire aux lèvres.

– Six Bud pour la cinq !

En voyant nos mines sombres, elle nous a jeté un coup d'œil surpris.

– Quoi ? Quelque chose ne va pas ?

– Non, non ! l'a rassurée Ali. Tout va bien, *sweetie*. Tiens, va donc prendre la commande de Beau, qui est en train de faire de grands signes.

Phoebe a regardé en direction de la salle, puis est revenue vers nous, indécise.

– OK... Bon ben, j'y vais alors.

Nous l'avons tous les trois observée s'éloigner. C'est Alithia qui a rompu le silence la première.

– Je te préviens, Jason : si Phoebe souffre à cause de cette malheureuse histoire, tu auras affaire à moi. Personnellement.

Konan m'a dévisagé avant de lâcher un petit sifflement.

– Ben, mon pauvre vieux, je te souhaite bien du plaisir ! Tu sais comme elle peut être teigne, ma petite sœur...

Excédé par le tour pris par la conversation, je me suis éloigné du bar pour aller retrouver Zac et Hope, qui m'avaient fait signe de les rejoindre à leur table.

– Salut, Jason ! a pépié Hope avec un grand sourire ravi. Quelle belle soirée, vraiment ! Bravo !

J'ai acquiescé d'un air contraint et, si Hope – trop excitée par l'agitation autour d'elle – n'a pas semblé s'en rendre compte, Zac a tout de suite perçu que quelque chose ne tournait pas rond.

- Tout est sous contrôle, mon pote ?
- Tout est sous contrôle, ai-je marmonné. Ou presque...

Il a levé un sourcil d'un air interrogateur, et je me suis massé l'arrière de la nuque, signe qu'en réalité, rien n'était vraiment sous contrôle.

C'est alors que le DJ a providentiellement lancé la musique, ce qui m'a permis d'échapper à un nouvel interrogatoire. Cette soirée, que j'avais eu tellement de plaisir à organiser, était en train de virer au cauchemar, et je ne voyais vraiment pas comment me sortir de ce pétrin.

Lewis avait suggéré un karaoké, dont Beau était un grand fan. L'idée était de collecter des fonds pour financer des travaux de peinture dans une école primaire que le club parrainait. Une vingtaine de personnes se produiraient sur scène, et les dons du public dépendraient de la qualité de leur prestation. Inutile de dire que les participants avaient intérêt à être de bon niveau.

Je m'apprêtais à m'éloigner quand Phoebe est arrivée pour saluer Zac et Hope. Je l'ai regardée échanger quelques mots avec eux et, une fois de plus, je n'ai pu m'empêcher d'admirer son aisance et son naturel. En la voyant plaisanter avec mes amis ainsi qu'avec les autres personnes attablées, je me suis rappelé notre première rencontre. Que de chemin parcouru depuis ! Aujourd'hui elle travaillait pour Missy's, après une journée passée à s'être occupée d'une vieille dame adorable mais exigeante. Et surtout elle était là, bien installée dans ma vie, et j'aurais donné n'importe quoi pour qu'elle puisse y rester aussi longtemps que possible. Bordel de merde ! Dans quelle situation je m'étais fourré !

Elle s'est tournée vers moi et m'a observé un court instant, un sourire hésitant aux lèvres.

- Tout va bien ? J'ai à peine pu te parler ce soir.
- Tout va bien. Beaucoup de boulot, comme tu peux le constater.

Elle a posé la main sur mon bras et doucement l'a caressé tout en se rapprochant.

– Tu es sûr ? Je te trouve... soucieux. Qu'est-ce que je pourrais bien faire pour t'aider à te détendre ?

Et elle a encore avancé d'un pas. Son corps était à présent tellement proche du mien que je pouvais sentir sa chaleur.

J'ai souri et, sans même m'en rendre compte, j'ai penché la tête vers elle.

– Peut-être que si tu m'accompagnais deux secondes dans mon bureau, je pourrais te le montrer ?

En guise de réponse, elle a simplement passé un petit bout de langue rose sur ses lèvres et, dans mon froc, ma queue s'est instantanément mise à durcir.

– Eh bien, ça alors ! Si je m’attendais à te revoir ici !

La voix nasillarde de Mary Kate nous a brutalement séparés. Phoebe a froncé les sourcils, et j’ai passé une main nerveuse dans mes cheveux, pendant que Mary Kate nous dévisageait d’un œil inquisiteur.

– Hey, Mary Kate ! Comment vas-tu ?

Phoebe a tenté un sourire conciliant que l’autre ne lui a pas retourné.

– Tu travailles là, toi ? lui a-t-elle demandé sèchement.

– Non, je suis simplement venue en renfort pour aider. Dis donc, tu es vraiment magnifique ce soir !

Prise de court, Mary Kate a baissé les yeux sur le tissu rouge vif de sa robe moulante. Pour faire honneur à la soirée, elle n’avait pas hésité à mettre en avant tous ses atouts : ses seins opulents semblaient prêts à bondir des balconnets de son bustier et sa jupe, largement fendue sur le côté, laissait toute la vedette à ses jambes interminables. Dans son genre un peu vulgaire, Mary Kate était vraiment canon. Et plus d’un homme ici présent aurait pu baver d’envie sur elle, si elle ne les avait pas déjà en grande partie consommés par le passé.

– Oh ? Eh bien, merci...

– Tu es splendide, vraiment. Et tes cheveux ! J’adore ton chignon. Tu as vraiment un don pour la coiffure.

Pendant quelques instants, Mary Kate est restée bouche bée tandis que Phoebe continuait à déverser un flot de compliments tous plus risibles les uns que les autres. Si la situation n’avait pas été aussi compliquée, j’aurais trouvé la scène franchement hilarante.

– Je n’ai pas oublié ta proposition, tu sais ? a poursuivi Phoebe en lui prenant le bras d’un geste affectueux.

– « Proposition » ? Quelle proposition ? a balbutié Mary Kate.

– Eh bien, mais tu sais, de me relooker un de ces quatre. Tu m’avais gentiment suggéré de passer te voir pendant mon séjour. Alors, si ta proposition tient toujours, je suis partante !

Cette fois-ci, Mary Kate est restée la bouche grande ouverte, et j’ai dû porter le regard vers la salle pour ne pas exploser de rire. Phoebe la manipulait de main de maître et, sauf à passer pour une salope totale, l’autre n’avait aucune prise sur elle.

– Je ne sais pas si tu pourras faire des miracles avec une tignasse comme la mienne, mais si tu veux bien m’aider, je t’en serai vraiment reconnaissante.

– Eh bien...

– Je passerai te voir en ville un de ces jours. On fait comme ça ?

– Eh bien...

– Super ! Je suis trop contente !

Phoebe a sautillé de joie avec un enthousiasme parfaitement feint, puis s'est excusée auprès de nous avant de repartir en direction du bar.

– Chouette fille ! a alors lancé Konan, qui venait de nous rejoindre. Tu ne trouves pas, Mary Kate ? Entre nous, je trouve ça super sympa de ta part de lui avoir proposé un relooking. On dira ce qu'on voudra des Françaises mais, à mes yeux, rien ne peut arriver à la cheville d'une *Mississippi Girl*, pas vrai ?

Et, sans lui laisser le temps de répondre, il l'a enlacée par la taille avant de se pencher pour lui murmurer quelques mots à l'oreille, qui l'ont fait glousser de plaisir. Du coin de l'œil, j'ai alors vu Lewis Denison se raidir et se redresser pour venir vers nous.

– Lewis ! s'est exclamé Konan avec chaleur. Comment ça va, mon pote ?

– Ça va, ça va...

– Tu es un homme heureux, ce soir. Vraiment heureux. Non seulement tu es accompagné de la plus belle fille du comté, mais en plus, j'ai la joie de t'annoncer que je t'ai enfin dégotté une Indian Scout Sixty à un prix imbattable.

Une lueur de pur bonheur s'est allumée dans les yeux de Lewis.

– Quoi ? Une Indian Scout Sixty ? Tu déconnes... Mais raconte !

– Allez, vous deux, suivez-moi : je vais tout vous dire sur votre futur bébé.

Konan a alors mis les mains sur les épaules de Lewis et de Mary Kate et les a entraînés à sa suite vers leur table, non sans m'avoir lancé au passage un petit clin d'œil complice. Demain, je savais déjà qu'il ne manquerait pas de revenir pour se foutre de ma gueule et exiger que je lui exprime toute ma reconnaissance. Et, si nous avions pu éviter de justesse la catastrophe, ce qui s'était passé ce soir me montrait à quel point ma relation avec Phoebe était fragile. Inquiet, j'ai poussé un profond soupir avant de retourner m'occuper des clients.

Phoebe

– Ma chère petite, vous dormez debout !

J’ai précipitamment relevé la tête de mon assiette et froncé les sourcils. Tallie a tapoté la table d’un doigt impatient avant de reprendre :

– Vous avez un regard de chien battu et vous ne répondez à mes questions que par intermittence. C’est agaçant à la longue !

– Excusez-moi, ai-je balbutié d’un air confus.

Il est vrai que depuis quelque temps mes journées à rallonge avaient fini par avoir raison de moi. J’avais beau avaler des litres de cafés, je ne parvenais pas à retrouver mon tonus.

– Il faut dire aussi que vous ne vous ménagez pas. Croyez-vous que je ne sache pas qu’après vos heures de travail ici vous partez faire la serveuse chez Missy’s ? Sans parler des parties d’échecs que vous n’arrêtez pas de disputer avec le beau Jason Hunt... Attention, Phoebe : vous courez droit au burn-out !

Je n’ai pu m’empêcher de sourire. Tallie n’avait pas tort : depuis plusieurs semaines, j’étais soumise à un rythme d’enfer. Néanmoins je ne m’en plaignais pas : pour la première fois, j’avais l’impression de vivre intensément, et pour rien au monde je n’aurais voulu revenir en arrière. Pour autant, je me sentais épuisée.

– Vous devriez lever un peu le pied et dire à Jason qu’il abuse. Rien ne vous oblige à aller travailler pour lui, en plus de partager son lit !

– Je travaille pour lui parce que je le veux bien, Tallie. Ils manquent très clairement de personnel, chez Missy’s. Et Alithia est débordée. Je me suis dit que je pourrais lui prêter main-forte de temps en temps.

– De temps en temps ? Mais c’est tous les soirs que vous êtes fourrée là-bas !

– Vous m’espionnez ? lui ai-je demandé, amusée.

– Allons bon ! Vous croyez que je n’ai pas remarqué que tous les soirs le jeune Winter vient vous chercher ? Son bolide est suffisamment bruyant pour ne pas passer inaperçu. Et puis de toute façon, tout cela m’a été confirmé par Zaccharia.

– Humm... Le charme des petites villes de province, ai-je murmuré en coupant un minuscule bout de tarte, que je me suis forcée à avaler.

– Au lieu de dégoïser sur les petites villes de province, vous feriez bien mieux d’aller dire à votre prétendant qu’il serait peut-être temps de renforcer son équipe. Si vous ne le faites pas, c’est moi qui le ferai ! Lorsque Zaccharia nous a présentées, vous étiez une jeune fille vive et drôle. Et maintenant je me retrouve face à une espèce de zombie qui a du mal à aligner trois mots.

J’ai gloussé en jouant avec ma petite cuillère.

– Vous ne trouvez pas que vous exagérez un peu, Tallie ?

– Si peu...

J’ai jeté un coup d’œil à travers le grand bow-window. Dehors il faisait un temps splendide et, bien que la température ait beaucoup baissé, c’était une journée vraiment idéale pour aller se promener...

– Et si je vous emmenais faire un tour en ville ? ai-je proposé pour couper court à ses récriminations.

– Un tour en ville ?

– Eh bien, oui ! On pourrait prendre la voiture, et je vous emmènerais manger une glace chez Borroum’s, où travaille Cheyenne Winter. Ensuite, nous pourrions faire une visite surprise à votre petit-fils. Qu’en dites-vous ? Puisque apparemment mes talents de dame de compagnie ne vous convainquent plus, autant que je vous serve à quelque chose en devenant votre chauffeur.

Tallie a incliné la tête pour réfléchir, et je lui ai adressé un petit clin d’œil.

– Allez, Tallie ! J’ai toujours rêvé de conduire une belle Américaine !

Dans le garage dormait une magnifique Chevrolet des années 1960, d’un beau rouge éclatant, sur laquelle j’avais souvent fantasmé. Je savais que la voiture était parfaitement entretenue pour avoir déjà vu Zac la faire fonctionner deux ou trois fois. Néanmoins, je ne l’avais jamais vue rouler.

– Je trouve dommage que vous ne profitiez pas d’une aussi belle journée. Allez, dites oui, s’il vous plaît !

Je l’ai regardée en prenant mon plus bel air de chien battu, et elle a éclaté d’un petit rire aigret avant d’acquiescer. Sans plus attendre, je suis allée annoncer la bonne nouvelle à Ella. Cette dernière a levé les bras au ciel, puis

s'est dépêchée de prévenir son mari avant de revenir habiller Tallie de vêtements bien chauds. De mon côté, j'ai accompagné Tom jusqu'au garage, où je l'ai aidé à débâcher la voiture avant qu'il prenne quelques minutes pour me montrer comment elle se conduisait. Il faut dire que je ne connaissais rien aux automatiques et encore moins aux monstres de cette taille-là.

– Vous pourrez facilement vous garer devant Borroum's, ne vous inquiétez pas, Miss Phoebe. Et si vous avez le moindre problème, Mrs Borroum Mitchell – la gérante du drugstore – se fera un plaisir de venir vous aider. C'est une cousine au deuxième degré de Miss Tallie. Elle sera ravie de la recevoir dans son établissement.

Et c'est comme cela que par un bel après-midi je me suis retrouvée au volant d'une superbe berline aux chromes rutilants, à conduire Miss Tallulah Grace O'Shea en ville.

Le trajet a duré à peine une dizaine de minutes et, par chance, j'ai trouvé à me garer juste devant le drugstore. Mrs Borroum Mitchell, qui avait été prévenue de notre arrivée, est immédiatement sortie accueillir Tallie, puis nous a aidées à nous installer.

Borroum's m'a donné l'impression de replonger au cœur de l'histoire des États-Unis. Rien n'avait vraiment changé dans cette officine fondée cent cinquante ans plus tôt, la plus ancienne toujours en activité au Mississippi. Nous nous sommes installées sur une belle banquette de moleskine rouge, et j'étais en train d'admirer de magnifiques présentoirs anciens en bois blond lorsque Cheyenne est venue prendre notre commande. J'ai opté pour un gigantesque milk-shake au chocolat surmonté d'une montagne de chantilly tandis que Tallie – plus sagement – s'est contentée d'une tasse de thé accompagnée de quelques cookies fraîchement sortis du four.

– Que nous vaut le plaisir de votre visite, Miss Tallie ? a demandé poliment Cheyenne tout en disposant notre commande sur la table.

– J'ai reproché à Phoebe son manque de tonus, a expliqué posément ma patronne. Ça l'a vexée et, pour me prouver le contraire, elle m'a proposé de m'emmener faire un tour.

Cheyenne a pouffé de rire pendant que je levais les yeux au ciel.

– Vous trouvez donc qu'elle manque de tonus ? l'a interrogée mon amie en essayant de recouvrer son sérieux.

– Absolument. Et tout ça par la faute de votre sœur et de Jason Hunt ! Il paraît qu'ils manquent de personnel, chez Missy's. Je veux bien le croire, mais

est-ce que ça leur donne le droit d'épuiser ma dame de compagnie, je vous le demande ?

Je me suis plongée dans la dégustation de mon milk-shake pendant que Cheyenne et Tallie ont continué à discuter. J'ai passé un merveilleux moment à regarder Tallie se comporter comme une reine au milieu de sa cour et répondre avec une politesse toute aristocratique aux saluts des gens venant lui adresser leurs compliments. Et lorsqu'il a été l'heure de repartir, j'ai poussé un petit soupir, triste d'avoir à quitter un endroit si plein de charme.

Notre arrivée devant le garage de Zac n'est pas passée inaperçue. Un peu affolé, ce dernier s'est précipité à notre rencontre en nous demandant si tout allait bien.

– Mais bien sûr que tout va bien ! s'est exclamée Tallie en se dirigeant lentement vers le bureau vitré. Il faisait beau, et Phoebe m'a proposé de faire une balade en voiture, voilà tout. Alors dis-moi, comment vont les affaires, mon tout petit ?

Zac lui a lancé un coup d'œil dubitatif avant de prendre place sur une chaise face à elle et de se soumettre à un interrogatoire en règle. Pendant ce temps-là, je suis allée visiter l'atelier en compagnie de Konan, que je voyais pour la première fois dans son environnement professionnel.

Je l'ai considéré un instant en silence, et il a souri d'un air matois. Sous sa salopette, Konan ne portait visiblement pas grand-chose. Et j'avais une vue directe sur son corps magnifiquement dessiné et couvert de tatouages.

– Ce que tu vois est à ton goût ? a-t-il fini par demander en levant les sourcils.

– Ma foi... Tu sais être décoratif !

Il a explosé de rire avant de secouer la tête, amusé.

– C'est la première fois qu'une fille me balance que je suis « décoratif ». Dois-je le prendre comme un compliment ?

– Assurément ! Il faut vivre avec ton temps, mon grand : de nos jours, il n'y a plus aucune honte à être un homme-objet.

– Un homme-objet... Non mais je rêve ! C'est comme ça que tu parles à Jason ? Si c'est le cas, c'est que mon copain a vraiment beaucoup changé.

– Je ne pense pas qu'il ait changé. Disons simplement qu'il sait apprécier mon sens de l'humour ravageur.

– Bref, un homme de goût !

– Absolument.

Notre badinage a été interrompu par l'arrivée d'une fille à peine sortie de l'adolescence, vêtue d'un bleu de travail grasseux, qui poussait devant elle une moto. Pour étonnante qu'elle soit, la scène est devenue carrément surréaliste lorsque j'ai vu un superbe persan d'un roux éclatant trotter derrière elle.

– Hey, boss !

– Hey, Stephie ! Qu'est-ce qui lui arrive à celle-là ?

– Un problème de carburateur, je crois. Rien de bien méchant.

– OK, je te laisse regarder alors ?

La fille a acquiescé en lui adressant un petit sourire timide, puis a mis la moto sur sa béquille avant de fourrager sur l'établi, à la recherche des outils dont elle aurait besoin. À ses côtés, le chat l'a regardée faire patiemment, sans la quitter d'un pas.

Amusée, j'ai souri avant de lui demander « C'est le vôtre ? » en désignant l'animal.

– Oui, c'est Luther.

– Il est trop mignon ! Il ne risque pas de se salir en venant ici ?

– Malheureusement, si. Mais comme il ne me quitte jamais... C'est comme ça. Il est gentil mais un peu pot de colle, quoi.

Je me suis penchée et j'ai présenté la main à Luther qui s'en est approché avec circonspection, avant de me laisser la lui passer sur le pelage. Très vite, mes caresses ont eu raison de sa méfiance, et il s'est mis à ronronner comme un moteur Diesel.

– Il est adorable. Ça n'est déjà pas vraiment courant, une fille dans un garage. Alors un chat !

Stephie a souri, et la blancheur éclatante de ses dents a illuminé son visage. Petite et menue, elle n'était pas une vraie beauté selon les canons habituels. Ses traits étaient fins, et elle avait une belle peau, mais elle donnait l'impression de ne pas être sortie de l'enfance et de refuser de laisser libre cours à sa féminité. Un vrai garçon manqué en somme.

– Vous travaillez ici ?

– Uniquement les samedis ainsi que pendant les vacances.

Konan s'est alors baissé afin de gratter le chat derrière l'oreille.

– Luther est la mascotte du garage, pas vrai, mon gros ? Quant à Stephie, c'est notre bébé.

En l'entendant parler d'elle en ces termes, cette dernière a pincé les lèvres d'un air désappointé. Elle lui a jeté un regard empli d'un mélange de déception

et de désir qui m'a tout de suite mis la puce à l'oreille. Cette fille en pinçait grave pour Konan, et cet idiot était tout simplement infoutu de le voir !

– Ah, au fait ! a repris Konan, je ne sais pas si vous avez déjà eu l'occasion de vous croiser toutes les deux. Non ? Eh bien, dans ce cas, je vais faire les présentations : donc à ma droite Phoebe Doumas, qui tient compagnie à Miss Tallie tous les après-midi. Et à ma gauche, Stephe Branson, la petite-fille d'Ella et Tom. Et accessoirement une future experte-comptable de haut niveau, c'est bien ça ?

Stephe a souri et m'a saluée d'un timide mouvement de la tête, avant de répondre à Konan :

– Pas si je n'obtiens pas une bourse pour aller à l'université, je te le rappelle.

– Avec les notes que tu as, je ne vois pas pourquoi tu n'obtiendrais pas une bourse. Stephe est une pro des chiffres, Phoebe.

– Enchantée, Stephe !

– Mes grands-parents m'ont beaucoup parlé de vous. Ils sont visiblement très heureux que vous puissiez tenir compagnie à Miss Tallie.

– C'est moi qui suis heureuse d'avoir eu cette opportunité. Tallie est une personne étonnante, et je suis ravie d'avoir pu faire sa connaissance. Et vos grands-parents sont des gens charmants. Ils travaillent pour Tallie depuis longtemps, n'est-ce pas ?

– Je crois qu'ils venaient tout juste de se marier lorsqu'ils sont entrés à son service. C'est vous dire !

– Waouh ! En tout cas, elle leur est très attachée.

– Et réciproquement, a-t-elle ajouté. Ce qu'a fait Miss Tallie, ce qu'a dit Miss Tallie, ce que pense Miss Tallie... Voilà ce qui meuble l'essentiel de leurs conversations, croyez-moi !

– Alors comme ça, vous aussi vous vous intéressez aux motos ? Vous en faites ?

– Bah... J'ai une vieille Suzuki que m'a donnée Zac. Rien à voir avec les merveilles qu'on voit passer à l'atelier, mais elle me suffit amplement.

– L'autre jour, chez Missy's, il y a eu une soirée pour les Lee County Bikers de Tupelo. Vous connaissez ?

– Oui. C'est un club réputé de la région.

– Et vous en faites partie ?

Elle a plissé les yeux et m'a jeté un regard incrédule.

– Non. Je n'adhère pas aux Lee County Bikers, a-t-elle fini par me répondre d'une voix hésitante.

– Oh ?

– Les Lee County n’acceptent pas de femmes parmi eux. Non, moi, je fais partie d’un autre club, exclusivement féminin pour le coup. Les Black Roses. Leur quartier général est à Tupelo également.

– Je vois. Alors peut-être que je vous verrai un soir, vous et vos amies, chez Missy’s ? D’après ce que j’ai compris, c’est un lieu prisé de tous les bikers du Mississippi, voire même d’ailleurs.

Stephie a froncé les sourcils, l’air de se demander si j’avais bien toute ma tête.

– Eh bien... Je ne sais vraiment pas...

– Personnellement j’adore cet endroit et j’y suis à peu près tous les soirs.

– L’ambiance country vous plaît tant que ça ? m’a-t-elle demandé en souriant.

– Il y a de ça, bien sûr. Mais c’est aussi pour aider ma copine Alithia, qui y bosse. Ils manquent de personnel là-bas et, depuis quelques semaines, j’aide au service en salle. D’ailleurs, si vous connaissez quelqu’un que ça pourrait intéresser ? Ou bien vous-même puisque vous dites que vous devez penser au financement de vos études ? Ils ont absolument besoin de recruter.

Une fois de plus, Stephie s’est tue et m’a observée avec stupeur.

– Vous savez, je connais bien Jason Hunt, et c’est quelqu’un que j’estime beaucoup. Néanmoins, je ne suis pas certaine qu’il serait prêt à engager une fille comme moi.

– Une fille comme vous ?

– Une Noire, Phoebe.

– Mais pourquoi dites-vous cela ? Moi aussi, je connais bien Jason et je peux vous assurer qu’il n’a rien d’un raciste !

– Je vous crois. Pour autant, ses clients, eux...

– Oh ?

Nous nous sommes dévisagées un long moment en silence avant que Konan intervienne.

– Tu sais, a-t-il marmonné d’un air gêné, Stephie a raison. Ici c’est le Sud... Les choses sont différentes...

– Je croyais que la ségrégation n’existait plus depuis de nombreuses années.

– On est loin de New York, Phoebe...

Je me suis tue, choquée par ses paroles. Depuis que j’étais arrivée à Corinth, je n’avais jamais observé la moindre tension raciale. Mais à la réflexion, les exemples de mixité véritable n’étaient pas si nombreux que ça. Et je devais

admettre que, chez Missy's, je n'avais jamais croisé le moindre Noir. Ni au sein du personnel ni même parmi les clients.

Stephie m'a adressé un petit sourire contraint avant de dévisager Konan. Mais ce dernier ne lui a pas accordé le moindre regard, se contentant de tripoter l'outil qu'il tenait dans la main. Déçue, elle est retournée à son établi.

Embarrassée, je me suis raclé la gorge, et Konan a relevé la tête avant de m'indiquer le bureau. À la porte se tenaient Tallie et Zac, que ce dernier aidait à sortir avec d'infinies précautions. Je me suis approchée d'eux, et Tallie m'a tendu la main.

– Eh bien, je suis ravie de cette petite balade impromptue. C'est quelque chose que nous devrions faire plus souvent. Mais il est temps de rentrer maintenant, sinon Ella va s'inquiéter. Venez, très chère.

Zac et moi l'avons aidée à s'installer à l'arrière de la voiture puis, après avoir pris congé des uns et des autres, nous avons fini par regagner la maison.

En regardant Ella et Tom accueillir leur patronne avec affection, et cette dernière y répondre avec autant de gentillesse, je me suis dit que les choses n'étaient pas obligées de rester figées. Il suffisait sans doute d'un peu de bonne volonté. Après tout, nous étions en 2016 et, au cours des huit dernières années, les États-Unis avaient été dirigés par un Président noir. Il n'y avait donc aucune raison pour qu'une petite ville du Mississippi n'accepte pas qu'une jeune Noire de talent aille travailler dans un endroit tel que Missy's. Non ?

23

Phoebe

Devine quoi ?

Quoi ?

Vendredi prochain, je serai de passage dans nos locaux d'Atlanta... en compagnie de Jimmy Christopoulos !

J'ai poussé une exclamation de surprise. À l'autre bout du salon, où il était en train de travailler sur son ordinateur, Jason a relevé la tête et m'a dévisagée d'un air interrogateur. Je l'ai rassuré d'un grand sourire, avant de lire le nouveau message que Jasper venait de m'envoyer.

Pourquoi tu ne viendrais pas nous rejoindre ?

Comment cela ?

Jimmy te propose de venir visiter nos locaux, puis de nous réunir tous les trois.

Depuis que j'avais quitté New York, Jasper et moi étions restés en étroit contact. Tous les deux ou trois jours, il m'envoyait un message, et j'y répondais toujours avec plaisir. Avec le temps, j'appréciais de plus en plus son amitié. Je n'hésitais pas à lui parler de ma vie à Corinth, de mes emplois de dame de compagnie et de serveuse ainsi que des amis qui m'entouraient. Pourtant, je ne m'étais jamais résolue à lui révéler ma liaison avec Jason. Je me disais que, si elle ne menait à rien, autant la cacher et que, dans le cas contraire, il serait toujours temps de l'annoncer à tous mes proches.

Assez vite, Jasper s'était mis à m'interroger sur la façon dont j'envisageais l'avenir, et je lui avais avoué que je n'avais pas déposé de candidature auprès des RH. Après mûre réflexion, j'avais compris que je ne souhaitais pas m'expatrier dans une ville aussi gigantesque et, malgré toutes ses objections, j'avais tenu bon. J'avais adoré mon expérience chez BlackRock mais pas au point de vouloir tout lâcher pour m'installer à New York.

Pourquoi Jimmy voudrait-il me faire visiter vos locaux à Atlanta ?

Il a une idée derrière la tête, tu t'en doutes bien. Mais il souhaite t'en parler de vive voix. Tu pourras te libérer ?

J'ai réfléchi un moment. Nul doute que Jimmy ne chercherait pas à me voir s'il n'avait pas une proposition sérieuse à me faire. Un job à Atlanta... Après tout, pourquoi pas ? Atlanta n'était qu'à un peu plus d'une heure d'avion de Memphis, et donc pas si éloignée que ça de Corinth. C'était une option à ne pas négliger si les choses évoluaient favorablement entre Jason et moi.

Oui, je pourrai.

Super ! Et pourquoi tu n'en profiterais pas pour passer le week-end ici ?

Surprise, je me suis mordillé les lèvres. C'était tentant... À mon arrivée ici, je m'étais promis de visiter la région. Malheureusement, mon emploi du temps s'était tellement resserré que mes projets étaient restés lettre morte. Alors il serait dommage de ne pas sauter sur une telle occasion...

Je vais voir si je peux négocier cela avec mon employeuse. D'habitude, je lui tiens compagnie du lundi au samedi, tous les après-midi. Mais si elle est d'accord, alors je viendrai.

Génial ! Tiens-moi au courant.

Je n'y manquerai pas.

J'ai rangé mon téléphone dans ma poche, puis suis allée rejoindre Jason. À mon approche, il a relevé la tête et m'a fait signe de venir m'asseoir sur ses genoux. Je me suis exécutée avec joie, lui abandonnant mes lèvres pour quelques baisers qui m'ont très vite donné la chair de poule. Sous mon T-shirt, la pointe de mes seins s'est dressée, et j'ai senti une douce moiteur humecter mon sexe. Sans conteste, entre Jason et moi le désir restait toujours aussi fort.

– Bonne nouvelle ?

– Pourquoi tu me demandes ça ?

– Parce que tu as un énorme sourire aux lèvres.

– Ah ! Oui, tu as raison. C’est une bonne nouvelle. Enfin, peut-être... je ne sais pas encore.

– Raconte ?

– Je t’ai déjà parlé de Jimmy Christopoulos, mon maître de stage à New York ?

Jason n’a pas répondu. New York lui rappelait manifestement toute la distance qui pouvait exister entre nous. Le rat des villes face au rat des champs... Je me suis penchée pour lui caresser la joue avant de reprendre :

– Il voudrait me voir ce vendredi. Je crois qu’il a un boulot à me proposer. Un boulot à Atlanta...

Il a plissé les paupières sans répondre, attendant que je lui en dise davantage.

– Et... ça pourrait m’intéresser. Je veux dire... Est-ce que ça ne serait pas la solution idéale pour ?... Enfin...

J’ai baissé les yeux, incapable de finir ma phrase. Peut-être que c’est moi qui me faisais des idées ? Peut-être qu’il n’avait pas spécialement envie d’envisager un avenir à deux ?

– Une solution pour ne pas trop t’éloigner d’ici ? a-t-il offert tout en me relevant le menton du doigt.

Rassurée par la douceur de sa voix, j’ai hoché la tête, et il a souri.

– C’est une belle ville, Atlanta, a-t-il repris lentement. Moderne, dynamique... mais encore attachée à ses racines sudistes. Et elle n’est pas trop loin de Corinth.

– Oui, je sais, ai-je répondu dans un souffle.

Nous nous sommes dévisagés un long moment sans parler. C’est lui qui a rompu le silence le premier.

– Tu devrais aller voir Jimmy, Phoebe.

– Tu le penses, toi aussi ?

– J’en suis persuadé.

Folle de joie, j’ai jeté les bras autour de son cou avant de l’embrasser avec fougue. Lorsque Jason s’est finalement dégagé de mon étreinte, il a éclaté d’un rire heureux.

– Waouh ! Quel baiser, Miss Phoebe ! Je devrais aller dans ton sens plus souvent, si ça doit me valoir de tels déchaînements de passion.

– Absolument. D’ailleurs, n’est-ce pas dans la grande tradition des bonnes manières sudistes qu’un monsieur s’incline face aux désirs de sa dame ?

– Tout à fait. C’est comme cela que j’ai été élevé, et mon père avant moi, et avant lui mon grand-père, et ainsi de suite sur plusieurs générations. L’homme doit toujours tout faire pour satisfaire l’élue de son cœur.

« L’élue de son cœur »... Charmée par ses paroles, j’ai décidé de le pousser dans ses retranchements.

– Il doit toujours tout faire ? Tu en es bien sûr ?

Persuadé que j’allais me jeter sur lui, Jason a haussé les sourcils deux ou trois fois d’un air égrillard.

– Dans ce cas, as-tu reçu Stephie Branson, comme je te l’avais demandé ?

En m’entendant mentionner ce nom, Jason a perdu le sourire, et j’ai senti la tension le gagner. Agacé, il a soupiré avant de détourner le regard.

– Non, a-t-il fini par grommeler.

– Pourquoi ?

– Parce que nous en avons déjà parlé, Phoebe. Malgré toutes ses qualités, Stephie ne peut pas travailler pour Missy’s.

– Pourquoi ? Parce qu’elle est noire ?

Il a poussé un grognement irrité. Déçue, je me suis relevée et suis allée m’asseoir sur le tabouret à côté de son bureau.

– Les choses ici ne sont pas aussi simples que tu veux bien le croire.

– Peut-être... Sans doute... Mais tout ce que je vois, moi, c’est que tu n’es pas maître chez toi et que tu dois t’incliner, même quand t’incliner revient à te montrer lâche !

Dès que je les ai prononcées, j’ai regretté mes paroles. Je m’étais montrée très dure et j’appréhendais la réaction de Jason.

– Phoebe, écoute-moi : recruter Stephie est un facteur de risque pour Missy’s. Déjà, quand j’avais fait interdire les armes à feu, ça avait été difficile à faire admettre. Alors je te laisse imaginer si une personne de couleur rejoint l’équipe !

– Stephie est une fille bien. Tout le monde le dit, y compris tes potes Zac et Konan. Elle en veut et ne rechigne pas à la tâche. En plus elle est de Corinth et elle connaît tout le monde.

– Je sais tout ça mais...

– Elle a besoin d’argent pour payer ses études. Si elle venait travailler chez Missy’s quelques soirs par semaine, ça lui permettrait d’envisager l’avenir avec plus de sérénité.

– Tu ne veux pas comprendre...

– Elle serait parfaite chez Missy’s...

– Je ne peux pas la recruter ! a-t-il martelé rageusement.

– Pourquoi ?

– Ici c'est le Mississippi, Phoebe ! Pas New York ! Pas la France ! Ici c'est un putain de pays xénophobe et arriéré !

– Historiquement peut-être..., ai-je balbutié, secouée par la violence de sa réaction.

Il a ricané en hochant la tête d'un air incrédule.

– Historiquement ? Mais réveille-toi un peu ! Ici rien n'a changé : le Ku Klux Klan existe toujours, et les gens ne portent pas Barack Obama dans leur cœur, je peux te le garantir ! Quand il a été réélu en 2012, il y a eu une véritable émeute sur le campus de l'université du Mississippi. Tu le savais, ça ? Je ne te parle même pas des écoles qui pratiquent encore le ségrégationnisme, ou des églises noires qu'on brûle de temps à autre.

Bien que sonnée par ce qu'il venait de m'apprendre, je n'ai pas voulu lâcher prise.

– Si personne ne fait le moindre geste pour faire évoluer les mentalités, alors rien ne changera jamais, ai-je tenté de plaider.

Jason a levé les yeux au ciel, exaspéré, avant de me toiser comme si j'étais vraiment la dernière des idiots. Et son attitude m'a blessée.

– Je peux te poser une question ? ai-je contre-attaqué.

Il a acquiescé d'un bref hochement de tête.

– Qu'est-ce qui arriverait si l'un de tes chers clients se mettait à boycotter ton bar parce que tu sors avec une étrangère ? Imaginons qu'un connard se mette en tête que les Françaises sont toutes des salopes et qu'il décide de faire pression sur toi pour que tu me largues. Tu lui obéirais ?

Ses yeux ont lancé un éclair, et il a contracté les mâchoires d'un air buté.

– Eh bien, réponds !

– Tu sais bien que non !

– Mais dans le cas de Stephie, tu t'écrases. J'ai du mal à comprendre.

Hors de lui, il s'est levé et a fait un pas vers moi, le visage tordu par la colère.

– Ne me parle pas comme ça ! a-t-il proféré d'un ton furieux.

– Et comment je devrais te parler, quand je vois que tu te couches face à des crétins racistes et bornés ?

Il a serré les poings et m'a fusillée du regard.

– Tu auras beau essayer de me convaincre, Jason, tu n'y arriveras pas. Pour moi, c'est le même combat : peu importe ce que pensent les gens autour de toi ;

ce qui compte, c'est de faire ce qui te paraît juste. Or ce qui est juste, c'est de pouvoir aimer ou faire travailler qui bon te semble.

Jason a continué à me dévisager. Seul un léger tremblement de ses mains témoignait de son agitation.

– Phoebe, ne fais pas ça, a-t-il fini par lâcher.

– Ça quoi ?

– Me pousser à bout.

– Sinon quoi ?

Il n'a pas répondu, et son silence m'a blessée. Irait-il jusqu'à me quitter si nous persistions à camper sur nos positions ?

– Il faut que tu comprennes, Jason, que l'homme que j'aime ne peut pas être quelqu'un d'étriqué. Ça ne peut être que quelqu'un de profondément humain. Et surtout qui ne craint pas les autres. Le Jason Hunt que j'aime est comme cela, forcément.

Un long moment s'est écoulé pendant lequel nous nous sommes affrontés en silence. J'aurais tellement voulu qu'il me prenne dans ses bras pour calmer le jeu. Au lieu de cela, il a fini par retourner s'asseoir à son bureau, le regard rivé à l'écran de son ordinateur.

– Il vaut mieux que tu rentres, Phoebe. Avant que l'un de nous deux dise quelque chose d'irréparable.

Il refusait la discussion et me rejetait. Bouleversée, je l'ai regardé un long moment, mais il a fait mine de surfer entre ses différents fichiers et, résignée, j'ai gagné la chambre où j'ai commencé à rassembler mes affaires.

J'ai refermé le zip de mon sac, puis je me suis dirigée vers la porte. Jason ne s'est pas relevé pour me saluer, et son attitude m'a fait mal : j'aurais tellement souhaité qu'il essaie de me retenir, qu'il accepte de discuter. Mais non, il m'a fixée d'un regard glacial puis, sans même attendre que je quitte la pièce, est retourné à ses dossiers. Défaite, j'ai claqué la porte derrière moi avant de me diriger vers le parking, où était garée la voiture que m'avait prêtée Cheyenne.

24

Jason

La semaine est passée sans que je revoie Phoebe. Elle n'est pas revenue chez Missy's et moi, bêtement, je ne l'ai pas rappelée. Et le vendredi, comme prévu, elle est partie pour Atlanta.

Alithia et Konan ont bien sûr tout de suite vu que quelque chose ne tournait pas rond. Et, si Konan a compris ma position, sa sœur s'est au contraire montrée beaucoup plus critique.

– Tout ce que je vois, Jason, c'est que par fierté mal placée tu es en train de bousiller une belle histoire.

– *Je suis en train de bousiller une belle histoire ?* Parce que tu trouves que l'attitude de Phoebe est plus justifiable que la mienne, peut-être ?

– Je la comprends mieux, en effet.

– Eh bien dans ce cas, peut-être pourrais-tu m'éclairer de tes lumières ?

– Phoebe est une fille qui a de grands principes et qui s'y tient. Elle n'a pas grandi ici, au fin fond du trou du cul du monde. Elle a grandi à Paris où elle a fait de belles études. C'est quelqu'un d'intelligent, généreux et surtout cosmopolite. Le racisme, elle ne peut pas blairer ça. C'est lié à ses origines et à son mode de vie. Si tu ne peux pas comprendre cela, alors effectivement sans doute vaut-il mieux que vous en restiez là, tous les deux.

– Ça te va bien de me dire ça ! Tu sais très bien à quoi ressemble la clientèle de Missy's. Tu crois vraiment que les gens que tu sers tous les soirs accepteraient de se faire servir par Stephie ?

– Parfaitement ! Je crois que Missy's a une telle force d'attraction qu'après un certain temps, les gens finiraient par s'habituer à sa présence. Au départ, ça leur ferait bizarre et ils critiqueraient, bien sûr. Mais à la longue, ils s'y feraient.

– Mais c’est ridicule ! Rappelle-toi tout le pataquès que ça a fait quand j’ai décidé d’interdire les armes à feu.

– Je m’en souviens très bien. Mais les gens ont fini par comprendre ton point de vue et ils se sont inclinés. Et ça n’est pas la perte de quelques connards – comme mon père – qui ont hurlé au crime de lèse-majesté qui nous a inquiétés, pas vrai ? Je dirais même le contraire. Bon débarras !

– Mais bordel, arrête de jouer à l’idiot ! Tu sais très bien que les gens n’ont accepté de venir désarmés qu’à cause de la mort de Holly ! Cette fois-ci, je n’ai aucune justification personnelle à leur offrir.

– Si, tu en as une : tes convictions. On vit dans un pays libre, non ? Tu as le droit le gérer ton business comme tu l’entends. Tu as un problème de personnel à régler, et Stephie est la candidate idéale. Alors tu la recrutes, et puis basta ! Et ceux qui ne sont pas contents, ouste !

Je m’apprêtais à l’interrompre quand elle a levé l’index en signe d’avertissement.

– Laisse-moi ajouter une chose : quand tu m’as recrutée, moi, certaines personnes t’ont critiqué parce que tu faisais travailler une fille mère, non ? Et pourtant tu as tenu bon ! Alors pourquoi pas cette fois-ci ?

Je me suis tu, ébranlé par son raisonnement, et elle m’a lancé un coup d’œil furibond avant de se remettre à étudier la liste des achats de la semaine.

Au fond de moi, je savais bien qu’elle avait parfaitement raison et que c’était par pure facilité que j’avais refusé d’envisager la candidature de Stephie. Mais si dans quelques semaines Phoebe partait travailler à Atlanta, alors nous allions nous retrouver face à un sacré problème de personnel sur les bras. Et avec l’arrivée de Thanksgiving puis des fêtes de fin d’année, période extrêmement chargée pour nous, c’était juste suicidaire.

Vaincu, j’ai poussé un profond soupir, puis me suis penché vers Alithia.

– Tu n’aurais pas le numéro de Stephie, des fois ?

Un petit sourire est venu étirer ses lèvres, et elle a dégainé son téléphone, sur lequel elle a pianoté quelques secondes avant de me le tendre. En activant le haut-parleur, bien évidemment…

– Je suis tellement fière de toi, boss !

– Ta gueule, OK ?

– Allô ? avons-nous alors entendu.

– Hey, Stephie ! Jason Hunt à l’appareil. Ça va ?

– Jason ?! Heu oui, merci, ça va…

– Humm... Dis-moi... Tu es toujours à la recherche d'un job ? Parce qu'on en discutait, là, avec Ali et... Ça serait pas mal si on pouvait se voir rapidement...

– Tu veux me voir ? Moi ? Pour un job ?

– Ouais, c'est ça, un job en salle. Serveuse, quoi...

– Serveuse ?! Tu veux dire, chez Missy's ?

– Bien sûr chez Missy's, où veux-tu donc ?...

– OK...

– Idéalement, je recherche quelqu'un pour trois soirs par semaine, dont bien sûr les vendredis et samedis. 8,50 dollars de l'heure plus les pourboires. Ça t'intéresse ?...

– Eh bien... Oui, bien sûr que ça m'intéresse, mais...

– OK alors, voyons-nous ce soir si tu peux. Viens dès la sortie des cours : Ali et moi te brieferons sur le poste. On fait comme ça ?...

– Heu... On fait comme ça...

– Super. Je me réjouis.

J'ai raccroché puis tendu son téléphone à Alithia, dont le visage a pris un air quasi extatique qui m'a agacé et amusé à la fois.

– Tu étais...

– Tais-toi.

– Non, vraiment...

– N'en fais pas trop.

– Je t'ai déjà dit à quel point je kiffais les sympathisants démocrates ?

– Ali, merde !

– Tu embauches des Noirs, tu interdis les armes à feu... Tu sais que tu te rapproches de plus en plus de mon idéal masculin ?

– Arrête un peu de déconner, tu veux ? Et en parlant d'armes à feu, on en est où de cette panne ? Tu as contacté l'installateur ?

Depuis quelques jours, le détecteur d'armes ne fonctionnait plus, et j'avais chargé Alithia de régler le problème.

– Je lui ai parlé, et il va m'envoyer quelqu'un. Mais il m'a prévenue qu'il y avait un risque pour qu'on doive commander un nouveau boîtier électronique et que ça mettrait quelque temps à arriver.

Irrité, j'ai soupiré, pestant intérieurement contre ces équipements coûteux qui tombaient toujours en carafe.

– Hey ! Souris un peu. L'essentiel, c'est qu'on ait fini par résoudre notre problème de personnel. Reste maintenant à régler tes problèmes de couple et...

– Je t’interdis de te mêler de mes affaires ! me suis-je écrié, maintenant franchement exaspéré.

Elle a haussé un sourcil hautain avant de pincer les lèvres. Voyant se dessiner cette fameuse moue reconnaissable entre toutes, j’ai prudemment décidé d’aller me réfugier dans mon bureau.

Une fois seul, je me suis affalé dans mon fauteuil et, calant la tête contre le dossier, j’ai fermé les yeux. Même si j’avais accepté d’embaucher Stephie Branson, mon problème avec Phoebe restait inchangé : elle et moi étions peut-être très attirés l’un par l’autre, il n’en demeurerait pas moins que nous n’avions aucun avenir possible. Nous différions sur tout. Quelles étaient les chances pour que notre relation se poursuive ? S’acharner n’avait aucun sens, et sans doute valait-il mieux rompre maintenant que son séjour à Corinth touchait à sa fin.

Phoebe

Dans le taxi qui m'emmenait vers les locaux de BlackRock à Atlanta, j'ai réfléchi pour la énième fois à ma dispute avec Jason. Depuis que nous nous étions quittés, je n'avais pas eu de ses nouvelles autrement que par personne interposée. Plus que son silence, c'était son choix de ne pas embaucher de personnes de couleur qui m'avait choquée. Ce pouvait-il que je me sois autant trompée sur son compte ?

Ce mec, je l'avais dans la peau, inutile de le nier. Jamais je n'avais ressenti une telle attirance pour un homme auparavant. Mais est-ce que je pouvais vraiment envisager quelque chose de sérieux avec lui ? Si Jason n'était pas raciste, il était couard, et pour moi, la couardise c'était rédhibitoire.

Quand je suis arrivée devant l'accueil chez BlackRock, ma décision était prise. Quoi que me proposent Jimmy et Jasper, je refuserais. Inutile en effet de venir m'installer à Atlanta si mon histoire avec Jason était finie. Mieux valait rentrer à Paris et commencer à chercher sérieusement quelque chose là-bas.

Dans l'ascenseur qui montait au dixième étage, j'ai inspiré un bon coup et plaqué un léger sourire sur mes lèvres : je ferais bonne figure, j'écouterais poliment ce qu'ils avaient à me dire, je demanderais un temps de réflexion, et puis je me casserais ! Enfin, je me casserais... Pas vraiment puisque j'avais prévu de passer le week-end sur place, en compagnie de Jasper, et que mon billet d'avion était non échangeable et non remboursable. J'étais bloquée ici pendant quarante-huit heures, alors autant essayer de faire contre mauvaise fortune bon cœur et profiter au maximum de cette escapade loin de Corinth et de Jason Hunt.

– Phoebe ! Quel plaisir de te revoir !

La porte de l'ascenseur s'était ouverte, et Jasper se tenait là, prêt à m'accueillir. Il était le même que dans mon souvenir : avenant et souriant, une lueur pétillante dans le regard et un look toujours aussi soigné. Le gendre idéal, quoi. Je m'en suis voulu de le réduire à ce cliché légèrement méprisant.

– Salut ! ai-je lancé avant de lui rendre son baiser sur la joue. Tu vas bien ? Tu m'as l'air en pleine forme.

– Merci. Je le suis. Je reviens d'un long week-end en Floride qui m'a fait le plus grand bien.

– La chance !

– D'après ce que j'ai compris, ton emploi du temps à Corinth ne t'a pas vraiment laissé le temps de visiter la région, je me trompe ?

J'ai fait une petite grimace désolée, et il a souri d'un air amusé, avant de me demander si j'avais fait bon voyage, puis de me prendre par le bras pour m'emmener vers les bureaux. En le suivant, j'ai jeté un regard curieux sur les gens que je croisais. Tout ici respirait la recherche de la performance ainsi que l'efficacité, mais en même temps semblait régner une atmosphère détendue et bon enfant. Sans le vouloir, je me suis surprise à penser qu'il ne devait pas être désagréable de travailler dans un environnement pareil. Mais qu'est-ce qui me prenait de penser ça, moi qui m'étais juré de refuser toute proposition ?

– *Yassou, koukla mou*¹ !

– Jimmy ! Quel plaisir de te revoir !

– Heureusement que Jasper était là pour me donner de tes nouvelles, parce que sinon... Je savais que le *Deep South*, c'était comme un gigantesque trou noir, mais à ce point !...

– Désolée, je n'ai aucune excuse si ce n'est d'avoir été happée par le boulot.

Jimmy a haussé un sourcil incrédule avant d'enlacer mes épaules.

– « Happée par le boulot » ? Mais je croyais qu'il n'y avait qu'à New York qu'on pouvait réellement être *happé par le boulot*, comme tu dis. Et qu'est-ce qui t'a donc *happée* comme cela ? La récolte du coton ? L'entretien de la basse-cour ?

Mon silence était difficile à justifier, je le savais bien. Et quelque part, Jimmy n'avait pas tort : Corinth m'avait bel et bien avalée, corps et âme, me coupant ainsi du reste du monde. Comment avais-je pu être à ce point obnubilée par un trou paumé du fin fond du Mississippi ? La réponse tenait bien sûr en un seul mot : l'amour. L'amour que j'avais connu là-bas et qui au final m'avait déçue.

– Je n’ai pas d’excuse, ai-je fini par murmurer. On va dire que c’était le dépaysement... Un dépaysement total.

– Humm... Je vois ça. Bon, eh bien, merci d’avoir accepté de venir jusqu’ici, dans ce cas ! Je crains que ce que j’ai à te proposer ne te paraisse bien fade, en comparaison. Même si, d’une certaine façon, le job auquel je pense pour toi reviendrait à couvrir les œufs de certaines de nos grosses poules locales. Mais bon, suis-moi ! Je te fais faire le tour du propriétaire, puis on en rediscute.

Et sans plus attendre, Jimmy m’a entraînée pour une visite des locaux haute en couleur. Il m’a présentée à une myriade de personnes, montré les différents services, parlé des ambitions du groupe sur cette partie des États-Unis... En un mot, il m’a vendu le truc ! Car, quand il m’a invitée à m’installer dans une petite salle de réunion, un Jasper silencieux mais souriant sur mes talons, j’étais déjà à moitié conquise.

– Tu veux un café ? Du thé ? De l’eau ? Bon, parlons business dans ce cas. Jasper m’a dit que tu faisais la serveuse dans un bar country. C’est vrai ?

Je suis restée silencieuse un instant, prise de court.

– En résumant à l’extrême, c’est un peu ça, ai-je fini par admettre.

– Et ça te plaît ?

– Le job de serveuse en tant que tel n’est pas forcément ma tasse de thé. Je fais ça pour rendre service à mon amie d’enfance, qui bosse là-bas et a du mal à recruter du personnel. En revanche, j’adore l’ambiance. Et les concerts qui y sont organisés aussi.

– Je me suis renseigné et, effectivement, il paraît que ce bar est une salle de concert hyper connue dans la région.

– C’est le cas. Ils sont devenus incontournables en matière de programmation de musique country et de rock sudiste. Tous les artistes qui débutent cherchent à se produire chez eux. Et ceux qui sont déjà connus viennent aussi avec plaisir.

– Et du coup, tu comptes t’installer définitivement là-bas ?

– M’installer là-bas ? Bien sûr que non !

Du coin de l’œil, j’ai vu Jasper se redresser légèrement. Est-ce que je me trompais en croyant déceler un air de soulagement sur ses traits ?

– OK. Tu fais quoi, alors ? Tu rentres à Paris ?

– Sans doute. Bien que je n’aie pas encore pris le temps de vraiment réfléchir à mon avenir, je dois avouer.

– Travailler aux États-Unis, ça n’est pas une solution envisageable pour toi ?

J'ai pris le temps de rassembler mes idées avant de lui répondre. Mais ce que j'avais à lui dire, je le savais déjà depuis un certain temps.

– J'ai beaucoup aimé mon expérience à New York, mais vivre là-bas... Non.

– Pourquoi ? C'est le fait de t'expatrier ? D'être loin de tes parents et de tes amis ?

Nous nous sommes dévisagés un instant. Jimmy était souriant et, malgré le feu roulant de ses questions, je n'ai ressenti aucune agressivité en lui. Juste un intérêt réel pour mes projets.

– Il y a un peu de ça, bien sûr. Et puis les mégalofoles, ça n'est pas vraiment fait pour moi. Je ne suis pas certaine que j'arriverais à m'acclimater dans une ville comme New York.

– Et dans une ville comme Atlanta, tu pourrais ?

– Eh bien, mais... Je n'ai pas encore pris le temps de visiter Atlanta en fait. Je comptais sur ce week-end pour le faire. Mais, heu...

– Atlanta compte un peu plus de 5 millions d'habitants, y compris la banlieue. Nettement plus petite que Paris, par conséquent. Mais c'est une ville dynamique, qui a beaucoup changé depuis une vingtaine d'années. Et Buckhead, le quartier où nous sommes, est l'un des coins les plus prisés de la ville.

Je n'ai pas répondu. J'étais curieuse de voir où il voulait en venir.

– BlackRock a un important département de fonds de pension ici, et nous cherchons quelqu'un qui pourrait s'occuper d'une clientèle un peu particulière. Il s'agit du segment des artistes, et plus largement de tous les métiers liés au spectacle. La personne qui en était chargée vient de quitter le groupe, et je pense que ça pourrait être un job intéressant pour toi.

– Oh ? Mais je...

– C'est un petit segment, chez nous. Un junior pourrait donc parfaitement occuper le poste, sous la supervision d'un senior bien entendu. Mais pour autant, on a besoin de quelqu'un qui connaisse un peu le profil de ses clients et surtout qui comprenne leurs besoins. Et toi, tu nous sembles allier toutes ces qualités.

– Vraiment ? Mais c'est que...

– Phoebe, je ne te cacherai pas que c'est Jasper qui m'en a donné l'idée. Selon lui, et je suis d'accord, tu cumules plusieurs qualités : tu es qualifiée au vu des besoins du job et tu as déjà eu une expérience concluante chez BlackRock. Le fait que tu t'y connaisses en musique country et rock est le petit plus qui m'a convaincu de venir jusqu'ici pour te proposer le poste. Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

La proposition de Jimmy était alléchante, sans aucun doute. Elle m'aurait permis d'allier mes compétences financières à mon intérêt pour la musique. Mais je n'étais pas certaine qu'elle tombe au meilleur moment, compte tenu de mes déboires avec Jason.

– Eh bien... C'est tentant, bien sûr...

Jimmy a alors saisi son stylo et griffonné un chiffre sur une feuille de papier qu'il m'a tendue.

– Ton salaire, si tu acceptes.

J'ai ouvert de grands yeux. Le montant indiqué était tout à fait confortable, et je savais pertinemment que j'aurais beaucoup de mal à trouver un premier job aussi bien payé en France.

– On a besoin de quelqu'un très vite, Phoebe.

J'ai ouvert la bouche, mais il a levé une main pour m'interrompre.

– Phoebe, je ne te demande pas de me répondre tout de suite. Je comprends parfaitement que tu aies besoin de réfléchir et d'en parler avec tes parents. Je te laisse une semaine. Sache que je te fais cette proposition parce que je suis intimement persuadé que tu es taillée pour le job. En attendant, prends le temps de bien visiter Atlanta. Parles-en avec tous tes amis américains aussi, Jasper y compris, et dans une semaine tu me rappelles. On fait comme ça ?

Un peu sonnée, je me suis contentée d'acquiescer d'un bref hochement de tête, et Jimmy s'est relevé, mettant ainsi fin à la réunion.

– Je suis persuadé que tu feras le bon choix, *kouklitsa*².

Jimmy m'a enlacée et tenue contre lui un bon moment, dans une étreinte maladroite mais pleine d'affection. Et quand il m'a relâchée, il a cligné de l'œil comme pour alléger l'atmosphère.

– Allez, on reste en contact, a-t-il bougonné avant de tourner les talons et de quitter la pièce.

Je l'ai regardé partir, une grosse boule au fond de la gorge. À sa façon, Jimmy Christopoulos venait de me faire un fabuleux cadeau. Il plaçait toutes les cartes dans mes mains et me laissait libre d'en jouer à ma guise. Saurais-je agir au mieux de mes intérêts ? Là était toute la question...

¹. En grec : Salut, ma poupée !

². En grec : Petite poupée.

Phoebe

– Ça m’a fait plaisir de te revoir, Jasper.

Il m’a dévisagée d’un air sceptique sans répondre. J’ai baissé les yeux sur ma tasse de café, jouant nerveusement avec la petite cuillère. L’heure de mon départ approchait, et nous nous étions attablés pour quelques minutes.

– À moi aussi, Phoebe.

– Ce week-end à Atlanta m’a fait beaucoup de bien, tu sais ?

– Vraiment ?

– Oh oui ! C’est que j’ai l’impression d’avoir fui la civilisation depuis tellement longtemps !

Il m’a observée attentivement, et dans ses yeux j’ai décelé quelque chose comme de la pitié.

Depuis ma dispute avec Jason, j’étais stressée et je dormais mal. J’avais mauvaise mine et je me doutais bien que Jasper s’interrogeait sur les raisons de mon état.

– Depuis trop longtemps, peut-être ? a-t-il fini par lâcher.

J’ai acquiescé en souriant tristement.

– C’est fou... En venant ici, jamais je n’aurais pensé que je te dirais une chose pareille mais... Qu’est-ce que ça fait du bien de revoir la ville !

Il a ri, et je n’ai pu m’empêcher de l’imiter.

Au cours du week-end, je lui avais demandé s’il accepterait de m’accompagner pour visiter les musées ainsi que les principaux monuments d’Atlanta. J’étais affamée de culture, et lorsqu’il m’avait proposé de m’emmener dîner chez Bone’s, l’un des *steakhouses* les plus célèbres d’Atlanta, j’avais fait la grimace avant de lui avouer que je n’en pouvais plus des restaurants de viande.

Nous avions atterri chez Luisa, l'une des jeunes chefs montantes de la ville, chantre d'une cuisine vegan raffinée et savoureuse mixant influences péruviennes (son pays d'origine) et françaises. Et je m'étais régalée tout en sirotant avec délice un Bordeaux que je m'étais fait une joie de choisir moi-même.

– Tu en as marre de la cambrousse, c'est ça ? m'a-t-il interrogée. Tu penses en avoir fait le tour ?

Je n'ai pas répondu tout de suite. Comment lui expliquer que mon séjour à Corinth ne m'avait pas apporté la satisfaction espérée ?

– Je crois, oui, ai-je fini par admettre.

– Pourtant dans tes messages, tu donnais l'impression d'être heureuse là-bas. À tel point que...

Il s'est tu, comme s'il ne savait pas très bien comment formuler la suite, et j'ai poussé un petit soupir résigné.

– J'ai rencontré quelqu'un là-bas... si c'est le sens de ta question.

– Ah...

– Jason Hunt, le patron du bar où bosse ma copine Alithia. Mais... ça n'a débouché sur rien, évidemment. En même temps, c'était... Comment dire... C'était couru d'avance, non ?

J'ai bien vu qu'il serrait les poings, contrarié. Il devait me juger : j'imagine que pour quelqu'un comme Jasper, les hommes de Corinth étaient tous des bouseux, incultes et bornés, et qu'il était inconcevable qu'une fille comme moi puisse s'amouracher de l'un d'eux.

Mais il n'a rien dit et s'est contenté de poser sa main sur la mienne, me regardant avec sympathie. Au cours de ces deux jours passés ensemble, Jasper m'avait montré qu'il tenait à notre amitié. Il avait été un compagnon charmant, agréable et attentionné. Et ce geste plein de tendresse m'allait droit au cœur.

– Qu'est-ce que tu comptes faire ? m'a-t-il prudemment questionnée.

J'ai haussé les épaules d'un air désabusé.

– J'avais prévu de rester chez Alithia jusqu'à la mi-décembre. C'est ce que je vais faire. Et puis je rentrerai en France passer les fêtes avec mes parents.

– Et... Et après ?

Songeuse, j'ai baissé les yeux pendant un long moment avant de les relever et de le dévisager, un peu perdue.

– J'ai jusqu'à vendredi prochain pour y réfléchir, non ?

– Ça veut donc dire que tu n'écartes pas complètement la proposition de Jimmy ?

– En gros, oui...

Cette réponse a paru lui redonner courage. Évidemment, il ne s'agissait pas d'un « oui » franc et massif, mais il ne s'agissait pas non plus d'un « non » ferme et définitif. Au cours du week-end, j'avais été agréablement surprise par la ville et je comptais étudier sérieusement l'offre de Jimmy.

– Tu m'en vois ravi. Vraiment.

Nous nous sommes souri quand une voix a annoncé le début de l'embarquement pour le vol à destination de Memphis. Les traits de Jasper se sont imperceptiblement durcis, comme s'il était furieux que nous n'ayons pas plus de temps devant nous.

Nous nous sommes levés, et j'ai rassemblé mes affaires avant de me pencher vers lui et de l'embrasser sur la joue.

– Merci, Jasper.

– Tu n'as pas à me remercier.

– Si. Je sais tout ce que tu as fait pour maintenir le contact, alors que de mon côté, je n'ai pas forcément été très présente. Et surtout, je me doute bien que si Jimmy a pensé à moi pour ce poste, c'est à toi que je le dois. Alors pour tout cela, je te dis merci.

Il n'a pas su quoi me répondre, et je lui ai souri avant de tourner les talons, puis de me diriger vers la porte d'embarquement. Après m'être enregistrée, je me suis retournée une dernière fois. Jasper était resté planté là, à m'observer. Il donnait l'impression d'avoir quelque chose d'important à me dire. Peut-être qu'il hésitait à me retenir, pour nous laisser le temps de poursuivre cette discussion ? Et je me suis alors demandé quelle serait ma réaction, si jamais il le faisait... Nous nous sommes dévisagés quelques instants, mais Jasper est resté silencieux. Courbant les épaules, j'ai soulevé mon sac de voyage et je suis partie.

Je suis rentrée d'Atlanta complètement déboussolée. Pourrais-je accepter la proposition de Jimmy Christopoulos ?

Inutile de le nier, le job me plaisait. Tout comme Atlanta d'ailleurs. J'avais été bluffée par sa vitalité et, même si je savais qu'elle faisait partie de la triste liste des dix villes les plus dangereuses aux États-Unis, ce que j'en avais vu m'avait donné envie d'y vivre.

Bien sûr, il y avait le problème de la proximité de Corinth. Mais, si je voulais vraiment me comporter comme une personne adulte, n'était-il pas temps de prendre mes décisions non pas en fonction d'un homme mais plutôt de mes

propres intérêts ? Et très clairement, mon intérêt professionnel était d'accepter la proposition de BlackRock.

À mon retour, Alithia m'a appris que Jason avait finalement accepté d'embaucher Stephie et qu'elle commencerait samedi soir, à l'occasion du concert de Cheyenne. Bien sûr, cette nouvelle m'a remplie de joie, mais les jours ont passé, et Jason ne m'a pas rappelée. Son silence m'a blessée...

J'ai demandé à Alithia de ne pas lui faire part de ma décision. Puisqu'il m'ignorait, à quoi bon lui donner de mes nouvelles ? Au fond de moi, je me sentais meurtrie. J'aurais tellement aimé qu'il se batte pour moi, qu'il me montre à quel point il tenait à notre histoire. Je ne voulais pas être la seule à faire des efforts, je voulais que lui aussi s'investisse et reprenne le dialogue.

Mais c'était peine perdue.

Le vendredi suivant, j'ai finalement appelé Jimmy pour lui dire que j'acceptais sa proposition. Nous avons convenu que je prendrais mes fonctions en début d'année. Et lorsque j'ai raccroché, j'ai poussé un profond soupir : un nouveau chapitre de ma vie allait s'ouvrir, et il ne tiendrait qu'à moi d'en faire un succès... ou pas.

Jason

– Mais pourquoi tu ne l’as pas rappelée, bordel ?

J’ai serré les poings, et Alithia a pincé les lèvres d’un air irrité. Cette question, elle me l’avait posée un nombre incalculable de fois au cours de la semaine, mais j’avais refusé d’en discuter avec elle.

De toute façon, qu’est-ce qu’il y avait à répondre ? Notre dispute avec Phoebe n’avait fait qu’illustrer l’impasse dans laquelle nous nous trouvions. Nous étions trop différents, nous venions de mondes diamétralement opposés et, même si nous décidions de nous réconcilier cette fois-ci, on finirait toujours par s’affronter sur autre chose. C’était inéluctable.

– Mais dis quelque chose au moins !

– Il n’y a rien à dire. Elle et moi avons envie d’une relation sans attache pour la durée de son séjour ici. Elle s’en va bientôt. Fin de l’histoire.

Elle m’a dévisagé avec un air de profond mépris, et je me suis senti mal. En même temps, qu’est-ce qu’elle croyait ? Que toutes les histoires d’amour finissaient toujours aussi bien dans les trucs à l’eau de rose qu’elle pondait ? Ça lui allait bien de me donner des leçons de morale, elle qui n’avait jamais eu le courage de s’investir dans une véritable relation depuis que Don l’avait quittée.

– Tu me déçois beaucoup, Jason.

– Désolé, vraiment. Comme tu le vois, je ne vaux guère mieux que les connards que tu te tapes de temps à autre, quand tu cherches à faire baisser la pression. Finalement, on n’est pas si différents, toi et moi ?

Alithia m’a fusillé du regard, et je m’en suis voulu. Je venais de me comporter comme un parfait salaud et je n’en étais pas fier. Mais il était trop tard

pour revenir en arrière. J'ai jeté un coup d'œil circulaire à la salle avant de reprendre :

– Tu as fait du bon boulot. Le concert de Cheyenne sera un succès, j'en suis persuadé.

– Ouais... Heureusement qu'il nous reste le boulot, pas vrai ? a-t-elle craché d'une voix venimeuse. On craint pour tout le reste, nous deux, mais dans le boulot on est vraiment les meilleurs !

Et sans plus me prêter attention, elle est retournée vaquer à ses occupations.

Elle m'aurait giflé que ça ne m'aurait pas fait plus mal. Mais qu'est-ce que je pouvais répondre à cela ?

Un bruit de moteur est venu me tirer de mes réflexions, et j'ai levé la tête. J'avais reconnu le vrombissement si caractéristique de la moto de Konan. Depuis plusieurs semaines, c'est lui qui amenait Phoebe chez Missy's et, bêtement, je me suis surpris à espérer... Mais lorsque la porte s'est ouverte, c'est Cheyenne qui est entrée, Konan sur ses pas. Et j'ai senti une immense déception m'envahir.

– Salut tout le monde ! a lancé gaiement Konan.

Alithia et moi avons répondu par un grognement, et il a froncé les sourcils. De son côté, Cheyenne n'a pas paru surprise par la froideur de notre accueil. Elle était visiblement tendue, et j'ai compris qu'elle avait le trac. Je me suis approché d'elle et lui ai serré le bras.

– Hey ! Comment ça va, toi ?

– Ça ira mieux demain... Enfin, je crois, a-t-elle murmuré d'une voix blanche.

– Tout va bien se passer, tu verras.

– Ouais... De toute façon, je n'ai plus vraiment le choix, n'est-ce pas ? Ce concert, je l'ai voulu de toutes mes forces. Alors je ne vais pas me dégonfler maintenant.

Konan et Alithia ont souri d'un air à la fois ému et fier. Les enfants Winter partageaient tous un sens du courage hors du commun. Face aux épreuves, ils avaient toujours su relever la tête et réagir. Je ne me faisais donc pas de souci. Sous ses dehors de petite fille sage, Cheyenne était une battante : ce soir, elle allait assurer.

C'est alors que les serveuses sont sorties du vestiaire où elles étaient allées se changer. La dizaine de filles habituelles... plus une. J'ai eu du mal à reconnaître Stephie. Elle était vraiment superbe ! Elle était coiffée d'un chignon très serré dans lequel avait été piquée une rose. Son visage était maquillé avec soin, et sa bouche était du même rouge que la fleur. Elle était vêtue d'un corset

blanc lacé sur le devant, et son décolleté avait été recouvert d'une lotion pailletée qui en accentuait l'aspect velouté.

Autour d'elle, les filles formaient comme un écrin, et je me suis senti reconnaissant de tout ce qu'elles avaient fait pour son intégration. Lorsque je leur avais annoncé son arrivée parmi nous, j'avais craint qu'elles ne la rejettent. Après tout, ces filles venaient toutes de familles modestes et plutôt traditionnelles de la région : travailler avec une personne de couleur, et sur un pied d'égalité, n'était donc pas dans leurs habitudes. Pourtant, aucune n'avait mal réagi. Bien au contraire, elles s'étaient réjouies qu'on renforce l'équipe, et leur attitude bienveillante nous avait rassurés, Alithia et moi.

– Hey, Stephie ! a lancé Konan. Je crois bien que c'est la première fois que je te vois en jupe. T'es donc bien une nana, au final ?

Visiblement gênée, elle a fait une petite grimace tout en jetant un coup d'œil désolé à sa minijupe à volants.

– Je t'interdis de dire en ville que tu m'as vue déguisée comme ça, boss !

– Ben pourquoi ? est alors intervenue Mandy de sa voix traînante. Elle est pas sexy, comme ça ?

– Si, a répondu Konan en détaillant les jambes nues de Stephie juchées dans des santiags rouge vif. Très...

Il a incliné la tête sans ajouter un mot, continuant à l'observer d'un air appréciateur. Je connaissais bien mon pote : quand il déshabillait une fille du regard de cette façon-là, c'est qu'il ne tarderait pas à passer à l'attaque. Et honnêtement, vu ce qui nous attendait, ça n'était pas le moment !

– Konan, et si tu emmenais ta petite sœur se préparer dans sa loge ? ai-je suggéré.

– C'est ça : rends-toi utile et ne reste pas dans nos pattes ! a ajouté Alithia d'un ton rogue. Les filles, au boulot ! Et plus vite que ça !

Stephie a suivi les autres, non sans avoir jeté un coup d'œil hésitant à la silhouette de Konan qui s'éloignait. Et j'ai alors compris qu'elle en pinçait pour lui. Mais je n'ai pas eu le temps d'y réfléchir plus longtemps. Pendant l'heure qui a suivi, tout s'est accéléré : les musiciens sont arrivés et ont vérifié une dernière fois leurs instruments ; en régie, Gus a fait une série de tests lumière et son ; les serveuses ont écouté religieusement Alithia, qui leur a donné ses ultimes consignes, et moi, j'ai essayé d'oublier que la fille à laquelle je n'arrêtais pas de penser ne viendrait peut-être pas ce soir.

Petit à petit, la tension est montée. Autour de nous, le bruit des voitures et des motos qui se garaient sur le parking était devenu assourdissant, et l'espace

s'est vite rempli de dizaines de personnes. Parmi la foule, j'ai reconnu nombre de clients fidèles ainsi que des habitants de Corinth, pas forcément habitués à fréquenter Missy's, mais qui visiblement connaissaient bien la famille Winter et étaient venus encourager la petite dernière. Un certain nombre de notables locaux étaient là également et, pendant un long moment, je me suis plié au jeu des mondanités.

Du coin de l'œil, j'ai vu aussi débarquer quelques bikers, dont Beau LeMaire et toute sa famille ainsi que Lewis Denison, accompagné de Mary Kate. Beau est tout de suite allé voir Alithia, pour lui faire sa cour habituelle, sous le regard parfaitement indifférent de sa femme, qui semblait comprendre qu'en l'occurrence, elle n'avait aucun souci à se faire.

– Jason ! Quelle foule ! s'est exclamée Mary Kate d'une voix langoureuse tout en posant la main sur mon bras. Jamais je n'aurais pensé qu'une parfaite inconnue attirerait autant de monde.

J'ai posé les yeux sur ses doigts qui caressaient ma peau, et la froideur de mon regard a dû la ramener à elle. Elle a cessé de me peloter et s'est rapprochée de Lewis, contre lequel elle s'est lovée, un grand sourire faux plaqué sur ses lèvres luisantes de gloss.

– Cheyenne n'est pas une « parfaite inconnue », ai-je répondu d'un ton glacial. Elle a déjà chanté ici à l'invitation des Hot White Boys. Il y a pire comme façon de lancer une carrière, tu ne crois pas ?

Son sourire a vacillé, et je me suis adressé à Lewis :

– Konan m'a montré la bécane qu'il t'a trouvée. Une Indian Scout Sixty... Tu es verni, mon vieux !

– C'est vrai que j'ai beaucoup de chance. Je suis d'ailleurs venu avec ce soir. Une pure merveille.

– Depuis qu'il l'a reçue, il la bichonne plus que moi. Je suis presque jalouse, a minaudé Mary Kate en caressant sa joue d'un geste théâtral.

– C'est bien la première fois que tu te montres jalouse, ma chérie, a répondu Lewis d'un ton légèrement sarcastique.

Je lui ai lancé un bref coup d'œil, qu'il m'a retourné en souriant. OK, Lewis était peut-être un gentil garçon, mais c'était loin d'être un crétin. Et ce constat m'a fait plaisir.

C'est alors que Stephie s'est approchée avec son plateau chargé de deux pintes de bière.

– Votre commande, monsieur.

En l'apercevant, Lewis a légèrement cillé. Néanmoins après un instant d'hésitation, il s'est ressaisi et, s'emparant des deux verres, en a tendu un à Mary Kate. Mais cette dernière l'a refusé d'un geste brusque de la tête tout en jetant un regard offusqué à Stephie.

– Je n'ai plus soif ! s'est-elle exclamée d'une voix criarde. Jason, qu'est-ce que...

– Tu le veux ? me l'a proposé Lewis sans lui laisser le temps de finir sa phrase. C'est moi ou il fait chaud ? Je suis sûr qu'une petite bière ne nous fera pas de mal, pas vrai ?

Décidément, Lewis Denison me plaisait de plus en plus... J'ai pris le verre qu'il me tendait et, d'un hochement de tête, j'ai fait comprendre à Stephie qu'elle pouvait disposer.

– Mais..., a essayé de s'interposer Mary Kate.

– Je vous souhaite de passer une excellente soirée tous les deux, l'ai-je interrompue. Pardonnez-moi mais je vois le maire et le shérif qui m'ont fait l'honneur de leur visite, et je dois aller les saluer. Lewis, on reste définitivement en contact, OK ?

– Avec le plus grand plaisir, Jason. À très bientôt !

Je me suis éloigné tout en priant le ciel pour que la présence de Stephie ne suscite pas plus de vagues que cela. Mais pour le moment, tout semblait sous contrôle. J'avais presque réussi à me détendre quand une main m'a agrippé, et je me suis retrouvé face à Bill Winter.

– Comment ça va, mon garçon ?

Je l'ai dévisagé un instant sans répondre, alerté par l'éclat fiévreux de ses yeux. Comme à son habitude, il était débraillé, et son haleine empestait l'alcool. J'aurais donné n'importe quoi pour qu'il ne soit pas là ce soir. Mais comment lui refuser le droit d'assister au concert de sa fille ?

– Bonsoir, monsieur. Je vais bien, merci.

– Sacrée soirée ! Le triomphe de ma petite Cheyenne adorée...

Je n'ai pas jugé bon de lui répondre. Même si j'étais persuadé que Cheyenne ferait un tabac, j'avais beaucoup de mal à discuter avec lui. Je n'oubliais pas que, pendant des années, il avait fait régner la terreur chez lui et qu'à maintes reprises, il s'était retrouvé au poste de police pour des actes de violence qu'il avait commis, notamment sur ses enfants.

– Elle a toujours eu un beau brin de voix et, comme en plus, elle n'est pas vilaine à regarder, je suis sûr qu'elle va cartonner, a-t-il poursuivi d'une voix légèrement pâteuse. Si ça pouvait lui permettre de gagner un peu de fric et

d'aider sa famille, ça serait le bonheur ! C'est dur de se faire vieux et de manquer d'argent, tu sais ? C'est un truc que je ne souhaite à personne. Mais bon... Ali a beau trimer comme une esclave, elle a sa petite à s'occuper, ainsi que ses deux sœurs. Je comprends qu'elle n'ait pas trop les moyens de m'aider. Mais les deux corniauds, là... J'ai deux fils qui ont de bonnes situations, tu le sais aussi bien que moi, et il n'y en a pas un qui soit foutu de m'aider un peu quand les fins de mois sont difficiles...

Il pérorait sans vouloir s'arrêter, et je ne savais pas comment m'en dépêtrer. L'heure du concert approchait, et je me sentais de plus en plus nerveux. J'ai fini par couper court à ses jérémiades, prétextant avoir des gens à saluer, et je suis allé au bar.

Alithia m'a jeté un bref coup d'œil sans toutefois interrompre sa discussion avec Beau, puis son regard s'est dirigé vers la porte d'entrée. Elle a alors souri d'un air mystérieux et intrigué, je me suis retourné moi aussi. Aux côtés de Zac et Hope se tenaient Phoebe ainsi que Truganini, qui avait fait le déplacement exprès depuis Oxford pour venir assister au concert de sa sœur jumelle.

Voir Phoebe après quinze jours d'absence m'a fait un choc. Elle était toujours aussi belle, mais m'a paru fatiguée et tendue. Bien sûr qu'elle était tendue... Après tout, pour elle non plus, ça ne devait pas être une période facile. J'ai eu l'impression qu'elle avait légèrement maigri et, dans ses yeux, je n'ai pas retrouvé la petite lueur espiègle que j'aimais tant. Le groupe s'est avancé vers nous, et elle a suivi le mouvement, le regard dur.

J'ai souhaité la bienvenue à mes amis, enlaçant Trugie que je n'avais pas revue depuis longtemps, avant de lui demander des nouvelles de ses études.

Phoebe restait en retrait, ne semblant pas s'intéresser particulièrement à ce qui se disait autour d'elle. Ce n'est qu'à la vue de Stephie – qui s'était approchée du bar, son plateau porté à bout de bras – qu'elle s'est animée. Un très léger sourire a étiré ses lèvres pâles, et ses yeux ont croisé les miens avant de se baisser à nouveau.

– Hey, Phoebe ! Tu vas bien ? lui ai-je finalement demandé en m'avançant vers elle.

Elle a tressailli.

– Bien, merci.

– Tu es venue.

Pendant un court instant, elle m'a dévisagé, l'air de ne pas très bien savoir quoi répondre.

– Le concert de Cheyenne... Impossible de ne pas y assister, n'est-ce pas ? a-t-elle fini par dire d'un ton neutre.

J'ai avalé ma salive, vexé qu'elle feigne l'indifférence comme cela. Bordel, elle ne voyait donc pas à quel point sa présence m'affectait ? J'ai avancé d'un pas, mais elle s'est crispée. Je venais très clairement d'empiéter sur son périmètre de sécurité. Mais sa proximité me bouleversait. J'avais beau me dire que nous deux c'était fini, j'aurais donné n'importe quoi pour pouvoir l'enlacer une fois de plus, la couvrir de caresses et lui faire crier mon nom quand elle jouirait. Au lieu de quoi, je me suis contenté de lui demander si son week-end à Atlanta s'était bien passé. Elle m'a lancé un regard blessé avant de lâcher un petit rire de dépit.

– Très bien, merci, a-t-elle répondu d'une voix pincée. J'ai revu Jimmy Christopoulos, comme prévu, ainsi que mon pote Jasper. On a passé le week-end tous les deux, c'était vraiment cool.

– Jasper ? ai-je demandé, énervé.

– Oui, Jasper. Il a fait l'aller-retour exprès pour me voir. Plutôt sympa, non ?

On s'est mesurés du regard, elle et moi, et elle a soulevé son petit menton d'un air de défi avant de se tourner vers Hope et de faire semblant de s'intéresser à la conversation. Furieux, j'ai serré les poings. J'aurais volontiers cassé quelque chose si j'avais pu. Histoire de faire passer cette envie pressante de l'emmener à l'écart et de lui rappeler ce que mes mains, ma bouche et ma queue pouvaient faire d'elle dans l'intimité. Et peut-être que c'est ce que j'aurais fini par faire si les lumières ne s'étaient pas éteintes progressivement, à l'exception du projecteur qui a éclairé la scène où se tenait Cheyenne.

Phoebe

Autour de nous, le silence s'est fait, et Cheyenne s'est approchée du micro.

– Bonsoir tout le monde...

La salle lui a répondu chaleureusement, et elle a eu un petit rire timide qui a amusé le public.

– Comme vous le savez, c'est une grande première pour moi. Les gens qui me connaissent savent que je chante depuis toujours... principalement sous ma douche...

Nouveaux rires. À côté de moi, Jason fixait la scène sans me prêter attention. Mais, même s'il m'ignorait, sa présence me bouleversait toujours autant. Car j'avais beau faire, ça serait toujours comme ça : une attirance irrésistible, presque animale, contre laquelle il serait vain de lutter. Alors je suis restée là, sans bouger, à laisser sa chaleur m'envelopper. C'était pathétique mais plus fort que moi. Cherchant à combattre l'émotion qui m'étreignait, je me suis forcée à reporter le regard sur la scène.

– Je voudrais remercier un grand monsieur qui a cru en moi et m'a proposé de me donner ma chance. Je veux parler de mon cher ami Jason Hunt, que je vous demande d'applaudir...

Les vivats ont fusé, et j'ai tourné la tête vers Jason. Son visage était contracté à l'extrême, comme si les paroles de Cheyenne n'étaient pas parvenues jusqu'à lui. Était-ce une impression ou bien s'était-il légèrement rapproché de moi ?

Mon amie s'est alors emparée de sa guitare et a plaqué quelques accords très vite repris par les musiciens et, quand elle s'est mise à chanter, tout le monde s'est tu. Et j'ai senti que la magie opérait. Elle tenait son public et occupait la

scène comme une vraie pro. Elle n'avait pas le trac, bien au contraire : elle donnait l'impression de s'amuser et offrait donc le meilleur d'elle-même. C'était comme si elle était faite pour ça, et j'ai été fière d'assister à la naissance de sa carrière d'artiste.

Cheyenne enchaînait les titres avec gourmandise. Son style avait visiblement conquis la foule, qui reprenait en chœur tous les refrains.

À mes côtés, Jason s'est détendu, et je l'ai plusieurs fois surpris en train de chanter, lui aussi, ou de siffler pour manifester son enthousiasme. Et, lorsque son regard a croisé le mien, j'ai vu qu'il rayonnait. Il était dans son élément, ici au beau milieu de cet établissement dont il avait forgé le succès à force de travail et d'obstination, et je me suis sentie heureuse pour lui.

Sans doute a-t-il perçu ma joie, car il s'est encore rapproché, et son corps a frôlé le mien. Cette proximité m'a retournée. J'aurais donné n'importe quoi pour venir me lover dans ses bras, soulever son T-shirt et passer les mains sur sa peau. Et, comme s'il avait deviné le sens de mes pensées, ses doigts ont touché les miens. Cette caresse imperceptible a eu le don de m'électriser ! J'ai tout de suite eu la chair de poule et, sous mon bustier, la pointe de mes seins s'est dressée. Changeant de pied d'appui, j'ai accentué la pression de ma hanche contre la sienne. Et sa main n'a pas quitté la mienne...

Il a baissé la tête pour se pencher à mon oreille, qu'il a effleurée de ses lèvres.

– Alors, ça te plaît ?

J'ai tressailli : parlait-il du spectacle ou bien du contact de ses doigts sur les miens ? J'ai fini par acquiescer en silence, et il s'est légèrement redressé pour repousser l'une de mes boucles de cheveux qui venait de tomber sur mes yeux. Et ce geste si simple m'a émue plus que tout.

– Je suis heureux que tu sois venue, tu sais ? a-t-il ajouté en se penchant vers moi une nouvelle fois.

Surprise, je l'ai dévisagé en reculant légèrement. Entre mes jambes, j'ai senti cette tension délicieuse qu'il déclenchait toujours. J'aurais adoré que ses doigts quittent ma main et viennent se frayer un chemin en moi...

– Vraiment ? ai-je balbutié sans le quitter des yeux.

– Si tu n'étais pas venue, a-t-il chuchoté, cette soirée n'aurait pas été aussi réussie.

Touchée par ses paroles, j'ai posé la main sur son bras. Il a frémi légèrement puis a incliné la tête, l'air de ne pas très bien savoir ce qu'il convenait de faire. Et sans réfléchir, j'ai pris les devants.

– Embrasse-moi, Jason.

Il a hésité, et je lui ai fait face tout en me serrant contre lui.

– S’il te plaît.

Il a plaqué les mains contre mes fesses et fondu sur ma bouche. Jason reprenait enfin possession de moi... Nos langues se sont mêlées pour mieux se goûter, et je me suis enivrée de sa chaleur et de son odeur qui m’avaient tant manqué. J’ai agrippé ses cheveux comme si je craignais qu’il ne s’éloigne à nouveau, comme si toute ma vie en dépendait. Galvanisé par mon évident désir pour lui, il m’a soulevée. Toujours soudée à ses lèvres, j’ai enroulé les jambes autour de sa taille et, sentant poindre son érection, je me suis mise à presser mon bassin contre son pelvis, recherchant cette friction qui me rendait folle depuis le premier jour.

Je savais que j’étais en train de me donner en spectacle, mais je m’en foutais complètement. J’avais tellement faim de lui que toute notion de bienséance m’avait quittée. Seules comptaient nos retrouvailles, rien d’autre n’avait d’importance.

– Emmène-moi quelque part, n’importe où..., ai-je chuchoté à son oreille avant de la suçoter langoureusement.

– Maintenant ?

– Oui, maintenant.

Ses yeux se sont assombris, et je me suis perdue dans leur feu dévorant, avant de me jeter à ses lèvres une fois de plus. Je l’ai entendu grogner sourdement, puis il s’est mis à marcher, moi toujours dans les bras, en écartant les gens autour de nous. J’avais fermé les yeux et continuais à l’embrasser, à l’aveugle, redécouvrant ses pommettes hautes, sa peau qu’une très légère barbe avait rendu un peu rugueuse, ses lèvres pleines et ses mâchoires puissantes. Jamais avant lui je ne m’étais comportée avec autant d’impudeur, mais c’était plus fort que moi. Je voulais juste qu’on me rende Jason et qu’on me laisse faire l’amour avec lui jusqu’à en mourir d’épuisement.

Soudain, une porte a claqué, et la musique ne nous est plus parvenue que de façon très assourdie. J’ai rouvert les yeux, et Jason m’a lancé un regard lourd.

– Tu es sûre que c’est ce que tu veux, Phoebe ? a-t-il murmuré.

– Baise-moi, je t’en prie.

– Oh putain !

Et il m’a presque jetée sur le bureau, avant de s’attaquer à son ceinturon, puis à sa braguette. Il a alors eu un mouvement d’hésitation, l’air de ne pas savoir s’il pouvait aller plus loin. Les mains tremblantes d’excitation, je me suis

précipitée vers son pantalon, que j'ai baissé maladroitement. Son sexe dressé a bondi comme s'il était animé d'une vie propre, et mes doigts s'en sont saisis sans plus attendre. Lentement, j'ai coulissé ma main refermée autour de sa verge et, du pouce, j'ai flatté son gland engorgé et déjà humide. J'aimais sentir la chaleur de son membre, la douceur soyeuse de sa peau, sa belle rigidité. J'ai relevé la tête et vu que Jason me dévorait du regard, poussant légèrement son bassin vers moi comme pour me dire qu'il m'appartenait et que je pouvais faire ce que je voulais de lui. De mon autre main, j'ai pris en coupe ses testicules et j'ai adoré sentir leur poids sur ma paume. Alors sans hésiter, je me suis penchée.

J'ai léché d'abord son gland, redécouvrant son goût légèrement salé, puis j'ai parcouru la couronne du bout de la langue tout en continuant à jouer du poignet. Jason n'a pu contenir un léger gémissement de plaisir, et j'ai poursuivi mes caresses, avant de m'éloigner pour saliver dans ma paume et de le reprendre en main. Cette façon de le lubrifier a semblé le rendre fou, et il s'est mordu la lèvre inférieure tout en posant une main sur mes cheveux, qu'il a empoignés. Il a légèrement accentué la bascule de son bassin, comme pour m'inviter à cesser de jouer et à le sucer vraiment.

Ce que j'ai fait...

J'avais faim de lui et j'adorais cette façon qu'il avait de baiser ma bouche. C'était à la fois brutal et passionné, et loin d'être rebutée, je trouvais au contraire cette fellation terriblement troublante.

J'ai senti ses mains caresser mes cuisses grandes ouvertes avant de repousser la dentelle détremnée de mon string et d'atteindre – enfin ! – mon sexe. Avec délicatesse, ses doigts ont glissé le long de ma fente, s'appropriant mes lèvres intimes et s'aventurant dans mon vagin. Et du pouce, Jason a frotté mon clitoris, trouvant d'instinct la pression qui convenait.

– Tu aimes ça, bébé ? a-t-il chuchoté d'une voix rauque. C'est bien ça que tu voulais ? Dis-moi, tu y as pensé, tout ce temps où tu n'es pas venue me rejoindre ?

J'ai hoché la tête tout en continuant à l'engloutir avec ardeur.

– Tu y as pensé autant que moi ? Moi, je n'ai pas arrêté de penser à toi, chérie. Je me branlais en pensant à toi, en pensant à tes doigts sur ma queue, à tes lèvres si douces... Oh putain, Phoebe ! C'est tellement bon ! J'aime quand tu me sucés comme ça, tu sais ?

Il m'a pénétrée de deux doigts, et j'ai hoqueté de plaisir.

– C'est bon, c'est ça ? J'adore ta petite chatte, si douce, si étroite...

Il a relâché mes cheveux et m'a soulevé le menton, m'obligeant à me désengager. Puis il m'a caressé la joue avec une infinie douceur avant de se pencher lentement vers moi et de darder la langue vers mon vagin. Surexcitée, je n'ai pu m'empêcher de pousser un cri qui a semblé le galvaniser. De sa main plaquée sur le bas de mon ventre, il a écarté les lèvres de mon sexe et il s'est mis à me lécher avec passion. J'ai écarté les cuisses autant que j'ai pu, pour lui donner le meilleur accès possible à mon intimité, et je me suis obligée à ne pas fermer les yeux, ne voulant pas perdre une miette du spectacle. Avec Jason, j'avais appris à quel point le fait de regarder pouvait accroître le plaisir sexuel. Et je savais que mon absence de pudeur l'excitait au plus haut point.

Le temps a semblé s'arrêter, et j'ai senti que s'il continuait comme ça, je n'allais pas tarder à jouir.

– Jason...

Il a relevé la tête, et j'ai serré les poings de frustration.

– Oui ?

– Je veux plus...

– Qu'est-ce que tu veux ? Je veux t'entendre me le redire, bébé. Tu sais à quel point ça me plaît quand tu oses me parler.

– Prends-moi, s'il te plaît. Je veux te sentir en moi. Je t'en prie...

– Ma queue t'a manqué ?

– Oh oui ! n'ai-je pu m'empêcher de m'exclamer d'une voix légèrement tremblante qui l'a fait rire.

– À vos ordres, madame ! a-t-il acquiescé avec une politesse exagérée, avant de mettre la main à la poche arrière de son jean, d'où il a retiré un préservatif.

Et là, je ne sais pas ce qui s'est passé...

La magie est retombée d'un coup. J'étais choquée. Alors comme ça, il se promenait avec des préservatifs plein les poches ? C'était une habitude ou bien ?... Je ne lui avais pas dit que je viendrais au concert, pourtant. Et, quand j'étais entrée dans le bar, j'avais bien vu qu'il avait été surpris de me voir. Alors qu'est-ce que je devais en conclure ?

Décue, j'ai brusquement resserré les cuisses tout en rabaissant ma jupe.

– Qu'est-ce qui se passe, ma chérie ? m'a-t-il interrogée d'une voix alarmée.

– Je vois que tu te promènes toujours armé, juste au cas où j'imagine ! ai-je lâché avec mépris.

– Quoi ?

– Tu ne savais pas que je viendrais ce soir.

– Mais je...

D'un bond, j'ai sauté à terre et je l'ai affronté avec colère.

– Désolée de m'être précipitée comme ça. J'ai sans doute pris la place d'une autre.

– Arrête ça tout de suite ! a-t-il grondé en se rajustant précipitamment.

– Oh, mais ne t'inquiète pas, j'arrête !

Quelle claque ! Qu'est-ce qui m'avait pris de succomber aussi vite ? J'étais pathétique, vraiment ! Sans demander mon reste, j'ai tourné les talons, m'appêtant à quitter la pièce. Mais il a été plus rapide que moi et m'a retenue par le poignet.

– Attends ! Tu te trompes complètement !

– Ah oui ? Difficile à croire quand on te voit dégainer une capote avec autant de naturel. Mais peut-être que ça fait partie des coutumes locales ? Peut-être qu'à Corinth, tous les hommes se promènent avec des capotes dans leurs poches ?

Il a poussé un soupir exaspéré tout en passant rageusement la main dans ses cheveux.

– Tu es vraiment ridicule !

– *Je* suis ridicule ? Moi ?

– J'espérais que tu viendrais, c'est tout...

– Comme c'est romantique !

– Zac m'avait prévenu qu'il passerait te chercher pour t'amener ici, OK ?

Je me suis tue, ne sachant plus que croire. Effectivement, c'était plausible. Malheureusement, quelque chose avait gâché la joie des retrouvailles.

– Et par conséquent, tu t'es dit que tu pourrais me baiser dans ton bureau. Classe !

– Putain, mais c'est toi qui m'as sauté dessus, je te le rappelle ! « Baise-moi, Jason », « Prends-moi, Jason ! »...

Sa voix imitant la mienne avec un accent geignard m'a blessée et, même si sur le fond il n'avait pas tort, je lui en ai voulu de se moquer ainsi de moi.

– Tais-toi, j'ai compris !

– Et qu'est-ce que tu as compris au juste, on peut savoir ?

– Si tu avais tellement envie de me revoir, tu peux me dire pourquoi tu ne m'as pas rappelée quand je suis rentrée d'Atlanta ?

– Je pourrais te retourner la question, tu ne crois pas ? Ali t'avait pourtant informée que j'avais recruté Stephie. Alors pourquoi ce silence ?

Je m'appêttais à lui répondre quand il a levé la main pour m'interrompre.

– C'est peut-être parce que tu as passé tout le week-end avec ce Jasper de mes deux ? a-t-il proféré avec hargne. Qu'est-ce qu'il t'a fait miroiter très

exactement pour que tu te mettes à me snober comme cela ? Il t'a permis de comparer ses talents de *golden boy* avec ceux du bouseux que je suis, c'est ça ?

Il criait comme si rien ne pouvait plus l'arrêter, et je me suis contentée de le regarder m'abreuver d'horreurs sans réagir. C'était trop pour moi, et je ne savais plus quoi faire pour le calmer.

– Toi et moi, on sait très bien qu'à part le cul, rien ne peut nous rapprocher ! a-t-il conclu d'une voix dure. Et ce qui vient de se passer ne fait que le confirmer.

Il m'aurait giflée que le choc n'aurait pas été plus grand. J'ai serré les dents sans rien dire et, sans doute conscient qu'il venait de dépasser les bornes, il a tenté un geste de rapprochement que j'ai esquivé. Reculant de quelques pas, j'ai trouvé la poignée de la porte que j'ai actionnée et je suis sortie de la pièce.

Jason

Je me suis précipité, mais c'était trop tard. Phoebe était partie et s'était fondue dans la foule. Désespéré, j'ai regardé autour de moi, essayant de la repérer, mais en vain.

J'étais furieux. Contre elle, bien sûr, mais encore plus contre moi-même. Qu'est-ce qui m'avait pris de lui parler comme je l'avais fait ? Elle venait de me montrer qu'elle tenait à moi et, moi, par pure jalousie, j'avais tout gâché. Jamais plus elle ne m'accorderait la moindre chance.

Le concert touchait à sa fin, et Cheyenne a plaqué quelques derniers accords avant de s'incliner légèrement pour saluer le public. La force des vivats était telle que les murs ont donné l'impression de trembler. Et, même si j'aurais aimé pouvoir me joindre à la liesse ambiante, l'angoisse d'avoir perdu Phoebe m'en a empêché.

– Merci à vous ! Merci ! s'est alors écriée Cheyenne d'une voix tremblante d'émotion. Vos applaudissements représentent tellement pour moi ! Merci ! Et pour finir, je voudrais en profiter pour remercier ma famille, qui m'a toujours soutenue dans mes choix, et notamment ma sœur Alithia, à laquelle je dédie cette toute dernière chanson. La chanson s'appelle « Sisters¹ » et s'inspire d'un poème de Lucille Clifton, que ma sœur apprécie tout particulièrement.

Elle a repris sa guitare tandis que le silence se faisait, puis s'est mise à chanter une ballade mélancolique.

Me and you be sisters.

We be the same

Me and you

Coming from the same place.²

C'étaient des paroles très simples qui parlaient des petites choses de la vie. Ces petits riens qui unissent deux sœurs et les rendent inséparables... Mais au fur et à mesure que Cheyenne chantait, j'ai compris qu'il y avait un message supplémentaire dans ce texte.

Me and you

Got babies

Got thirty-five

Got black

Let our hair go back

Be loving ourselves

Be sisters.

Only where I sing

You poet³

Cheyenne a égrené les dernières notes avec lenteur avant de relever la main très haut dans les airs, et les applaudissements se sont mis à crépiter. Mais nettement moins fournis qu'auparavant, et parmi eux j'ai clairement entendu quelques huées. Malgré cet accueil mitigé, elle ne s'est pas démontée, gardant le même sourire ravi aux lèvres. Quand Alithia, Konan et Truganini sont montés sur scène pour l'enlacer, l'enthousiasme s'est à nouveau emparé de la salle qui les a purement et simplement ovationnés.

Les lumières se sont rallumées, et de nombreuses personnes m'ont entouré pour me féliciter. J'étais heureux pour Cheyenne, mais je ne parvenais pas à sourire. Malgré moi, je m'obstinais à jeter des coups d'œil autour de moi, espérant pouvoir distinguer Phoebe. Malheureusement sans succès.

– Magnifique, Jason ! Quel succès !

Beau venait de me prendre par les épaules, et ses félicitations chaleureuses m'ont empêché de poursuivre mes recherches.

– Après ça, il ne te reste plus qu'à devenir le producteur de cette petite et ton avenir sera assuré. Cette fille a tout d'une grande, moi je te le dis.

– Producteur ? Non, Beau... Je ne crois pas. À chacun son métier : moi, j'organise des concerts et je vends des bières. C'est encore ce que je sais faire de mieux, non ?

– Tu es trop modeste. Plusieurs fois tu as su donner leur chance à des inconnus, et à chaque fois les faits t'ont donné raison. Tu as le nez creux et tu sais repérer le talent là où il se trouve. Tu devrais capitaliser là-dessus.

J'ai haussé les épaules d'un air dubitatif tandis que nous étions rejoints par Cheyenne et sa famille. Alithia s'est alors précipitée vers moi pour m'enlacer et,

complètement pris de court, je me suis laissé faire.

– C'est ce que je me tue à lui dire depuis des années, Beau ! s'est-elle alors écriée. S'il continue ainsi, je vais finir par penser qu'il souffre d'un complexe d'infériorité.

Je l'ai fusillée du regard, et elle m'a ébouriffé les cheveux d'un air espiègle, avant de poursuivre sur sa lancée :

– Il manque d'assurance, notre Jason ! Il refuse de penser que les choses peuvent évoluer, qu'il mérite mieux que ce qu'il a déjà.

Putain ! Si nous n'avions pas été aussi entourés, je l'aurais purement et simplement étranglée. Qu'est-ce qui lui prenait de me tourner en ridicule comme ça ?

Malheureusement pour moi, Konan s'est joint aux deux autres, et à eux trois, ils m'ont fait un véritable sketch ! « Vois plus grand, Jason ! » « Diversifie-toi, Jason ! » « Le talent, tu l'as. C'est juste la confiance qui te manque ! »...

Pour couper court à cette scène ridicule, j'ai fait un signe à Stephie qui s'approchait, son plateau couvert de verres de bière.

– À défaut de satisfaire toutes vos ambitions me concernant, ai-je dit d'une voix bien trop polie pour être sincère, puis-je toutefois vous offrir ma tournée ?

– Avec plaisir ! s'est exclamé Beau en s'emparant d'un verre. À ce propos, est-ce que c'est bien cette jeune fille qui a remplacé la ravissante Parisienne qui avait enchanté nos soirées ?

– Absolument ! a répondu Alithia à ma place. Je vous présente Stephie, qui sera désormais des nôtres tous les mardis, vendredis et samedis soir. Stephie, voici Beau LeMaire, l'un des hommes les plus merveilleux que je connaisse.

Beau s'est alors poliment incliné vers Stephie, avant de prendre la main d'Alithia pour y déposer un baiser.

– Alithia, je souhaite le meilleur à la jeune Stephie, mais sachez que vous resterez à tout jamais ma muse. Soyez assurée que nulle autre ne parviendra jamais à vous détrôner dans mon cœur.

J'ai levé les yeux au ciel en les voyant badiner comme à leur habitude, puis j'ai observé Konan qui venait de se rapprocher de Stephie. Il lui murmurait quelque chose à l'oreille, et elle gloussait d'un air ravi. Non mais c'était pas vrai ! Il n'allait tout de même pas se mettre à faire du gringue à une fille qu'il connaissait depuis toujours et avec laquelle il bossait au garage ?

C'est alors que nous avons été rejoints par Bill Winter. En voyant ses yeux injectés de sang et ses traits déformés par la rage, je me suis inquiété.

– Missy's emploie des négresses maintenant ? a-t-il éructé d'un ton agressif.

– Papa ! s’est exclamée Alithia d’une voix outrée.
– Putain de merde ! Eh ben, ça m’enlève toute joie d’être venu.
– Arrête ça tout de suite, papa ! lui a enjoint Cheyenne. Ça n’est pas digne de toi.

– Pas digne de moi ? C’est pas plutôt lui qui manque de dignité ? a-t-il proféré en me désignant. La région ne manque pourtant pas de jolies filles pour faire le service. Quel besoin avait-il d’aller recruter chez les Négros ?

– Peut-être vaudrait-il mieux que tu rentres chez toi..., a essayé de l’interrompre Truganini.

– Je n’ai pas d’ordre à recevoir de mes enfants ! Je dis ce que je veux, où et quand je veux. On vit bien dans un pays libre, non ?

– Un pays libre et démocratique, papa, où tous les citoyens ont les mêmes droits, quelle que soit la couleur de leur peau.

– Ah, voyez-vous ça ! Mademoiselle fait de belles études et se croit autorisée à venir nous faire la morale. Mais moi, je dis qu’avec cette prolifération de Négros et de Latinos de merde, bientôt on ne sera plus chez nous ici ! Et si on continue comme ça, la race blanche ne sera plus qu’un lointain souvenir !

Eh merde ! Je savais que Bill Winter n’était pas une lumière, mais de là à penser qu’il se laisserait un jour tenter par les thèses néonazies !... Il fallait que ce crétin déguerpisse au plus vite.

– Monsieur, on est tous réunis pour fêter le succès de votre fille. Ne venez pas tout gâcher bêtement...

– Bêtement ? Mais qu’est-ce qui te donne le droit de me parler sur ce ton ?

Il était évident qu’il avait continué à se bourrer la gueule pendant le concert. Il avait la voix pâteuse et il butait sur certains mots. Mais l’alcool lui avait donné de l’assurance, et on voyait qu’il était ravi de pouvoir sortir ses conneries devant un public aussi fourni.

– Laisse-moi te dire une chose, mon garçon : Missy’s a toujours été un bar de Blancs, que tu le veuilles ou non. Regarde toutes ces photos aux murs : est-ce que tu vois une seule gueule de Négro ? Non ! Rien que des gens bien de chez nous, qui venaient boire un coup et dépenser leur argent chez les Hunt. Et pourquoi venaient-ils chez les Hunt ? Parce que les Hunt leur garantissaient un environnement sain et blanc. Alors ça n’est pas parce qu’une bande de dégénérés, pédés et francs-maçons, ont placé un singe comme Président à la Maison-Blanche qu’on doit cesser toute résistance !

– Bon, ça suffit maintenant ! s’est écrié Konan avec colère. Tu ne vois pas que tu nous fous la honte avec tes conneries ? Prends tes cliques et tes claques, et

dégage !

Un attroupement s'était créé, inévitablement, et parmi tous ces visages se trouvait celui de Phoebe, visiblement effrayée. Autour de nous, les rires se mêlaient aux exclamations scandalisées. Si je n'intervenais pas rapidement, tout allait partir en vrille.

– Je suis désolé mais je vais devoir vous demander de quitter les lieux.

Scandalisé, il a ouvert des yeux exorbités, et son visage déjà rouge est devenu cramoisi.

– Quoi ? Tu me demandes à *moi* de partir ? Et pourquoi pas plutôt à la noiraude, là ? Si elle n'avait pas été là, rien ne serait arrivé ! Quand t'as employé la petite Française, ça n'a gêné personne. Parce qu'elle est blanche. Elle est comme nous. Mais la guenon, là...

Une nouvelle salve de cris a accueilli ces paroles, mais aussi quelques applaudissements. J'étais écœuré : voilà pourquoi je n'avais pas souhaité recruter Stephie, justement afin d'éviter ce genre de débordements. Mais, maintenant que les choses étaient en train de dégénérer, je sentais la fureur m'envahir. C'était *mon* bar et j'y faisais ce que je voulais. Et je n'acceptais pas que quiconque vienne me donner des ordres !

– Avec tout le respect que je vous dois, je me vois dans l'obligation de vous demander de vous taire. Vous êtes ici chez moi, et je fais ce que je veux. En recrutant Stephie, je n'ai pas enfreint la loi. Elle a assuré son service de façon parfaite ce soir, et je suis heureux qu'elle ait pu venir nous prêter main-forte. Et si à l'avenir l'envie me prend de recruter d'autres Noirs, ou bien des Latinos, ou bien des Martiens, c'est mon droit le plus total. Et ceux qui ne sont pas d'accord, eh bien, je ne les retiens pas ! Est-ce que vous m'avez bien compris ?

– Mais tu es en train de m'insulter, là ? Je rêve ou ce sale morveux se permet de m'insulter ?

Il a avancé vers moi d'un air agressif, et Beau a cherché à le retenir en lui mettant la main sur le bras.

– Bill ! Bill, s'il vous plaît... Ce que vous dites n'est pas inintéressant mais, honnêtement, ça n'est ni le lieu ni le moment d'entamer un débat politique, vous ne croyez pas ? Nous sommes tous réunis pour le premier concert de votre fille et...

Malheureusement, ces paroles n'ont eu aucun effet, et Bill s'est désengagé d'un violent coup d'épaule. Déséquilibré, Beau a trébuché et, s'il n'avait été soutenu par quelqu'un derrière lui, il se serait effondré. J'en avais maintenant ma

claque. Cette soirée était en train de virer au cauchemar, entre mes retrouvailles ratées avec Phoebe puis les conneries de cet ivrogne. Il était temps que ça cesse.

– Bon, ça suffit maintenant ! Vous allez me suivre bien gentiment sinon...

– Sinon quoi ? a-t-il hurlé avant de dégainer un revolver.

Autour de nous, les gens se sont mis à hurler avant de s'écarter en catastrophe. *Putain de bordel de merde ! Le détecteur défectueux...*

– Tu la ramènes moins, hein ? a-t-il crié en pointant son arme vers moi d'un geste mal assuré. Voyons voir si tu vas continuer à me parler sur le même ton, maintenant. Il est temps que tu apprennes les bonnes manières, mon garçon, et que tu arrêtes de jouer au petit caïd !

– Écoutez-moi...

– Ta gueule ! a-t-il hurlé avec rage. Toi, la guenon, tu vas me suivre bien gentiment dehors. Les autres, vous vous écarterez !

Autour de nous, le silence s'était fait. Pétrifiée, Stephie a laissé tomber son plateau par terre où les verres se sont brisés dans un vacarme atroce.

– Stephie ! ai-je grondé, tu ne bouges pas d'ici. Et vous, arrêtez de faire le con et donnez-moi cette arme.

– Écoutez-le, Bill ! est alors intervenu Mark Salinger, le shérif de la ville, qui avait fini par s'approcher. Posez cette arme.

Il en avait mis un temps pour réagir, ce sale con ! Il n'aurait pas pu se manifester avant, non ? Pas sûr que Bill Winter accepterait d'obtempérer maintenant qu'il pointait un flingue sur nous. Et de fait...

– Ça ne vous concerne pas, Mark ! a grogné Bill après lui avoir jeté un regard méprisant. C'est une affaire entre lui et moi, a-t-il poursuivi en me désignant du canon de son arme. Allez, connasse ! Tu vas m'obéir bien gentiment et sortir d'ici.

– Tu ne bouges pas d'ici, Stephie ! ai-je répété froidement en me plaçant devant elle. Quant à vous, ne m'obligez pas à devenir violent.

– À devenir violent ? Laisse-moi rire ! Tu n'as pas compris que c'est moi qui suis en position de force, là ? Dégage maintenant, sinon je ne réponds plus de rien. Je compte jusqu'à trois : un...

– Papa ! l'a supplié Cheyenne.

Les gens se sont remis à crier, et certains d'entre eux à courir vers la sortie.

– Deux...

– Bill Winter, au nom de la loi..., a tenté de s'interposer Mark Salinger.

– Trois !

Un coup de feu a retenti, et les hurlements sont devenus assourdissants. Devant moi, Konan s'est effondré. En tentant de désarmer son père, c'est lui qui avait pris la balle. Affolé, je me suis précipité vers lui pendant que plusieurs hommes neutralisaient Bill.

– Konan ! ai-je crié. Putain mais réponds-moi ! Konan !

Il m'a regardé sans répondre, une grande tache rouge maculant maintenant l'avant de son T-shirt. Autour de nous, ses sœurs criaient et pleuraient, et Beau s'est agenouillé à mes côtés pour soulever le tissu et examiner la plaie.

– Konan ! Tout va bien, mon pote ! Tout va bien, ai-je répété en lui prenant la main. C'est fini maintenant. On va t'emmener à l'hôpital, ne t'inquiète pas.

J'ai vu Beau déchirer sa chemise et s'en servir pour essayer de stopper l'hémorragie. J'avais envie de hurler. Je n'arrivais pas à croire que c'était vrai. Les doigts de Konan ont légèrement serré les miens et, péniblement, il m'a demandé comment allait Stephie.

– Elle va bien, ne t'inquiète pas. Grâce à toi, tout le monde va bien. On va s'occuper de toi maintenant. Accroche-toi, s'il te plaît, accroche-toi...

Il a souri, mais déjà la pression de ses doigts se relâchait, et ses paupières se sont alourdies.

– Konan, regarde-moi. Nom de Dieu, regarde-moi ! ai-je crié, terrorisé. Malgré mes prières, ses yeux se sont refermés.

[1.](#) Poème extrait du recueil *The Collected Poems of Lucille Clifton* (1987) chez les éditions BOA Editions, Ltd.

[2.](#) Toi et moi sommes sœurs
Et sommes pareilles
Toi et moi
Venons du même endroit

[3.](#) Toi et moi
Avons eu des bébés
Avons eu trente-cinq ans
Sommes nées noires
Avons relâché nos cheveux dans le dos
Nous aimons
Sommes sœurs
Simplement, moi je chante
Et toi tu es poète

Phoebe

J'ai gardé un souvenir terrible des jours qui ont suivi. Peut-être parce qu'a posteriori, ce drame m'est apparu comme inéluctable et qu'il avait mis fin à toutes mes espérances...

Konan avait été emmené à l'hôpital de Tupelo. Opéré par Beau en urgence, il n'avait échappé à la mort qu'in extremis. À peu de choses près, la balle avait raté son cœur, et il n'avait eu la vie sauve qu'à cause de la présence d'Alithia qui, étant de groupe B- comme lui, avait pu lui donner de son sang.

J'allais souvent lui rendre visite et, à chaque fois, j'étais frappée par son incroyable vitalité. Bien qu'affaibli, Konan ne se laissait pas abattre et donnait l'impression d'avoir envie de mordre la vie à pleines dents, peut-être même bien plus qu'avant. Et moi, je l'enviais de montrer une telle capacité de résilience.

À son chevet se succédaient d'innombrables personnes, et si l'alcool n'avait pas été interdit, sa chambre serait devenue une espèce d'open-bar fonctionnant à plein régime, au grand dam des infirmières qui essayaient de le convaincre de prendre du repos. C'est ainsi que j'avais revu Toshiro, qui avait pris un congé spécial pour venir lui rendre visite. Si on ne m'avait pas dit que c'était lui, je ne l'aurais jamais reconnu ! Le gamin chétif que j'avais croisé en France s'était transformé en une espèce de GI Joe tout en muscles auprès de qui Konan faisait pâle figure. Et autant le premier était volubile et tout en malice, autant le second était mutique et dans la retenue. Le contraste entre les deux frères était saisissant, et pourtant on sentait l'amour profond qui les unissait. Au détour d'un couloir, devant la machine à café, nous avons pris le temps de discuter un peu, et il m'avait, en quelques mots, parlé de sa vie. À travers les quelques commentaires laconiques qu'il avait lâchés, j'avais perçu tout ce que les SEALs représentaient

pour lui : plus qu'une carrière, sans doute la bouée de sauvetage qui lui avait permis de ne pas sombrer.

L'autre personne avec laquelle j'avais rattrapé le temps perdu était Truganini. Elle aussi avait demandé un congé spécial à son université et en profitait pour venir voir son frère tous les jours. Si Trugie était le sosie de Cheyenne, leurs caractères différaient complètement. Autant Cheyenne était artiste et romantique, autant sa sœur était cartésienne et ambitieuse. Son objectif premier dans la vie était de tout faire pour se sortir de sa condition et, pour elle, rien n'avait plus d'importance que ses études. Bien que légèrement choquée par son carriérisme forcené, je la comprenais : compte tenu de son enfance difficile, sa soif de réussite semblait légitime. Et derrière ses propos pleins de projections à cinq, dix ou vingt ans, je percevais son désir de pouvoir, un jour, venir en aide à sa famille et ainsi remercier sa sœur aînée de tout ce qu'elle avait fait pour elle.

Et puis sinon, j'avais bien sûr croisé Jason...

Après ce qui s'était passé, je m'en voulais atrocement. Je me sentais coupable, me disant que si je ne m'étais pas montrée aussi intransigeante, rien ne serait arrivé. Au final, Jason avait eu raison : il savait parfaitement que les gens de Corinth n'étaient pas prêts à ce qu'il recrute Stephie.

J'avais essayé de le lui dire, mais il avait refusé d'en discuter, son attitude fermée me confirmant que tout était bien fini entre nous. Et peut-être avait-il raison ? Ce qui s'était passé chez Missy's avait détruit mes dernières illusions. Je n'étais pas faite pour cette vie-là. En arrivant à Corinth, je n'avais voulu voir que le bon côté des choses : la douceur de vivre de cette petite ville, la gentillesse de ses habitants, l'importance des liens familiaux ou amicaux. Cependant j'avais gardé les yeux fermés sur tout le reste. Le Mississippi se trouvait peut-être à plus de sept mille kilomètres de la France ; en réalité, il était à des années-lumière de mon monde...

Au final, nous n'avions fait qu'échanger quelques mots polis, affectant une indifférence que nous étions sans doute loin d'éprouver mais qui nous protégeait. De toute évidence, il n'y avait plus grand-chose à dire et il fallait savoir accepter la défaite.

Mon séjour à Corinth touchait à sa fin, et les préparatifs de mon retour en France m'aidaient à ne pas sombrer tout à fait. Au cours de cette période difficile, l'aide de mes amies m'a néanmoins été très précieuse.

– Alors comme ça, c'est décidé ? m'a demandé Alithia la veille de mon départ. Tu vas vivre à Atlanta ?

Elle s'est appuyée contre le plan de travail de la cuisine et a croisé les bras sur sa poitrine.

– Oui. Comment refuser une proposition pareille ? Le job est intéressant, le salaire aussi, et la ville pas désagréable.

– Je vois. Et qu'en pensent tes parents ?

– Ils sont contents pour moi, même s'ils regrettent que je m'expatrie aussi loin d'eux.

– Et... pour le reste ? a demandé Cheyenne de sa voix flûtée en venant se poster aux côtés de sa sœur.

– Quel reste ?

– Arrête de tourner autour du pot et réponds-lui ! est alors intervenue Alithia d'un ton sec.

– Eh bien, me voici à nouveau sur le marché, n'est-ce pas ?

Alithia m'a lancé un regard irrité tandis que, pensive, Cheyenne tortillait une mèche de ses longs cheveux.

– À ton avis, Ali, ils ont quelle réputation, les mecs d'Atlanta ? l'a-t-elle interrogée.

– Chais pas... Mais j'ai toujours entendu dire que c'est bourré d'homos. Elle ne trouvera jamais...

N'en croyant pas mes oreilles, je l'ai dévisagée avec stupeur.

– D'où tu tiens ce genre d'information ?

– Peu importe ! De toute façon, tu ne vas pas à Atlanta pour draguer mais pour bosser. Alors fin de la discussion.

Et elle a pincé les lèvres d'un air hautain qui m'a énervée.

– On peut savoir pourquoi tu me casses, comme ça ?

– Parce que tu vas partir d'ici sans avoir résolu ton problème avec Jason.

C'était donc ça... Je m'apprêtais à lui rentrer dans le chou, mais elle m'a prise de vitesse.

– Pourquoi tu ne lui laisses pas sa chance ?

– Crois-moi : c'est lui qui n'a pas envie de continuer.

– Qu'est-ce que tu en sais d'abord ?

J'ai soupiré de lassitude. Je n'avais pas envie de m'engueuler avec ma meilleure amie.

– Ali, c'était une belle histoire, mais trop de choses nous séparent. J'aime Jason. Je l'aime vraiment. Et je l'admire aussi. Tenir tête à ton père comme il l'a fait, c'était très courageux de sa part. Mais honnêtement, on est tellement différents !

– Depuis quand faut-il rencontrer son clone pour être sûr d’être heureux en amour ? C’est complètement crétin, comme façon de voir les choses !

J’ai souri, à la fois amusée mais aussi touchée de voir à quel point mon idylle avec Jason semblait lui tenir à cœur.

– Il faut que tu comprennes un truc, Phoebe : en réalité, Jason n’est pas si différent de toi. C’est un mec intelligent et ouvert d’esprit. Simplement, il est d’ici et il sait parfaitement comment réagissent les gens. Il ne t’en a jamais parlé mais... Il a beaucoup souffert dans la vie.

– Je sais... La mort prématurée de son père, l’obligation de s’occuper des affaires de la famille...

Elle m’a considérée attentivement pendant un long moment, et Cheyenne en a profité pour prendre la parole :

– Il ne t’a jamais parlé de Holly ?

Ne voyant pas de quoi elle parlait, je l’ai interrogée du regard.

– Holly, sa sœur jumelle, a alors précisé Alithia.

Stupéfaite, j’ai ouvert de grands yeux.

– Je vois..., a-t-elle repris. Peut-être est-il temps que tu saches ?

Et en quelques mots, elle m’a tout raconté. Abasourdie, je suis restée sans voix. Jason avait perdu sa sœur dans des circonstances dramatiques, et il ne m’en avait jamais parlé ! Je comprenais mieux maintenant certaines de ses réactions, sa phobie des armes à feu, sa méfiance vis-à-vis des gens d’ici. Il avait refusé de recruter Stephie non pas par lâcheté, mais par souci de la protéger. Et moi, je l’avais mal jugé, le poussant dans ses retranchements.

Une fois de plus, je m’en voulais : si je n’avais pas été aussi égoïste et pleine de certitudes, nous n’en serions peut-être pas là aujourd’hui ? Mais il était maintenant trop tard.

– Je ne savais pas, ai-je fini par murmurer d’un ton abattu.

Les deux sœurs m’ont regardée tristement, et j’ai secoué la tête d’un air fataliste.

– De toute façon, ça ne change pas grand-chose... Peut-être que Jason et moi, on ne s’est tout simplement pas rencontrés au bon moment ?

Alithia m’a dévisagée attentivement avant de venir s’asseoir en face de moi.

– Que veux-tu dire au juste ?

– Tu sais... Il n’y a pas que la personnalité qui compte, ou les phéromones. Il y a aussi le timing. Et je ne sais pas très bien comment te l’expliquer mais... Peut-être que dans d’autres circonstances ça aurait marché ?... Mais là, il y avait

trop d'inconnues dans l'équation, et finalement la solution nous a échappé. Tu comprends ?

– Humm..., a-t-elle fini par maugréer de mauvaise grâce.

– Ali, tu en veux à Phoebe parce qu'elle a brisé tous tes schémas, c'est ça ? l'a alors interrogée Cheyenne.

– Que veux-tu dire ?

– On sait que tu écris des romances et que ton livre de chevet, c'est le fameux *Orgueil et Préjugés* de Jane Austen. Mais Phoebe n'est pas Lizzie Bennet, et Jason n'est pas Darcy. Ils sont amoureux l'un de l'autre, ça ne fait aucun doute, mais entre eux ça n'a pas collé. Il faut savoir l'accepter et passer à autre chose.

D'entendre sa sœur, habituellement si romantique, lui parler ainsi a rendu Alithia songeuse. Elle a tapoté la nappe d'un geste nerveux, et Cheyenne est venue l'enlacer et l'embrasser tendrement.

– Tu pourras toujours te mettre à fantasmer sur le duo Stephie – Konan, si tu veux.

J'ai ouvert de grands yeux tandis qu'Alithia souriait à sa sœur tout en serrant ses mains dans les siennes.

– Alors, toi aussi, tu as remarqué ?

– Il faudrait être aveugle pour ne pas le voir.

– Le couple le plus improbable de l'année !

Et elles ont rigolé d'un air complice.

– Vous voulez dire que... ? ai-je demandé.

– Elle n'a quasiment pas bougé de la chambre de Konan, à l'hôpital. Et quand elle n'est pas là, Konan devient insupportable. Un vrai coup de foudre !

– Ouais, enfin... À mon avis, ça fait longtemps que Stephie fantasme sur Konan, a précisé Cheyenne en rigolant. C'est lui qui ne s'était rendu compte de rien. Quel niais, tout de même !

Konan et Stephie amoureux ! Qui l'aurait cru, notamment de la part d'un coureur de jupons tel que lui ?

– Mais vous croyez que... Vous croyez vraiment que Stephie est le genre de Konan ?

– Non, justement ! s'est esclaffée Alithia. Et c'est ça qui est tordant ! Mais c'est tant mieux. Elle le changera des bimbos sans cervelle qu'il se tape habituellement, et ça ne pourra que lui être bénéfique.

– Oui mais... Comment dire ? Il existe déjà des couples interracialisés à Corinth ?

Les filles se sont dévisagées avec gêne avant qu'Alithia me réponde :

– La situation par ici est encore... compliquée. De nombreuses personnes voient cela d'un très mauvais œil, et les journaux sont pleins de faits divers désolants. Tiens, par exemple, il y a quelques mois à Tupelo un propriétaire a refusé de louer un appartement à un jeune couple au motif que la couleur de la peau du mari gênait les voisins ! Les choses changent, certes, mais lentement.

– N'oublie pas qu'aux États-Unis les mariages interracialisés ne sont légaux que depuis cinquante ans, m'a expliqué Cheyenne. Alors tu imagines dans des endroits comme Corinth... Et quand on voit les idées de mon père !

– Cheyenne a raison. Tu as bien dû remarquer que certaines personnes se sont mises à l'applaudir quand il a débité toutes ses conneries... Même si je suis persuadée que Stephie fera beaucoup de bien à Konan, je sais que leur couple fera jaser.

– Ton père... Je ne me souvenais pas qu'il ait été aussi raciste quand je l'ai connu en France.

– Il ne l'était pas plus que ça. Les choses ont changé lorsqu'on est rentrés ici. Comme tu le sais, il a sombré dans l'alcool. Progressivement, il s'est... désocialisé. Il s'est coupé d'un grand nombre de ses amis pour se mettre à fréquenter d'autres personnes. Des marginaux, comme lui, et parmi eux quelques personnes connues pour leurs idées radicales. Chez nous, l'ultra-droite a de très nombreux sympathisants, Phoebe... Le Mississippi, ça n'est quand même pas l'État le plus tolérant du pays...

– Que va-t-il devenir maintenant ?

Cheyenne a baissé la tête tandis que sa sœur lançait une exclamation de mépris.

– Honnêtement ? J'espère qu'il sera condamné à une lourde peine, a-t-elle proféré d'une voix sourde et vindicative. Il a ouvert le feu volontairement et a failli tuer son fils. Personnellement, je ne donnerai pas un cent pour payer son avocat ! On peut le condamner à cent vingt ans de prison que ça ne me gênera pas plus que ça !

– Tu exagères, Ali, a marmonné Cheyenne tristement.

– J'exagère, moi ?

Elle a lâché un petit rire malheureux.

– Tu oublies vite, sœurette... Il n'a jamais été là pour nous : ni en France face à maman, ni quand on est rentrés ici. Tu sais très bien quel genre de père il a été. Nous n'avons pas eu la chance d'avoir des parents dignes de ce nom, alors autant l'admettre et avancer ! Je répète donc ce que j'ai dit : je ne ferai jamais

rien pour l'aider et j'espère bien que la justice le mettra hors d'état de nuire. Parce que, s'il sort de prison et qu'il voit que Konan s'est mis avec Stephie, je peux te garantir que son flingue de merde, il l'utilisera à nouveau !

Cheyenne n'a pas répondu, et je me suis sentie mal pour elle. Mais aussi pour Alithia. Jusqu'à présent, mon amie n'avait franchement pas eu une vie facile, et j'espérais de tout mon cœur que l'avenir lui réserverait des jours meilleurs.

– Vous allez me manquer, toutes les deux, ai-je murmuré. Malgré tout ce qui s'est passé, j'ai adoré vous retrouver. Je vais me sentir bien seule à Atlanta. Surtout maintenant qu'Ali m'a dit que c'était bourré d'homos !

– Oh, *sweetie* ! s'est exclamée mon amie avant de se lever pour venir m'enlacer. Mais non, voyons ! Tu sais bien que je disais ça uniquement pour t'emmerder.

Cheyenne s'est redressée à son tour et est venue se joindre à notre étreinte.

– Et puis on viendra te voir un week-end, a-t-elle proposé.

– Et j'espère que tu nous rendras visite, toi aussi, a ajouté Alithia. Ne serait-ce que pour redonner le sourire à Tallie, qui est désespérée à l'idée de perdre sa dame de compagnie.

J'ai ri tout en sentant mes yeux se remplir de larmes.

– C'est vrai qu'elle m'a fait promettre de venir passer quelques week-ends avec elle et a même proposé de me payer le billet d'avion.

– Ça ne m'étonne pas. Grâce à toi, elle avait retrouvé le sourire. Zac m'a d'ailleurs avoué que ton départ le préoccupait. Il ne faudrait pas que Tallie nous fasse une dépression !

– Ne t'inquiète pas : évidemment que je reviendrai tous vous voir ! Quant à Tallie, je compte bien lui écrire souvent. Ça fait déjà quelques jours qu'elle me fait subir un interrogatoire serré sur mon pote Jasper : elle est persuadée que je vais finir par me mettre avec lui !

– Ah bon ? Et dans l'absolu, c'est quelque chose que tu pourrais envisager ?

J'ai souri en voyant les deux sœurs m'observer avec le même air interrogateur.

– Je ne sais pas quoi vous dire... Qui aurait pensé que je sortirais avec Jason, après notre première rencontre catastrophique ?

– Moi ! m'a assuré Alithia avec aplomb. J'ai tout de suite senti l'attirance qu'il y avait entre vous.

– C'est vrai, a surenchéri Cheyenne. Ça faisait comme des étincelles, chaque fois que vous vous croisiez.

Je me suis tue, le cœur gros. Elles avaient raison : avec Jason, ça avait tout de suite été très fort. Est-ce que je retrouverais la même magie avec quelqu'un comme Jasper ? Pas certain...

Pourtant, est-ce que les étincelles étaient vraiment indispensables pour réussir sa vie de couple ? Je n'en étais plus si sûre. Dans mon cas, elles avaient donné naissance à un feu dévorant qui avait tout détruit sur son passage et n'avait laissé que des cendres amères derrière lui. Il était donc temps que je redevienne raisonnable et que j'apprenne à envisager mon avenir de façon plus réfléchie et rationnelle.

J'ai regardé mes amies d'un air pensif avant de leur sourire gentiment.

– Qui vivra verra, ai-je conclu avant de les enlacer à nouveau.

Alithia

La mi-décembre est arrivée, et Phoebe est retournée en France. Son départ m'a affectée bien plus que je ne l'aurais cru : après trois mois de cohabitation, elle avait pris une place énorme dans ma vie, et je ne m'en étais tout simplement pas rendu compte.

Il m'a fallu réapprendre à vivre sans elle, sans sa joie de vivre, sa gentillesse et sa naïveté parfois touchante de fille de la ville. Au cours de ces trois mois, Phoebe m'avait apporté bien plus que son amitié : elle m'avait obligée à considérer les choses différemment et à voir plus loin que ma ligne d'horizon habituelle.

Cette année-là, la période des fêtes m'a laissé un goût bien amer...

Konan avait chopé une saloperie à l'hôpital, qui avait déclenché une septicémie, et nous avions à nouveau craint pour ses jours. Il s'en était tiré, mais dans un tel état d'épuisement que son retour à la vie normale en avait été retardé. À sa sortie de l'hôpital, je lui avais proposé de venir s'installer à la maison, le temps qu'il se remette définitivement sur pied, et il avait accepté. Malheureusement, l'inaction ne lui valait rien, et il déprimait sérieusement. Sans la venue quotidienne de Stephie, je crois bien qu'il aurait sombré définitivement et je ne pouvais que me féliciter que ces deux-là se soient si bien trouvés.

Au boulot, les choses n'avaient pas été faciles non plus. Après la dramatique soirée de concert de Cheyenne, Missy's avait subi une brusque chute de fréquentation. Les gens s'étaient mis à dire que l'endroit était dangereux, en réalité plus par hypocrisie que par conviction réelle. En effet, tout le monde savait bien que rien ne serait jamais arrivé si le détecteur d'armes n'était pas tombé en carafe. Simplement, aux journalistes venus l'interviewer, Jason avait

réaffirmé sa volonté de garder Stephie, et toute une frange de la population le lui avait fait payer cher. Et, même si aux yeux des médias Jason passait désormais pour une personnalité éclairée du Mississippi, dans l'esprit des gens il n'était qu'un empêcheur de tourner en rond.

Ce coup dur, qu'il subissait juste après avoir perdu Phoebe, avait influé sur son moral. Jason s'était replié sur lui-même et était devenu encore plus taciturne. Plusieurs fois, il avait repoussé les invitations de Zac ainsi que les miennes, préférant s'isoler chez lui. Je m'efforçais de le surveiller discrètement, faisant en sorte qu'il ait toujours quelque chose de sain à manger dans son frigo, mais bien souvent il ne touchait pas à mes plats. Plus le temps passait et plus Jason se renfermait. Et ça m'inquiétait.

Finalement, quelques semaines plus tard, c'est la musique qui – indirectement – a été l'élément déclencheur de la crise...

Nous avons pris soin d'enregistrer le concert de Cheyenne, et cette dernière l'avait transmis à Eric Tremaine, le chanteur des Hot White Boys. Il faut croire qu'il l'avait fait écouter à son producteur puisque, quelque temps après, Terrence Baldwin est revenu vers nous avec une proposition.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? m'a demandé Jason en lançant un coup d'œil intrigué au document que je venais de balancer sur son bureau.

– Une offre de contrat. Concernant Cheyenne. Le producteur des Hot White Boys propose de s'occuper de son premier disque. Qu'est-ce que tu en penses ?

Il m'a dévisagée longuement avant de se saisir des papiers et de les parcourir. Au bout de quelques instants, il les a reposés sur la table et a frotté ses paupières d'un air las.

– C'est une offre qu'elle ne peut refuser, n'est-ce pas ?

– C'est ce que je crois, moi aussi.

– Eh bien, tu pourras la féliciter de ma part.

– Pourquoi tu ne le ferais pas toi-même ? Viens dîner à la maison, par exemple.

Il a contracté les mâchoires avant de secouer la tête.

– Je ne crois pas, non...

– Mais pourquoi ? Konan serait content de te voir. Et Rose aussi. Ça fait trop longtemps que tu n'es pas venu jouer avec elle.

– Non, vraiment... Tu m'excuseras auprès d'eux mais...

– Putain ! Tu me fais grave chier, tu sais ?

Honnêtement, je ne sais pas ce qui m'a pris de m'emporter comme ça. Peut-être que j'étais à bout, moi aussi ? Quoi qu'il en soit, j'ai craqué et je l'ai

engueulé comme jamais auparavant, sans même lui laisser le temps d'en placer une. Tout est sorti d'un seul coup : son manque de combativité, son indifférence à l'égard de ses proches, ses gueulantes injustifiées ou bien au contraire ses nombreux accès de mutisme... Je lui ai balancé des mots affreux comme *lâche*, *démissionnaire*, *je-m'en-foutiste*... Puis excédée, après avoir craché que Phoebe avait eu bien raison de se barrer, j'ai quitté son bureau en claquant la porte.

Sur le chemin du retour, j'ai explosé en sanglots, moi qui n'avais pas pleuré depuis des années. De longs sanglots convulsifs de petite fille apeurée : j'avais peur pour l'avenir et je me sentais seule, désespérément seule.

De retour à la maison, je me suis enfermée dans ma chambre et pour la première fois depuis bien longtemps, je me suis pintée, me torchant au whisky avant de finir dans les toilettes, à rendre tripes et boyaux accroupie face à la cuvette. Cheyenne et Konan se sont occupés de moi sans poser de questions, s'efforçant de me reconforter de leur mieux.

Le lendemain, je ne suis pas allée travailler, ni le surlendemain, ni les jours suivants... J'étais à bout, je ne voyais pas d'issue à ce long tunnel obscur dans lequel je me débattais, et ma légendaire rage de vivre m'avait quittée.

Il a fallu toute la force de persuasion de Jason pour que je reprenne le chemin du boulot. Mais c'était un peu comme si j'avais perdu le feu sacré : je n'avais plus de goût à rien, je fuyais toute discussion sérieuse et je vaquais à mes occupations sans m'y investir vraiment, de façon mécanique. Et surtout, l'envie d'écrire avait disparu. Ce roman que m'avait inspiré l'histoire de Phoebe et de Jason, je l'ai laissé en plan et, malgré les messages de mon éditrice, de plus en plus inquiète de mon silence, je n'ai pas rouvert mon ordinateur.

Phoebe

– Enchantée de faire votre connaissance, monsieur Baldwin.

– Tout le plaisir est pour moi, mademoiselle Doumas. Caleb, ravi de te revoir ! Mais je vous en prie, prenez place tous les deux !

Je me suis assise face à lui, le cœur battant d'anxiété.

Lorsque Caleb Hennessy, mon supérieur hiérarchique, m'avait dit que Terrence Baldwin nous avait fixé rendez-vous dans ses locaux, je n'avais pas tout de suite mesuré l'importance de ce client. Ce n'est que lorsque j'avais fait quelques recherches sur lui que j'avais compris à qui j'avais affaire.

Terrence Baldwin était l'un des plus gros producteurs de musique country et de rock sudiste des États-Unis. Ancien bassiste d'un petit groupe originaire de Tulsa, dans l'Oklahoma, il avait su faire preuve d'un flair exceptionnel pour repérer de jeunes artistes dont il avait pris la carrière en main. Petit à petit, son écurie s'était étoffée et avait fini par rassembler nombre de musiciens devenus célèbres, comme les Hot White Boys, qui lui avaient apporté gloire et fortune. Bien que richissime désormais, Terrence avait gardé de ses origines modestes un goût affirmé pour la simplicité. Les photos de lui étaient peu nombreuses, et on ne le voyait que très rarement assister à des événements mondains. Là où la plupart de ses concurrents se distinguaient par un train de vie fastueux et ostentatoire, lui cultivait le culte du secret et de la discrétion.

BlackRock gérait les avoirs de nombreux artistes et professionnels de la musique, dont ceux de Terrence. Et ce serait désormais à moi de m'occuper de ses comptes.

Pendant que Terrence et Caleb échangeaient quelques mots, je l'ai observé du coin de l'œil. La quarantaine sportive, Terrence frappait par ses manières

franches et directes. Chez lui, pas de chichis : l'homme semblait toujours aller droit au but sans s'embarrasser de précautions inutiles. De taille moyenne, la peau bistrée et les cheveux d'un noir à peine strié de quelques fils d'argent, Terrence avait un visage aux traits bien trop marqués pour être considéré comme vraiment beau. Mais il avait un charme indéniable. Ce que l'on remarquait d'emblée chez lui, c'étaient ses yeux d'une étonnante couleur de miel ambré. Et son sourire carnassier aussi. Il semblait évident que Terrence Baldwin aimait profiter des plaisirs de la vie. Simplement, il n'aimait pas se donner en spectacle.

– Alors, dites-moi : pourquoi devrais-je faire confiance à une petite Française quasiment sans expérience pour gérer mon argent ?

Et il s'est fendu d'un large sourire plein de malice. Amusée de sa façon plutôt rentre-dedans de m'évaluer, j'ai croisé les mains sur le bureau avant de me pencher vers lui.

– À votre place, je me poserais la même question, monsieur Baldwin.

Son sourire s'est accentué, et il a adopté la même posture, lui aussi.

– Appelez-moi Terrence...

– Terrence...

– Eh bien, allez-y, Phoebe, je vous écoute.

– Humm... Je ne sais pas si cela peut jouer en ma faveur, mais j'adore la musique que vous défendez. Ça ne fait sans doute pas de moi la candidate idéale pour gérer vos fonds, mais au moins je peux vous garantir que vous ne vous ennuierez jamais en ma compagnie !

Stupéfait par ma réponse, Terrence a éclaté de rire tandis que Caleb fronçait les sourcils d'un air soucieux. Je savais que ma façon de répondre n'était pas très orthodoxe. Néanmoins, j'avais le pressentiment que c'était ma meilleure chance d'emporter la partie. Terrence Baldwin était tout sauf attaché à la bienséance. Ce qui l'intéressait, c'était d'évaluer à qui il avait affaire, pas d'être caressé dans le sens du poil.

– Vous vous y connaissez vraiment en country ?

– Country, rock...

– Si je vous dis Chris Robertson, vous pensez à quoi ?

– Au chanteur des Black Stone Cherry ?

Il a souri d'un air surpris, avant de reprendre :

– Jared Weeks ?

– L'ancien chanteur des Saving Abel !

– Vous me bluffez !

– Ben quand même... C'est le groupe emblématique de la ville de Corinth, dans le Mississippi, où vit mon amie d'enfance. C'est elle qui m'a initiée à la country et au rock quand nous étions ados, vous savez ? Et grâce à elle, j'ai récemment eu la chance de voir sur scène les Hot White Boys, lorsqu'ils sont venus jouer là où elle travaille.

– Ah, les Hot White Boys ! Le fleuron de mon écurie : je les ai découverts dans une toute petite salle de Tallahassee à leurs débuts et j'ai tout de suite su qu'on allait faire de grandes choses ensemble. Et les faits m'ont donné raison. Grâce à eux, j'ai découvert d'autres artistes dont tout récemment une petite jeune fille – de Corinth justement – à laquelle je viens de faire une proposition. Cheyenne Winter.

Il y a quelques jours, Alithia m'avait appris la bonne nouvelle, et j'avais sauté de joie. Alors quelle coïncidence extraordinaire que je sois justement amenée à m'occuper du compte de Terrence Baldwin chez BlackRock !

– Je connais très bien Cheyenne. C'est dingue comme le monde est petit parce que Cheyenne est justement la sœur de cette amie dont je viens de vous parler. Je suis heureuse que vous ayez pu découvrir son talent.

– Elle a envoyé l'enregistrement de son premier concert aux Hot White Boys qui me l'ont transmis. J'ai beaucoup aimé son style, féminin et poétique. En même temps, la petite a un côté tête brûlée : chanter en guise de bis un truc parlant de Blacks, il fallait oser. Surtout quand on voit la manière dont les choses ont dégénéré par la suite. Il paraît que son père a ouvert le feu sur son frère ?

Au souvenir de ce moment affreux, je me suis rembrunie.

– Le père de Cheyenne est quelqu'un d'instable. Ça n'est pas la première fois qu'il se montre violent. Malheureusement, cette fois-ci il était armé.

– Vous ne m'avez pas compris. J'aime le style de Cheyenne Winter, mais j'aime aussi son courage. À mon avis, c'est ce qui fait les grands artistes. Et son choix me touche personnellement : j'ai du sang noir, voyez-vous ? Ma grand-mère maternelle était métisse. Je trouve donc très bien que des artistes du sud des États-Unis aient le courage de chanter des textes comme celui qu'a choisi Cheyenne.

– Oh ?

– Un certain nombre de grands noms de la country contemporaine s'inspirent déjà du blues, de la RB ou du rap, qui sont comme vous le savez des genres musicaux inventés par les Noirs. Alors il n'y a pas de raison pour qu'une femme ne participe pas à ce mouvement. Et ce qui est arrivé le soir du concert a donné lieu à un buzz médiatique sur lequel on peut capitaliser. Pour toutes ces

raisons, j'ai décidé de faire une proposition à Cheyenne Winter, et normalement elle vient signer son contrat ici, à Atlanta, dans une quinzaine de jours.

– C'est vrai ? me suis-je exclamée. Mais c'est génial !

– Je comptais l'inviter à dîner après la signature. Joignez-vous à nous !

Ravie de sa proposition, j'ai accepté et, du coin de l'œil, j'ai vu Caleb sourire d'un air soulagé. Visiblement, j'avais remporté le morceau.

Ce soir-là, sur le chemin du retour, j'ai appelé Alithia.

– Salut ! Comment vas-tu ?

– Hey, *sweetie* ! Ça va bien, merci. Et toi ?

Depuis quelque temps, sa voix me paraissait changée. Mon amie ne parlait plus avec la même énergie qu'auparavant, et cela m'inquiétait beaucoup.

– Très bien. Tu ne devineras jamais ce qui m'est arrivé aujourd'hui.

Et sans plus attendre, je lui ai raconté mon rendez-vous avec Terrence.

– Pourquoi tu ne m'as rien dit ? ai-je conclu d'un ton interrogateur.

– Je pensais que Cheyenne t'en avait parlé, a-t-elle répondu d'une voix hésitante.

J'ai eu le très net sentiment qu'elle me cachait quelque chose.

– Je verrai Cheyenne à cette occasion. Terrence Baldwin m'a invitée à dîner avec eux après la signature du contrat.

– Ah oui ? Super ! On se retrouvera, alors.

– Pourquoi ? lui ai-je demandé avec étonnement. Tu seras présente, toi aussi ?

– J'accompagne Cheyenne pour la signature, en effet. Il y a deux ou trois points dans le contrat qui ne me plaisent pas trop et dont je souhaiterais discuter avec ce Baldwin. Et, comme je ne veux pas que Cheyenne se fasse bouffer toute crue, il faudra bien que je me déplace.

Alithia avait prononcé cette dernière phrase d'une voix plus volontaire, et j'ai souri. La combativité légendaire de mon amie était en train de refaire surface...

– La signature est prévue le mardi 14 février. Comme tu le sais, le mardi est mon jour de congé. Je passe donc la nuit à Atlanta.

– C'est vrai ? Mais c'est top ! Pourquoi tu ne m'as rien dit, Ali ? J'aurais pu m'arranger pour vous héberger.

– Tu vis dans un studio, *sweetie*. Non, merci beaucoup de ta proposition, mais tout est déjà arrangé : Terrence Baldwin nous a réservé une chambre au Ritz-Carlton de Buckhead, dans ton quartier justement. Un hôtel de luxe, tu te

rends compte ? C'est bien la première fois de notre vie qu'on mettra les pieds dans un cinq étoiles... La célébrité a du bon !

Émue par ses paroles, j'ai souri. La vie n'avait pas été tendre pour les sœurs Winter, et j'étais heureuse de ce qui arrivait à Cheyenne. La signature de ce contrat était tout à fait providentielle. Et au-delà de ça, cette escapade en ville leur ferait le plus grand bien.

– Tu te rends compte que, grâce à Terrence, on va pouvoir passer la Saint-Valentin ensemble ? m'a alors demandé Alithia.

Je me suis mordillé la lèvre avec tristesse. J'étais bien sûr ravie de revoir mes amies, mais la Saint-Valentin me renvoyait inmanquablement à Jason ainsi qu'à notre rupture.

– Ma première Saint-Valentin américaine, ai-je fini par murmurer.

Alithia a dû sentir mon chagrin, car sa voix s'est adoucie.

– Mais pas la dernière, *sweetie*. Je te le promets. En attendant, on va toutes les trois se faire aussi belles que possible et profiter de cette soirée entre copines.

– N'oublie pas que Terrence Baldwin sera des nôtres !

– Ah oui ! Le maquignon...

J'ai éclaté de rire en l'entendant parler ainsi du futur producteur de sa sœur.

– Tu ne vas quand même pas l'agresser comme tu sais si bien le faire, Ali ?

– L'agresser ? Non. Mais mettre les points sur les *i*, oui ! Et lui montrer que les filles Winter ne sont pas des dindes prêtes à être plumées : on vient peut-être de Corinth, mais ça ne fait pas de nous des idiots !

– Ah ! Enfin je te retrouve ! Parce que, ces derniers temps, je me suis inquiétée pour toi. Tu as eu comme un petit coup de mou, je me trompe ?

Alithia est restée silencieuse un moment, et j'ai senti que je venais de mettre le doigt sur quelque chose de douloureux. Elle a fini par soupirer avec lassitude.

– Non, tu ne te trompes pas. Mais tu sais, je n'ai jamais aimé les mois de janvier, a-t-elle lâché d'un ton désabusé.

Je me suis alors souvenue qu'elle avait appris sa grossesse un mois de janvier, et que son petit copain s'était alors empressé de la quitter pour se remettre avec Mary Kate Ford. Et j'ai eu mal pour elle. Mon amie a alors éclaté d'un petit rire plein d'ironie.

– Quand je pense que ce connard de Trump a été élu président ! Tu comprends pourquoi j'ai horreur des mois de janvier ? Si j'en avais les moyens, je prendrais des vacances tous les mois de janvier. À l'autre bout du monde, histoire d'oublier qu'un pays comme le mien est capable de choisir pour président un bouffon misogyne, raciste et rétrograde. J'espère que Terrence

Baldwin n'a pas voté républicain, parce que sinon je te jure que je vais lui faire passer la Saint-Valentin la plus désastreuse de toute sa vie !

J'ai pouffé de rire, ravie de voir qu'elle avait repris du poil de la bête. Nous avons encore discuté pendant quelques minutes avant de raccrocher, et je me suis concentrée sur la conduite, le temps de me garer devant mon immeuble.

En rentrant chez moi, je me suis débarrassée de mes talons hauts avant de m'affaler sur le canapé et de lever les yeux au plafond. J'étais heureuse de revoir mes amies dans quelques jours et de pouvoir ainsi célébrer avec elles la signature du contrat de Cheyenne. Mais quelque chose m'empêchait de me sentir totalement heureuse. Je passerais la Saint-Valentin loin de Jason, et le fait que je n'avais pas osé prendre de ses nouvelles auprès d'Alithia montrait bien que la blessure était encore fraîche. Et j'ai su qu'il me faudrait bien du temps avant que je parvienne à penser à lui en toute sérénité.

Tallulah Grace

Chère Phoebe,

Ainsi donc vous allez passer une Saint-Valentin entre filles ? Comme vous avez raison ! Si j'avais vingt ans de moins, je crois bien que je me serais invitée parmi vous. Au lieu de cela, je vais passer la soirée seule à écouter un audio-livre : *Crazy about You*, c'est le titre du livre que j'ai choisi pour l'occasion. Il s'agit du roman écrit par votre amie Alithia. Ella m'a lu la quatrième de couverture, et ça a l'air... comment dire ? Chaud ! Très chaud... Bref, une lecture tout à fait indiquée pour une vieille dame comme moi.

J'aimerais pouvoir vous dire que depuis que vous êtes partie, les choses ne sont plus les mêmes. Mais je mentirais. Ou plutôt, certaines choses ne sont plus les mêmes, et d'autres restent inchangées.

Inutile de vous bassiner avec le vide qu'a laissé votre départ. Vous vous doutez bien que je m'étais attachée à ma dame de compagnie française et que vous remplacer n'a pas été une mince affaire. Mais j'ai décidé de faire d'une pierre deux coups et j'ai demandé à Stephie Branson de venir passer quelques heures avec moi, à la sortie des cours. Outre le fait que mon choix a fait plaisir à Ella et Tom, cette jeune fille sait se montrer patiente avec moi et elle a une voix tout à fait agréable qui convient fort bien à la lecture. Bien sûr, mon entourage s'est montré scandalisé par mon choix : avoir des domestiques de couleur est normal mais, au-delà, les gens ne comprennent plus. Mais ça m'est égal : entre nous, je ne suis pas mécontente de choquer notre bonne société de Corinth... Aussi, non seulement j'ai demandé à Stephie de me tenir compagnie mais, chaque fois que je le peux, je m'amuse à m'afficher partout avec elle. Tenez, par exemple : l'autre soir, je lui ai demandé de venir avec moi au théâtre. On y jouait le fameux *Un Tramway nommé Désir* de Tennessee Williams. Entre nous, c'était horriblement mal joué – notre troupe locale n'a malheureusement aucun talent – mais ça me faisait plaisir de réécouter ce texte, et Stephie n'avait jamais eu l'occasion de voir la pièce. Eh bien, ça a été une soirée fort intéressante, permettez-moi de vous le dire ! J'ai adoré obliger tous ceux qui venaient me saluer à échanger quelques mots avec Stephie, et je leur ai bien fait savoir que je comptais multiplier ce type de sortie à l'avenir. Et que voulez-vous qu'ils disent à une vieille dame comme moi ? Ils me prennent pour une folle, mais vu mon grand âge, ils n'osent pas m'agresser.

Sinon, comme vous le savez sans doute, Stephie continue à travailler chez Missy's. Non content de la confirmer dans son poste, Jason Hunt a également recruté l'une de ses cousines. D'après Zaccharia, c'est un geste qui aurait pu être suicidaire dans la mesure où, suite à la tragédie de décembre dernier, l'affluence a beaucoup diminué. Mais il semblerait que Jason ait décidé d'afficher haut et fort ses opinions, et je trouve cela très courageux de sa part. D'ailleurs, je ne suis pas la seule : selon mon petit-fils, plusieurs personnes de la région ont décidé de le soutenir en faisant de son bar leur point de ralliement. Petit à petit, Missy's remonte la pente, et cela a été particulièrement flagrant le 16 janvier dernier, jour où de nombreux artistes

de renom sont venus s'y produire à l'occasion du Martin Luther King Day. Le concert a fait salle comble, et le public a véritablement ovationné Jason lorsqu'il est monté sur scène.

Je dois avouer que Jason m'a beaucoup impressionnée. Moi qui le prenais pour un gentil garçon, certes travailleur et agréable à regarder, mais pas forcément exceptionnel, je commence à changer d'avis. Ce qui s'est passé l'a profondément marqué et obligé à réagir. Nul doute qu'il ait mûri aussi et accepté de voir certaines choses sous un angle différent. En tout cas, il a une fois de plus choisi de ne pas baisser les bras et il le fait avec courage et conviction. Et cela mérite d'être souligné.

Dans votre dernière lettre, vous me dites que vous vous êtes facilement acclimatée à la vie à Atlanta. J'en suis ravie, vraiment. J'aurais été navrée que vous retourniez en Europe avec un a priori définitivement négatif sur mon pays. Bien sûr, vous avez assisté à des événements difficiles à comprendre pour l'Européenne éduquée que vous êtes. Néanmoins, vous voyez que rien n'est figé et que les raisons d'espérer ne sont pas nulles. Par conséquent, j'espère que vous reviendrez me voir un de ces jours. N'oubliez pas que je fête mes quatre-vingts ans le 8 avril prochain et, par chance, ça tombe un samedi cette année. Vous n'aurez donc aucune excuse pour ne pas venir m'aider à souffler mes bougies. Je peux compter sur vous, n'est-ce pas ?

Chère Phoebe, je me dépêche de finir de dicter cette lettre. Je dois avouer que ce téléphone pour malvoyants que m'a offert mon petit-fils est une vraie merveille : non seulement je peux appeler qui je veux quand je veux sans l'aide de personne, mais je suis capable d'écrire tout ce qui me passe par la tête sans risquer la censure de quiconque. À ce propos, laissez-moi vous remercier une fois de plus de votre promptitude à me répondre. Vous ne pouvez imaginer à quel point découvrir vos messages me fait plaisir et illumine mes journées. Merci de votre fidélité et de votre patience à l'égard de la vieille dame que je suis !

Je vous souhaite de passer une très belle Saint-Valentin en compagnie des sœurs Winter : amusez-vous, faites des rencontres, profitez de votre jeunesse... Mais n'oubliez pas tout à fait ceux qui vous aiment ici à Corinth.

Je vous embrasse.
Tallie.

Phoebe

– Ma copine ! me suis-je écriée avant de me précipiter vers Alithia.

Je l’ai serrée contre moi, et elle a noué les bras autour de ma taille. Nous sommes restées un long moment comme ça, sans parler, Cheyenne sautillant de joie autour de nous avant de nous envelopper à son tour pour une étreinte à trois. Nous nous étions donné rendez-vous au bar du Ritz-Carlton d’Atlanta pour prendre un verre. Ça faisait deux mois que je n’avais pas revu mes amies, et l’émotion était à son comble.

– Comment tu vas ? a fini par me demander Alithia en s’écartant légèrement de moi. Tu n’aurais pas un peu maigri, dis-moi ?

– Un peu, ai-je admis.

– Pourquoi ? Elle n’est pas bonne, la bouffe, à Atlanta ?

– Pas autant que chez ma meilleure amie.

Nous nous sommes dévisagées un long moment en silence, et Cheyenne a souri.

– En tout cas, je te trouve très en beauté, Phoebe. Le look *golden girl* te va bien. Très chic, ta robe !

– Ralph Lauren. La collection de l’année dernière. Il y a quelques bons stockistes en ville. Indispensable pour brasser des millions avec classe ! Mais assez parlé de ma garde-robe, racontez-moi plutôt comment s’est passé votre rendez-vous ?

Les filles avaient rencontré Terrence Baldwin dans l’après-midi, et j’étais impatiente de connaître leurs impressions.

– On s’assoit un moment pour en parler ? a proposé Alithia. Il nous reste un peu de temps avant l’arrivée du maquignon.

Aïe ! Vu ce terme péjoratif, je craignais qu'Alithia n'ait pas fait dans la dentelle.

Nous nous sommes installées à l'une des tables du bar. Pendant que les deux sœurs examinaient la carte des cocktails, je les ai observées du coin de l'œil : elles s'étaient visiblement mises sur leur trente et un pour l'occasion, et leur élégance un peu provinciale m'a émue. Ni Alithia ni Cheyenne n'étaient vraiment à leur aise dans ce décor cossu, et ça se voyait. Mais si Cheyenne respirait l'enthousiasme et la joie de vivre, il n'en allait pas vraiment de même de son aînée. Je savais qu'après mon départ, elle avait traversé une période difficile. Mais elle n'avait jamais accepté d'en parler. Tout comme moi elle avait maigri et, bien que toujours aussi belle, elle arborait désormais un air dur et fermé qui ne lui ressemblait pas. Je sentais une grande tension en elle, et ça m'inquiétait.

– Je crois que je vais opter pour un mai tai, a murmuré Cheyenne d'un air gourmand. Et vous ?

– Allez ! a acquiescé Alithia. Ça nous changera un peu du bourbon et de la bière.

J'ai souri en opinant, et elle a levé le bras pour attirer l'attention du serveur.

– Alors, racontez-moi : comment s'est passé le rendez-vous avec Terrence ? les ai-je interrogées avec curiosité.

– Ça a été... épique ! a répondu Cheyenne avec un demi-sourire entendu à l'intention de sa sœur.

Devant mon air étonné, Alithia a ricané d'un air très satisfait.

– Ça s'est très bien passé au final, tu ne crois pas ? a-t-elle demandé à Cheyenne.

– Oh oui ! *Au final*, comme tu dis... Parce que, pendant un bon moment, j'ai cru que Terrence allait te prendre par la peau du cou pour te foutre dehors, tellement tu l'as poussé à bout !

– Poussé à bout ? ai-je murmuré, stupéfaite.

– Parfaitement. Je crois bien qu'il n'y a pas une seule clause du contrat sur laquelle Ali ne soit pas revenue. Exclusivité, montant des royalties, nombre de concerts, produits dérivés... Et j'en passe ! On devait rester une heure tout au plus, et ça a duré une partie de l'après-midi. Ce rendez-vous s'est transformé en duel, et moi, j'avais l'impression d'être de trop.

– Que veux-tu ? Il fallait bien que quelqu'un prenne soin de tes intérêts, sœurlette, a marmonné Alithia en observant le serveur qui revenait avec nos consommations. Tu étais prête à te faire bouffer toute crue. Certes, avoir

Terrence Baldwin pour producteur est une opportunité formidable. Mais il y a de fortes chances pour que tu lui rapportes gros. Il n'y a donc aucune raison pour que vous n'en profitiez pas tous les deux. Je me suis contentée de lui rappeler ce principe de base.

– Mouais... À la manière d'Alithia Winter ! a précisé Cheyenne. C'est-à-dire avec toute la force de persuasion d'un pitbull !

J'ai éclaté de rire, m'imaginant sans peine la scène. Je savais qu'Alithia n'était pas du genre à garder sa langue dans sa poche. Quant à Terrence, c'était un fonceur doublé d'un provocateur. Leur face-à-face avait dû être explosif.

– Un toast, alors ! ai-je proposé en levant mon verre. Au talent... et au courage d'abattre des montagnes !

Mes amies ont levé leurs verres, elles aussi.

– Et à la carrière littéraire d'Ali ! a ajouté Cheyenne avec enthousiasme. Car ta copine va bientôt passer à la télé, tu sais ?

– Pardon ?

– Eh oui ! Son roman cartonne, et CBS News l'invite à venir en parler dans le cadre d'une émission littéraire consacrée au phénomène de la romance. À Corinth, on est tous tellement fiers d'elle !

– Mais c'est dingue ! me suis-je exclamée.

J'étais heureuse pour Ali mais en même temps surprise qu'elle m'ait caché cela. Il faut croire que sa déprime avait pris le dessus et l'avait empêchée de profiter pleinement de ce succès.

– J'ai un de ces tracs ! a bougonné Alithia avant de boire une grande rasade d'alcool. Encore une idée débile de mon éditrice...

– Pourquoi tu dis ça ?

– Mais regarde la réalité en face, Phoebe ! Tu me vois, avec ma dégaine de péquenaude et mon accent sudiste, sur un plateau de télévision à New York ?

– Arrête avec ça ! me suis-je écriée, agacée.

Se déprécier comme elle était en train de le faire ne lui ressemblait pas. Il était urgent qu'elle reprenne confiance en elle.

– Tu es jeune, tu es belle, tu as une histoire complètement atypique... Les journalistes vont adorer ! C'est un vrai conte de fées que tu leur apportes, tel que le public les aime. Au contraire, il faut que tu te montres fière de ton parcours et de tes origines. C'est ta marque de fabrique.

– De toute façon, je n'ai pas le choix, a maugréé mon amie. J'espère que tu assisteras à l'enregistrement de l'émission ? a-t-elle ajouté après un instant

d'hésitation. Ça me ferait plaisir de te savoir à mes côtés. Ça me rassurerait, je crois...

Émue par ses paroles, je lui ai souri, et elle a eu une drôle de petite grimace gênée.

– Je viendrai, je te le promets.

– Super.

C'est alors que nous avons été rejointes par Terrence Baldwin.

– Mesdemoiselles, c'est un réel plaisir de vous retrouver ce soir ! s'est-il exclamé avant de s'asseoir parmi nous et de faire signe au serveur. Je crois bien que c'est la première fois de ma vie que je vais passer un Saint-Valentin en compagnie de trois femmes en même temps. Un grand merci à vous de ne pas laisser seul un pauvre célibataire comme moi ce soir ! a-t-il ajouté d'un air goguenard.

– C'est nous qui vous remercions de nous permettre de découvrir Atlanta dans d'aussi bonnes conditions, Terrence ! a répondu Cheyenne avec gentillesse. L'hôtel est splendide, vraiment.

– Il vous plaît ? Tant mieux ! Que diriez-vous d'une coupe de champagne pour fêter notre collaboration ?

Et sans attendre notre réponse, il a commandé une bouteille.

– Alors comme ça, vous êtes amies d'enfance ? a-t-il repris. Le monde est petit, vraiment. Quand je pense que j'ai commencé à travailler avec Phoebe au moment même où j'ai décidé de signer avec Cheyenne. Quelle formidable coïncidence ! Et savez-vous que c'est un peu grâce à vous, chère Alithia, que j'ai accepté de faire confiance à Phoebe ? J'ai testé ses connaissances musicales, et elle m'a bluffé, avant de m'expliquer que c'est vous qui lui aviez fait découvrir la country. Finalement, Cheyenne vous doit beaucoup, mais Phoebe aussi.

– Vraiment ? a lâché mon amie d'une voix traînante.

De l'index, elle a tapoté ses lèvres tout en le regardant bien droit dans les yeux. Et lui, c'est comme s'il se laissait hypnotiser par ce doigt sur cette bouche...

– Faudrait que je pense à vous demander une commission pour services rendus, alors !

Terrence a éclaté de rire avant de se pencher légèrement vers elle.

– Depuis le début, j'admire vos talents de négociatrice. Et depuis quelques instants, votre sens de la repartie. Vous ne lâchez jamais rien, n'est-ce pas ?

– Jamais.

– Ça ne m'étonne pas. Moi non plus, je ne lâche jamais rien, a-t-il ajouté sans la quitter des yeux.

Un silence s'est installé, et aucun des deux n'a baissé le regard. C'était un peu comme s'ils se jaugeaient l'un l'autre, comme s'il s'agissait d'une espèce de jeu, et aussi bien Cheyenne que moi nous sommes retrouvées en position de spectatrices.

Le serveur est alors revenu avec la bouteille de champagne et a disposé les coupes devant nous avant de les remplir. Cette interruption a permis d'alléger un peu l'atmosphère, et Terrence a proposé un toast.

– Je lève mon verre à Cheyenne en lui souhaitant une belle et longue carrière, à la mesure de son immense talent. En espérant bien sûr avoir le plaisir de retrouver sa grande sœur chaque fois qu'il faudra gérer ses intérêts...

– Ne vous inquiétez pas, Terrence : vous trouverez Ali sur votre chemin à chaque fois que vous aurez des papiers à me faire signer, a alors répondu Cheyenne d'une voix tranquille. Elle s'est toujours occupée de moi par le passé, et je doute que cela change à l'avenir. Même si je ne suis plus une petite fille. Mais c'est comme ça, c'est ancré dans son caractère tout comme dans notre histoire. C'est donc à prendre ou à laisser : les deux sœurs Winter sinon rien.

– Voilà qui me va très bien !

Et il a levé son verre en direction d'Alithia, un grand sourire ravi aux lèvres.

Je les ai regardés trinquer, les yeux dans les yeux, et j'ai senti que Terrence était définitivement sous le charme. Mais elle, que pensait-elle de lui ? Avec Alithia, c'était toujours difficile à savoir. Il ne restait plus qu'à espérer qu'elle n'en ferait pas un simple plan cul d'un soir, au risque de passer à côté de quelque chose de plus beau...

Jason

Le temps a passé, et je me suis immergé dans le boulot, me battant pour que Missy's remonte la pente. Après une période de blues, j'ai fini par relever la tête. Alithia avait raison : je ne pouvais pas sombrer sans réagir. Cet endroit était toute ma vie. C'était mon héritage mais aussi mon avenir. Rien ni personne ne pourrait m'obliger à ne pas le gérer comme je l'entendais.

Les mois se sont écoulés et je me suis rendu compte que, si Missy's m'était indispensable, c'était aussi le cas pour de nombreuses personnes. Plusieurs groupes ou associations ont choisi mon bar pour y abriter des réunions, fêtes, mariages... Progressivement, nous avons réussi à remonter la pente tout en renouvelant la clientèle, ce qui s'est finalement avéré bénéfique. On n'attirait plus seulement les amoureux de country, mais aussi tous ceux qui ne voulaient pas que le Mississippi s'enfonce dans l'obscurantisme. D'une certaine façon, fréquenter Missy's revenait à faire preuve de modernité et d'ouverture d'esprit. Quant à moi, j'y ai gagné – bien malgré moi – une notoriété qui a dépassé les frontières de l'État. Les médias m'ont consacré plusieurs articles et, quand le parti Démocrate m'a demandé de rejoindre l'équipe du candidat qui se présentait contre le sénateur républicain sortant, j'ai compris que les choses ne seraient plus jamais pareilles. J'ai longtemps hésité avant de finalement refuser. D'une certaine façon, je ne souhaitais pas que Missy's devienne un symbole politique. Je voulais au contraire qu'il reste un lieu de rencontre accueillant tout le monde, quelle que soit l'appartenance de chacun. J'étais attaché aux notions de neutralité et de tolérance, et je ne voyais pas comment j'aurais pu les concilier avec un engagement politique de ma part.

À force de m'abrutir dans le travail, j'ai réussi à surmonter le départ de Phoebe. Je ne parvenais pas à l'oublier, ça non. Comment l'aurais-je pu ? De temps en temps, Alithia ou Cheyenne me donnait quelques nouvelles, l'air de rien. Son installation à Atlanta, son job... Je savais qu'elles s'étaient retrouvées à l'occasion de la signature du contrat de Cheyenne et qu'elles avaient passé la Saint-Valentin ensemble. Je crevais d'envie d'en apprendre davantage, mais les sœurs Winter se montraient aussi discrètes l'une que l'autre. Tout juste avais-je pu soutirer quelques bribes d'informations à Cheyenne, un jour que j'étais passé chez Borroum's.

– Elle gère les avoirs de mon producteur, m'avait-elle appris tout en me servant un café. Tu te rends compte comme le monde est petit ?

– Et... ça se passe bien pour elle ? À Atlanta ?

– Mais oui, bien sûr. Pourquoi ça ne se passerait pas bien ? Elle habite un coin agréable de la ville, et son job a l'air passionnant.

– Tout de même... Atlanta, ça n'est pas Paris ou New York. Ça doit lui paraître un peu provincial, non ?

– Elle ne m'a pas donné cette impression. De toute façon, elle va souvent à New York pour y passer le week-end.

– Ah oui ?

– Bien sûr. Elle y a des amis, qu'elle s'était faits du temps où elle était stagiaire, et elle les voit régulièrement.

Évidemment, le fameux Jasper... Le crétin qui l'avait bombardée de messages tout le temps qu'elle avait vécu à Corinth. Nul doute qu'il avait dû finir par avoir gain de cause et par sortir avec elle. Mais qu'est-ce que j'espérais aussi ? Qu'elle s'enfermerait chez elle à tout jamais ? Phoebe était jeune, belle et intelligente. Aucune raison pour qu'elle reste seule bien longtemps.

Apprendre qu'elle était passée à autre chose m'a retourné l'estomac. Parce que, moi, je n'avais clairement pas réussi à tourner la page... Je n'en avais tout simplement pas envie. Je me souvenais encore du fiasco avec Mary Kate Ford. Que je le veuille ou non, c'était Phoebe qui occupait toutes mes pensées.

Pathétique, vraiment...

Pendant ce temps-là, j'avais l'impression que tout le monde autour de moi prenait un nouveau départ.

Cheyenne travaillait d'arrache-pied à son premier album et était partie passer quelques jours à Memphis pour les besoins de l'enregistrement, en profitant aussi pour retrouver son fiancé, Norman. Du fait du lancement de sa carrière de chanteuse, elle n'avait pas une minute à elle.

Konan et Stephie avaient finalement décidé de s'installer ensemble et avaient loué une petite maison en bordure de la ville. Malgré quelques commérages, les gens avaient fini par s'y habituer. Et quelques semaines plus tard, plus personne ne se retournait sur eux dans la rue. Et, lorsque Konan s'était mis à s'interroger sur les avantages comparatifs de plusieurs marques de barbecues, j'avais levé les yeux au ciel. Konan Winter avait bel et bien enterré sa vie de garçon et ne semblait absolument pas le regretter !

Zac et Hope m'avaient annoncé qu'ils attendaient des jumeaux et s'activaient à aménager les combles de leur maison afin de créer deux nouvelles chambres. L'activité du garage étant plus que florissante, Zac devait courir partout pour être sur tous les fronts, et je le voyais de moins en moins.

Quant à Alithia, le succès de son roman semblait lui avoir redonné le sourire et l'inspiration. Dès qu'elle le pouvait, je la voyais sortir sa tablette et se mettre à écrire. Elle m'avait parlé d'une émission de télé à laquelle elle avait été conviée, à New York, et m'avait demandé d'y assister. J'avais bien essayé de me défilier, mais elle ne m'en avait pas laissé le droit.

– Jason Hunt, si jamais tu t'avisés de ne pas venir à l'enregistrement de l'émission, le 28 mai prochain, je te jure que c'en sera fini de notre amitié ! C'est un dimanche. Or Missy's est fermé le dimanche. Alors tu vas me faire le plaisir de venir passer ce putain de dimanche à New York et de soutenir ta vieille copine qui sera morte de trac. Est-ce que tu m'as bien comprise ?

J'avais grommelé quelque chose d'indistinct, pour la forme, et elle avait enfoncé son index à plusieurs reprises dans ma poitrine pour bien marteler ses propos.

– Le 28 mai, tous mes amis seront là. Tous ! Alors je t'interdis de me laisser tomber.

Tous ses amis ? Est-ce que par hasard, Phoebe ?... J'aurais aimé pouvoir le lui demander mais je n'avais pas osé.

– Alors ?

– Alors quoi ? Est-ce que j'ai le choix, de toute façon ?

– Alors tu viendras, avait-elle conclu avant de sourire d'un air éminemment satisfait. C'est bien, tu te montres enfin raisonnable.

Pourquoi sa façon de parler me donnait-elle l'impression que, dans cette histoire, je me faisais manipuler ? Mais après tout, je m'en foutais. Je prendrais un aller-retour pour la journée, je ne resterais pas plus longtemps que le strict nécessaire et ensuite je repartirais. Et si jamais Phoebe était présente, je saurais bien m'éclipser dès que possible.

Poussant un soupir exaspéré, j'avais tourné les talons, retournant m'enfermer dans mon bureau.

Phoebe

En descendant de l'avion à Memphis, j'ai eu un pincement au cœur. C'est ici que, par un jour de canicule, j'avais fait la rencontre de Jason. Et depuis, ma vie en avait été bouleversée. Plusieurs mois s'étaient écoulés et pourtant j'avais l'impression que ça datait d'hier.

Aussi, lorsque je suis arrivée dans le grand hall de l'aéroport, j'ai regardé autour de moi. Comme s'il y avait la moindre chance qu'il soit là, à m'attendre. Mais non...

Prenant une profonde inspiration, j'ai empoigné mon sac de voyage et me suis dirigée vers les comptoirs de location de voiture. Aujourd'hui, Tallie fêtait ses quatre-vingts ans, et j'avais accepté son invitation à venir l'aider à souffler ses bougies.

Au cours du trajet, j'ai eu tout le temps de réfléchir à ce qui s'était passé entre Jason et moi. Et je me suis demandé ce que je ferais si j'avais à le croiser à nouveau. Force était de constater qu'il occupait toujours autant mes pensées. Il me manquait plus que tout au monde. Et j'avais beau m'immerger dans le boulot pour essayer de l'oublier, rien n'y faisait.

Mon téléphone a bipé, et j'ai jeté un coup d'œil à l'écran.

Bien arrivée ?

J'ai serré les lèvres avant de me concentrer sur la route à nouveau.

Depuis que j'avais accepté de travailler pour BlackRock à Atlanta, Jasper s'était montré très présent. Peut-être un peu trop, d'ailleurs... Pourtant, je ne pouvais nier qu'il m'avait beaucoup aidée. Sa sollicitude m'avait touchée, même

si je la trouvais parfois pesante. Et il avait réussi à me convaincre de venir passer quelques week-ends à New York, qui m'avaient réconciliée avec la ville.

Je savais bien qu'il recherchait autre chose que mon amitié. Pourtant jusqu'à présent, j'avais réussi à lui faire comprendre que je ne souhaitais pas m'engager plus loin. C'était sans doute trop tôt : j'avais toujours Jason dans la peau, inutile de le nier, et je n'arrivais pas à m'imaginer dans les bras d'un autre. Pour autant, je tenais à Jasper, et pour rien au monde je n'aurais voulu le faire souffrir.

Lorsque je suis arrivée devant la maison de Tallie, j'ai souri avec nostalgie. Dire que j'y avais passé toutes mes journées pendant près de trois mois ! Rien n'avait changé, si ce n'est les couleurs printanières du jardin.

Lorsque Ella est venue m'ouvrir, elle m'a accueillie avec une exclamation de joie qui m'a fait chaud au cœur.

– Miss Phoebe ! Dieu tout-puissant ! Quelle joie de vous revoir ! Avez-vous fait bonne route ? Oh, mais vous devez être fatiguée, non ?

– Ella ! Ella ! Phoebe est arrivée ?

Je me suis empressée de rejoindre le salon où se trouvait Tallie, entourée de Zac, Hope et des enfants. Pendant quelques minutes, nous nous sommes tous retrouvés avec émotion, et j'ai répondu au feu de leurs questions.

Je n'ai pu m'empêcher de trouver Tallie fatiguée. Dans mon souvenir, elle ne semblait pas aussi fragile. Elle m'a paru toute petite et vulnérable, tassée au fond de son fauteuil.

– Alors Phoebe, si tu nous parlais de ta vie à Atlanta ? m'a questionnée Zac.

J'ai souri avant de raconter en détail en quoi consistait mon job et de livrer mes premières impressions.

– Ainsi donc, tu as réussi à travailler dans la finance tout en restant proche de l'univers sudiste. Cool !

– Eh oui ! Qui l'eût cru, n'est-ce pas ? Et vous deux, la famille s'agrandit à ce que je vois ?

– Des jumeaux, a murmuré Hope en caressant tendrement son ventre déjà bien rebondi.

– Tu n'es pas trop fatiguée ?

– Un peu, mais quelle joie ! Et avec les travaux d'aménagement de la maison, je n'ai absolument pas le temps de m'ennuyer. Mais tu sais déjà tout ça, n'est-ce pas ?

– Bien sûr ! Il ne se passe pas une journée sans que je n'aie Cheyenne ou Alithia au téléphone. Et Tallie m'écrit très régulièrement...

– Si Grand-Ma t’écrit, alors tu dois être au courant de tout ce qu’il y a à savoir sur Corinth ! s’est exclamé Zac en clignant de l’œil.

– Zaccharia ! Insinuerais-tu que je suis une affreuse commère par hasard ? s’est écriée Tallie d’un ton indigné. Je ne fais que répondre à la curiosité de ma jeune amie, c’est tout !

– Tu as raison, Zac. Grâce à Tallie, je suis au courant de tout, lui ai-je confirmé en souriant. Ou presque...

Mes yeux se sont alors posés sur le jeu d’échecs, qui trônait bien en évidence sur un guéridon dans un coin du salon. Une nouvelle bouffée de nostalgie s’est alors emparée de moi, et j’ai plaqué un grand sourire de circonstance sur mes lèvres. Zac m’a dévisagée avec insistance, comme s’il devinait la teneur de mes pensées. Gênée, je me suis soustraite à son regard en interrogeant Tallie sur sa santé.

L’après-midi a passé ainsi, dans la joie des retrouvailles. Bien que fatiguée, Tallie semblait heureuse d’avoir pu tous nous réunir autour d’elle, et nous l’avons aidée à souffler ses bougies avant de lui offrir ses cadeaux.

Plus tard dans la soirée, une fois Zac, Hope et les enfants repartis, nous sommes restées toutes les deux à discuter tranquillement tout en sirotant une tisane.

– Ainsi donc, vous êtes heureuse de votre vie à Atlanta ?

– Oui, vraiment. Je ne m’attendais pas à m’adapter aussi facilement, mais c’est un fait : j’aime beaucoup mon job et je ne regrette pas ma décision d’être restée aux États-Unis.

– Avez-vous rencontré quelqu’un là-bas ?

J’ai souri, amusée. Tallie n’avait jamais pris de gants avec moi et ne se gênait pas pour m’interroger sur ma vie privée.

– Non, je suis toujours célibataire.

– J’ai du mal à croire que, jolie comme vous êtes, personne ne vous ait fait la cour !

– Je n’ai pas dit ça !

– Ha, ha ! Racontez-moi plutôt ?

– Eh bien, il y a toujours mon ami Jasper qui se tient sur les rangs...

– Celui qui vous bombardait de messages ?

– Celui-là même.

– Alors ?

– Alors rien du tout. Je ne ressens rien de particulier pour lui. C’est sans doute trop tôt...

– Jason Hunt n’a pas tourné la page, lui non plus.

Je lui ai jeté un regard surpris. Tallie a caressé du plat de la main le châle en voile de cachemire que je lui avais offert.

– Comment pouvez-vous le savoir ? ai-je fini par demander.

– J’ai la chance d’avoir pour dame de compagnie une jeune femme qui travaille également chez Missy’s, sans parler du fait qu’elle vit avec l’un des amis intimes du beau Jason Hunt. Je suis donc parfaitement au courant de tout ce qu’il y a à savoir sur le sujet.

Je n’ai pu m’empêcher d’éclater de rire à la pensée que Tallie continuait à se délecter des potins amoureux de la ville.

– Je n’arrive pas à croire que vous gloussiez comme une dinde, alors que je vous communique des informations de la plus haute importance ! Avez-vous pris soin de faire savoir à Jason que vous veniez à Corinth au moins ?

– Jason et moi ne nous parlons pas, Tallie, ai-je murmuré tristement.

– Certes ! Mais vous passez la journée de demain avec Alithia Winter. Elle ne s’est pas chargée de le faire savoir à qui de droit ?

– Écoutez... Je n’en sais rien, et quelque part, ça m’est égal. Il y a vraiment trop de choses qui nous séparent, Jason et moi.

– Mais lesquelles, grand Dieu ! Vous vivez désormais à Atlanta. Il vous a prouvé qu’il n’était pas un plouc rétrograde et obtus. Ni l’un ni l’autre n’avez réussi à tourner la page. Que vous faut-il de plus ?

Sa façon de s’exclamer d’un air scandalisé m’a arraché un petit sourire. Mais au fond, elle n’avait pas tort : qu’est-ce qui m’empêchait de reconsidérer ma position ? Peut-être le fait que jamais Jason n’avait fait le moindre geste pour me recontacter ? Il faut croire qu’il n’avait pas vraiment envie de renouer, tout simplement...

– Qui vivra verra, Tallie. Jason sait où je me trouve. S’il le souhaite, il peut m’appeler. En attendant, il se fait tard, et vous avez eu une lourde journée...

Elle a poussé un soupir agacé qui m’a amusée.

– Vous me mettez au lit comme si j’étais un bébé ?

– Eh oui !

– Vous n’avez vraiment aucune considération pour moi ! Juste au moment où la conversation devenait intéressante... Vous me vexez, vous savez ?

– Je n’en doute pas. Mais je suis fatiguée, moi aussi, et une bonne nuit de sommeil s’impose. N’oubliez pas que je trime comme une esclave toute la

semaine et que je suis censée pouvoir reconstituer ma force de travail au cours du week-end. Alors...

Et je me suis relevée, sans prêter attention à ses protestations.

Jason

– Jason Hunt ! Aussi vrai que je m’appelle Alithia Winter, si tu ne ramènes pas tes fesses ici tout de suite, je te jure que je te ferai la peau demain à la première heure ! Elle vient d’arriver à la maison, bordel !

J’ai levé les yeux au ciel, exaspéré. Toute la semaine, Alithia m’avait fait chier avec ça : « Phoebe vient passer le week-end à Corinth », « tu dois la revoir », « tu dois lui parler », « putain, mais réagis ! ». Et là, elle m’appelait pour me faire la morale.

– Tu peux m’expliquer ce qui t’empêche de venir, là ? a-t-elle insisté d’un ton furieux.

– Peut-être l’impression que Phoebe n’en a plus rien à foutre de moi et qu’il est inutile d’insister ? ai-je grommelé.

– Mais qu’est-ce qui te fait croire ça ?

– Que je sache, elle n’a jamais cherché à me recontacter.

– Peut-être, mais toi non plus !

– CQFD.

– Vous êtes aussi stupides et bornés l’un que l’autre, hein ?

– Sans doute.

– Et donc fais l’un pour l’autre ! Ramène-toi ici tout de suite !

– Non.

– Bordel, Jason ! Si tu ne viens pas, je te garantis que c’est nous qui déboulons chez toi.

Je n’ai pas répondu et, à l’autre bout du fil, je l’ai entendue souffler comme un taureau en colère.

– Ali, Phoebe a refait sa vie, ai-je marmonné. Elle ne m’attend plus.

– Qu’est-ce qui te fait croire ça ?

– Cheyenne m’a dit qu’elle passait souvent ses week-ends à New York. Tu sais très bien que c’est pour y retrouver son copain. La gravure de mode au prénom ridicule, là...

– Et qu’est-ce qui te fait croire qu’elle y va pour s’envoyer en l’air avec lui ? Jasper est juste un copain, rien de plus !

– Comment tu le sais ?

– Mais merde, je suis quand même sa meilleure amie ! Tu crois vraiment qu’elle me cacherait un truc pareil ? Phoebe m’a toujours tout dit, tu m’entends ? Tout ! Y compris vous concernant, si tu vois ce que je veux dire !

J’ai poussé un soupir excédé. Les filles, vraiment ! Incapables de garder leur langue, toujours à papoter à tort et à travers...

À l’autre bout du fil, Alithia a dû sentir que j’étais sur le point de fléchir, car elle a insisté à nouveau :

– Si je te dis de venir, c’est parce que c’est du tout cuit ! Je t’assure ! Allez, Jason, s’il te plaît...

Quand une cause lui tenait à cœur, Alithia était pire qu’un bulldozer : rien ne lui résistait.

– Tu n’as qu’à faire semblant de passer par hasard, comme si tu voulais discuter d’un truc pour le boulot. Et là, paf ! Vous tombez l’un sur l’autre. Je m’éclipse, et vous en profitez pour vous expliquer.

– OK, ai-je fini par capituler au bout de quelques secondes.

Je l’ai entendue lancer un petit cri de victoire avant de me raccrocher au nez. J’ai rangé le téléphone dans ma poche et, perdu dans mes pensées, j’ai regardé par la fenêtre. Mes yeux se sont posés sur le grand hamac qui ornait le coin de la terrasse. Ce hamac où, par une chaude nuit de fin d’été, Phoebe et moi avions fait l’amour après avoir admiré les étoiles... À ce souvenir, j’ai senti une violente émotion s’emparer de moi : le temps avait passé, mais le désir n’avait pas disparu. Malgré tous mes efforts pour l’oublier, j’avais toujours cette fille dans la peau. Elle était mon paradis et mon enfer, la drogue dont j’aurais dû me sevrer mais qui seule me donnait l’impression d’être vivant. Elle et moi, c’était irrationnel. Et pourtant, c’était là, plus fort que tout.

Le front plaqué contre la vitre de la fenêtre, j’ai essayé une dernière fois de résister. En vain. Poussant un grognement de frustration, je me suis retourné pour m’emparer de mon blouson ainsi que de mes clés de moto.

Il fallait que je la revoie. Et tant pis si ça devait rouvrir d’anciennes blessures.

Phoebe

J'ai entendu la sonnette de la porte d'entrée, et Alithia s'est tue, un léger sourire sur les lèvres, avant d'aller ouvrir.

Nous avons passé une partie de la matinée ensemble, mais curieusement j'avais l'impression que mon amie devenait de plus en plus fébrile. Elle tenait difficilement en place, ne me répondant plus que de façon hâtive avant de s'isoler pour donner des coups de fil. J'ai pensé que le boulot devait la préoccuper bien plus qu'elle ne voulait l'admettre et qu'il vaudrait peut-être mieux que j'avance l'heure de mon départ, pour ne pas la fatiguer inutilement.

Pourtant, Alithia s'était montrée très heureuse de me revoir en ce dimanche matin, et nous avons profité du temps clément pour prendre le petit déjeuner dans le jardin. Cheyenne était absente, car elle passait le week-end avec Truganini. Quant à Rose, elle était chez des voisins et ne rentrerait pas avant l'après-midi.

De la maison me sont parvenues quelques bribes de conversation, auxquelles je n'ai pas prêté attention. Peut-être un voisin qui passait ? Le soleil jouait à travers les branches des arbres et réchauffait agréablement mes avant-bras dénudés. Je me suis resservi une tasse de café en attendant le retour de mon amie.

Quelques minutes se sont écoulées, mais elle n'est pas revenue. Étonnée, je me suis levée.

Et là, je me suis figée. Jason se tenait face à moi, immobile et silencieux.

Le revoir m'a fait un choc. Il était aussi beau que dans mon souvenir, aussi impressionnant également. Son visage était crispé, et un pli légèrement amer

marquait le coin de sa bouche. Il a fixé ses yeux d'orage sur moi, et je me suis sentie piégée. J'ai lancé un coup d'œil affolé à la maison.

– Ali s'est absentée, a-t-il répondu à mon interrogation muette. Elle était pourtant censée rester un peu avec nous, le temps que... toi et moi... eh bien...

Il a alors poussé un soupir exaspéré tout en fourrageant nerveusement dans ses cheveux. Jason était aussi tendu que moi, et son agitation m'a aidée à sortir de mon silence.

– Ça fait un bail, dis-moi.

Il a acquiescé, inclinant la tête sur le côté comme s'il n'était pas certain de la suite à donner.

– Veux-tu... veux-tu prendre un café ? ai-je offert en désignant la table derrière moi.

– Volontiers, a-t-il dit d'une voix soulagée.

Et il s'est approché. En le voyant avancer, j'ai senti mon ventre se contracter violemment. Inutile de le nier : Jason Hunt me faisait toujours un effet dingue. C'était toujours la même réaction animale, la même attraction puissante. J'aurais beau essayer de me raisonner, c'est une chose qui ne changerait jamais.

Je l'ai regardé prendre place face à moi et s'adosser à sa chaise, un air soucieux assombrissant son visage. Oui, manifestement, il était aussi remué que moi...

Je lui ai tendu une tasse de café et, lorsque le bout de ses doigts a frôlé ma peau, je n'ai pu m'empêcher de tressaillir.

– Comment vas-tu, Jason ?

– Ça va.

Humm... Jason Hunt dans toute sa splendeur : toujours aussi farouche et toujours aussi mutique. Il allait falloir que je le secoue un peu pour nous sortir du merdier dans lequel Alithia venait de nous jeter.

– J'ai appris que Missy's avait bien remonté la pente. Et que tu n'avais rien lâché. C'est bien.

– Oui.

Et sans plus développer, il a plongé le nez dans sa tasse. *Bordel !* Il ne me rendait pas la tâche facile.

– Eh bien, moi aussi, ça va. Merci d'avoir demandé ! Comme tu le sais, je travaille à Atlanta et j'adore mon job. J'aime beaucoup la ville aussi et je ne regrette absolument pas mon choix d'être restée aux États-Unis.

Jason a ouvert la bouche, comme s'il s'apprêtait à dire quelque chose, et je me suis tue pour le laisser parler. Mais rien n'est venu, et il a froncé les sourcils

avant de boire une nouvelle gorgée de café. *Putain de cow-boy ! Plus renfermé que lui, tu meurs !*

– Et donc, ce week-end, je suis venue jusqu'ici pour fêter l'anniversaire de Tallie, ai-je repris d'une voix faussement gaie. C'était vraiment super sympa ! Ça m'a permis de retrouver Zac et Hope ainsi que les enfants. Ils donnent l'impression d'avoir un peu la tête sous l'eau, avec l'arrivée des jumeaux, mais ils vont bien, et ça m'a fait très plaisir de voir qu'ils sont pleins de projets. C'est important, les projets, tu ne trouves pas ?

Il m'a scrutée avec attention, l'air de se demander ce qu'il convenait de répondre. Mais une fois de plus, rien n'est sorti. Jason n'avait jamais été un grand orateur, c'est un fait. Mais là, ça frisait le ridicule ! Il ne le voyait pas, cet idiot, que s'il n'y mettait pas un peu du sien, je ne pourrais pas indéfiniment nourrir la conversation à moi toute seule ?

– On a beaucoup papoté, comme tu peux l'imaginer, ai-je poursuivi après avoir poussé un petit soupir agacé. Je ne te cache pas que l'après-midi a été surtout consacré aux cancons ! Tu connais Tallie... Et Hope aussi. J'ai eu droit à une mise à jour en bonne et due forme. Tiens ! Tu savais que Konan avait décidé d'ouvrir son propre garage à Tupelo ? Il a réussi à obtenir un prêt bancaire, en plus de l'investissement personnel d'un de ses anciens clients. Lewis Denison, un membre des Lee County Bikers. Tu sais, le mec qui sortait avec Mary Kate Ford ? Sauf qu'apparemment, ils ne sont plus ensemble...

J'ai fait une pause pour lui laisser la possibilité de prendre le relais, mais visiblement la vie privée de Lewis Denison le laissait de marbre...

– Bref, quand Zac m'a appris la nouvelle, j'ai pensé que c'était un grave coup dur pour lui, genre une concurrence déloyale. Mais en fait, pas du tout ! Zac investit dans ce projet, lui aussi. Il paraît qu'ils croulaient tellement sous le boulot, Konan et lui, qu'ils étaient obligés de refuser du monde. Qu'ils n'avaient tout simplement plus la place physique pour s'occuper d'autant de motos à la fois. Alors l'ouverture de ce nouveau garage, c'est une véritable aubaine pour tout le monde ! Et comme Stephie a de bonnes chances d'être acceptée à l'université du Mississippi à Tupelo...

Jason a reposé sa tasse sur la table, et j'ai attendu quelques secondes, histoire qu'il embraye. Mais non, toujours rien...

– Une part de cake ? ai-je proposé d'une voix maintenant franchement énervée en lui mettant l'assiette sous le nez.

– Non, merci.

– Bon, Jason... Je t'avoue que si tu es venu jusqu'ici uniquement pour faire le plein de caféine sans lâcher le moindre mot, eh bien, on va s'arrêter là ! Je ne vais pas continuer à cancaner bêtement comme ça, dans le vide. Qu'est-ce que tu es venu faire ici au juste ? T'assurer que j'aie survécu ? Comme tu le vois, j'ai survécu. Difficilement, mais j'ai survécu.

– Difficilement ? a-t-il relevé d'un ton plein d'espoir.

– Évidemment ! me suis-je exclamée avec colère. Qu'est-ce que tu crois ? Que ça a été facile pour moi ? Tu penses vraiment que notre histoire ne représentait rien à mes yeux ? Bien sûr que j'ai morflé. Et même salement morflé. Faut dire que, quand le mec que tu aimes te balance froidement qu'à part le cul, rien d'autre ne nous rapproche...

Il a contracté les mâchoires un instant avant de se pencher légèrement vers moi.

– Je m'excuse. J'ai été vraiment con et j'ai dit n'importe quoi, pour te faire mal.

– Et tu as réussi ! ai-je rétorqué, pleine de ressentiment.

– C'était... c'était à l'opposé de ce que je pense vraiment, Phoebe.

Je me suis tue, touchée par ces quelques mots prononcés d'une voix brisée. À sa façon bourrue et maladroite, Jason venait de me faire comprendre qu'il avait merdé et qu'il le regrettait. Et que, si j'étais d'accord, on pourrait essayer d'en discuter.

J'ai baissé la tête vers mon assiette, essayant de remettre de l'ordre dans mes idées.

– Ton départ... Ça a été très dur pour moi, a-t-il déclaré lentement. Peut-être qu'Alithia t'en a parlé, non ?

– Non. Elle m'a simplement raconté à quel point vous vous êtes battus pour sauver Missy's.

– Tu crois vraiment que je t'ai regardée partir sans rien éprouver ? Tu le sais... je ne suis pas doué avec les mots... mais ton départ, ça a été... ça a été un choc. Je ne m'attendais pas à trinquer autant.

– Pourquoi tu n'as pas cherché à me recontacter, alors ?

– Pourquoi l'aurais-je fait ? Les filles me disaient que tu adorais ta nouvelle vie... et que tu allais souvent à New York aussi.

– Oui, et alors ?

– Je me suis dit que tu étais passée à autre chose. Que tu avais rencontré quelqu'un.

– Je n'ai rencontré personne, Jason.

Nous nous sommes tus quelques instants, aussi bouleversés l'un que l'autre. Que de temps perdu inutilement, par notre seule faute !

- Quand reprends-tu l'avion ?
- En fin d'après-midi.
- Veux-tu que je t'emmène à l'aéroport ?
- Non, j'ai loué une voiture.
- Je vois...

Son regard est resté ancré dans le mien, et j'y ai lu la même question que celle qui me taraudait.

- On pourrait...

Il a pris une profonde inspiration avant de poursuivre :

– On pourrait peut-être déjeuner ensemble ? Je crois qu'on a encore énormément de choses à se dire...

J'ai hésité, et il a dû le sentir, car il s'est penché pour me prendre la main. À son contact, j'ai frissonné, comme électrisée. J'ai retrouvé la chaleur de sa peau, la sensation de sa paume un peu rugueuse, la force de ses doigts enserrant les miens. J'aurais donné n'importe quoi pour effacer tous ces mois de tristesse qui nous avaient éloignés l'un de l'autre, pour retrouver notre complicité.

J'ai regardé sa main posée sur la mienne, puis j'ai relevé la tête, cillant sous l'intensité de son regard.

– S'il te plaît, Phoebe. Juste un déjeuner, pour nous expliquer... C'est important, tu le sais aussi bien que moi.

J'ai fini par acquiescer, et un grand sourire a illuminé son visage. Sans plus attendre, j'ai pris mon téléphone pour envoyer un message à Alithia et la prévenir de notre départ. Puis j'ai enfilé mon blouson et saisi mon sac avant de le suivre.

Une fois dans la rue, il s'est retourné vers moi et s'est approché. Son grand corps puissant me dominait, et j'ai retrouvé cette sensation enivrante d'être totalement sous son emprise.

Jason a levé la main et, du bout des doigts, il a caressé ma joue avant de repousser une mèche de cheveux derrière mon oreille, dont il a lentement suivi l'arrondi. Comment ce simple geste pouvait-il me mettre dans des états pareils ? Avec lui, même mes joues devenaient une zone hautement érogène ! À ma grande confusion, je me suis entendue gémir, et il a souri. Je me suis emparée de sa main dont j'ai embrassé chaque doigt avant de les mordiller, sans même me soucier que quelqu'un puisse nous surprendre. Ses mâchoires se sont contractées, et Jason a poussé un léger grognement d'excitation.

– Tu ne devrais pas faire ça, Phoebe. Sinon ça n'est pas au restaurant que je vais t'emmener...

– Pourtant, j'ai faim, ai-je murmuré avant d'enfourner son index dans ma bouche pour le lécher.

Il a fermé les yeux, ayant visiblement toutes les peines du monde à ne pas me sauter dessus, et j'en ai profité pour relâcher son index, me mettant sur la pointe des pieds pour effleurer ses lèvres de ma bouche.

Je retrouvais enfin Jason, *mon* Jason, et ça me rendait folle de joie.

– Mais pas forcément faim de bouffe, ai-je précisé avant d'effleurer son menton du bout de la langue. Alors si tu as une meilleure solution à me proposer, cow-boy ?...

Ses mains se sont posées sur mes fesses, et il a plaqué mon corps contre le sien, dans un mouvement de pure possession. Dieu que c'était bon ! Redécouvrir toute la force de son désir pour moi, l'urgence qu'il ressentait lui aussi, l'absence soudaine de toute pudeur... Avec Jason, j'oubliais ma bonne éducation ainsi que tout principe de prudence. Seule comptait l'envie de m'offrir à lui.

À travers son T-shirt, mes ongles ont joué avec ses tétons tandis que je continuais à agacer ses lèvres sans toutefois lui abandonner les miennes. Ce petit jeu l'a manifestement rendu fou. Soudain, il m'a immobilisée en bloquant ma nuque avant de fondre sur ma bouche. S'il ne m'avait pas maintenue aussi fermement, je crois bien que je me serais effondrée, les jambes maintenant molles comme du coton et toute volonté de lui résister depuis longtemps évanouie.

– Tu me rends fou, Phoebe. Tu m'as toujours rendu fou. C'est un truc qui ne changera jamais, que je le veuille ou non. Chérie, laisse-moi t'aimer, s'il te plaît. Laisse-moi te montrer à quel point tu comptes pour moi. Tu veux bien ?

Je m'apprêtais à acquiescer lorsqu'un brusque coup de klaxon nous a fait sursauter.

– Jason ?

M'éloignant de lui à la hâte, je me suis tournée vers la voiture qui venait tout juste de piler devant nous et j'ai reconnu Mary Kate Ford. Elle avait sa tête des mauvais jours, le regard dur et les lèvres pincées.

– Hey ! a dit Jason d'un air gêné. Comment va ?

Elle l'a dévisagé un long moment en silence, puis ses yeux se sont posés sur moi, inquisiteurs.

– Phoebe ? Je ne savais pas que tu étais revenue à Corinth.

– Juste pour le week-end..., histoire de revoir les amis.

– Et tu repars quand ? a-t-elle demandé sur un ton tendu.

– Mon avion décolle en fin d'après-midi. Et toi, tu vas bien ? ai-je embrayé d'une voix conciliante.

– Aussi bien que possible. Jason, tu n'as pas répondu à mon coup de fil l'autre jour...

Un pli soucieux a barré le front de ce dernier, et j'ai noté que ses poings se refermaient inconsciemment.

– Pas eu le temps... Beaucoup de boulot, comme tu le sais. Beaucoup de stress...

Elle l'a dévisagé un instant d'un air rusé, presque méchant.

– Mais, si tu ne fais rien pour combattre ton stress, tu vas finir par craquer. Or tu ne peux pas vraiment te le permettre en ce moment.

– Je sais.

– Pourquoi tu ne me laisserais pas t'aider à te détendre un de ces jours ? Tu sais bien que j'ai toujours su comment te faire oublier tes idées noires. Rappelle-toi la dernière fois, fin septembre...

Fin septembre ?! Mais fin septembre, on était ensemble ! Mais merde, c'est quoi toutes ces conneries ?

Je me suis retournée vers Jason et je n'ai pu m'empêcher d'être frappée par la profonde culpabilité qui se dessinait sur son visage. Alors comme ça, il avait joué sur deux tableaux en même temps ? Je n'aurais jamais cru ça de lui.

– Jason ? l'ai-je interrogé d'une voix tremblante de colère.

Il a détourné le regard, et cette dérobade m'a fait mal.

– Oups ! a alors lancé Mary Kate avec un sourire mauvais. Est-ce que j'aurais gaffé ? Ne me dites pas que vous sortiez déjà ensemble, tous les deux ?

Elle m'a jaugée d'un air matois, s'attendant sans doute à ce que j'explose. Mais je ne voulais pas lui offrir cette joie. Ni à elle ni à ce putain de menteur de Jason Hunt ! J'ai donc pris une profonde inspiration avant de lui répondre :

– Ça n'a plus aucune importance, Mary Kate. Comme tu le sais, je vis aujourd'hui à Atlanta, et Jason et moi n'avons plus aucun contact. Ce monsieur est donc tout à toi, si le cœur t'en dit, ai-je proféré avec tout le mépris dont j'étais capable.

– Phoebe, est intervenu Jason d'une voix suppliante, ça n'est absolument pas ce que tu crois...

Je l'ai toisé avec dédain, un sourire figé sur les lèvres.

– Ah non ? Peu importe, en vérité. Je vis bien loin de Corinth désormais et, contrairement à Mary Kate, je ne serai pas en mesure de t'aider à chasser ton

stress. Alors autant laisser ma place à quelqu'un qui saura vraiment te satisfaire, tu ne crois pas ?

– Ne fais pas ça, a-t-il insisté sourdement.

– Finalement, tu avais raison, Jason. Toi et moi, ça n'était bon que pour le sexe. Parce que, pour tout le reste, ça a toujours été un désastre. Alors autant l'admettre et passer à autre chose, l'un comme l'autre.

Il a esquissé un pas vers moi, mais j'ai vivement reculé tout en levant une main, dans un geste d'avertissement. La froideur de mon attitude a dû être telle qu'il s'est immobilisé.

– Mary Kate, ai-je lancé par-dessus mon épaule sans même daigner lui accorder un regard, ça a été un plaisir de te croiser à nouveau, vraiment. Et merci de m'avoir permis de sortir d'un mauvais pas, même si c'était de façon involontaire.

Et sans plus attendre, j'ai déverrouillé la porte de ma voiture de location, dans laquelle je me suis engouffrée avant de démarrer en trombe, les yeux brouillés de larmes.

Alithia

– Mais puisque je te dis qu’il n’en a rien à foutre de cette connasse !

– Raison de plus, Ali ! Un mec qui se tape une nana dont il n’a rien à foutre, alors qu’il sort avec une autre dont il se dit amoureux, c’est juste un naze. Pas besoin de ça pour rendre ma vie encore plus difficile qu’elle ne l’est, merci bien !

Sur l’écran de mon téléphone, le visage de mon amie était tordu par la colère. J’ai poussé un soupir agacé.

– Il ne se l’est pas tapée, Phoebe !

– Ah oui ? Et ils ont fait quoi ensemble dans ce cas ? Elle s’est contentée de lui faire une coupe séchage ?

– Il était furieux contre toi. Vous veniez de rompre pour la première fois. La première fois d’une longue série, laisse-moi te le rappeler, parce que vous deux, c’est explosif, hein ? Et il avait trop bu. Elle s’est jetée à sa tête et...

– Et sur sa queue, j’ai compris ! Inutile de me faire un dessin.

– Mais non, idiote ! Au dernier moment, il a...

– Quoi ? Il a quoi ? Tu crois vraiment qu’il lui a dit « merci, mais non, sans façon ! » ? Tu as vu comment elle est gaulée, cette pouffe ? Comment un homme normalement constitué pourrait-il lui dire « merci, mais non ! » ?

– Eh bien, pense ce que tu veux, mais il n’a pas pu, voilà !

J’ai entendu Phoebe éclater de rire. Mais un rire cynique et sans joie qui m’a fait de la peine.

– Comme c’est triste ! s’est-elle écriée d’un ton faussement contrit. Il a eu une panne au dernier moment, c’est bien ça ? Pauvre garçon... Il n’est pourtant

pas si vieux, hein ? Peut-être qu'il devrait aller consulter, qu'est-ce que tu en penses ?

– Je vois qu'il est impossible de discuter sérieusement avec toi.

– Ben, excuse-moi d'être aussi vieux jeu, hein ?

– Phoebe, je n'excuse pas Jason. Mais laisse-moi juste te rappeler que vous veniez de rompre et, si tu te souviens bien, c'était parce qu'il avait très mal pris ce que tu lui avais balancé : comme quoi, vous deux, c'était juste un jeu, une amourette d'été. Il était blessé, vous n'étiez plus ensemble, et comme le bourrin qu'il est parfois, il s'est pinté. Et ce soir-là, malheureusement pour lui, Mary Kate était là pour profiter de la situation.

J'ai entendu Phoebe pousser un soupir excédé. Visiblement, la pilule avait du mal à passer, et je la comprenais. Après ces quatre mois passés loin de Jason, elle n'avait pas besoin d'être confrontée à cet épisode sordide. Mais elle ne le voyait pas, à quel point Jason tenait à elle ? Je savais qu'un monde séparait ces deux-là. Jamais ils n'auraient dû se croiser. Jamais ils n'auraient dû se plaire. Et pourtant... Rarement dans ma vie, j'avais vu une aussi belle osmose entre deux êtres. Ça n'était pas que du sexe, non. C'était aussi de l'estime, du respect ainsi qu'une très belle complémentarité. Lorsqu'ils étaient ensemble, on voyait tout de suite qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. C'était tellement évident que ça m'avait donné l'envie d'écrire leur histoire et que mon nouveau roman était sur le point d'être bouclé. Mais, si Phoebe ne revenait pas vers Jason, ça bousillerait mon épilogue ! Impossible d'accepter une chose pareille. Il fallait donc que je m'en mêle...

– Bon, parlons plutôt d'autre chose, ai-je dit d'une voix conciliante. Dans un mois a lieu cette foutue émission de télévision à laquelle je suis invitée. On est bien d'accord que je peux compter sur toi, n'est-ce pas ? Tu ne me laisseras pas tomber et tu viendras passer le week-end avec moi à New York ?

– Évidemment que je viendrai passer le week-end avec toi. Pour rien au monde je ne raterais ça : ma copine d'enfance sur un plateau télé... Waouh ! La grande classe !

– Ne m'en parle pas ! J'ai un de ces tracs !

– Mais non, pourquoi ? Le seul piège possible, c'est qu'on te demande si tu pratiques tout ce dont tu parles dans ton roman. Parce qu'il y en a un sacré nombre, des scènes torrides, hein ?

– Ainsi donc, tu l'as lu ? lui ai-je demandé, amusée.

– Bien sûr que je l'ai lu ! Je l'ai dévoré même. Et il y a des trucs, hou là ! C'est tellement bien décrit qu'on a l'impression que c'est du vécu... Alors, un

commentaire, Miss Winter ?

– Aucun commentaire, si ce n'est que ce livre a nécessité un gros effort d'investigation de ma part pour que les scènes *hot* sonnent juste.

– D'investigation ?

– Parfaitement, d'investigation.

– Si on m'avait dit que la romance érotique, ça n'est ni plus ni moins que du journalisme...

– Libre à toi de penser ce que tu veux, ma chérie.

– Ne me dis pas qu'à Corinth, tu as trouvé des adeptes d'échangisme et de bondage à interviewer ?

– Quelle vision petite-bourgeoise de notre société, mademoiselle Dumas ! Pourquoi les habitants de Corinth n'auraient-ils pas le droit de s'envoyer en l'air avec panache ? C'est justement parce qu'on s'emmerde grave, par les longues soirées d'hiver, qu'on cherche de nouvelles façons de pimenter son quotidien.

– Non !? Ben vas-y, raconte !

– Je ne dirai rien, le débat est clos. Clause de confidentialité oblige.

– Oh, Ali ! Juste au moment où ça devenait croustillant.

– Donc, tu viendras me voir à New York. J'en suis ravie.

– Ce que tu peux être chiante, hein ?

Nous nous sommes titillées encore quelques instants avant de raccrocher, puis j'ai regardé mon téléphone d'un air satisfait. Lorsqu'ils se reverraient, Jason et elle, alors...

Le bip d'un SMS a retenti, et j'ai souri en découvrant le message.

Il me tarde de te revoir, ma belle. J'ai réservé le même hôtel que la dernière fois à Memphis. Qu'est-ce que tu porteras cette fois-ci ?

Depuis un peu plus d'un mois, Terrence Baldwin était mon amant.

C'était arrivé très vite après notre première rencontre. Dès le lendemain de notre dîner, Terrence m'avait envoyé un message. Auquel j'avais répondu. Auquel il avait répondu... Et rapidement, nous étions passés de remerciements formels à un badinage cordial, puis coquin, puis franchement très chaud.

Dans cette histoire, c'était moi qui avais pris les devants, lui proposant de nous revoir en tête à tête. Ce tête-à-tête s'était bien évidemment transformé en corps-à-corps torride, à l'abri d'une chambre d'hôtel, un mardi en fin d'après-midi.

J'aimais beaucoup Terrence. Il était formidablement intelligent et drôle et, au pieu, il se défendait sacrément bien. Il avait une manière très saine

d'appréhender les choses du sexe, presque ludique en fait, qui me convenait fort bien. Pas de pathos inutile, pas de plans sur la comète, rien que le plaisir de se retrouver pour passer quelques bons moments ensemble. Pour lui comme pour moi, cette liaison était une bulle d'oxygène bienvenue dans nos vies compliquées.

Nous avons pris l'habitude de nous retrouver tous les mardis à Memphis, et plus le temps passait, plus je m'attachais à lui. Bizarrement, loin de m'effrayer, cet état de chose me convenait tout à fait au contraire. Je n'avais aucune honte à constater que je pensais beaucoup à lui et qu'il me manquait. Et comme lui, de son côté, n'hésitait pas à m'envoyer une tonne de messages, j'avais retrouvé un sourire quasi permanent... Changement notable qui n'était pas passé inaperçu auprès de mes proches ! Mais, si Cheyenne et Konan se réjouissaient pour moi, Jason avait une façon de me dévisager avec curiosité qui m'amusait beaucoup. Manifestement, il se demandait ce qui avait bien pu arriver à sa chieuse favorite. Mais il était bien trop tôt pour annoncer à mon entourage que j'avais quelqu'un dans ma vie. Je préférais attendre de voir comment évolueraient les choses.

Quoi qu'il en soit, depuis quelque temps je me sentais d'une humeur plus que joyeuse et je comptais bien user de cette formidable énergie pour donner un coup de pouce à deux personnes que j'aimais par-dessus tout... Il était grand temps, en effet, d'écrire le dernier chapitre de la romance dont Jason et Phoebe étaient les héros !

Phoebe

Le temps avait passé, et je n'avais plus entendu parler de Jason. Depuis ma discussion avec Alithia, cette dernière avait pris soin de ne plus aborder le sujet. Quant à Cheyenne, elle avait l'esprit bien trop accaparé par l'enregistrement de son disque pour me cuisiner sur mes amours. Seule Tallie se permettait régulièrement des commentaires acides, auxquels j'essayais de répondre de façon aussi flegmatique que possible sans risquer de la froisser.

Avec le recul cependant, je comprenais mieux le point de vue d'Alithia. Bien que furieuse d'apprendre que Jason avait laissé cette salope de Mary Kate poser les mains sur lui, je pouvais concevoir qu'il ait eu quelques circonstances atténuantes. Après tout, je n'avais pas été d'une grande délicatesse, moi non plus. Et je me souvenais encore de son air blessé lorsque je l'avais taclé, la toute première fois où nous avons fait l'amour. D'emblée, nous étions partis sur de mauvaises bases, et tout en avait été biaisé par la suite. Et désormais, les chances de nous retrouver, lui et moi, semblaient bien minces.

Les semaines qui avaient suivi ces retrouvailles désastreuses, j'avais tenté d'oublier ma tristesse en m'immergeant dans le travail. Mon job s'avérait aussi passionnant que je me l'étais imaginé. En l'espace de quelques mois, j'avais rencontré un grand nombre de professionnels du monde artistique, et depuis les invitations à venir assister à divers spectacles et concerts pleuvaient ! Rares étaient les soirs où je n'étais pas de sortie, mais je préférais mille fois plus m'étourdir ainsi que de rester seule chez moi à ressasser mes regrets.

Bien sûr, mon statut de jeune Française célibataire n'était pas pour déplaire aux hommes que je croisais et, si j'avais voulu, j'aurais eu plus d'une occasion

de m'amuser un peu. Oui, mais voilà, je n'avais pas voulu... Jason était toujours présent dans mon esprit, et tant qu'il y serait, je ne pourrais aller de l'avant.

Quelque temps plus tard, Jasper m'avait fait la surprise de venir passer le week-end à Atlanta. Curieusement, l'annonce de sa venue m'avait fait très plaisir, et c'est avec impatience que j'avais attendu de le revoir. Il faut croire que son amitié fidèle ainsi que sa cour discrète avaient fini par porter leurs fruits. Je n'étais plus agacée de recevoir ses messages. Mieux, j'y répondais avec joie. J'avais appris à apprécier son attitude élégante en toutes circonstances, son esprit aiguisé ainsi que ses manières irréprochables. À ses côtés, j'étais en sécurité. Un peu comme si j'avais enfin retrouvé « mon » monde, celui que je n'aurais jamais dû quitter en allant passer trois mois dans le fin fond du Mississippi. Parfois, je me prenais à imaginer ce que pourrait être ma vie si je le laissais y occuper une place de premier plan. Je n'avais aucun doute que nous formerions un couple parfaitement assorti, partageant une même façon de voir les choses et les mêmes attentes pour l'avenir. Oui mais... Oui, mais dans l'intimité d'une chambre à coucher ? C'était le seul point sur lequel j'avais des réserves. Plusieurs fois, j'avais cherché à analyser ce que je ressentais exactement à ses côtés. Et force était de constater qu'à aucun moment je n'avais été troublée par sa présence. Pourtant, Jasper était beau garçon et, plus d'une fois, j'avais vu des femmes le suivre du regard avec convoitise. Dans le genre gendre idéal, il était parfait. J'aimais la manière dont il se mouvait, les gestes gracieux de ses mains, sa façon de croiser ses longues jambes avant de s'adosser à son fauteuil. Parfois, il glissait les doigts dans ses abondants cheveux clairs, machinalement, et fascinée, je regardais sa mèche se replacer à la perfection. Pour moi dont les boucles étaient toujours indisciplinées, c'était une source d'éternel étonnement. J'aimais aussi sa voix calme et posée. Il y avait en lui un côté lisse et policé qui me rassurait. En un mot, il était tout ce que Jason n'était pas, et parfois je me disais que c'était exactement ce dont j'avais besoin.

Au cours du week-end que nous avons passé ensemble à Atlanta, c'était moi qui lui avais servi de guide. La situation était désormais inversée : cette ville était devenue la mienne, et j'y avais fait la connaissance d'un grand nombre de personnes, y trouvant naturellement ma place. C'est ainsi que Jasper m'avait accompagnée à un vernissage ainsi qu'à un dîner auxquels j'avais été conviée. Bien sûr, je n'avais pas manqué de noter à quel point il se montrait à l'aise en toutes circonstances, que ça soit face à des œuvres d'art minimalistes, ou bien autour d'une table dans un appartement cossu des quartiers résidentiels

d'Atlanta. J'admirais sa parfaite maîtrise des conventions sociales et je lui étais reconnaissante d'avoir su se faire une place dans ma vie.

Lorsque je l'ai raccompagné à l'aéroport, le dimanche soir, et qu'il s'est penché vers moi pour m'embrasser, je l'ai laissé dévier vers mes lèvres. J'étais curieuse de voir si je ressentirais la même répulsion qu'à New York, sept mois plus tôt. Mais non... J'ai accepté la pression douce de sa bouche sur la mienne, sa façon tendre de m'embrasser avant de s'aventurer plus avant de la langue, son étreinte pleine de révérence et d'ardeur. C'était agréable mais ça n'avait cependant rien à voir avec l'étourdissement violent qui s'emparait de moi, chaque fois que Jason m'enlaçait. Dans le cocon sécurisant des bras de Jasper, je me sentais bien et en paix. Mais était-ce réellement de paix dont j'avais besoin ?

– Ça a été un merveilleux week-end, Phoebe. Je suis heureux d'être venu.

– Moi aussi, je suis heureuse que tu aies pu venir, ai-je répondu en souriant.

Jasper m'a serrée un peu plus fort contre lui, et j'ai fermé les yeux, me laissant envelopper par les effluves frais et légers de son parfum. J'ai incliné la tête et, du bout de la langue, j'ai léché son cou, explorant l'odeur naturelle de sa peau ainsi que sa texture. Il a eu un léger mouvement de recul, et je me suis éloignée de lui. *Bon...* Peut-être faudrait-il nous laisser le temps d'apprendre à nous connaître ?

– Quand puis-je te revoir, Phoebe ?

– Je serai à New York les 27 et 28 mai prochains. Ma copine Alithia est invitée à venir présenter son roman chez CBS News, et l'enregistrement de l'émission aura lieu le dimanche. Ça te dirait de m'y accompagner ?

– Bien sûr ! Il parle de quoi, son roman ?

– De cul ! ai-je dit en rigolant.

– Pardon ?

Jasper m'a regardée d'un air légèrement scandalisé.

– Elle écrit de la romance érotique. C'est un genre littéraire qui marche très fort.

– Ah ! Les romans de gare que lisent les mémères ménopausées ?

Je l'ai considéré un instant sans répondre, agacée par ses paroles pleines de mépris.

– Son bouquin n'a rien de gnangnan, tu sais ? J'ai adoré le lire, et pourtant je ne pense pas faire partie de la catégorie des mémères ménopausées, comme tu dis. Si ça te gonfle de m'accompagner, pas de problème.

– Non, je n'ai pas dit ça. Je viendrai avec plaisir. Je n'ai jamais assisté à l'enregistrement d'une émission de télévision. En plus, CBS News... Ça ne se

refuse pas.

Je l'ai dévisagé quelques instants, un peu déçue. En gros, il viendrait surtout pour découvrir les studios d'une grosse chaîne de télévision. Pas tellement pour le plaisir de rencontrer mon amie d'enfance...

J'ai pincé les lèvres, et il a dû sentir qu'il venait de commettre un faux pas, car il m'a serrée contre lui à nouveau.

– Hey ! Ça me fait très plaisir de t'accompagner, vraiment. Tu me présenteras ta copine, et je te promets que j'applaudirai très fort à chaque fois qu'il le faudra.

Sa tentative d'humour m'a paru douteuse, mais je n'ai pas voulu ajouter de l'huile sur le feu.

– OK, on fait comme ça, ai-je concédé en souriant.

Il m'a embrassée sur la joue, et une voix a annoncé l'ouverture de l'embarquement de son vol. Jasper a alors relâché son étreinte avant d'empoigner son sac de voyage et de sortir son téléphone pour afficher sa carte d'embarquement.

Je sais que c'est idiot, mais je l'ai regardé faire ces petits gestes précis et je me suis dit que tout cela manquait singulièrement de passion et de folie. Peut-être que j'aurais trouvé émouvant que son baiser se prolonge encore un peu ? Peut-être qu'il m'aurait plu de le voir n'embarquer qu'en dernier pour rester un peu plus longtemps avec moi ? Peut-être que j'aurais aimé qu'il lâche un juron et qu'il décide de passer la nuit ici à me faire l'amour, avant de reprendre le premier vol du matin le lendemain ?

C'était puéril de ma part, bien sûr. Mais l'amour se construit bien souvent sur des réactions puériles et irrationnelles. Et j'ai senti que, sans même le savoir, Jasper venait de laisser passer sa chance.

– Je t'appelle en arrivant, chérie !

J'ai acquiescé en souriant gentiment, et il s'est éloigné après un dernier signe de la main.

Je n'ai pas attendu qu'il disparaisse derrière les portillons. J'ai tout de suite tourné les talons et, d'un pas rapide, je me suis dirigée vers le parking.

Jason

Décidément, j'aurais beau faire, je détesterais toujours autant New York !

Lorsque Alithia m'avait demandé d'assister à l'enregistrement de l'émission à laquelle elle devait participer, j'avais tout fait pour me défilier. Mais comment lui résister ? Quand elle avait fini par me supplier avec des yeux de chien battu, j'avais dû m'incliner et j'avais pris un aller-retour pour la journée.

Encore avait-il fallu subir un véritable parcours du combattant avant d'arriver sur place ! J'avais en effet décidé d'y aller à pied depuis Grand Central Station, où le bus de l'aéroport m'avait déposé. Il faisait beau, on était dimanche, et les rues n'étaient pas trop remplies de monde. Je m'étais dit que ça me ferait du bien de marcher. Et c'est vrai qu'au départ, j'avais trouvé cette petite promenade plutôt intéressante... jusqu'à ce que je passe par la East 52nd Street et que je tombe sur l'imposant siège social de BlackRock ! En découvrant l'endroit où Phoebe avait travaillé, j'avais eu un choc. J'avais levé les yeux pour observer la façade sombre et austère, impressionné par ce bâtiment massif à l'aspect aussi inexpugnable que la réserve d'or à Fort Knox ! La vue de cet endroit m'avait fait sentir toute la distance qui pouvait exister entre Phoebe et moi. Nous venions d'univers tellement différents ! Comment pouvions-nous espérer trouver un quelconque terrain d'entente ? Et pourtant, pour la première fois depuis que je la connaissais, j'avais eu envie de me battre pour elle. Je refusais de laisser le destin choisir à ma place. Peut-être que c'était dû à tout ce qui était arrivé au cours des derniers mois ? Il était grand temps que je mène ma vie comme je l'entendais. Dans l'avion, j'avais longuement réfléchi à notre histoire. La conclusion, c'est que je ne voulais pas en rester là. Je reverrais Phoebe et je la convaincrais de revenir vers moi.

M'arrachant à la vue du gratte-ciel, je m'étais dirigé vers les locaux de CBS News. Et bien sûr, je m'étais fait recevoir comme un malpropre ! Avec une condescendance à peine voilée, une hôtesse peroxydée m'avait expliqué que les enregistrements des émissions avaient lieu à quelques blocs de là, dans le quartier de Hell's Kitchen, où se trouvait le CBS Broadcast Center.

Une vraie galère !

J'avais serré les poings, m'efforçant de remercier aussi poliment que possible la pimbêche botoxée, puis j'avais repris ma route. Et, une fois arrivé sur place, je m'étais complètement perdu dans ce vaste ensemble de bâtiments et de studios d'enregistrement qui occupait tout un pâté de maisons.

Un instant, j'avais été tenté de tout lâcher et de me barrer. Mais je m'étais souvenu du regard suppliant d'Alithia et je m'étais focalisé sur l'espoir que, peut-être, Phoebe serait là, elle aussi...

Arrivé devant les portes du studio, j'étais tombé sur la famille Winter au grand complet. Leur joie sincère m'avait fait oublier toute ma mauvaise humeur : aujourd'hui, on allait célébrer la réussite de l'une des nôtres, et il était indispensable qu'on soit tous là pour la soutenir. Alithia m'avait sauté au cou, et je l'avais laissée m'étreindre avec enthousiasme. Puis j'avais posé les lèvres sur sa tempe avant de murmurer : « Elle va venir ? » Elle s'était penchée vers moi et avait susurré en retour un « Évidemment, qu'est-ce que tu crois ? », qui m'avait rassuré et redonné courage.

Ensuite, Alithia et Cheyenne m'avaient présenté Terrence Baldwin et, tout en lui serrant la main, je n'avais pu m'empêcher de me demander ce qu'il pouvait bien faire ici. En quoi le producteur d'une jeune chanteuse de country pouvait-il bien s'intéresser à ce qu'allait raconter la grande sœur de celle-ci, surtout en matière de littérature érotique ? Il m'avait néanmoins fait bonne impression, et nous avons échangé quelques mots.

Très vite, nous en étions venus à parler du prochain disque de Cheyenne, ainsi que des concerts qui accompagneraient sa sortie. Terrence m'avait interrogé sur la programmation de Missy's. Il comptait organiser une tournée regroupant un certain nombre de jeunes chanteurs country, dont Cheyenne, et il souhaitait que mon bar abrite le premier de ces concerts. L'idée m'avait paru intéressante, et nous avons convenu de nous rappeler dans la semaine, afin d'en discuter plus en détail.

Puis j'avais pris le temps d'échanger quelques mots avec Konan et Toshiro. Très clairement, notre groupe faisait tache mais, loin de m'agacer, cette constatation m'avait fait plutôt sourire. Le *Deep South* investissait la Grosse

Pomme... Toutes les femmes qui passaient se retournaient sur nous. Comme d'habitude, Toshiro donnait l'impression de ne pas se rendre compte de l'effet qu'il produisait. Mais Konan – bien que visiblement flatté – m'avait surpris. Lui qui en temps normal n'aurait pas manqué de faire du gringue à deux ou trois nanas qui lui auraient tapé dans l'œil, il était resté aussi sage qu'une image et avait continué à répondre à mes questions sans (trop) mater autour de lui. Il faut croire que sa nouvelle vie avec Stephie l'avait changé...

Au milieu de ses frères et sœurs, Alithia était comme une reine. Et, si je ne l'avais pas aussi bien connue, j'aurais pensé qu'elle n'avait absolument pas le trac. Mais son rire trop saccadé montrait bien que, dans cet environnement sophistiqué, elle n'était pas à son aise. Je l'ai observée discuter un instant avec son éditrice, qui lui donnait manifestement ses dernières consignes en vue de l'interview, et lorsque son regard a croisé le mien, je lui ai souri.

Moi aussi, j'étais nerveux. Régulièrement, je lançais quelques coups d'œil autour de moi, guettant l'apparition de Phoebe. Je commençais à m'impatisser : si elle arrivait juste avant le début de l'émission, nous n'aurions pas le temps de discuter et, après, je craignais que ça ne soit moins facile.

C'est à ce moment-là que je l'ai aperçue.

Elle portait le même chemisier que le jour où je l'avais rencontrée à l'aéroport de Memphis. Et la vue de ses petites fesses rondes moulées dans un jean noir, ainsi que des sandales hautes qu'elle avait gardées aux pieds la nuit où nous avions fait l'amour pour la première fois, m'a complètement pris de court. J'ai senti mon ventre se contracter douloureusement et j'ai serré les poings, pour m'empêcher d'empoigner cette fille qui me rendait fou.

À ma vue, elle s'est immobilisée elle aussi, et nous nous sommes longuement dévisagés, aussi émus l'un que l'autre. Et ça m'a redonné courage...

– Hey ! Tu vas bien ? ai-je demandé en me penchant inconsciemment vers elle.

Puis j'ai eu peur de l'affoler, alors j'ai légèrement reculé. Un pli soucieux a barré son front, et elle a eu un bref moment d'hésitation avant de me sourire.

– Tu as pu venir ? C'est super ! a-t-elle répondu doucement.

– Difficile de ne pas soutenir Ali dans cette épreuve, n'est-ce pas ?

– Elle t'en aurait voulu à mort. Et moi aussi d'ailleurs.

Que voulait-elle dire ? Je connaissais assez bien Phoebe pour savoir qu'avec elle, ce genre de sous-entendus n'était jamais gratuit.

– Tu en profites pour rester un peu à New York ? a-t-elle repris.

– Non... Trop de boulot... Je repars ce soir. Et toi ?

- Pareil... Le boulot...
- Mais tu... Tu auras le temps de rester un peu, après l'émission ?
- Oui, bien sûr. Et toi ?
- Avec plaisir !
- Super !

Elle m'a souri avec gentillesse, et ces quelques mots m'ont redonné espoir. Sans même m'en rendre compte, je me suis à nouveau rapproché d'elle. Dans ses yeux brillait une lueur espiègle qui m'a rappelé nos bons moments ensemble, et j'ai senti gonfler en moi une vague de nostalgie. J'aurais donné n'importe quoi pour que nous puissions rattraper le temps perdu.

Elle a esquissé un geste, comme pour poser la main sur mon bras, quand quelqu'un l'a appelée et elle s'est figée. Devant nous se tenait un type que je voyais pour la première fois : physique agréable, vêtements coûteux bien que casual, et cet air assuré qu'ont tous les mecs bien nés, quelles que soient les circonstances. Sans doute le fameux Jasper qui lui courait après depuis des mois.

Il s'est penché vers elle et l'a enlacée tendrement par la taille avant de poser un baiser sur sa joue, les yeux toujours fixés sur moi.

- Tu nous présentes, chérie ? a-t-il demandé avec un demi-sourire de façade. Phoebe sortait avec ce crétin... *Bordel de merde !*

– Oh !? Eh bien, mais oui, bien sûr, a-t-elle balbutié avant de s'exécuter d'une voix blanche.

J'ai serré la main qu'il me tendait et, quand j'ai senti qu'il essayait d'y mettre plus de poigne que nécessaire, j'ai eu un mouvement de surprise. Ce sombre idiot devait avoir été inspiré par le bras de fer qui avait opposé Trump et Macron quelques jours plus tôt, car il tentait manifestement d'en faire un remake ! Je lui ai lancé un regard méprisant et, sans même avoir à me forcer, lui ai broyé la main. Il a malgré tout réussi à conserver son calme, et je dois avouer qu'il m'a impressionné, d'une certaine façon. Honnêtement, je n'y avais pas été de main morte – c'est le cas de le dire ! – et ses phalanges en garderaient un souvenir amer pendant un bon bout de temps ! Alors rester stoïque tout en marmonnant « Phoebe m'a beaucoup parlé de vous » avec une lueur d'avertissement dans les yeux, j'ai trouvé ça couillu de sa part. Couillu mais sans plus... Parce que j'ai tout de suite vu que ce qu'il ressentait pour Phoebe, elle était loin de le partager. Elle a accueilli son baiser avec une légère crispation du corps, puis s'est éloignée. C'était clair qu'elle n'avait pas de désir pour lui. De l'affection, peut-être... Mais aucun désir. Et ça m'a donné la force de me battre.

– Elle m’a un peu parlé de vous, c’est vrai, ai-je répondu en insistant sur le « un peu » d’un air moqueur. Vous avez bossé ensemble l’été dernier, n’est-ce pas ?

– Parfaitement, a-t-il maugréé sur un ton d’avertissement. Et vous, vous êtes barman, c’est bien ça ?

J’ai souri tout en jetant à Phoebe un coup d’œil amusé. Je savais parfaitement qu’elle n’aurait jamais parlé de moi dans ces termes. Visiblement très gênée, elle s’est encore un peu plus éloignée. Tout en elle montrait qu’elle était en train de se désolidariser de lui.

– On peut dire ça comme ça, en schématisant à l’extrême.

– Non, Jasper ! est-elle alors intervenue. Ça n’est absolument pas vrai ! Jason est bien trop modeste...

– Ce n’est pas grave, l’ai-je interrompue. Ça ne me vexé pas. N’oublie pas que, toi aussi, lorsqu’on s’est rencontrés la toute première fois, c’est ce que tu as pensé. Tu te souviens ? Dans la voiture quand je suis venu te chercher à l’aéroport ? Ça a été plutôt saignant comme discussion...

Et je lui ai adressé un clin d’œil complice. Je voulais que ce crétin comprenne bien qu’il aurait beau faire, Phoebe et moi avions partagé énormément de choses et que les sentiments qui nous avaient rapprochés n’étaient pas morts, bien au contraire. Lui, de son côté, qu’est-ce qu’il aurait bien pu mettre dans la balance ? Je ne savais pas à quel point ils étaient devenus intimes mais, puisqu’ils vivaient à mille quatre cents kilomètres l’un de l’autre, il ne pouvait en aucun cas être à égalité avec moi. Par conséquent, si j’arrivais à bien manœuvrer, je devrais pouvoir le neutraliser facilement.

Phoebe a souri à l’évocation de cette première rencontre catastrophique.

– C’est vrai que je ne m’étais pas montrée très sympa, a-t-elle murmuré, amusée.

– Honnêtement, tu avais toutes les raisons d’être désagréable. Qu’est-ce que j’ai été mufle ! Heureusement que tu es une fille intelligente et que tu m’as laissé une chance.

Elle a levé un sourcil, surprise. Je me suis alors tourné vers Jasper.

– Phoebe est l’une des filles les plus géniales que j’aie rencontrées. J’ai eu beaucoup de chance de croiser son chemin.

– Oui, vous avez raison, a bredouillé Jasper, cherchant visiblement une faille pour pouvoir reprendre la main.

– Elle a un don assez rare : elle amène les gens qu’elle rencontre à donner le meilleur d’eux-mêmes. Du coup, elle les rend heureux et fiers.

Phoebe s'est mordillé la lèvre inférieure, l'air de se demander si j'avais bien toute ma tête.

– Vous avez dû le sentir, vous aussi ? ai-je insisté en fixant Jasper bien droit dans les yeux.

– Oui, bien sûr...

– Depuis qu'elle a quitté Corinth, les choses ne sont plus pareilles. Elle manque beaucoup à tout le monde. Il n'est pas rare que mes clients prennent de ses nouvelles. Elle a aidé au service pendant quelques semaines et elle s'en est tirée haut la main. Mais c'est normal : tout ce qu'elle fait, elle le fait bien. Une vraie perle ! J'espère que son employeur en est bien conscient ?

Phoebe a entrouvert la bouche comme pour dire quelque chose, et nos regards se sont croisés. Dans le sien, j'ai lu un mélange d'étonnement et de tendresse. J'ai fixé ses lèvres quelques instants, avec une envie folle de les embrasser. Et elle a dû le sentir, car elle les a humectées du bout de la langue. Ça m'a rendu dingue...

– En même temps, vous ne pouviez pas espérer qu'une fille comme Phoebe travaillerait toute sa vie comme serveuse dans un bar en pleine cambrousse, non ? s'est alors interposé Jasper d'un ton acide.

Je l'ai fusillé du regard avant de me reprendre. Ce connard n'aurait pas raison de mon sang-froid. Dans la partie qui m'opposait à lui, j'étais sûr de l'emporter. Ça n'était qu'une question de temps.

– Absolument d'accord avec vous ! ai-je acquiescé, plongeant à nouveau le regard dans celui de Phoebe. Et je suis heureux que, grâce à vous, elle ait pu trouver ce job à Atlanta. Elle mérite vraiment de mettre à profit ses multiples talents dans un poste à responsabilité comme celui qu'elle a obtenu chez BlackRock.

Phoebe a poussé un petit soupir presque imperceptible. Dans ses yeux, c'est de l'admiration que je lisais maintenant. De l'admiration et de la reconnaissance...

– Oui, il était temps que Phoebe revienne à la civilisation, a rétorqué Jasper sèchement. Quand elle est arrivée à Atlanta, elle paraissait éreintée. Et démoralisée. Apparemment, son séjour à Corinth ne lui aura pas laissé autant de bons souvenirs qu'à vous !

– Jasper ! s'est-elle alors écriée en fronçant les sourcils. De quel droit parles-tu à Jason sur ce ton ?

– Je ne fais que lui rappeler dans quel état je t'ai retrouvée !

– C'est du passé, tout ça !

– Tu oublies vite, ma chérie ! a-t-il sifflé d'un air furieux. Quand je t'ai récupérée, tu étais à ramasser à la petite cuillère.

– D'abord tu ne m'as pas « récupérée », comme tu dis ! Et puis ça n'est ni le lieu ni le moment d'évoquer tout cela, tu ne crois pas ?

– Je profite simplement de l'opportunité qui m'est donnée pour dire à ton ami tout ce que je pense de sa bonne petite ville de Corinth ! Ça a été une expérience douloureuse pour toi, et...

– Mais encore une fois, l'a interrompu Phoebe, de quel droit te permets-tu de parler en mon nom ? On dirait vraiment que je ne suis qu'une buse incapable de se défendre toute seule !

J'ai profité de ce qu'elle ne me regardait pas pour adresser un grand sourire faux à Jasper, qui a immédiatement pris la mouche.

– Mais tu ne le vois pas, que ce connard cherche à nous monter l'un contre l'autre ? s'est-il exclamé avec colère.

– Jasper, ça suffit maintenant !

– Phoebe, me suis-je alors interposé avec calme, je ne veux pas être la cause d'une dispute entre ton petit ami et toi.

– Ça n'est pas mon petit ami ! a-t-elle grondé tout en continuant à fusiller Jasper du regard.

Autour de nous, les autres s'étaient tus et observaient notre échange avec la plus grande attention. Très clairement, dans cette partie de bras de fer, je bénéficiais de l'avantage. Et du soutien de l'ensemble du groupe...

– Comment ça ? s'est écrié Jasper, maintenant scandalisé.

– Jasper, il ne s'est rien passé entre nous ! En tout cas, rien d'important.

– Vraiment ? a-t-il ricané d'un air ulcéré.

Il avait beau m'avoir exaspéré, j'ai soudain eu mal pour lui. Il n'est jamais très drôle d'apprendre en public que la nana qu'on aime ne ressent rien en retour.

– Vraiment, a-t-elle assené d'un ton catégorique. Et je ne te donne pas le droit d'attaquer mes amis en ma présence.

Je buvais du petit lait, et Alithia m'a jeté un regard admiratif qui m'a fait très plaisir. Finalement, je pouvais me montrer diabolique quand le jeu en valait vraiment la chandelle. Et là, très clairement, cette chandelle me tenait particulièrement à cœur.

– Dans ce cas-là, je ne vois vraiment pas ce que je fais là ! a lancé Jasper avec rage.

– Effectivement, je me le demande, moi aussi ! a lâché Phoebe avec mépris.

Jeu, set et match. Jasper venait de creuser lui-même sa tombe, sans que j'aie à me salir les mains. Je n'étais pas peu fier de moi, je dois dire...

– Phoebe..., a-t-il essayé de plaider.

– On se reparlera une autre fois, si tu le veux bien. Mais aujourd'hui, c'est sans doute mieux si tu pars.

Eh ouais, mec ! Ça fait mal, hein ? Moi aussi, je m'en suis pris plein la tronche. Parce que, quand elle est en colère, ma chérie peut être vraiment dure. Et pourtant, tu vois, je me bats pour elle. Parce que je veux la récupérer, que tu le veuilles ou non...

Je sais que Jasper a parfaitement compris ce que mes yeux étaient en train de lui expliquer. Je l'ai vu à sa façon de serrer les poings et de faire un pas vers moi.

Comme s'il pouvait penser que je me sentirais menacé... Le crétin !

L'affrontant du regard, j'ai avancé vers lui, moi aussi. Et j'ai incliné la tête sur le côté, l'air de lui demander s'il risquerait de se prendre une raclée devant tout le monde, après s'être fait tacler par la fille qu'il aimait. Évidemment, après quelques secondes d'hésitation, il a reculé.

J'avais remporté la partie. Et ce qui devait particulièrement le mettre en rage, c'est que je l'avais fait avec élégance, cette élégance qu'il croyait être le seul à détenir.

Il ne me restait plus qu'à convaincre Phoebe d'accepter de revenir dans ma vie...

Phoebe

– Je peux t’inviter à prendre un verre ? a proposé Jason, les yeux plantés dans les miens.

Nous venions de ressortir du studio d’enregistrement, et il me restait un peu plus d’une heure devant moi avant de devoir repartir pour l’aéroport.

– Pourquoi pas ? ai-je murmuré, mal à l’aise.

Avais-je vraiment envie de cela ? Remuer le passé, me laisser à nouveau entraîner à espérer...

Au début de l’émission, Jason s’était assis à côté de moi. Et pendant toute sa durée, il était resté immobile. Pas une seule fois, il ne m’avait effleurée. Et c’était encore plus troublant que la plus appuyée des caresses : sa présence suffisait à m’électriser. Inutile de dire que j’avais eu bien du mal à rester concentrée sur le jeu des questions et réponses auquel s’était pliée Alithia et que je n’avais qu’un vague souvenir de ce qui s’était dit sur le plateau. Seuls avaient compté la chaleur du corps de Jason à côté du mien et le désir que j’avais d’étendre la main pour la poser sur sa peau...

J’avais du mal à savoir si Jason était aussi remué que moi. Je l’avais vu rire en même temps que le reste du public à chacun des bons mots du présentateur et applaudir quand Alithia avait sorti deux ou trois répliques bien trouvées. Cependant, je gardais en tête la façon dont il s’était opposé à Jasper un peu plus tôt, sa volonté de ne rien lâcher et les regards complices qu’il m’avait lancés. Aussi ne savais-je plus très bien quoi penser de tout cela.

Nous sommes allés prendre congé du reste du groupe. Alithia m’a écoutée la féliciter, un petit sourire en coin planant sur les lèvres.

– Merci d’être venue jusqu’à New York, *sweetie*. Si j’ai assuré, c’est parce que tous ceux que j’aime étaient présents dans la salle.

Puis elle m’a entraînée un peu à l’écart et m’a enlacée tendrement.

– Quel dommage que Jasper ait dû partir ! a-t-elle susurré à mon oreille. Enfin, il te reste Jason... Ne va pas lui casser bêtement son plan, s’il te plaît. Il se bat pour toi, je te le signale. Alors écoute attentivement ce qu’il a à te dire et, pour une fois, réfléchis bien avant de répondre.

Puis elle s’est écartée, m’a ébouriffé les cheveux avec tendresse et, sans me laisser l’opportunité de lui demander des explications, elle est retournée se poster auprès de Terrence, qui a passé la main autour de sa taille. J’ai ouvert de grands yeux, tout comme certains membres de notre groupe d’ailleurs. Ainsi donc, ma copine était maquée au producteur de Cheyenne !? Pourquoi est-ce que ça ne m’étonnait qu’à moitié ? À Atlanta, j’avais bien remarqué le petit jeu auquel ils s’étaient livrés tous les deux. Mais de les voir aussi proches l’un de l’autre m’avait vraiment prise de court.

Jason leur a jeté un rapide coup d’œil, puis s’est penché vers moi.

– On y va ?

Encore sous le choc, j’ai acquiescé en silence, et il a placé la main dans le bas de mon dos pour me montrer le chemin de la sortie. J’ai eu le temps de lancer un regard affolé à Alithia, qui m’a adressé un petit sourire d’encouragement, puis je l’ai suivi.

Ce qu’il avait à me dire, je m’en doutais bien un peu. Mais ce que je lui répondrais, je n’en avais tout simplement pas la moindre idée !

Jason

Aucun droit à l'erreur...

C'est ce que je me répétais en boucle tout en guidant Phoebe vers la sortie. J'avais bien senti sa résistance tout à l'heure : sa posture crispée pendant toute la durée de l'émission, sa réticence avant d'accepter ma proposition... Elle se tenait sur ses gardes, et la convaincre ne serait pas chose facile.

– En venant, j'ai repéré un bel hôtel à deux pas d'ici. Je t'y emmène ? ai-je proposé en souriant.

Elle s'est raidie en me fixant avec de gros yeux ronds, et j'ai aussitôt compris ma bévue.

– Pour un verre, Phoebe... Juste un verre.

Inconsciemment, elle a poussé un petit soupir de soulagement, et je me suis dit que ça n'était pas gagné.

– Tu sais... Comme le gros bouseux que je suis, je me suis trompé d'adresse en arrivant et, du coup, j'ai dû faire tout le quartier à pied. Le Mandarin Oriental est à deux pas, et ça a l'air plutôt sympa comme endroit. Enfin, sympa... Beau, quoi... Bref, ça me ferait plaisir de t'y inviter. Avant qu'on reprenne notre avion, tous les deux...

Elle m'a longuement dévisagé, et j'ai appuyé ma proposition d'un sourire que j'ai espéré aussi convaincant que possible. Au bout de quelques instants, elle s'est détendue avant d'accepter d'un léger mouvement de la tête.

– C'est par où ? a-t-elle demandé en regardant autour d'elle.

– Par-là, suis-moi.

Et sans plus attendre, je l'ai entraînée.

Dix minutes plus tard, nous étions installés autour d'une table, et Phoebe a fait mine de s'absorber dans la lecture de la carte des cocktails, pendant que je découvrais l'incroyable vue sur la Skyline depuis les immenses baies vitrées.

– Ça peut être magique, New York..., ai-je murmuré, impressionné.

Phoebe a relevé la tête.

– C'est vrai que c'est très beau, a-t-elle dit au bout d'un instant, d'un air songeur. C'est marrant parce que... Eh bien... En fait, lorsque je travaillais ici, je ne me suis jamais vraiment sentie à l'aise à New York. Du coup, j'ai pensé que c'était parce que je me sentais écrasée par la ville. Par sa taille, sa hauteur imposante. Mais là, en ce moment, je ne ressens rien de tout ça...

– Tu t'es habituée à la ville, Phoebe. Le quartier où tu bosses à Atlanta ressemble un peu à Manhattan, si je me souviens bien.

– Oui, mais... ça n'est pas ce que je voulais dire.

– Qu'est-ce que tu voulais dire, alors ?

Elle a ouvert la bouche, puis a secoué la tête avant de refermer la carte d'un coup sec.

– Je vais prendre un mai tai. Et toi ?

Aïe ! J'avais dû la blesser sans m'en rendre compte. Putain ce que c'était compliqué, les filles !

– Un whisky, je crois...

C'est elle qui a fait signe à un serveur, et ce geste m'a déstabilisé. En l'invitant dans un lieu aussi chic, j'avais espéré pouvoir l'impressionner. Et discuter en position de force. Mais Phoebe n'était pas fille à se laisser facilement influencer... Elle était bien plus à l'aise que moi, pour autant que je pouvais en juger. Confortablement installée au fond de son fauteuil, les jambes croisées et un grand sourire aux lèvres, elle a passé notre commande avec assurance, prenant le temps de demander au serveur son avis sur les différents whiskys proposés. Finalement j'ai opté (enfin, *j'ai* opté... je me comprends...) pour un Nikka From the Barrel que j'ai demandé à boire pur.

Je ne connaissais rien aux whiskys japonais, je ne savais absolument pas comment allaient se dérouler ces retrouvailles et je n'étais même pas certain que Phoebe ressente encore quelque chose pour moi. Mais j'étais sûr d'une chose, c'est que je ne voulais plus me laisser guider par mes préjugés. C'étaient eux qui avaient tout fait foirer par le passé. Alors autant les laisser au vestiaire et me montrer aussi ouvert que possible.

– À ta santé ! ai-je dit en levant le verre que le serveur venait de déposer devant moi. Et avec tous mes remerciements pour m'avoir permis de découvrir

le whisky japonais dans un cadre aussi fantastique.

Elle a éclaté de rire, puis a levé son verre à son tour.

– À la tienne ! Et un grand merci pour t’être trompé de chemin, à l’aller, et avoir découvert cet endroit sublime. Quand je pense que sans toi, j’en serais peut-être à boire un mauvais café en compagnie de tous les autres, sans même pouvoir prendre Ali à part pour la cuisiner sur ses liens avec Terrence ! Tu le savais, toi, qu’ils sortaient ensemble ?

– Absolument pas. Je viens de l’apprendre, tout comme toi.

– Mais enfin... Terrence Baldwin !? À quoi pense-t-elle ? Ils ne vivent même pas à côté l’un de l’autre !

– Bah... Depuis quand habiter à proximité est-il un gage de réussite dans un couple ?

Je ne sais pas ce qui m’a pris de sortir un truc pareil, mais en y repensant bien, je n’ai pas eu envie de revenir sur mes propos. Après tout, s’il existait vraiment une recette infallible pour réussir sa vie amoureuse, ça se saurait !

Phoebe m’a scruté d’un regard perçant que j’ai soutenu de mon mieux avant de chercher refuge dans mon verre de whisky. *Humm ! Étonnante, cette saveur boisée et vanillée à la fois !*

– Magnifique, ai-je décrété en hochant la tête.

J’ai admiré la couleur ambrée de l’alcool.

– Je devrais peut-être en proposer chez Missy’s..., ai-je réfléchi à haute voix. Ça pourrait être pas mal, de lancer des soirées dégustation ?

– Tu crois vraiment que ça pourrait intéresser tes clients ? Ils ne sont pas trop...

Phoebe s’est tue, puis a mordillé sa lèvre d’un air embarrassé.

– Trop quoi ? Trop étroits d’esprit ?

– Non, non ! Ça n’est pas ce que j’ai voulu dire, a-t-elle tenté d’argumenter.

– Si, l’ai-je interrompue. Tu as raison : ils le sont. Mais ça ne veut pas dire qu’il ne faille pas essayer ! Ça ne me coûterait pas grand-chose d’investir dans quelques bonnes bouteilles et d’organiser des séances de découverte. Peut-être en invitant un artiste à se produire en même temps, pour une ambiance un peu feutrée, un peu jazzy, tu vois ?

– Pourquoi pas..., a-t-elle murmuré comme pour elle-même. Peut-être même pourrais-tu coupler cela à une dégustation de cigares ? Whisky, cigares et musique douce...

– Excellente idée. Je vais en parler à Alithia à mon retour et valider le concept avec elle. J’espère que tu accepteras de participer à la première de ces

soirées, si j'arrive à monter ce nouveau projet ?

– Avec grand plaisir ! a-t-elle dit en souriant. J'épaterai la galerie en faisant des ronds de fumée.

J'ai éclaté de rire à ce souvenir, avant de ressentir un léger pincement au cœur : j'aurais vraiment donné n'importe quoi pour revoir Phoebe faire des ronds de fumée devant moi...

– Deal ! ai-je acquiescé, avalant une nouvelle gorgée.

Elle a bu un peu de son cocktail elle aussi et, troublé, j'ai regardé ses lèvres épouser le rebord de son verre. Difficile de rester de marbre en pensant aux lèvres de Phoebe... J'ai détourné les yeux et me suis absorbé quelques instants dans le spectacle de la Skyline, le temps de me calmer.

Un bip a retenti, et Phoebe a sorti son téléphone de son sac. Elle a froncé les sourcils en lisant le message qu'elle venait de recevoir et, à voir son air agacé, j'ai compris qu'il devait s'agir de la gravure de mode. Jusqu'au bout, il faudrait qu'il nous fasse chier, ce connard !

Elle a éteint son téléphone, l'a rangé et a reposé son sac par terre, à ses pieds. Puis elle a siroté son mai tai, me souriant avec malice.

– Alors, comme ça, je suis l'une des filles les plus géniales que tu aies rencontrées ?

On y était... À moi de jouer, aussi finement que tout à l'heure avec ce crétin de Jasper. J'ai reposé mon verre sur la table avant de me pencher légèrement vers elle.

– Tu l'as toujours su, Phoebe. C'est à ton copain qu'il était important de l'expliquer. Apparemment, il n'avait pas compris à quel point tu étais importante pour moi.

Mes paroles l'ont prise de court, et elle est restée silencieuse un instant, la bouche légèrement entrouverte. J'ai dû m'arracher à la contemplation de ses lèvres, en regardant à l'extérieur le temps de recouvrer mes esprits. Une fois de plus...

– La Skyline te fascine, visiblement, a-t-elle susurré d'un ton amusé.

– Pardon ? Ah oui... On va dire que ça me donne l'impression d'être le roi du monde. Un peu comme dans *Le Loup de Wall Street*, tu vois ? Quand Matthew McConaughey explique à Leonardo DiCaprio comment s'y prendre pour se faire des couilles en or...

Et je me suis mis à taper du poing sur ma poitrine tout en chantonnant d'une voix de gorge.

Elle a éclaté de rire.

– Ne me dis pas que tu te paluches deux fois par jour pour pouvoir te concentrer sur ton business de façon plus sereine ? a-t-elle fini par me demander, toujours aussi hilare.

– Secret défense ! Laisse-moi conserver ma part de mystère, s’il te plaît.

Nous nous sommes regardés en souriant, et ce moment de complicité m’a donné le courage de continuer.

– C’est vrai que je te trouve géniale, Phoebe. Et tout ce que j’ai dit à Jasper tout à l’heure, je le pensais vraiment. Depuis que je te connais, je vois les choses différemment. Et ce qui est certain, c’est que je ne veux plus revenir à ma vie d’avant.

Elle a eu un geste un peu nerveux, mais je ne lui ai pas laissé le temps de répondre.

– Je sais que ça n’est pas facile, nous deux. Je sais que plein de trucs nous séparent. Qu’on a des vies très différentes. Des parcours à l’opposé. Mais je sais aussi que depuis que je te connais, j’ai changé. Et que ce changement ne me déplaît pas, bien au contraire. J’en ai besoin, même. En fait, j’aime ce changement. Il me donne l’impression de vivre ma vie plus pleinement. C’est difficile à expliquer... Je suis nul pour parler, mais c’est important que tu comprennes que... Tes choix, je les accepte. Mieux, je les respecte. Jamais je ne t’obligerai à faire des trucs dont tu ne veux pas. Tout simplement parce que je t’aime telle que tu es. J’aime ta différence. Parce qu’elle me rend plus fort. Parce qu’elle me rend meilleur. Je ne sais pas si je suis vraiment clair...

Phoebe m’a dévisagé sans répondre, d’un air sonné. Merde ! Je n’avais pas dû m’expliquer de façon assez convaincante.

– Phoebe, ai-je insisté, ce serait effectivement beaucoup plus simple de continuer chacun de notre côté. Beaucoup plus simple, mais tellement dommage ! Parce que qu’est-ce qu’on ferait, toi et moi ? On retournerait à nos petites vies tranquilles, à nos habitudes, à nos certitudes, et on passerait à côté de quelque chose d’essentiel. Il faut que tu comprennes que, depuis que je te connais, j’ai l’impression d’avoir fait pas mal de chemin. Et que ce chemin, c’est dans le bon sens que je l’ai fait.

Toujours rien. Pas un mot...

– Si on ne se donne pas une chance supplémentaire, je sais bien qu’on finira sans doute par refaire notre vie. C’est évident... Toi, tu rencontreras un gentil garçon comme Jasper. Peut-être même que c’est avec lui que tu finiras par t’installer, qui sait ? Tu mèneras une vie agréable, des enfants, une jolie maison,

une belle carrière... Et moi... Eh bien, moi... Moi, je resterai à Corinth, scotché à Missy's et à Alithia si son idylle avec Terrence finit par tourner court.

J'ai souri tristement, et elle m'a dévisagé de ses grands yeux de velours brun.

– Mais on aura toujours un regret. Un regret qui finira par nous bousiller, j'en suis persuadé. Le regret de ne pas avoir osé tenter le coup.

J'ai réfléchi un instant avant de poursuivre :

– Écoute-moi, je ne te demande pas de me répondre aujourd'hui et de tout lâcher pour venir t'installer à Corinth. Je souhaite simplement qu'on recommence tout depuis le début. Mais cette fois-ci en restant... comment dire ? Ouverts d'esprit. Tolérants.

Elle a pris une profonde inspiration, et je me suis senti tellement angoissé à l'idée qu'elle refuse que je ne lui ai pas laissé le temps de répliquer.

– Tu es une fille de la ville et moi un mec de la campagne. Tu es française et moi américain. Tu es une intello et moi non. Ce sont des choses qui ne changeront jamais, quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise. En revanche... Tout ce que je sais, c'est qu'entre nous c'est magique. Que je n'ai jamais été aussi heureux qu'en ta compagnie. Même si plusieurs fois tu m'as fait chier, que tu m'as mis hors de moi en me résistant, en me contredisant... Mais justement, a posteriori, je me rends bien compte que c'est ça que j'aime ! Le fait que tu sois brillante, que tu ne t'écrases jamais devant moi, que tu m'obliges toujours à reconsidérer les choses et à m'interroger. Tu es... Tu es exigeante, et j'aime ça. Voilà... Je dois être maso, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Elle a alors levé le doigt, et j'ai bien dû accepter de la fermer, finalement. Serrant les mâchoires, j'ai attendu qu'elle parle, un peu comme s'il s'agissait d'une sentence.

– Tu sais que tu es étonnant comme mec ?

– Étonnant ? Étonnant comment ?

– Étonnant comme... surprenant, déstabilisant, inquiétant...

– Ah... Quand même...

– Ouais.

– Inquiétant... C'est mort, alors ?

Elle a eu une petite moue indécise, et je me suis reculé dans mon fauteuil. C'était couru d'avance, de toute façon. Qu'est-ce que je croyais ? J'étais Jason Hunt, un pauvre type du Mississippi tombé amoureux d'une petite étoile venue de l'autre côté de l'Atlantique. Je pensais vraiment qu'elle s'attacherait suffisamment à moi pour me redonner une chance ? Quel con !

Abattu, j'ai à nouveau regardé cette foutue Skyline, et toutes ces lignes verticales ont achevé de me mettre le moral à zéro. Ouais, c'était bien mort.

– Quand est-ce que tu comptes organiser ta première dégustation de whisky et de cigares, déjà ?

Surpris, j'ai relevé la tête vers elle. Elle me souriait de toutes ses dents, son verre de mai tai dans les mains.

– Eh bien, je ne sais pas... Je... Tu veux dire...

– Tu parlais mieux, tout à l'heure. C'était beaucoup plus fluide, plus élaboré. Là, ça redevient confus. Ça manque d'à-propos. C'est dommage ! Parce que j'étais véritablement suspendue à tes lèvres, tu sais ?

J'ai plissé les paupières, n'osant trop y croire. Elle se foutait de moi, ou bien c'était une ouverture à sa façon ?

– Donc, je suis exigeante, et tu aimes ça. Qu'est-ce que tu as dit d'intéressant aussi ? a-t-elle ajouté d'un ton faussement incertain. Ah oui ! Que tu n'as jamais été aussi heureux qu'en ma compagnie. C'est beau, ça. C'est fort. C'était sincère ?

– Évidemment que c'était sincère ! me suis-je exclamé, agacé. Tu me prends pour qui ?

– Non, non... Je te crois.

Elle a bu une gorgée de son cocktail d'un air pensif avant de reprendre :

– C'est dommage que tu ne parles pas plus souvent, Jason. Parce que, quand tu le veux bien, tu sais te montrer convaincant. Et qu'en parlant plus souvent, tu nous aurais évité bien des problèmes.

– Parler n'a jamais été mon truc, Phoebe. Mais si tu m'en laisses l'opportunité, j'essaierai... Je ferai des efforts, je te le promets.

Elle m'a observé en silence quelques instants, et j'ai eu l'impression de passer devant un jury. Impression très désagréable, mais que j'ai supportée de mon mieux afin que Phoebe reste dans de bonnes dispositions à mon égard. Après tout, je jouais mon va-tout et j'en étais bien conscient.

– Tu me laisses réfléchir à ta proposition ? a-t-elle fini par dire. C'est vrai que je ne m'attendais pas à...

Elle a eu un geste vague de la main.

– À ce discours. Ça m'a prise de court, et j'ai besoin de faire le point.

– Je comprends, ai-je murmuré. Ça veut dire que tu ne dis pas non tout de suite, n'est-ce pas ?

– Ça veut dire que je ne dis pas non et que je ne dis pas oui. Je m'interroge, quoi.

– Je vois.

Un nouveau bip a retenti du fond de son sac, et Phoebe a lâché une petite exclamation excédée. Nous avons échangé un long regard.

– Il ne lâche pas prise facilement, ai-je constaté. Même si je reste persuadé qu’il n’est pas l’homme qu’il te faut, je dois admettre que je l’admire. Il a une sacrée volonté, et ses sentiments pour toi m’ont l’air sincères.

– Bon, tu ne vas pas te mettre à faire l’apologie de Jasper Standish, tout de même ! a-t-elle fulminé. Nous sommes au moins d’accord sur un point, c’est qu’il n’est pas l’homme qu’il me faut. Alors inutile d’insister !

– OK, OK, pas la peine de t’exciter comme ça !

– Je ne m’excite pas, j’explique ! a-t-elle rétorqué d’un ton rogue. Je ne supporte pas les crampons. Ça m’étouffe. Garde bien ça en mémoire, d’ailleurs... Si jamais l’envie te prenait de m’assaillir de messages dans les prochaines semaines.

– OK. Pas trop de messages. Mais quelques-uns quand même ? Histoire de te rappeler que si je parle bien, quand c’est nécessaire, je sais aussi écrire.

– Oui, quelques-uns quand même. Mais à bon escient. Et bien construits, compréhensibles, structurés. Comme ton speech de tout à l’heure. J’ai beaucoup aimé ton speech.

– Je sais. Tu me l’as déjà dit.

– Je répète, parce que avec toi...

– Quoi, avec moi ?

Nous nous sommes souri avec joie. J’ai saisi mon verre et j’ai avalé la dernière gorgée de mon whisky, avec l’impression qu’un véritable nectar coulait dans ma gorge. Et je me suis dit que ce lieu était magique et que, si la vie me souriait à l’avenir, c’est ici que j’emmènerais Phoebe régulièrement chaque fois que nous aurions quelque chose à fêter. C’est une promesse que je me suis faite : New York comme terrain de réconciliation, comme décor de rêve pour notre histoire, comme alliée et non comme objet de répulsion. Et peut-être que c’est ce que Phoebe a pensé, elle aussi, quand elle m’a sorti ce truc qui m’a bluffé ?

– Tu sais tout à l’heure, quand tu m’as dit que New York pouvait être magique... Eh bien, ce que je voulais dire, c’est qu’ici, devant ces baies vitrées qui surplombent les gratte-ciel de Manhattan, j’ai eu la même réaction que lorsque j’ai découvert la terrasse de ton appartement au milieu de la forêt. Le fait que tous les deux on ait l’impression d’être seuls au monde, dans un décor sublime, et qu’on a de la chance de pouvoir partager cela ensemble. C’est ça que

je voulais dire. Ça n'avait rien à voir avec le fait qu'en bossant à Atlanta, je me sois habituée aux grandes villes.

– Manhattan te fait penser à ma forêt ? ai-je demandé, stupéfait.

– Oui, c'est aussi magique pour moi. Je dois être un peu givrée, je sais.

– Non, pas givrée. Étonnante plutôt.

– Étonnante ? Étonnante comment ? a-t-elle minaudé en reposant la question de tout à l'heure.

– Étonnante comme dérangement...

– Dérangement !?

– Limite effarante parfois...

– Jason ! s'est-elle étranglée.

– Mais toujours ensorcelante. Enfin moi, tu m'as ensorcelé, Phoebe.

Le grand sourire ravi qui a étiré ses lèvres m'a rassuré. Je l'avais enfin convaincue. Putain, il était temps ! Je commençais à être vraiment à court d'arguments...

– Si avec tout ça, tu ne nous fais pas l'honneur de ta présence, le soir de la première dégustation de whisky et de cigares chez Missy's, c'est à désespérer des hôtels cinq étoiles new-yorkais !

– Ne va pas tout faire foirer sur une parole malheureuse, Jason Hunt !

Je me suis tu, me contentant de m'emparer de sa main pour la retourner et embrasser l'intérieur de son poignet. Elle a tressailli et, l'espace d'un instant, j'ai eu envie de lui demander de tout lâcher pour moi. Mais je me suis contenu : je voulais que Phoebe décide d'elle-même de revenir. À son rythme et de sa propre initiative. Ça n'est qu'à cette condition que notre histoire aurait une chance de perdurer. Et cette chance, je ne voulais pas la gâcher.

– Sans vouloir vous affoler, Miss Phoebe, il va falloir nous arracher à ce décor de rêve si vous ne voulez pas rater votre avion.

Elle a jeté un coup d'œil à sa montre avant de lâcher un juron et de rassembler en toute hâte ses affaires, et j'ai fait signe au serveur, un grand sourire aux lèvres. J'avais finalement réussi à remporter cette putain de partie... Une partie ? Non, pas vraiment. En réalité, il ne s'agissait que d'une simple manche. Je savais qu'il me faudrait encore du temps et des efforts avant de pouvoir reconquérir Phoebe pour de bon. Mais j'avais bon espoir. Et ce jour-là, je pourrais enfin lui dire « échec et mat, bébé ! »...

Phoebe

Jason avait tenu parole.

Dès mon arrivée à Atlanta, un message m’attendait sur mon téléphone.

Bien arrivée ? C’était cool de te revoir. Et de pouvoir te parler. Ça m’avait manqué. Et puis découvrir le Mandarin Oriental avec toi (et le whisky japonais...), c’était top ! J’en ai d’ailleurs parlé à Ali, et elle est d’accord pour qu’on lance des soirées dégustation. On pourrait demander à un jeune chef de la région de nous faire des amuse-gueules un peu sophistiqués, tu vois, mais toujours dans l’esprit de la cuisine sudiste. Et puis sinon, c’est Cheyenne qui animera la première soirée, avec un répertoire jazz rock. J’espère que tu pourras être des nôtres. Je t’embrasse.

Simple, factuel, et avec une balle élégamment lancée dans mon camp. Du pur Jason Hunt. Tout ce que j’espérais en fait. Je lui ai immédiatement répondu bien sûr.

Bien arrivée et déjà l’eau à la bouche : alcools fins, nourriture choisie et musique douce... Tout un programme !

N’oublie pas les havanes... L’objectif est de stimuler les papilles de nos clients de toutes les façons possibles.

Si tu me parles de stimulation buccale...

☺

Comment résister ?

Ne résiste pas et viens ! C’est prévu pour le vendredi 23 juin. Tu pourras ?

Oui.

Super !

Je n'avais pas cessé de repenser à tout ce qui s'était passé entre nous. Jason avait raison : tant de choses nous séparaient a priori ! Inutile de les lister à nouveau : je savais parfaitement qu'en toute objectivité, j'aurais dû refuser d'envisager quoi que ce soit avec lui. Oui mais voilà, je n'y arrivais pas ! Au cours des derniers mois, j'avais pourtant essayé de toutes mes forces. J'avais même laissé Jasper m'embrasser et espérer que nous pourrions devenir autre chose que de simples amis. En pure perte... Mon esprit revenait toujours vers Jason, et c'est à son seul souvenir que mon corps s'éveillait, tout comme j'en ai fait l'expérience cette nuit-là en me caressant jusqu'à en crier de jouissance.

Les semaines suivantes, nous avons pris l'habitude de nous parler ainsi, par messages interposés. Je le laissais venir et j'étais sûre qu'à un moment ou à un autre de la journée, j'entendrais tinter le petit bip de ma messagerie.

Au fur et à mesure, je suis devenue plus impatiente et, quand le premier message ne me parvenait pas dans la matinée, je me mettais à ruminer. Mais je résistais : je voulais que ça soit lui qui fasse un effort afin de me montrer à quel point il souhaitait renouer.

Mon job chez BlackRock me plaisait toujours autant et s'accompagnait de multiples déplacements, dans le but de rencontrer des clients. J'avais enfin eu l'opportunité de découvrir d'autres villes du sud des États-Unis, et lorsque j'en avais parlé à Jason, il s'était arrangé pour me retrouver. Une première fois à Nashville, où il devait rencontrer des musiciens, une autre à Memphis, puis une autre à Atlanta, enfin un soir à Jackson.

Au cours de ces rencontres, nous avons beaucoup discuté, et je m'étais aperçue que nous n'avions jamais vraiment eu l'occasion de le faire, du temps où je vivais à Corinth. Mais, à présent que nous nous retrouvions pour quelques heures seulement, les choses étaient différentes. Et je me suis rendu compte qu'en réalité, nous aimions beaucoup cela. Partager un moment agréable autour d'un verre ou d'un bon repas, et parler. J'avais l'impression de découvrir un autre Jason, plus complexe que ce que je pensais. Il me parlait de sa vie, de son job, de ses projets et me demandait mon avis. Et moi, j'en faisais autant. Et, même si la tension sexuelle était toujours aussi forte entre nous, ces échanges platoniques nous faisaient beaucoup de bien. En fait, ils nous devenaient indispensables...

Ainsi, nous avons refait connaissance, en reprenant tout à zéro. Autrefois, on aurait dit que Jason me faisait la cour. Mais à sa façon, très personnelle... Pas de nouvelle déclaration ni de mots doux, mais une communication constante et la volonté de me montrer que ce que je pensais était important à ses yeux. Peut-être même essentiel.

Quelques fois, bien sûr, j'aurais aimé que Jason se montre plus romantique, plus lyrique. Qu'il me redise des trucs aussi forts que ce qu'il m'avait avoué à New York. Mais non ! Jason restait Jason : moins taciturne que par le passé, certes, mais tout de même... Et il me fallait parfois le pousser dans ses retranchements pour que mon âme de midinette y trouve son compte.

Heureux d'avoir pu découvrir le bar du Hilton de Jackson en ta compagnie. Pour répondre à ta question de tout à l'heure, Ali me dit qu'on affiche déjà complet pour la soirée du 23.

Grrr... Simple et factuel.

Quel succès ! Il faut croire que les papilles corinthiennes avaient grave besoin d'être stimulées...

Réponds-moi un petit truc salace... Allez, lâche-toi !

Et pourtant, le prix d'entrée n'est pas donné. Il faut croire qu'avec ce nouveau type d'événement, Missy's comble un vrai besoin dans la région.

Grrr...

Et Dieu seul sait comme la région a de gros besoins à combler...

Je me fais des idées ou bien tu es en train de me parler cul, là ?

Ah, enfin !

Tu as raison, c'est bien ce que je suis en train de faire.

Ces Françaises ! Tellement coquines... N'oublie pas que je ne suis qu'un pauvre gars de la campagne et qu'il me faut du temps pour comprendre tes sous-entendus grivois.

Ben voyons...

Ne te fais pas plus lent que tu ne l'es en réalité, Jason Hunt ! Je ne t'aurais pas titillé sur les besoins des papilles corinthiennes si, en bon garçon que tu es, tu m'avais complimentée sur ma tenue. Tu n'as pas remarqué, tout à l'heure, que j'avais fait de gros efforts vestimentaires pour te voir ?

Les stiletos de 10 cm de hauteur, c'était pour moi ? OK... Je croyais que c'était pour convaincre ton prospect de signer !

12 cm, Jason ! 12 cm pour que tu fixes mes jambes et non mes mains, mais ça n'a servi à rien. Et mes pieds me font un mal de chien maintenant !

☺

Rigole autant que tu veux mais c'est la stricte vérité !

Phoebe, j'ai parfaitement remarqué tes stiletos, et je les ai trouvés très... inspirants. Ne m'oblige pas à te révéler que si j'ai autant regardé tes mains, c'était pour ne pas t'entraîner dans une chambre.

Mieux ! Nettement mieux...

Donc tu les as remarqués ?

Évidemment ! Tout comme j'ai remarqué la façon dont ta jupe remontait NETTEMENT au-dessus de tes genoux quand tu t'es assise. Sans parler de ton body qui moulait tes seins et de ton nouveau rouge à lèvres que j'ai trouvé hyper sexy.

Ah ! Le rouge salope... Il t'a plu ?

J'ai adoré le rouge salope.

Eh ben voilà ! Il suffisait de le dire !

OK, alors. Bonne nuit !

Comment ça, bonne nuit ? Tu m'allumes, et puis tu me laisses en plan comme ça ?

Exactement. Ça t'apprendra à me laisser ramer jusqu'à ce que tu me lâches un compliment.

Tu veux des compliments ?

Jason, j'ai pitié de toi alors voici un scoop : les filles adooooorent les compliments ! Or je suis une fille. Je te laisse résoudre le reste de l'équation.

Je note. Donc, des compliments... Mais sans être trop lourd... C'est bien ce que tu m'avais expliqué à New York, c'est ça ?

Oui, c'est bien ça.

Pas simple...

Mais pas infaisable. J'ai foi en toi !

Tu m'honores.

Bonne nuit donc.

Tu me manques, bébé.

Bébé... En fait, je me rendais compte que j'adorais quand il m'appelait « bébé ».

Toi aussi, cow-boy.

☺

<3

J'avais éteint mon téléphone, un grand sourire radieux aux lèvres. Bordel, qu'est-ce que j'aimais ça, que Jason me fasse la cour ! Bien sûr, il me tardait de refaire l'amour avec lui. Car j'étais maintenant bien certaine que c'était ce que je voulais, renouer définitivement avec lui. Mais pas tout de suite. Je souhaitais prendre mon temps et profiter de cette période de redécouverte. Car je m'apercevais qu'y aller progressivement pouvait s'avérer aussi troublant. Et qu'une relation à deux avait ainsi plus de chances de se construire solidement. Aussi allais-je continuer à me laisser courtiser... Et je ne sais pas pourquoi, mais j'étais persuadée que de son côté, Jason était tout aussi attaché que moi à ce nouveau type de jeu amoureux.

Jason

Depuis que j'avais réussi à renouer le contact avec Phoebe, j'avais une pêche d'enfer ! Tout ce que j'entreprenais se transformait en succès. Chez Missy's, la fréquentation avait dépassé ses plus hauts niveaux historiques, et j'en étais venu à envisager de m'agrandir. La solution la plus simple serait bien sûr d'ajouter une extension qui nous permettrait, les jours de concert, d'accueillir un public beaucoup plus nombreux. Les autres jours, il suffirait de refermer la communication entre les deux salles et de n'utiliser que la partie bar. J'avais fait chiffrer le projet et, bien qu'il soit assez coûteux, j'avais les moyens de financer les travaux. Ces dernières années, j'avais enregistré des gains importants sur mon portefeuille, grâce notamment à quelques opérations juteuses sur les marchés à terme de denrées agricoles. Il était temps que j'en fasse profiter mon outil de travail !

Par ailleurs, j'avais décidé de déléguer plus de choses à Alithia. Lorsque Phoebe m'avait appris qu'elle était souvent appelée à voyager pour son boulot, j'avais sauté sur l'occasion. Pourquoi ne pas la rejoindre et en profiter pour aller à la rencontre de nouveaux artistes ou fournisseurs ? Ça faisait trop longtemps que je m'étais encroûté dans une petite routine rassurante. Il fallait que ça cesse : si je voulais aller de l'avant et donner une nouvelle impulsion à mon business, il allait falloir que j'étende mon offre pour attirer plus de clients. C'était la soirée dégustation qui m'avait donné l'idée : si les gens avaient massivement répondu présents, c'est qu'il existait un marché qui ne demandait qu'à être exploité. À moi d'être le premier à m'en saisir. Avec Alithia, nous avons décidé d'explorer de nouvelles formules : soirées exclusivement féminines permettant de découvrir les collections de mode de jeunes créateurs, tout en sirotant du champagne et en

savourant la cuisine de deux filles hyper douées originaires de Tupelo ; soirées destinées aux célibataires et parrainées par un célèbre site de rencontres en ligne ; soirées culturelles dédiées à la littérature ainsi qu'au théâtre... Pour ne pas rebuter ma clientèle habituelle, j'ai choisi de n'y consacrer que deux soirs par semaine et de continuer à fonctionner comme avant les autres jours. Et je me suis mis à sillonner les environs à la recherche de nouveaux partenaires. N'hésitant pas à caler mon agenda sur celui de Phoebe...

Ce nouveau rythme me convenait tout à fait. En réalité, j'étais ravi de sortir un peu de ma cambrousse pour mieux y revenir par la suite. Et surtout, je voulais que Phoebe me voie différemment, qu'elle comprenne qu'avec un peu de bonne volonté de part et d'autre, tout était possible.

J'aimais nos échanges, le fait qu'elle se fasse désirer et qu'elle m'oblige à donner le meilleur de moi-même. Elle jouait avec moi, et ça me plaisait beaucoup. Bien sûr, à chaque fois qu'on se retrouvait, c'était dur de ne pas la prendre dans mes bras... Mon désir pour elle était toujours là, puissant, mais je me contenais. Lorsque nous nous étions revus à New York, je m'étais juré que je la laisserais mener nos retrouvailles à son rythme. Alors je patientais. J'étais certain que cette patience finirait par payer et je n'avais aucune envie de tout faire foirer à cause d'un geste précipité.

Grâce à Phoebe, j'ai appris à apprécier ces escapades. J'y pensais plusieurs jours à l'avance, repérant les lieux qu'elle aimerait découvrir, bars *lounge* ou bien restaurants sortant de l'ordinaire. À Atlanta, j'avais même pris une chambre d'hôtel pour avoir un peu plus de temps à lui consacrer, et on s'était retrouvés pour un petit déjeuner luxueux à l'hôtel Ritz-Carlton, à deux pas de son bureau. Je m'étais même surpris à soigner ma façon de m'habiller et de me coiffer et, deux ou trois fois, Alithia s'était permis de me donner des conseils.

– Phoebe est sensible aux parfums, Jason. Tu devrais jouer là-dessus.

– Me parfumer ? Mais...

– Tous les hommes modernes se parfument. Ça n'a rien d'efféminé, je t'assure. Le plaisir ne passe pas que par les yeux ou le toucher. Dieu nous a donné cinq sens, alors utilise-les tous les cinq, bordel !

– OK, OK... Un parfum... Mais lequel ?

Elle avait rapidement pianoté sur son téléphone et m'avait montré des commentaires de blogueurs. J'avais ainsi découvert tout un univers dont je n'avais aucune idée et, sur ses conseils, j'avais fini par acheter deux parfums complètement différents, le premier assez étonnant (patchouli et cacao ! Pourvu qu'Alithia ne se soit pas trompée...) et le second plus classique.

– Surprends-la, Jason ! C’est le seul conseil que je puisse te donner. Montre-lui que tu es un mec plus complexe qu’elle ne pense et que rien n’est jamais acquis avec toi. Tout le monde croit que ce sont les hommes qui aiment courir après ce qui leur échappe, mais l’inverse est aussi vrai, hein ? Rien n’est plus chiant que de savoir à l’avance ce que ton partenaire va dire ou faire.

J’avais souri sans répondre. Mais les remarques d’Alithia me paraissaient pleines de bon sens, et je m’étais dit que si je voulais mettre le maximum de chances de mon côté, autant demander conseil à une femme, qui plus est la meilleure amie de Phoebe. Alors j’avais rangé mes idées reçues dans ma poche et, sans hésitation, je l’avais laissée me coacher.

Et c’est ainsi que le 23 juin était arrivé...

Pour cette première soirée de dégustation, nous avions voulu frapper les esprits. Il fallait que les gens aient l’impression de participer à un événement très sélect. Tout avait donc été pensé en ce sens : du *dress code* (cocktail chic) au programme musical (jazz rock très soft avec Cheyenne au chant, vêtue d’une longue robe de satin blanc prêtée par l’une de ses amies, étudiante en stylisme), en passant par un choix pointu de whiskys et de cigares haut de gamme, et par le menu concocté par un jeune chef talentueux de Tupelo.

Alithia et moi étions nerveux. Les gens avaient massivement répondu présents, et toutes les places avaient été vendues. Mais il restait à savoir combien de personnes souscriraient à l’abonnement que nous voulions mettre en place. Ces soirées devaient devenir un rendez-vous récurrent et nous offrir une meilleure visibilité de nos revenus. Il était donc impératif que ce premier rendez-vous soit réussi.

J’ai trouvé Alithia éblouissante, même si elle avait choisi de laisser toute la vedette à sa sœur. Je ne sais trop comment, elle avait réussi à dégotter un smoking qu’elle portait sur un corset de dentelle noire et elle avait ramassé ses cheveux en un chignon très strict qui mettait en valeur son visage maquillé avec soin. Juchée sur des escarpins vernis noirs, elle était impressionnante de beauté, et les hommes présents l’avaient bien remarqué. Mais elle n’en semblait pas consciente : elle n’avait d’yeux que pour Terrence Baldwin, venu la soutenir en compagnie de quelques-uns de ses amis. Même Beau LeMaire avait dû écarter ses compliments habituels devant le regard courroucé que lui avait jeté Terrence avant de serrer Alithia contre lui d’un geste de propriétaire. Il faut croire que rien n’avait changé mais qu’en même temps, plus rien ne serait jamais pareil chez Missy’s...

De mon côté, j'avais moi aussi fait un effort vestimentaire. Lorsque j'étais allé à Atlanta pour voir Phoebe, j'avais écumé les boutiques pour hommes et j'avais fini par acheter un costume chez Ralph Lauren. Ça m'avait coûté une blinde, mais je n'en avais rien à foutre : étonner Phoebe, c'était désormais ma seule ligne de conduite, et j'étais prêt à ne lésiner sur aucun moyen pour parvenir à mes fins.

Bien sûr, j'ai noté les regards que me jetaient les femmes. J'y étais habitué : après tout, j'avais toujours eu du succès et j'en avais largement profité. Mais cette fois-ci, seule Phoebe m'intéressait. Et elle n'était toujours pas arrivée...

– Mais qu'est-ce qu'elle fout ? ai-je grommelé en tirant nerveusement sur le col de ma chemise.

– Cesse de gigoter, Jason Hunt, et crois en ta bonne étoile ! m'a intimé Alithia après m'avoir jeté un coup d'œil amusé. Tu es beau comme un dieu, tu t'es aspergé de Terre d'Hermès, elle ne pourra pas te résister.

– C'est ça, fous-toi de ma gueule.

– Bah... Ça a toujours été mon petit plaisir à moi. Ma façon de tenir tête aux forces hostiles du patronat.

– Je crois que je te préfère encore quand tu m'engueules que quand tu te fous de moi. Rappelle-moi pourquoi je ne t'ai toujours pas virée ?

– Parce que tu ne peux pas te le permettre. C'est pas avec cette connasse de Mandy que tu pourrais faire tourner la baraque.

– Lâche-lui un peu la grappe, à cette pauvre Mandy, et surveille un peu ton langage, ma grande ! Ce soir, on est censés faire dans le chic et le glamour.

– Mouais... Bouge plutôt ton cul et va accueillir Phoebe.

Je me suis retourné et je suis resté scotché. Elle était... renversante ! Elle était habillée d'une petite robe noire sans manches au profond décolleté en V dans le dos. Sa jupe ample s'arrêtait pile au-dessus du genou. Sa taille fine était emprisonnée dans une large ceinture, et elle était chaussée d'escarpins très hauts décorés de clous dorés. Elle avait maquillé ses yeux d'un trait noir et sa bouche de ce fameux rouge salope que j'aimais tant. On aurait dit une poupée et, dans la salle, le bruit des conversations avait diminué pendant qu'elle s'avavançait vers moi.

– Phoebe...

C'est tout ce que j'ai pu dire, tellement j'étais ému. Bien sûr, il y avait sa beauté, mais ça n'était pas que ça. C'était le fait qu'elle soit là pour être à mes côtés, à l'occasion de cette soirée si importante pour moi. Et puis ça faisait si longtemps qu'elle n'était pas revenue chez Missy's ! Depuis le concert de

Cheyenne, en fait. Et, même si ça ne datait que de quelques mois, ça me paraissait une éternité. Une autre vie...

– Qu'est-ce que tu es beau ! a-t-elle murmuré avec un petit sourire. Où est donc passé mon cow-boy ?

– Je sais que tu fantasmes sur mes santiags. Mais pour un soir, laisse-moi te montrer que je peux aussi me transformer en maître de cérémonie et accueillir mes invités avec élégance.

– Mais je n'en ai jamais douté.

Et elle s'est mise sur la pointe des pieds pour m'embrasser. Mais, au lieu d'effleurer ma joue comme d'habitude, elle a poursuivi son baiser d'une caresse du nez contre ma mâchoire. J'ai serré les poings pour ne pas lui sauter dessus, sentant déjà ma queue se rappeler à mon bon souvenir. Combien de temps je devrais supporter cette attente, je n'en avais aucune idée. Mais je voulais qu'elle garde de cette soirée un souvenir absolument parfait, alors hors de question de tout gâcher par pure précipitation.

– Tu sens tellement bon ! a-t-elle susurré tout en continuant à me caresser, plaquée contre moi. J'adore ton parfum...

Merci, Ali ! Je suis resté silencieux et j'ai enroulé le bras autour de sa taille, embrassant doucement ses cheveux.

– Je suis heureux que tu sois là, chérie. C'est vraiment important pour moi, que tu viennes.

– Je sais...

Nous sommes restés ainsi un long moment, perdus dans notre petite bulle de bonheur, et sans le raclement de gorge d'Alithia, on aurait peut-être fini par complètement oublier tout le reste.

– Désolée de devoir te rappeler aux dures réalités de la vie, boss, mais tous ces gens ont payé un ticket d'entrée non négligeable. Et même si votre couple offre un beau spectacle, je crois qu'ils sont venus afin de goûter à d'autres plaisirs. Si tu vois ce que je veux dire...

J'ai poussé un soupir agacé et me suis éloigné à contrecœur de Phoebe.

– Ali, tu as toujours eu un sens de l'à-propos absolument parfait, ai-je grondé en la fusillant du regard.

– Désolée de penser business ce soir ! Crois bien que si je le pouvais, moi aussi, j'irais m'envoyer en l'air avec Terrence plutôt que de faire des risettes aux clients.

Phoebe a éclaté de rire et s'est approchée d'Alithia pour l'embrasser.

– Alors, dis-moi, ma copine ? Où m'as-tu placée ?

– À la table du boss, bien évidemment. Comme ça, tu pourras lui malaxer la cuisse sous la nappe. Mais pas plus ! Il a une mission et il doit la mener à bien. Je t'en voudrais énormément si tu sabotais tous mes efforts. Inutile de te rappeler à quel point j'ai travaillé dur pour que cette soirée soit une réussite, n'est-ce pas ?

– Compris, chef ! a répondu Phoebe avec un clin d'œil.

Et, après s'être à nouveau mise sur la pointe des pieds pour m'embrasser (putain, ce que j'aimais ça !), elle est allée bien sagement s'installer à la table où se trouvaient déjà Zac, Hope, Konan et Stephie.

Je l'ai regardée s'éloigner de son pas dansant, et Alithia m'a donné un coup de coude pour m'arracher à ce spectacle.

– Tu la kiffes grave, hein ?

– Ta gueule !

– Je t'aime, Jason Hunt. Fallait que je te le dise. Et maintenant, au boulot !

Phoebe

La soirée avait été un véritable succès.

La magie avait opéré, et les gens avaient adoré cette ambiance exclusive, chic et bon enfant à la fois. Aussi, la plupart avaient rempli le bulletin d'abonnement qui leur avait été remis.

Bien sûr, je ne suis pas rentrée dormir chez Alithia et Cheyenne...

Après avoir salué le dernier de ses clients, Jason s'est retourné vers moi et m'a dévisagée d'un air hésitant. Et ça m'a émue. C'est curieux comme chez cet homme, j'aimais à la fois la force qui se dégageait de lui, mais aussi les failles que j'entrapercevais. Et c'étaient ces brefs instants de fragilité qui me le rendaient encore plus cher.

– Il fait doux cette nuit, ai-je dit en souriant.

– Très...

– Et le ciel est tellement dégagé ! Un temps parfait pour aller regarder la Grande Ourse, non ?

Il a levé un sourcil d'un air amusé, puis s'est penché derrière le bar, avant d'en réapparaître avec une bouteille de champagne et deux coupes à la main.

– Je t'invite à prendre un dernier verre sur la terrasse ?

– Avec plaisir.

Nous sommes montés jusqu'à son appartement et, en retrouvant le décor qui m'avait été si familier quelques mois plus tôt, j'ai eu un pincement au cœur. Pas de doute : c'est là que j'avais connu les moments les plus heureux de ma vie.

– Tout va bien ? m'a-t-il alors demandé d'un ton un peu inquiet.

Je m'étais immobilisée, fixant le rocking-chair à l'assise finement ouvragée sur lequel j'avais lu si souvent, le vieux coffre au cuir noir abîmé par le temps, le

petit bureau où s'entassaient tous les dossiers de Jason, et les souvenirs étaient remontés en pagaille.

– Tout va bien, ai-je fini par répondre, plus troublée que je n'aurais cru de revoir cet intérieur.

– La terrasse est par là, a-t-il indiqué de la main qui tenait les deux coupes.

– Je sais... Je m'en souviens très bien.

Nous nous sommes souri, et j'ai été ouvrir la porte-fenêtre.

C'était une nuit merveilleuse, chaude sans être étouffante. Le silence était revenu sur la clairière, et nous étions seuls, entourés des arbres de la forêt. Pas un nuage dans le ciel. *Et pas un nuage dans ma vie*, me suis-je fait la réflexion... J'ai tendu la main vers le ciel et j'ai froncé les sourcils d'un air faussement incertain.

– La Grande Ourse, c'est bien ça ? ai-je interrogé Jason en fixant exprès un point qui n'avait strictement rien à voir.

Il a posé la bouteille de champagne ainsi que les coupes sur la petite table, puis s'est lentement approché jusqu'à se poster derrière moi. D'une main, il m'a enlacée et, de l'autre, il s'est emparé de mes doigts où il a déposé un tendre baiser avant de les pointer dans la bonne direction.

– Depuis que tu es partie, chaque fois que le ciel est dégagé, je sors ici et je regarde la Grande Ourse, a-t-il murmuré à mon oreille. Je sais que c'est complètement con, mais ça m'a donné l'impression de garder un lien avec toi.

J'ai tourné la tête vers lui, et ses lèvres se sont posées sur ma joue. Ce moment était juste parfait, et j'ai senti une bouffée d'émotion m'envahir.

– Tu sais que tu es un grand romantique, Jason Hunt ?

– Je sais. Surtout, ne le dis pas à Ali, sinon je vais en entendre parler jusqu'à la fin de mes jours.

J'ai rigolé, amusée : c'est sûr qu'Alithia ne se priverait pas de le charrier si elle apprenait une telle chose.

– Promis.

Il a soupiré d'un air soulagé, puis m'a embrassée à nouveau.

– Tu me sauves !

Puis il s'est écarté de moi et m'a prise par la main, m'entraînant vers l'un des fauteuils où il m'a invitée à m'installer. Je l'ai regardé déboucher la bouteille de champagne et j'ai légèrement sursauté en entendant le pop du bouchon, avant de fixer les coupes qu'il remplissait. Je me sentais tellement heureuse ! Dire que, quelques semaines plus tôt, je pensais que je ne le reverrais jamais !

Jason m'a tendu une coupe, puis a saisi la seconde, qu'il a levée vers moi. Nous avons fait tinter nos verres.

– Je propose un toast à Ali, a-t-il dit. Sans elle, je n'aurais jamais osé...

Et il s'est tu, songeur.

– Tu n'aurais jamais osé quoi ? l'ai-je taquiné.

Il a hésité, puis s'est mis à sourire.

– Acheter un costume et porter du parfum ? Si je continue comme ça, bientôt je vais ressembler à ton copain Jasper Standish, a-t-il conclu d'un ton ironique.

J'ai éclaté de rire et secoué la tête, et il a froncé les sourcils.

– Jason, tu ne ressembleras jamais à Jasper Standish. Tu es bien plus sexy que lui, me suis-je empressée de préciser. Bien plus étonnant aussi. Et bien plus persévérant. Et je vais te dire un truc : c'est tout ça qui me plaît chez toi. Le fait que tu n'aies pas lâché l'histoire et que tu te sois battu pour qu'on se retrouve, tout en me laissant le temps de m'adapter. Et surtout, que tu sois venu me retrouver. Que tu aies accepté de sortir de ta cambrousse pour me rencontrer sur mon terrain. Et que tu aies apprécié nos sorties ensemble. Car tu les as appréciées, n'est-ce pas ?

– Beaucoup. Je ne m'y attendais pas d'ailleurs, a-t-il ajouté d'un air pensif. Mais oui, en toute honnêteté, j'ai adoré découvrir tous ces endroits en ta compagnie.

– Tu vois, il y a ce truc – un parmi beaucoup d'autres, je te rassure – qui m'a toujours bluffée chez toi : c'est que tu acceptes de mettre tes idées reçues au placard. Sous tes dehors d'ours mal léché, tu es en fait quelqu'un d'ouvert d'esprit. Ou en tout cas, tu l'es devenu. Et moi aussi, à ton contact, je suis devenue plus tolérante. Finalement, c'est ce qui nous a permis de nous rejoindre, non ?

– Phoebe... Ce mois qui vient de s'écouler... Ça me laisse de l'espoir pour nous deux. Ça me permet de croire qu'on peut trouver un moyen de fonctionner. Est-ce que c'est ce que tu penses, toi aussi ?

– Bien sûr ! Sinon je ne serais pas là avec toi, en ce moment, à siroter du champagne sur ta terrasse.

Et j'ai vidé ma coupe avant de me lever et de m'approcher de son fauteuil. À cet instant bien précis, j'étais absolument sûre de moi. Je me suis emparée de son verre que j'ai déposé sur la table, puis je suis venue m'installer sur ses genoux. J'ai bien pris soin de placer mon bassin sur son sexe et, lentement, je me suis frottée contre lui tout en me penchant vers son oreille.

– Je n'ai pas mis de culotte, lui ai-je avoué d'un ton coquin.

Il m'a fixée avec stupéfaction avant de glisser les mains sous ma jupe afin de vérifier par lui-même. Les sentir se plaquer contre mes fesses m'a fait tressaillir, et j'ai poursuivi mon mouvement de bascule, sentant sa verge maintenant bien dure à travers le tissu. Jason était aussi impatient que moi, et j'adorais cela.

– Je crois que je suis en train de devenir complètement francophile, a-t-il fini par gronder d'une voix sourde. Putain je n'y crois pas : ne me dis pas que pendant toute la soirée, tu t'es baladée comme ça, nue sous ta robe ?

– Mais si, cow-boy. Toute la soirée.

Et je me suis légèrement relevée pour défaire sa ceinture puis sa braguette, et écarter les pans de son pantalon avant d'abaisser son boxer. Oui, sa queue était bien au garde-à-vous ! Une vraie merveille...

Je me suis emparée de l'une de ses mains, que j'ai glissée entre mes cuisses. Ce soir, c'était moi qui menais le jeu, et ça m'excitait au plus haut point.

– Du coup, je suis trempée, comme tu peux le constater...

– Phoebe...

Je me suis dégagée de son étreinte et, debout devant lui, je me suis penchée, une main posée sur l'accoudoir de son fauteuil et l'autre empoignant son sexe.

– Et je compte bien encourager ta francophilie, ai-je susurré tout en commençant à le branler.

Il a grogné d'excitation, les mâchoires contractées et les yeux ne quittant pas les miens.

– Est-ce que je t'ai dit à quel point j'étais folle de ta queue, Jason ?

– Pas dernièrement, a-t-il grondé péniblement.

– Quel manque de savoir-vivre de ma part ! Il faut absolument que je répare cette négligence, ai-je dit avant de me pencher davantage et de laisser courir mes lèvres le long de sa verge.

Il a exhalé un soupir. J'ai lapé la goutte qui sourdait de son gland puis, lentement, l'ai encerclé de ma langue. Quel plaisir de pouvoir le goûter à nouveau ! Ça m'avait tellement manqué ! La douce texture de sa peau, sa saveur un peu salée, la belle rigidité de son membre...

– Phoebe, ça fait longtemps que..., a-t-il balbutié. J'ai très envie et... Je ne sais pas si...

– Humm... Pense à autre chose... Regarde les étoiles, ai-je murmuré avant de l'enfourner dans ma bouche.

– Oh putain ! Ce que c'est bon !

J'adorais le sucer, et la façon dont se déroulait la soirée m'excitait au plus haut point. Pouvoir le prendre à mon rythme sans lui laisser – encore – la

possibilité de diriger faisait partie de mes fantasmes. J'aimais le fait que nous soyons toujours habillés, avec élégance, sur cette terrasse en plein air et que je puisse lui offrir cette fellation après avoir bu une coupe de champagne. Oui, décidément, j'appréciais beaucoup cette mise en scène...

J'ai pris ses testicules en coupe dans la main et je les ai longuement caressés. Puis ma bouche est descendue vers eux tandis que mes doigts coulissaient autour de sa verge. Et j'ai alterné coups de langue et suçons tendres, qui lui ont arraché des gémissements de plaisir. Ce soir, je me sentais hyper sexy et prête à tout oser. Alors, de la langue, j'ai exploré plus bas, plus loin...

– Phoebe !

J'ai redressé la tête.

– Veux-tu que j'arrête ?

– Putain, non !

– Alors tais-toi et profite.

Et j'ai à nouveau dirigé les lèvres vers cette zone que j'aimais tellement flatter de la langue. J'ai joué avec son corps pendant un long moment, jusqu'à ce qu'il me demande grâce à nouveau. Alors je suis revenue m'installer sur ses genoux et, lentement, je me suis empalée sur lui, acceptant enfin de lui redonner l'initiative.

Jason

Cette nuit-là, Phoebe et moi n'avons pas beaucoup dormi... Je ne m'arrêtais que le temps de reprendre des forces et d'échanger quelques mots tendres avec elle, et puis je lui refaisais l'amour, inlassablement. Et le lendemain, lorsque nous nous sommes réveillés, nous avons tous les deux les mêmes cernes et le même sourire heureux.

Nous avons pris un petit déjeuner tardif (avec Phoebe, les matins étaient aussi inspirants que les nuits...), et j'ai adoré pouvoir cuisiner pour elle, déposant devant elle œufs brouillés, bacon frit ainsi que de grandes tranches de pain grillé. Je l'ai regardée dévorer tout ça tout en babillant gaiement, n'arrivant pas encore à réaliser que, oui, c'était bien vrai, elle était là avec moi et partageait mon repas comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

Plus tard, je l'ai ramenée en moto jusque chez Alithia afin qu'elle puisse se changer. Je me suis garé devant la petite maison des sœurs Winter, et Phoebe a mis pied à terre. Je n'ai pu m'empêcher de sourire au spectacle incongru de cette fille suprêmement élégante, un casque de moto à la main, que je savais nue sous sa robe !

- Qu'est-ce que tu as à me regarder comme ça, cow-boy ?
- J'attends qu'un coup de vent relève ta jupe.
- C'est ça, rêve !
- Que veux-tu : je suis comme ça, un cow-boy romantique et rêveur...
- Et c'est exactement comme ça que je t'aime.

Qu'est-ce que c'était bon de l'entendre me dire qu'elle m'aimait au détour d'une plaisanterie !

– Ne t’attarde pas trop chez Ali, OK ? Vous vous ferez vos confidences plus tard. Trop envie de t’emmener te promener dans les bois, tu comprends...

– Après les étoiles, tu comptes me parler de tous les types d’arbres qu’on peut trouver dans les forêts des alentours ?

– Exactement. Parler... c’est ce que je compte faire...

Elle a rigolé, et c’est à ce moment-là qu’une voiture a klaxonné avant de s’arrêter à notre hauteur. J’ai froncé les sourcils en voyant la vitre s’abaisser et en découvrant Mary Kate. Elle n’allait quand même pas nous faire un remake de l’horrible scène de la dernière fois ?!

– Hey, Jason, m’a-t-elle lancé de ce timbre nasillard que je trouvais horripilant.

– Hey, ai-je répondu d’un ton rogue.

Elle a longuement observé Phoebe sans prendre la peine de la saluer, puis s’est à nouveau adressée à moi.

– Il paraît que la soirée hier a été un vrai succès ? J’ai essayé de m’inscrire, mais Alithia m’a répondu que c’était complet. Je ne comprends pas : j’ai pourtant téléphoné dès que j’ai su, mais c’était soi-disant déjà trop tard...

– On a privilégié nos clients les plus fidèles, l’ai-je interrompue sèchement.

– Les plus fidèles ? Mais j’en fais partie, non ? a-t-elle rétorqué d’une voix geignarde.

– Je ne sais pas. Alithia a donné la priorité à tous ceux qui étaient particulièrement intéressés par l’univers du whisky et du cigare.

– Boire un whisky ensemble, on l’a souvent fait par le passé. Et ça te plaisait... Dois-je te le rappeler ?

Ses insinuations cousues de fil blanc m’ont écœuré. Je m’apprêtais à la remettre à sa place quand Phoebe m’a pris de court.

– Salut, Mary Kate ! Jason et moi, on est un peu pressés là, alors je vais te demander de nous excuser.

– Non mais de quoi je me mêle ?! s’est exclamée l’autre avec hauteur. J’étais en train de discuter avec Jason, je te signale. Pas avec toi.

– Peut-être, mais c’est avec moi qu’il a baisé toute la nuit, et on s’apprête à remettre le couvert dès que tu nous auras lâché la grappe.

Mary Kate en est restée la bouche grande ouverte, et je crois bien que moi aussi !

– Non mais quelle vulgarité ! a-t-elle fini par s’écrier, outrée, d’un ton qu’elle a tenté – en vain – de rendre distingué.

– Vulgaire, moi ? Pas plus que toi qui ne sais même pas saluer quelqu'un qui se trouve pourtant sous ton nez. Quant au fait que je parle de sexe, excuse-moi, mais je ne trouve pas ça plus vulgaire que tes insinuations foireuses qui font gerber tout le monde.

– Je ne te donne pas le droit de me parler sur ce ton !

– Vraiment ? Eh bien, moi, je ne te donne pas le droit de venir faire du gringue à mon mec devant moi. Est-ce que je suis claire ?

– Ton mec ? Laisse-moi rire !

– Rigole autant que tu veux, mais en attendant, tu dégages. Tu me fais perdre mon temps, et je n'ai pas que ça à faire.

– Non mais comment elle me cause ?!

– *Elle* te cause comme tu le mérites. *Elle* t'explique que tu es en train de la faire grave chier et que si tu continues comme ça, *elle* va se fâcher ! Est-ce qu'*elle* s'est bien fait comprendre ?

– Quoi ? s'est étranglée Mary Kate, qui a déverrouillé sa portière et est sortie de sa voiture.

Merde ! Tout était en train de partir en couille !

– Ho, ho, ho ! ai-je essayé de m'interposer.

– Laisse, Jason ! a lancé Phoebe en m'écartant d'un geste autoritaire de la main. Ça fait un bail que cette connasse m'emmerde, et il est temps que je le lui fasse comprendre à ma façon. Alors, Mary Kate, dis-moi un peu ce que tu n'as pas saisi dans ce que je viens de dire ?

– Mais j'ai tout compris, justement ! Qu'est-ce que tu crois ?

– Eh bien, parfait alors. Ça prouve que tu es moins stupide que je ne le craignais.

Mary Kate a avancé d'un pas menaçant tout en se redressant de toute sa hauteur, espérant sans doute impressionner Phoebe. Mais cette dernière a fait un truc qui m'a soufflé : d'un geste brusque, elle s'est emparée de l'une des mains de Mary Kate et, en un clin d'œil, elle lui a fait une clé magistrale, immobilisant son bras dans son dos en une torsion douloureuse. L'un des coups de close-combat de Konan !

– Finalement, je rectifie ce que j'ai dit tout à l'heure, a-t-elle craché d'un ton venimeux. Tu es vraiment aussi stupide que je le craignais, et je ne sais pas ce qui me retient de te péter l'épaule, là.

– Ça fait mal ! a couiné l'autre, les larmes aux yeux.

– C'est fait pour ! Alors je t'explique pour la dernière fois : si jamais je te surprends à tourner autour de mon mec, ça n'est plus à ton bras que je vais

m'attaquer. C'est à ta gueule. Et tu mettras un bon moment avant de pouvoir prétendre partager un whisky avec qui que ce soit. Avoue que ça serait dommage ?

Mary Kate a gémi, et Phoebe a resserré sa prise, lui arrachant un cri de douleur.

– Je n'ai pas entendu ta réponse ! Tu as compris ce que je viens de te dire, là ?

– Ouiiii !

– OK. Pas la peine de hurler : tu risques de rameuter tout le quartier, et ça serait quand même con qu'on te voie dans cette position, tout ça à cause d'un microbe comme moi.

Puis elle l'a relâchée d'un seul coup. Déséquilibrée, Mary Kate est tombée à genoux, le visage maculé de pleurs. Phoebe s'est alors penchée vers elle.

– Un dernier truc et ouvre grand les oreilles : si jamais tu t'avises de porter plainte, je suis certaine que Jason expliquera que c'est toi qui m'as agressée la première et que j'ai dû me défendre. On appelle ça de la légitime défense. N'est-ce pas, Jason ?

Je suis resté sans voix, n'en revenant toujours pas de voir ce petit bout de femme, en robe de soirée et talons hauts, se transformer en Tortue Ninja.

– Jason ? a-t-elle insisté d'une voix dure.

– Oui, bien sûr...

– Et si besoin est, je viendrai confirmer la déposition de Jason, avons-nous alors entendu derrière nous.

Nous nous sommes retournés d'un bloc et avons découvert Alithia, les bras croisés sur le perron de sa maison, qui observait la scène d'un regard amusé. Derrière elle se tenaient Terrence, Cheyenne et la petite Rose.

– Donc, a repris Phoebe, je te réexplique les choses pour la dernière fois en espérant que tu as bien tout enregistré : tu laisses mon mec tranquille...

Bordel, qu'est-ce que j'aimais ça, qu'elle m'appelle « mon mec » comme ça à tout bout de champ !

– Et tu arrêtes de fourrer ton nez dans nos affaires...

C'est ça, bébé, explique-lui bien les choses !

– Parce que, au cas où tu ne l'aurais toujours pas compris, Jason et moi allons vivre ensemble...

Quoi ? Mais c'est géant !

– C'est bon ? Tu penses avoir tout saisi ?

Mary Kate a hoché la tête, et j'ai eu vaguement pitié d'elle. Se faire mater par un modèle réduit comme Phoebe ne devait pas être très agréable. Mais elle l'avait bien cherché.

Mary Kate s'est péniblement relevée avant de remonter dans sa voiture et de redémarrer sans demander son reste. En regardant le véhicule s'éloigner, Phoebe a pris une profonde inspiration, puis s'est retournée vers moi, me dévisageant avec gêne.

– C'est vrai, ce que tu lui as dit ? lui ai-je demandé. Qu'on va vivre ensemble ?

– J'ai dit ça, vraiment ? a-t-elle murmuré, l'air d'en douter.

Alarmé, j'ai levé un sourcil.

– Phoebe ? Ne me dis pas que c'était du pipeau !

– Pourquoi ? Ça te plairait ?

– Putain, Phoebe ! s'est alors interposée Alithia. Tu n'as pas de couilles ou quoi ?

– Maman ! a crié Rose d'une petite voix scandalisée.

– Alithia, laisse-moi faire, OK ? a répondu Phoebe en l'avertissant du doigt. Je dois y aller progressivement sinon je risque de le braquer.

Non mais je devais être en train de rêver, là ! Elles étaient bien en train de parler de moi comme si j'étais un objet ou quoi ?

– Mais puisque je te dis qu'il est d'accord !

– Alithia, ta gueule !

Rose a poussé une exclamation horrifiée en plaquant les mains devant sa bouche.

– Bordel, je n'y crois pas ! Elle était en train de le ferrer, Terrence, et elle va le laisser s'échapper !

– Je n'en suis pas certain, ma chérie...

– Jason, mais réponds-lui, nom de Dieu !

– Maman ! s'est à nouveau écriée Rose. Tatie Cheyenne va te laver la bouche avec du savon !

– OK. Pardon, pardon...

Un vrai gag ! Il était temps que je reprenne les choses en main.

– Bébé, exprime-toi clairement, s'il te plaît : tu étais bien en train de me proposer – à ta façon subtile et délicate – de vivre avec toi ?

Phoebe a arrondi la bouche et m'a regardé d'un air indécis. *Allez, chérie, un peu de nerf, merde !*

– Mouais, a-t-elle concédé d'un ton hésitant.

– Devant tant d’enthousiasme, ai-je alors déclaré, je ne peux que m’incliner. J’accepte.

Elle a une fois de plus arrondi les lèvres et, n’y tenant plus, je me suis précipité pour l’enlacer.

– Phoebe, tu fais de moi le plus heureux des hommes ! ai-je pris le temps d’ajouter avant de la renverser et de fondre sur ses lèvres.

Épilogue

Phoebe

Voilà un an exactement que Jason et moi, nous nous sommes retrouvés. Un an de bonheur et de vie commune que nous menons à notre façon...

Bien sûr, vu de l'extérieur, notre couple n'est pas des plus classiques. Je continue à vivre à Atlanta et lui à Corinth, mais nous nous retrouvons toutes les fins de semaine. J'ai pu en effet négocier avec ma direction de me mettre en télétravail tous les vendredis et les lundis, ce qui me permet d'être auprès de Jason quatre jours par semaine. Et sinon, Jason a interverti son jour hebdomadaire de congé avec Alithia afin de rentrer à Atlanta avec moi le lundi soir et de passer la journée du mardi sur place. Il en profite souvent pour rencontrer artistes et fournisseurs, et nous nous retrouvons aux repas. Au final, nous sommes très souvent ensemble, et la distance n'est pas un problème.

Comme prévu, Missy's a pris une ampleur inégalée dans la région, et l'agrandissement de la salle a permis à Jason et Alithia d'étoffer leur programmation. D'un bar spécialisé dans la country, ils en ont fait un endroit polyvalent capable d'héberger concerts, soirées thématiques et banquets. La clientèle s'est diversifiée, ce qui a permis de limiter les risques de désaffection du public. L'équipe s'est élargie, et Jason a tenu à recruter des filles d'origines diverses, afin de souligner l'universalité du lieu. Aujourd'hui, plus personne chez Missy's n'est étonné d'être servi par une fille noire, asiatique, ou encore latine, et il arrive parfois qu'on croise des non Blancs parmi les clients. Bien sûr, ça reste encore peu fréquent – après tout, nous sommes au fin fond du Mississippi – mais ça se développe progressivement, et j'ai bon espoir que ce mouvement s'amplifie.

Où es-tu, bébé ? Je t'attends !

Je souris en découvrant le message de Jason, puis range en toute hâte mon téléphone dans mon sac, essayant de me dépêcher. Pas facile de courir dans les rues de Manhattan sur des talons de 12 cm...

Nous devons nous retrouver au bar du Mandarin Oriental pour célébrer notre première année de vie commune, et ce rendez-vous qui me mettait en joie est en train de se transformer en véritable cauchemar. Il pleut des trombes d'eau en cette fin de journée et, malgré tous mes efforts, je n'ai pas réussi à arrêter un seul taxi. Je m'abrite donc comme je peux sous mon parapluie, mais les bourrasques sont trop puissantes : je sens que mes vêtements d'été légers se sont plaqués contre moi et je n'ose imaginer l'image que je vais offrir tout à l'heure...

C'est bien sûr complètement trempée que je finis par débarquer dans le hall de l'hôtel, et le portier jette un regard désolé à mon corps grelottant.

– Quelle pluie torrentielle, mademoiselle ! Puis-je vous aider ?

– Si vous aviez une serviette sous la main, ça ne serait pas de refus ! je lance d'un ton rogue en frissonnant de froid.

– Une serviette, mais bien sûr ! Veuillez me suivre, je vous prie.

Et il m'invite de la main à aller m'asseoir dans l'un des fauteuils du lobby, puis va passer un coup de fil. Je n'y crois pas ! Mais de fait, quelques instants plus tard, il revient avec une magnifique serviette-éponge d'un blanc immaculé.

– Les toilettes sont par là. Si vous souhaitez aller vous rafraîchir ?...

Interloquée, je me saisis de la serviette, bredouille quelques mots de remerciement, puis me précipite vers les toilettes.

Il n'y a pas à dire, le très grand luxe a du bon ! Jason a tenu à réserver une chambre au Mandarin Oriental pour le week-end, et je dois dire que depuis que nous sommes arrivés, je vis un rêve éveillé. Jamais de ma vie je n'avais profité d'une telle qualité de service !

Je jette un coup d'œil désolé à mon reflet dans le grand miroir qui orne les toilettes : mon maquillage a coulé, et ma coiffure laisse à désirer. Je m'adresse une grimace, dégoûtée. J'ai beau revenir de chez le coiffeur, je ne ressemble plus à rien et je n'ai pas le temps d'aller me changer. Jason m'a en effet bien recommandé d'être à l'heure. Et malheureusement, je suis déjà en retard d'une bonne demi-heure.

Énervée, je me frictionne comme je peux, sors mon nécessaire de mon sac pour tenter d'améliorer mon apparence, puis j'utilise le sèche-cheveux de

courtoisie. Quant à mes vêtements, je ne peux pas grand-chose : si l'on aime le style chiffonné-plaqué, alors je suis une déesse, mais sinon...

Poussant un soupir, je finis de me donner un dernier coup de peigne, puis me dépêche de prendre l'ascenseur. Jason doit déjà bouillir d'impatience, et je n'ai pas envie de le faire attendre plus longtemps. Dans la cabine, un couple monte en même temps que moi. Et si la femme me toise d'un air dépréciateur, l'homme fixe mes courbes mises en valeur par le tissu humide d'un œil intéressé. Rassurée sur mon aspect, je leur adresse à tous deux un sourire éclatant.

Lorsque les portes de l'ascenseur se rouvrent, je jette un regard autour de moi et, ayant trouvé Jason, m'empresse de le rejoindre.

– Ne dis pas un mot ! je lui intime en levant un doigt avant de m'affaler au fond d'un grand fauteuil de cuir crème. Je sais que je suis en retard et je sais que je ne ressemble plus à rien...

Amusé, Jason me dévisage puis fait signe au serveur, lui demandant de nous apporter deux coupes de champagne. Du Cristal Roederer, rien que ça...

– À rien ? Je ne dirais pas ça, murmure-t-il d'un air gourmand. J'aime beaucoup ta robe. Elle a été cousue directement sur toi ?

– Très drôle ! je marmonne en me jetant sur les olives. Non, mais j'ai préféré me mettre cinq minutes sous la douche, pour un effet plus dramatique.

– Très réussi.

– N'est-ce pas ?

Le serveur revient avec nos coupes, qu'il dépose devant nous. Jason le remercie d'un signe de tête puis se saisit de la mienne, qu'il me tend, avant de prendre la sienne.

– À New York ? propose-t-il.

– À New York qui nous a réconciliés, je réponds en souriant. Et au concierge de l'hôtel qui m'a permis de me redonner une apparence humaine avant de monter jusqu'ici. Dire que j'avais misé sur une coupe brushing de folie et que ça n'a servi à rien !

Jason me sourit avec tendresse.

– Moi, j'aime beaucoup ton petit côté sauvageonne. Je l'ai toujours aimé en fait.

– Il faut croire que ça réveille tous tes bas instincts. Genre « je vais choper cette femelle par les cheveux et la traîner jusqu'à mon terrier ».

– Tout à fait ! s'esclaffe-t-il.

– Alors raconte-moi : comment s'est passé ton rendez-vous avec Terrence ?

Tous deux se sont rencontrés dans l'après-midi, pour discuter d'un projet auquel Terrence veut associer Jason. Il souhaiterait utiliser le savoir-faire de Missy's pour en faire une franchise, dans d'autres régions des États-Unis, et ainsi mieux promouvoir les jeunes artistes.

– Bien. Il a visiblement repéré un premier emplacement, en Arizona, qui pourrait convenir.

– Et tu jouerais quel rôle là-dedans ?

– Consultant, évidemment. Mais il me propose de prendre des parts aussi.

– Ça te tente ?

– Assez, oui. J'avais tendance à tourner en rond, ces derniers temps. Et même si les nouvelles soirées thématiques m'ont beaucoup occupé, les choses marchent bien maintenant. Ça me permettrait d'avoir un nouveau défi à relever, et ça ne me déplairait pas.

– Et tu penses pouvoir travailler avec Terrence ? Ça n'est pas quelqu'un de facile...

– *Je ne suis pas quelqu'un de facile non plus, Phoebe.*

– Je n'osais pas le dire.

– Je ne pense pas que Terrence voudrait se mettre Ali à dos. Et comme j'ai l'impression qu'il tient beaucoup à conserver son estime...

– Tu crois que c'est elle qui lui a donné l'idée ?

– Probable.

– Elle te renvoie l'ascenseur. Tu l'as tellement aidée par le passé.

– Je l'ai peut-être aidée mais elle, en retour, a fait énormément pour moi. Et je ne parle pas seulement de Missy's.

– Que veux-tu dire ?

Il avale une gorgée de champagne et jette un regard par la grande baie vitrée, d'un air pensif.

– Toi et moi... C'est elle qui m'a poussé à y croire, à ne pas laisser tomber et à tenter ma chance. Sans elle, je ne suis pas sûr que j'aurais trouvé le courage d'essayer de te revoir.

Je souris. Jason a parfaitement raison. Je sais tout ce que nous devons à Alithia. Sans elle, il y a fort à parier que nous ne serions pas là, aujourd'hui.

– Donc, de nouveaux projets pour Missy's..., je reprends en grignotant une olive.

– Pas seulement pour Missy's.

– Que veux-tu dire ?

– Il y a un an, Phoebe, nous nous sommes réconciliés. Puis tu as cassé la gueule à Mary Kate avant de me demander de vivre ensemble. Tu t’en souviens ?

– Eh bien, c’est une façon un peu curieuse de résumer les choses mais…

– Et j’ai accepté ta demande. Bien sûr, nous nous sommes laissé un temps d’observation, histoire de voir si nous étions bien sûrs de nos sentiments, et je crois pouvoir dire que c’est le cas. N’est-ce pas ?

Émue, j’acquiesce sans répondre. Il sourit avant de prendre ma main et de déposer un tendre baiser sur mes doigts.

– Aujourd’hui, c’est à mon tour de te demander quelque chose.

Il fourrage maladroitement dans sa poche et en sort une petite boîte du fameux bleu-vert de Tiffany. Prise de court, je porte les mains à ma bouche. Je n’ose y croire : il va vraiment me demander en mariage ? Comme dans les romans à l’eau de rose qu’écrit Alithia ? Mais c’est dingue !

– Phoebe, acceptes-tu de devenir officiellement ma femme ? Tu sais à quel point tu comptes pour moi. Tu es ce qui m’est arrivé de mieux dans ma vie. La femme que j’adore, bien sûr, mais aussi l’amie, la partenaire, la complice. Chaque fois qu’il m’arrive un truc, tu es la première à laquelle j’ai envie d’en parler. J’aime tout en toi, y compris tes différences et tes défauts. Surtout tes différences et tes défauts, en fait. Ce sont eux qui m’ont aidé à changer en mieux et à avancer. Depuis que je te connais, rien n’est plus pareil. Et j’adore ça !

Waouh ! Pour un mec habituellement plutôt renfermé et taciturne, Jason peut se montrer sacrément convaincant quand il le faut. J’en ai eu un aperçu ce fameux jour, après l’émission d’Alithia, où il m’a persuadée de lui laisser une nouvelle chance. Et là, j’en ai la plus belle confirmation qui soit.

D’une main tremblante, j’ouvre l’écrin et découvre un anneau en platine pavé de diamants et orné d’un beau solitaire de taille coussin.

– Oh mon Dieu !

– Ça te plaît ? demande-t-il d’un air inquiet.

– C’est magnifique ! je le rassure d’une voix vibrante d’émotion.

Il sort le bijou de sa boîte et, s’emparant de ma main gauche, le glisse à mon annulaire. Folle de joie, je contemple la bague qui scintille. N’y tenant plus, je me lève et vais me nicher sur ses genoux, me précipitant sur ses lèvres. Je l’entends rigoler sous cet assaut et, quand je me redresse enfin pour reprendre ma respiration, il crie un « elle a dit oui ! » tonitruant qui fait rire tout le monde autour de nous. Et les applaudissements se mettent à crépiter.

C’est complètement fou ! J’ai l’impression de vivre un rêve éveillé.

- Jason, je suis tellement heureuse !
- Moi aussi, ma chérie. Plus qu'heureux.

Et il m'embrasse à nouveau quand les lumières diminuent progressivement. Des notes se font alors entendre, et je crois reconnaître cette fameuse chanson qui m'a toujours émue, *She*¹... Mais qu'est-ce que c'est que ce délire ? Un projecteur s'allume soudain, et je vois Cheyenne qui s'approche d'un micro, après nous avoir salués d'un petit signe de la main.

– *She may be the face I can't forget*
The trace of pleasure or regret
*May be my treasure or the price I have to pay*²

Stupéfaite, j'interroge Jason du regard, mais il se contente de me sourire d'un air malicieux.

– Tu m'avais dit que *Coup de foudre à Notting Hill* était l'un de tes films préférés. Je n'ai pas pu faire venir Elvis Costello ou Charles Aznavour, mais Cheyenne était partante. Alors...

Et il m'adresse un clin d'œil espiègle.

– Mais c'est dingue ! je balbutie, bouleversée, pendant que Cheyenne continue à chanter.

J'écoute les paroles qui parlent de cette femme idéale, qui peut être le bien comme le mal, le paradis comme l'enfer. Des mots touchants, qui tracent un portrait sensible et tout en subtilité. Et je comprends pourquoi Jason a choisi ce texte-là pour me déclarer son amour.

C'est vraiment con, mais c'est à ce moment-là que mes larmes se mettent à couler. D'un geste furtif, j'essaie de les essuyer, mais l'émotion est trop forte, et c'est peine perdue. Je souris d'un air extatique tout en chialant comme une Madeleine, sous le regard attendri de Jason... et du reste de la salle !

Me, I'll take her laughter her tears
And make them all my souvenirs
And where she goes I've got to be
The meaning of my life is she
*She, oh she!*³

Une salve d'applaudissements accueille la fin de la chanson, et je me love contre Jason, folle de bonheur, pendant qu'il me tient bien serrée tout contre lui dans l'écrin de ses bras.

Mais je ne suis pas au bout de mes surprises...

Du fond du bar, je vois alors apparaître tous nos amis qui se joignent à Cheyenne avant de venir nous entourer. Alithia et Terrence, Konan et Stephie

ainsi que Norman, le fiancé de Cheyenne. Et même Tallie, soutenue par Zac et Hope, qui avance d'un petit pas prudent entourée par les enfants ! Et inévitablement, je fonds à nouveau en larmes. Après la pluie torrentielle de New York, ce sont les débordements de mon cœur qui auront sans doute fini par avoir raison de mon maquillage, mais je m'en fous ! Je viens enfin de comprendre la pleine signification d'une expression que je croyais pourtant bien galvaudée, à savoir « le plus beau jour de ma vie ». Et peu importe que ma robe soit encore humide, mes cheveux en bataille et le noir de mes yeux un peu brouillé : tout ce qui compte, c'est ce moment exceptionnel dans les bras de mon homme et en compagnie de tous ceux qui me sont chers.

– Tu la fais *déjà* pleurer ? demande Alithia à Jason d'un air faussement sévère après l'avoir embrassé.

– En tout cas, chapeau pour la mise en scène, mon pote ! s'exclame Konan. Ça va être dur de faire mieux, le jour où je me déciderai enfin à passer la bague au doigt à Stephie.

– Qui te dit que c'est toi qui me passeras la bague au doigt ? l'interroge cette dernière. C'est peut-être moi qui te demanderai en mariage, après avoir cassé la gueule d'une ou deux de tes ex ?

– « Gueule », c'est un gros mot ! intervient alors Rose en fronçant les sourcils. Est-ce qu'on doit laver la bouche de tatie Stephie avec du savon ?

– Tu as parfaitement raison, ma puce ! répond son oncle en rigolant. Au fait, Phoebe, tu ne m'as jamais remercié pour tous ces coups de close-combat que je t'avais enseignés. C'est peut-être une bonne occasion de te rattraper, tu ne crois pas ?

Au souvenir de mon altercation avec Mary Kate un an plus tôt, je souris. Qui aurait pensé que les leçons de Konan serviraient un jour à appuyer une déclaration d'amour ?

Je regarde nos amis s'installer autour de nous et commander des consommations tout en échangeant des plaisanteries. Le ton joyeux de la conversation, l'excitation de ces retrouvailles extraordinaires, le côté à la fois émouvant et loufoque de cette demande en mariage... Tout contribue à me rendre euphorique.

Jason ne relâche pas son étreinte et, dans la chaleur de ses bras, je me sens bien. À ma place. Et je comprends que c'est là que je veux passer le reste de ma vie. Peu importe que cet homme soit aux antipodes de mon monde. Tout ce que je sais, c'est que malgré tout ce qui nous sépare, malgré nos différences et un mauvais départ, nous nous sommes trouvés et reconnus. Je sais qu'il est celui

avec qui je veux conjuguer ma vie au futur simple. Il m'apporte le bonheur, le rire et l'émotion, et je ne peux concevoir mon avenir sans lui.

Comme s'il devinait le cours de mes pensées, il effleure mon dos d'un geste tendre.

- Tout va bien, bébé ?
- Tout va bien, cow-boy.
- C'est magique New York, n'est-ce pas ?
- Magique, c'est bien le mot.
- Phoebe, je voudrais te remercier...
- De quoi, mon amour ?

En m'entendant lui répondre ainsi, il sourit d'un air heureux. Ses doigts remontent jusqu'à ma nuque qu'il caresse doucement, et je frissonne de plaisir.

- D'avoir été patiente... Et de t'être battue pour moi.
- Comme une lionne.
- C'est ça, comme une lionne.
- Les Parisiennes sont connues pour leur courage. J'essaierai de mieux t'éclairer sur leurs mœurs à l'avenir...
- C'est une proposition que tu me fais ?
- C'est une promesse. Je me battrais toujours pour toi, Jason.

Les mots exacts que nous avons prononcés après avoir fait l'amour la toute première fois, après une partie d'échecs d'anthologie... Des mots que j'avais mal interprétés, et qui m'avaient conduite à me montrer maladroite et cassante.

Nous nous sourions d'un air complice. Mais cette fois-ci, ni l'un ni l'autre n'ajoutera quoi que ce soit à ce qui vient d'être dit. Car parler est désormais inutile : après les mots, place aux actes... À nous de bâtir cet avenir commun pour lequel nous nous sommes tant battus, avec humour, amour et tolérance.

– *And where he goes I've got to be
The meaning of my life is he
He, oh he!*⁴

1. Chanson écrite par Charles Aznavour et Herbert Kretzmer.

2. Elle est peut-être le visage que je ne peux oublier
La trace d'un plaisir ou bien d'un regret
Mon trésor ou alors le prix à payer

3. Moi, je prendrai ses rires et ses pleurs
Et j'en ferai mes souvenirs
Et partout où elle ira j'irai
Car le seul but de ma vie, c'est elle

Elle, oh elle !

4. Et partout où il ira j'irai
Car le seul but de ma vie, c'est lui
Lui, oh lui !

Remerciements

Ceux qui me connaissent bien savent que j'écris depuis peu...

C'est en 2016 que tout a commencé, et j'ai eu la chance incroyable de rencontrer Sophie L., des éditions Harlequin HQN, qui a cru en moi et m'a donné ma chance. Un grand merci à elle, ainsi qu'à mon éditrice actuelle, Florence C., pour leur lecture « *terriblement* » exigeante « *avant de* » s'avérer formidablement constructive. Elles comprendront...

Dans cette aventure, deux amies m'ont particulièrement aidée. Elles m'ont encouragée et sont devenues mes meilleures bêta-lectrices. Anne et Gabriella, merci d'être là, à tous les instants de ma vie, les bons comme les moins bons... Sachez que je vous aime. Mais vous le saviez déjà, non ?

Ensuite, je voudrais mentionner certaines personnes qui m'ont été d'un très grand soutien : je veux parler des blogueuses. Ah les blogueuses ! Pour une jeune auteure, elles paraissent inaccessibles. Et pourtant... C'est grâce à certaines d'entre elles que j'ai pu tenir le cap, avancer et oser certaines nouveautés comme la narration vue à travers les yeux de différents protagonistes. Alors, dans le désordre, un très grand merci à Angeline, Dilshad, Soumya, Ségolène, Aurélia, Kelly, Fifi, Aurore, Esmeralda, Julie, Kay, Princesse Titi et tant d'autres.

Enfin, bien sûr, ma famille... Écrire sans bénéficier de la bienveillance de tous les siens, c'est juste impossible. Aussi merci à tout mon clan : quand amour rime avec tolérance, la vie devient beaucoup plus facile !

Harlequin HQN[®] est une marque déposée par HarperCollins France S.A.

© 2018 HarperCollins France S.A.

Conception graphique : Thomas Sauvage

Image : © ISTOCKPHOTO/PeopleImages / Getty Images

ISBN 9782280394055

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr